rhm مجـــلة التـــــاريخ المتـــــــوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ISSN 2716 - 764X | E-ISSN 2716-7747

Revue d'histoire méditerranéenne

مجـــلة التـــــاريخ المتـــــــوسطي

Revue académique internationale semestrielle.
Editée par l'université de Bejaia.

Volume: 04, Numéro: 01, juin 2022

جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

Revue académique internationale semestrielle.
Editée par l'université de Bejaia

ISSN : 2716 – 764X
E- ISSN : 2716 - 7747
Dépôt légal : décembre 2019
URL: www.univ-bejaia.dz/rhm

Volume 04, numéro 01, juin 2022.

Revue d'histoire méditerranéenne

Le directeur et rédacteur en chef de la Revue :
Pr. AIT MEDDOUR Mahmoud
L'adjoint de directeur :
Pr. OUATMANI Settar.

Secrétariat de la revue :

Mme. MAZRI Sabrina, Maitre-assistant, université de Bejaia.
Dr. MARDJAA Aicha, Maitre-assistant, université de Bejaia.

Les rédacteurs associés.

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).
AISSANI Djamil (U. de Bejaia)
AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).
BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).
BALA Sadek (U. de Bejaia).
BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)
CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).
CHAIB Kedadra (U. de Guelma).
CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)
FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).
GREVIN Benoît (EHESS, Paris).
GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).
HADIAlWASH Huda (U. de Baghdad).

HALAILI Hanifi (U. de S. Bel Abbés).
JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).
KINZI AZZEDINE (U.de T. Ouzou).
MEGROUS née MEHENTEL Djahida (Université d'Alger 2).
NAILI Abdelkader (U. de Djelfa)
OUATMANI Settar (U. de Bejaia)
REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).
SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)
SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak)
SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).
TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).
TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).
VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).
WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).

Comité de lecture (reviewers).

ABBACI Madjid (U. de Bejaia).
AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).

Revue d'histoire méditerranéenne

AISSANI Djamil (U. de Bejaia)
AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).
AIT MEDDOUR Mahmoud (U. de Bejaia).
AJGOU Ali (U. de Batna).
ALALI Mahmoud (U. de Laghouat).
AOUARIB Lakhdar (U. d'Ouargla).
BAITICHE Abdelhamid (U.Batna 01)
BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).
BAKA Rachid (U. de Batna).
BALA Sadek (U. de Bejaia).
BEDIDA Lezher (U. d'Alger 2)
BEKAI Moncef (U. d'Alger 2)
BEN HADJ Miloud (U. de Djelfa).
BENAMAR Hamadadou (U.Oran 1)
BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)
BOUMEGOURA Naim (U. de Bejaia).
BOURENI Dalila (U. d'Alger 2)
BOUZID Fouad (U. Guelma)
CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).
CHAIB Kedadra (U. de Guelma).
CHAREF Rekia (ENS de Laghouat).
CHETOUANE Nadira (U. de Blida 2).
CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)
DJIDJIK Zerouk (U. de Bejaia).
FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).
GREVIN Benoît (EHESS, Paris).
GUELIANE Nora (EHESS, Paris)
GUEN Mohammed (U. de Djelfa).
GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).
HADIAlWASH Huda (U. de Baghdad).
HANAFI Aicha (U. d'Alger 2)
HANIFI Helaili (U.Sidi Bel Abbés)
IKHERBANE M. Akli (U. de T. Ouzou).
JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).
KACIMI Zine dine (U. de Bouira)
KAOUANE Fares (U. de Sétif 2)
KENDEL Djamel (U. Hassiba Ben Bouali, Chelef).
KERBAL Zakia (U. d'Alger 2)
KERKAR Abdelkader (U. d'El Oued)
KHALED Taher (U.de M'Sila)
KHALFI Djamila (U. Khemis Melliana)
KINZI Azzedine (U.de T.Ouzou).
KOUICEM Mohamed (U. de Skikda)
MAKHLOUFI Abdelouhab (U. de Batna)

MANSOURIA Achour (U. de Batna 1)
MANZANO Miguel Angel (U. de Salamanque).
MEGROUS née MEHENTEL Djahida (Université d'Alger 2).
MEKSEM Zahir (U. de Bejaia).
MERAH Aissa (U. de Bejaia).
MERDJAA Aicha (U. de Bejaia).
MOUSSAOUI Fella (U. d'Alger 2).
MOUHOUN Leila (U. de Bejaia).
OUATMANI Settar (U. de Bejaia)
OULARBI Houria (ABDENEBI) (Université de Tizi-Ouzou)
OULD SID AHMED Adouba (U. El Ouyoune, Mauritanie)
OUYAHIA Saida (U.Alger 02).
RAHMANI Belkacem (U.Alger 02).
RAMDANI Hacina (Lyon 2).
REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).
SAAIDIA Oissila (Directrice IRMC)
SAHIR Nacera (ENS de Bouzaréah)
SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)
SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak).
SALHI Kamel (U. de Tizi-Ouzou)
SALHI Mezhoura (U. de Tizi-Ouzou)
SAOUDI Yasmina (U. d'Alger 2).
SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).
SOUALMIA Abderahmane (U. de Bejaia).
TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).
TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).
TOBBAL Nadjoua (U. d'Alger 2)
TOUAHRI Hakima, (U. d'Alger 2)
TOUMI Rafika (U. d'Alger 2).
VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).
WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).
YEFSAH Nadia (U.Alger 02).
ZERKAOUI Noureddine
ZERKOUK Mohamed (U. Khemis Melliana).

Vérification et correction des textes.

ABBACI Madjid.
BOUICHER Boubkeur
LAHOUEL Tassaadith
MAANDI Abla
MEKSEM Zahir
TIDJET Mustapha.
TOUCHE KHAROUNI Nouara

Correspondances :

Vos articles doivent être soumis via le lien suivant :
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605
Pour toute autre demande d'information, contactez-nous à l'adresse suivante :
Revue.hm@gmail.com

Revue d'histoire méditerranéenne

Présentation de la Revue :

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est une revue académique internationale semestrielle éditée par la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia. Si ce titre annonce un penchement pour les études relatives à l'histoire des pays des rives Sud, Nord et Est de la Méditerranée, une région considérée comme bastion de la civilisation humaine et contrée influente dans le monde depuis la préhistoire jusqu'à la période contemporaine, il est clair que les portes seront ouvertes pour toutes les contributions historiques traitant le passé de tous les états du monde sous leurs différents aspects : la société dans toutes ses dimensions, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la politique, la culture, les coutumes et traditions etc.

La Revue s'est dotée d'un comité scientifique international pour l'évaluation de tous les travaux qui lui sont soumis. Il s'agit d'une évaluation anonyme effectuée par deux lecteurs extérieurs au comité de rédaction de la revue. Ces procédures d'évaluation sont conformes aux standards internationaux.

Les langues de publication : Les articles sont acceptés dans 04 langues : Tamazight, Arabe, Français et Anglais.

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est téléchargeable intégralement et sans restriction en format PDF sur le site de l'université de Bejaia.

Les règles de publication :

Dans le cadre de la soumission des articles, l'équipe de rédaction de la revue demande aux auteurs de rédiger en se conformant strictement aux règles de présentation suivantes :

1. **L'originalité :** Un article soumis à la publication doit respecter le principe d'originalité, justifier sa contribution au développement des connaissances scientifiques.
2. **Le volume de l'article** : Les auteurs respecteront le volume de 10 à 15 pages. Le volume commandé s'entend notes, bibliographie et illustrations comprises. Le comité de rédaction de la revue se réserve le droit de refuser un article ne respectant pas ce volume.
3. **La première page** est une page de titre et métadonnées qui doit contenir les informations suivantes :
    a. Nom et prénom du ou des auteurs, fonction et grade, adresse postale de leur institution de rattachement, adresse électronique, adresse postale et numéro de téléphone personnel.
    b. Le titre de l'article et sa traduction dans une autre langue.
    c. Un résumé dans la langue de l'article et un autre dans une autre langue (chaque résumé doit contenir entre 150 et 200 mots).
    d. Des mots-clés d'indexation en deux langues.
4. **L'introduction :** Elle doit contenir entre autres, les éléments suivants : Présentation du sujet et de son importance, la problématique de recherche, présentation des études antérieures et une description de l'approche théorique utilisée.
5. **La conclusion :** Elle doit être une synthèse des résultats et proposer des pistes de recherches futures.
6. **La police d'écriture :** La police en caractères latins est Times New Romain taille 12 pour le corps de texte et 10 pour les notes. La police d'écriture arabe est Traditionnel Arabic taille 16 pour le corps de texte et 12 pour les notes.
7. **Interlignes** : 1,5

8. **Les marges** d'une page sont 2cm de chaque côté.
9. **Notes de bas de page** : Les notes sont présentées en numérotation continue en bas de page et limitées aux choses essentielles (éclaircissements ou des articles de presse seulement, car les références bibliographiques sont mises en intra-texte). L'appel de note doit être accolé au mot précédent et non à un signe de ponctuation.
   Ex. doit être accolé[1]. Non pas : doit être accolé.[1]
10. **Les références bibliographiques** sont intégrées dans le corps du texte comme suit : (Nom, l'année d'édition : p). Ex : (ADJAOUD, 2012 :57). Quant au renvoi aux documents d'histoire de type source, ils sont présentés comme suit :(le nom, le premier mot du titre ou le 2e si le premier n'est pas significatif : p.) ex : (Ibn Kheldoun, *El Ibar* : 50).
11. **Normes de ponctuation** : les signes simples ou triples **(le point, la virgule et les trois points de suspension)** doivent être collés au mot précédent, les signes doubles (**deux points, point-virgule, point d'interrogation et point d'exclamation)** sont séparés du mot précédent par un espace insécable.
12. **Citations, utilisation des guillemets et italiques** : Les citations sont toujours entre guillemets français « … » et en caractères romains. Lorsque leur longueur excède 03 lignes, il convient de les individualiser en créant un paragraphe distinct, en retrait (1 cm à droite et à gauche), dans un corps de lettre inférieur au reste de texte (11 pour les textes en latin et 14 pour les textes en arabe).

Exemple :

La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nememchas et les Aurès, le bouleversa.

> « Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil de l'administrateur à Tébessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout, l'œuvre française pour laquelle ils ont donné leur vie ».

13. **Utilisation des caractères italiques :** Les caractères italiques sont utilisés uniquement pour les termes étrangers. Lorsque ces termes sont d'usage courant (s'ils figurent dans le dictionnaire), on utilisera les caractères romains.
14. **Bibliographie** : Les références bibliographiques sont regroupées en fin de l'article par ordre alphabétique, et pour un même auteur, par ordre chronologique de parution. ***Les titres d'ouvrages et les noms des revues sont écrits en italique*, mais les titres d'articles sont écrits en romain.**

    On sépare les références en groupes distincts :
    - **Les archives.**
    - **Les sources.**
    - **Les études (livres et articles).**
    - **La presse (les journaux).**
    - **Les instruments de recherche (Dictionnaires et encyclopédies)**

    La règle utilisée est **APA** (Pour plus de détails, téléchargez un fichier sur les règles de la norme **APA** sur le site de la Revue : www.univ-bejaia.dz/rhm ou contactez-nous par e-mail : revue.hm@gmail.com pour vous envoyer le fichier.

Exemples :

- **Les archives :** on doit citer le nom de l'établissement ou du centre d'archives en abréviation. Le code ou le numéro de la boite. Le non du dossier. Le nom de sous dossier. Le titre du document.
  Ex. AOM. 1K5/2. Préfecture d'Alger. Cabinet de préfet d'Alger (1858-1962). Grèves de la période du Front populaire (1936-1938). Courriers. Extrait de registre des délibérations du conseil municipal de la commune d'Ouled Fayet en date du 18 Juillet 1936.

- **Les références bibliographiques des sources anciennes :**
  Nous écrivons le NOM de l'auteur Source en majuscule et le nom de l'éditeur ou directeur ou traducteur en minuscule suivi de la mention (éd.) pour l'éditeur ou (dir.) pour le directeur ou (trad.) pour le traducteur.
  AL-YAQŪBI, G. Wiet (trad.). (1937). *Les Pays (Mu'gam al-Buldān).* Le Caire : Institut français d'archéologie orientale.

- **Pour les ouvrages à auteur unique, on l'écrit de la façon suivante**

  TEGUIA, M. (1988). *L'Algérie en guerre*. (2e éd.). Alger : O.P.U.

- **Pour les ouvrages électroniques à auteur unique :** c'est de même avec un ouvrage imprimé, en ajoutant le lien à la fin.

  Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. Paris : Ernest Leroux Editeur. https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm.

- **Pour les ouvrages à auteur unique traduits :** On ajoute le nom du traducteur après le titre, ensuite la date de la publication originale à la fin.
- **Pour les ouvrages à auteur unique et à plusieurs volumes :**

  Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. (Vol.2). Paris : Ernest Leroux Editeur.

- **Pour les ouvrages à plusieurs auteurs :**

  CHIAUZI, G. (1991). *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud.

- **Pour les articles imprimés :**

  Nom, P. (année). Titre de l'article. Titre de la revue, n° du volume (numéro du fascicule), pagination.

  Dans le cas où la revue ne présente pas de fascicule, le numéro prendra sa place en italique.

  AGERON, Ch. R. (1977). Instituteurs algériens (1883-1939). *Annales, 32*(4), 717-720.

- **Pour les articles électroniques :** la différence par rapport à l'imprimé est l'ajout d'une zone de DOI ou d'URL.

  EMERIT, M. (1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 : Essai d'histoire économique et sociale. *Annales, 17*(6), 1214- 1219.

http://www.persee.fr/web/ revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2>.

- **Pour un chapitre d'un ouvrage collectif :**
  Nom, P. (année). Titre du chapitre. Dans P. Nom du ou des éditeurs scientifiques de l'ouvrage collectif (Ed.), Titre de l'ouvrage (pp.). Lieu : éditeur.
  Cungi, C. (2006). L'alliance thérapeutique. Dans O. Fontaine & P. Fontaine (Ed.), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp. 395-447).
  Paris : Retz.
- **Actes de colloque ou de congrès** : S'ils sont publiés, on applique les mêmes règles que celles d'un chapitre dans un ouvrage.
  Ouatmani, S. (2019). Les syndicats français et la Révolution algérienne : L'exemple de la C.G.T et de la C.F.T.C. Dans M. Ait Meddour (dir.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp. 7-13). Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia.
- **Mémoires et thèses :** On utilise les mêmes règles d'un ouvrage, à condition d'ajouter la mention (mémoire ou thèse).
  Nom, P. (année). Titre (Mémoire). Université, Ville.
  MARSEILLE, J. (1984). Empire coloniale et capitalisme français (Thèse de Doctorat d'Etat). Université de Paris I.

Revue d'histoire méditerranéenne

Presentation:

The Mediterranean History Review is an international biannual academic magazine edited by the Faculty of Human and Social Sciences of the University of Béjaia .If this title scrutinizes or looks into studies related to the history of the South, North and East bank Mediterranean countries, a region considered as the human civilization bastion and an influencing land in the world from prehistory till the contemporary era, it is clear that doors are wide open for all the historical contributions that treat the past of all the world states under their different aspects: A society as regards all its dimensions ,agriculture, industry, trade, politics, culture, customs and so on...

The Magazine is made up of an international scientific committee for evaluating all the works submitted. It has an anonymous evaluation carried out by two outer readers at the magazine redaction committee. These procedures of evaluation are compliant with the international standards.

The languages of publication: The articles are accepted in four languages: Tamazight, Arabic, French and English.

The Mediterranean History Magazine is fully downloaded without restrictions in format PDF on the site of Béjaia University.

Rules of publication:

As regards submitting the articles, the redaction team of the review requests to the authors to write in strict compliance with the rules of the following presentations:

1) Originality: The article submitted must respect the principle of originality; justify its contribution to the development of scientific knowledge.

2) Size of the article: The authors are to respect the size from 10 to 15 pages. The recommended size includes notes, bibliography and illustrations. The redaction committee of the magazine has the right to decline any article that doesn't respect that size.

3) The first page is the page of title and metadata that should contain the following information:

a) First name and family name of the author(s), profession, grade, postal address of their institutions, electronic address, postal address and personal phone number.

b) The article title and its translation into another language.

c) A summary in the language of the article and another one in another language (each summary should contain about 150 and 200 words)

d) The key words in two languages.

4) Introduction: It should include besides other elements, the following ones: Presentation of the topic and its importance, the problematic of research, anterior studies presentations and a description of the theoretical approach used.

5) Conclusion: It should include a synthesis of the results and suggest paths of future researches.

6) Mode of writing: The Latin characters are Times New Roman 12 for the body of the text and 10 for notes. The Arabic mode is Traditional Arabic of 16 for body of text and 12 for notes.

7) Interlines: 1, 5

8) The margins of the page are 2 cm from each side

9) Notes of bottom page: The notes are presented with continuous numbering at bottom of page and limited to essential things (clarifications or press articles only....). The note appeal should be joined to the preceded word not to a punctuation sign.

Punctuation norms: The simple or triple symbols (' period or full stop, comma, and suspension dots) should be joined with the precedent word ,the double symbols or signs (colon, semi colon, question mark, and exclamation mark are separated from preceded words by insecure space.

10) Bibliographical references: They are integrated in the body of the text as follows (Name, year of edition) Eg: (ADJAOUD, 2012; 57).As for the reference to documents of history of source type, they are presented as follows :(Name, the first word of the title or the second one if the first is not significant :p) Eg: (Ibn Kheldoun, El Ibar: 50)

11) Punctuation norms (standards): The simple or triple symbols (the full stop or period, the comma, question mark and exclamation mark) are separated from the preceded word by an insecure space.

12) Quotes, use of inverted marks and italics: Quotations are always written between inverted marks «..." and in Roman characters. When the length exceeds 03 lines, it is admitted to be individualized by creating an indented, distinct passage (1 cm on the right and on the left), in a body of letters inferior to the remaining text. (11 for Latin texts and 14 for Arabic texts).

Example:

The death of the administrator Dupuy de Guentis, the back moved post between the Nememchas and the Aures, shook him.

> «Ah! Swearing of doing everything, declares Jacques Soustelle in front of the coffin of the administrator in Tebessa, funeral oration, without managing anything to revenge those who were taken away from us and to keep up, in spite of everything, the French achievement for which they gave their lives."

13) Bibliography: The bibliographic references are aggregated or gathered at the end of the article in an alphabetical order, and for the same author in a chronological order. The works titles and names of journals are written in italics, but the titles are written in Roman.

We separate the references in distinct groups:

- The archives.
- The sources
- The studies (books and articles)
- The press (Newspapers)
- Research tools (dictionaries and encyclopaedias)

The rule used is APA (for further details download the documents on the rules of the norm APA on the Journal site www.univ-bejaia.dz/rhm or contact us.

Examples:

The archives:

We should cite the name of the establishment or the center of archives in abbreviations. The code or the number of the box. The name of the file. The name of the subfolder .The title of the document.

Eg: AOM 1K5/2 Prefecture of Algiers. Cabinet of the Prefect of Algiers (1858-1962).Strikes in the period of popular Front (1936-1938).Mail .Extract of register of deliberations of the municipal council of Ouled Fayet County dated on July 18, 1936.

The bibliographic references of ancient sources:

We write the names of the Source author in capitals and the name of the editor or director or translator in small letters followed by the mention (ed.) for the editor or (dir.) for director or (tran.) for translator.

- Al-YAQUBI, G.Wiet (tran). (1937) .Les Pays (Mu'gam al-Buldan). Le Cairo: Oriental French archaeological institute.

For works of one unique author, we write in this way:

- TEGUIA, M (1088). L'Algérie en guerre (Algeria in War) (2nd ed.) Algiers: O.P.U

For electronic works of one unique author:

It's the same with a work printed and we add the link at the end.

- Mercier, E (1868) .Histoire de l'Afrique Septentrionale (La Berberie) since the times of the most back till the French conquest in 1830. Paris : Ernest Leroux Editor. https://www.algerie-ancienne.com/books/history/history 2.htm

For the works of one unique author and of several volumes:

- Mercier, E (1868) Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) from times of the most back till the French conquest in 1830 .(Vol.2) Paris. Ernest Leroux Editor.

For the works of different authors:

CHIAUZI, G (1991) Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe. Aix-en-Provence: Edisud.

For printed articles:

Name, P (year).Title of article .Title of journal, N° of volume (number of leaflet), pagination.
In case the journal does not present a leaflet, the number takes its position in italics.

- AGERON, Ch. (1977).Instituteurs algériens (1883-1939) Annales ,32(4) ,717-720.

For electronic titles: The difference with printed is the adding of an area of DOI or 'URL.

- AMERIT, M.(1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 .Essai d'histoire économiques et sociale
17(6), 1214-1219.http://www, perse.fr/web/
Revues/home/prescript/article/ahess_0395-
2649_1962_NUM_17_6-420936-t1_1214_0000_2

For a chapter of a collective work:

Name, P. (year).Title of chapter. In P, Name of the editor(s) of the scientific collective work(Ed), Title of work (pp).Place: editor.

Cungi.C, (2006). L'alliance thérapeutique. In O.Fontaine & P. Fontaine (Ed), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp 395-447) Paris : Retz.

Colloquium or congress acts:

If they are published, we apply the same rules with those of a chapter in a work.

- Ouatmani, S, (2019).Les syndicats français et la révolution algérienne : l'exemple de la C G T et de la C F T C, In M. Ait Meddour (dr.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp, 7-13), Béjaia: Social and Human Sciences Faculty at the university of Béjaia.

Memoirs and theses:

The mention (memoirs and theses) is added.

Name, P, (year).Title (memoire). University, City Marseille, J, (1984).Empire colonial et capitalisme français (Ph.D. Thesis) University of Paris.

Revue d'histoire méditerranéenne
التعريف بالمجلة

إن مجلة تاريخ البحر المتوسط أكاديمية دولية محكّمة، تصدرها كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية بجامعة بجاية مرتين في السنة. إذا كان باديا من خلال العنوان نزوع المجلة إلى الدراسات المتعلقة بتاريخ دول جنوب وشمال وشرق البحر الأبيض المتوسط، التي كانت وما زالت معقلاً للحضارة الإنسانية والأكثر تأثيراّ في العالم منذ ما قبل التاريخ إلى الفترة المعاصرة، فإنه من الواضح أن ذلك يعني فتح الأبواب أمام جميع المساهمات التاريخية التي تتناول ماضي دول العالم جميعها، وفي مختلف المجالات كالزراعة، الصناعة، التجارة، السياسة، الثقافة، تخطيط المدن، العادات والتقاليد، إلخ.

جميع المقالات التي تستقبلها المجلة تخضع لتحكيم ثنائي من لجنة قراءة دولية مستقلة عن هيئة التحرير، مع إخفاء هويات كل من صاحب المقال والمحكمين.

لغات النشر: يتم قبول المقالات في 04 لغات هي: الأمازيغية، العربية، الفرنسية والإنجليزية.

يمكن تنزيل أعداد المجلة كاملة أو كل مقالاتها بدون قيود بصيغة PDF من موقع الجامعة.

قواعد النشر في المجلة:

1. **الأصالة:** ضرورة تميّز المقالات المرسلة إلى المجلة بالأصالة والجدية والموضوعية والإثراء المعرفي، وألا تكون قد نشرت من قبل.
2. **حجم المقالة**: يجب على المؤلفين تقديم مقالاتهم في حجم يتراوح بين 10 و15 صفحة، تشمل أجزاء المقال كلّها، من ملخصات وبيبليوغرافيا وملاحق .
3. **الصفحة الأولى من المقال**: يجب أن تتضمن ما يلي:
   - **أ.** البيانات الوصفية الآتية: اسم المؤلف (أو المؤلفين) ولقبه (هم)، الوظيفة والرتبة العلمية، جامعة أو مؤسسة الانتماء، العنوان البريدي والبريد الالكتروني وهاتف المؤلف.
   - **ب.** عنوان المقالة وترجمته إلى لغة أخرى.
   - **ج.** ملخص المقال وترجمته إلى لغة أخرى (يجب أن يتراوح عدد كلمات كل ملخص ما بين 150 و200 كلمة).
   - **د.** الكلمات المفتاحية باللغتين.
4. **المقدمة**: يجب أن تتضمن التعريف بالموضوع وأهميته، طرح الإشكالية، تقديم الدراسات السابقة وكذلك المنهجية المتبعة في المعالجة.
5. **الخاتمة**: يجب أن تتضمن حوصلة للنتائج المتوصل إليها وأن تفتح آفاقا لدراسات جديدة.
6. **الخط:** بالأحرف اللاتينية هو Times New Roman 12 للمتن و10 للهامش. الخط العربي هو Traditional Arabic 16 للمتن و12 للهامش.

7. **المسافة بين الأسطر:** 1,5
8. **هوامش الصفحة:** 2 سم من كل الجوانب.
9. **هوامش أسفل الصفحات:** تتضمن الملاحظات والتوضيحات والمقالات الصحفية فقط، ويجب أن تكون بترقيم مستمر ويقتصر على الأمور الأساسية.
10. **الإحالة إلى المراجع**: تتم الإحالة إلى المراجع في متن النص على النحو الآتي: (اللقب، سنة النشر: ص) مثال: (قنان، 1995: 54). أما الوثائق القديمة من نوع المصادر فيكتب بالإضافة إلى اللقب، الكلمة الأولى من العنوان أو الثانية إذا كانت الأولى غير معبرة. مثال (ابن خلدون، العبر:50).
11. **معايير وضع علامات الترقيم**: العلامات المفردة أو الثلاثية (**النقطة والفاصلة ونقاط الحذف**) يجب إلصاقها بالكلمة السابقة وفصلها عن الكلمة اللاحقة، أما العلامات المزدوجة (**النقطة الفاصلة، النقطتين، علامة الاستفهام وعلامة التعجب**) فتكون مفصولة عن الكلمة السابقة واللاحقة.
12. **الفقرات المقتبسة:** توضع الفقرات المقتبسة بين **مزدوجتين فرنسيتين «.»** بالكتابة العادية (ليس المائلة). وعندما يتجاوز طول الفقرة المقتبسة 03 أسطر، يتم إنشاء فقرة فردية منفصلة عن باقي النص، مع إضافة 1سم كهامش من اليمين ومن اليسار وبحجم أقل من باقي النص. (11 **للاتينية و14 للعربية**).

مثال:

وفي هذا الشأن يقول رضا مالك إن تعيين بن خده في الرئاسة رغم كل شيء لقي ترحيبا باعتباره حدثا واعدا، إذ إن التشكيل الجديد يتمتع بفعالية جديدة وبطابع أكثر ثورية قائم على الواقعية والحزم. كما قال بن خدّة:

> « ورثت عن فرحات عباس النزاع الذي كان مع الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، وتعد حادثة إسقاط الطائرة الفرنسية وأسر الطيار الفرنسي أحد الأسباب النبي أدت إلى انفجار الأزمة بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، حيث قدّم أعضاء هيئة الأركان العامة استقالتهم، وقد قبلت الحكومة المؤقتة... »

13. **استخدام الأحرف المائلة**: لا *يستخدم نمط الأحرف المائلة (Italique) إلا في حالة استعمال مصطلحات أجنبية عن لغة المقال. عندما تكون الكلمات شائعة الاستعمال (موجودة في قاموس لغة الكتابة)، نستعمل نمط الكتابة العادي (الكتابة الرومانية).*
14. **البيبليوغرافيا:** يتم اعتماد الترتيب الأبجدي لألقاب المؤلفين. وفي حالة وجود أكثر من مرجع لمؤلف واحد، يتم الترتيب حسب تاريخ النشر. لا تكتب بالأحرف المائلة إلا عناوين الكتب والمجلات، أما عناوين المقالات فتكتب بالأحرف الرومانية العادية.

توضع في آخر المقال وترتب على النحو الآتي:

- **جزء مخصص للأرشيف.**
- **جزء مخصص للمصادر (كتب ومقالات).**

- **جزء مخصص للمراجع (كتب ومقالات)**
- **جزء مخصص للصحافة.**
- **جزء مخصص لأدوات البحث (القواميس والموسوعات).**

يجب إتباع طريقة APAفي وضع القائمة البيبليوغرافية. (للمزيد من التفاصيل، يمكن تحميل ملف حول معيار APA في موقع المجلة: www.univ-bejaia.dz/rhm أو الاتصال عبر البريد الالكتروني للمجلة للحصول عليه: revue.hm@gmail.com

بالإمكان الاطلاع على بعض الأمثلة التوضيحية في معايير النشر باللغتين الإنجليزية والفرنسية.

Revue d'histoire méditerranéenne

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 04, N° 01, juin 2022.

Sommaires des articles en anglais et en français.

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
01	**Formula used in funerary inscriptions in Algeria in the Roman period.**	**Pr. Djahida Mehentel** **Dr. Nedjma Serradj-Remili.** Institut d'Archéologie. Univerité d'Alger 2.	**17 - 38.**
02	**La tombe à l'œnochoé dorée de Byrsa.** Nouveau regard sur une découverte ancienne.	**Fouyer Tony** Docteur en Archéologie, Chercheur associé, UMR 6298 ARTEHIS.	**39 - 51**
03	**Between public and private :** The identity of the first Greek female scholar Evanthia Kairis (1799-1866)	**Alexandra SFOINI** Senior Researcher Institute of Historical Research/ National Hellenic Research Foundation	**52 - 64**
04	**Financement et impact des pèlerinages à la Mecque en Afrique occidentale (XIe - XVIe SIÈCLE)**	**Dr. Kouamé Moïse Gnamien**, Université Alassane OUATTARA. Bouaké, Côte d'Ivoire.	65- 77
05	**La Spéculation et l'usure au Moyen Âge :** les prémices d'une économie purement capitaliste	**Dr. Mame Birame Diouf** Université Clermont Auvergne	78 - 90
06	**Du paradoxe de la Sicile :** de l'hermétisme externalisé à l'ouverture sur soi ?	**Fabien Gibault.** Lecteur de langue française, Université de Bologne. Enseignant de langue française, Université de Turin.	91 - 101

Sommaire des articles en langue arabe

الرقم	عنوان المقالة	اسم المؤلف	الصفحات
07	**طبيعة الحكم العثماني في الجزائر (1519-1830م)**	**الأستاذ الدكتور أرزقي شويتام** قسم التاريخ، جامعة الجزائر2	127 - 102
08	**الحجر الصحي في الجزائر إبان الفترة العثمانية (926-1246هـ / 1519-1830م).**	الدكتورة حبيبة عليليش قسم التاريخ، جامعة الجزائر2	146 - 128
09	**الشركات الرأسمالية والمصارف الفرنسية في الجزائر وتأثيرها على توسيع دائرة مصادرة العقار (1852-1870م).**	**السيّدة حورية عباس.** طالبة دكتوراه، تاريخ حديث ومعاصر، جامعة البليدة 02.	165 - 147

Formulae used in funerary inscriptions in Algeria in the Roman period

Formules utilisées dans les inscriptions funéraires en Algérie à l'époque romaine

DjahidaMehentel
Pr en archéologie Antique.Institut d'Archéologie. Alger 2
djahida.mehentel@univ-alger2.dz
NedjmaSerradj-Remili.
MCA en archéologie Antique.Institut d'Archéologie. Alger 2
nedjma.serradj@univ-alger2.dz

Envoyé le : 22.03.2022	Révisé le : 08.04.2022	Accepté le : 16.04.2022

The abstract:The Latin inscriptions discovered in Algeria represent very important documents to study the African societies during the roman period. The Latin gravestones, including pagan and Christian ones formed the biggest number; they vary between the simple forms, dedicated generally to *Manes* (death gods) to another defined and carefully chosen, especially the poetic funeral epigraphy "*carmina*". The selected examples presented in this paper concern only Ancient Algeria, hence the choice of the title. However, we brought some remarks on the specific funerary formula in other African provinces.

We notice that the society of African Roman cities followed the trend of romanization, with various formulae and expressions that we find in different regions of the Roman Empire, but with some peculiarities. Among the most important features and differences are the extensive use of some expressions in pagan funeral inscriptions that may not fulfill the expected meaning in its narrow sense. Moreover, some formula very common in Christian gravestones gradually replaced the previous ones common during heathenism.

An attempt to understand and to deal with the study of the African society of the Roman through the funeral epigraphy period is necessary, but could be very difficult.

Key words: Latin, Formula, funerary, inscriptions, Carmina.

Le résumé de l'article : Les inscriptions latines découvertes en Algérie représentent des documents très importants pour étudier les sociétés africaines à l'époque romaine. Les pierres tombales latines, y compris païennes et chrétiennes, formaient le plus grand nombre; elles varient entre des formes simples, dédiées généralement à Manes (dieux de la mort) à une autre définie et soigneusement choisie, en particulier l'épigraphie poétique funéraire « carmina ». Les exemples sélectionnés présentés dans cet article ne concernent que l'Algérie ancienne, d'où le choix du titre. Cependant, nous avons apporté quelques remarques sur la formule funéraire spécifique dans d'autres provinces africaines.

On remarque que la société des cités romaines africaines a suivi la tendance de la romanisation, avec diverses formules et expressions que l'on retrouve dans différentes régions de l'Empire romain, mais avec quelques particularités. Parmi les caractéristiques et les différences les plus importantes figurent l'utilisation intensive de certaines expressions dans les inscriptions funéraires païennes qui peuvent ne pas remplir le sens attendu dans son sens étroit. De plus, certaines formules très courantes dans les pierres tombales chrétiennes ont progressivement remplacé les précédentes courantes pendant le paganisme.

Une tentative de comprendre et d'aborder l'étude de la société africaine des Romains à travers la période de l'épigraphie funéraire est nécessaire, mais pourrait être très difficile.

Mots clefs : Latin, Formule, funéraire, inscriptions, Carmina.

E-mail du correspondant Remili Serradj Nedjma: nedjma.serradj@univ-alger2.dz

Introduction :

Algerian citiesthatknew the Roman presencehad the chance to have theirhugenumber of Latin inscriptions discovered, hencestudied and protected by the Germans, and most of them have been published in variousepigraphicworks (مهنتل, 2019: 123-129).

Funerary inscriptions are the most numerous, as almost every person gave tremendous importance to have a gravestone carrying a writing that perpetuates his name, so that there were people who prepared them during their life. Their names, their social rank, their culture and the degree of their "romanization" were of great interest to the historian/archaeologist and even the sociologist in understanding the mentality and the way of thinking of people. The gravestones carried a huge amount of information that gives us an image of the African society during the Roman period.

The funeral text was tightly linked to the funeral rites and death ceremony. The practice of the cremation method made people use more funeral urns to contain cremains (ashes and other elements of the deceased that remain after cremation). Even though the urns were small, tiny surfaces were devoted to immortalize the names of the defunct.

With burial and entombment, the gravestones developed and varied depending on the culture and the social rank of the deceased.

These grave markers generally contain texts of different styles engraved or painted on various monuments including mausoleums, graves, especially graves that take the form of "*cupula*" boxes, which were in a so large number in African provinces that they are considered an African specificity (FEVRIER, 1964: 112-115; LASSERE, 1973:11).

Among the monuments that we also frequently find, gravestones, most of which end in a triangular front and altars bearing beautiful decorations showing the great degree of the "romanization" of the person, considering that the use of the altar is a Roman characteristic. We also find funeral tables "*mensae"* and statues. Simple gravestones occupy the largest proportion and we note that many graves did not bear any special writing in the latest period.

The funerary inscriptions are divided into two main groups: pagan and Christian ones

1. **Heathenism:**

The first approaching is about different examples of typically pagan funerary inscriptions that present various formula and phrases used before the Christian era, in general.

1.1.Formula:

Before talking about the formula, we refer to the author of the text and the Latin words that he used. There is"*lapicida"* or **"***lapidaries",* which means the craftsman who engraves the stone only, and the word " *sculptor*" for the one who carves stone, wood and even money and **"***lapidarius*"takes the title " *scriptortitulorum*", meaning the writer of inscriptions.

The presence of many inscriptions, especially poetry ones, confirms the existence of the engraver's workshop. They had a record containing various formulae and phrases that were proposed to customers and this is confirmed by the writings that often carry the same phrases. The writer was so ambitious to satisfy the desire of the customer that he was not embarrassed from stealing texts from other inscriptions (PIETRI, 1997:1410).

In general, the simple formula formed the largest number of funerary texts, usually beginning with the phrase "dedicated (*sacrum*) to the gods *Manibus* always in the plural (*DiisManibus*) in the case of the **dative** and it was written in abbreviated form (*D.M.S*), especially in the second century AD. Then we find the name of the deceased in the case of the subject **nominative** or the **genitive**, or even the **dative**, and mention the period that the deceased lived. After, the dedicators who are often the parents of the deceased (husband or wife or children and brothers), and mention the characteristics of the defunct that are the most important part of the text that usually ends with the phrase "here is present" (*Hic Situs Est*) written briefly.

An example of a stele (BENSEDDIK, 1977-1979: 41)inscribed over a "*cupula*" tomb with the erasure of perhaps the last phrase, which is the simplest type of writing.(Fig:1)

S(acrum) L(ucius) Pompeius Vena Tor
V(ixit) A(nnis)LXV D(iis) M (anibus)
To the gods***Manas,CiusPompeiusVenator***lived to the year 65**.**

The simplicity of the formula often made the gravestones similar and frequent, and Gauckler.P (GAUCKLER, 1896: 39) expressed that by saying that "*these steles are the black point in the Latin epigraphy in Africa".*

1.2.Development of the formula and its most important elements:

1.2.1. Dedication to the *Manes* gods:

The formula of dedication to the deities of *Manas* appeared in the second half of the first century AD, and spread in the African provinces, especially Carthage, in the second century AD or the end of the first century AD. Then it became more generalized during the era of the Severe dynasty,

while it appeared later between the second and third centuries AD, for example in the city of Sétif(*Sitifis*) (FEVRIER.GASPARY, 1966:44-50).

This formula constitutes an important element of historiography, but it cannot be reliably attested (LASSERE, 1973:7-151).

Manas is generally considered to be the gods of death, the guardian deities of each grave and the soul of every deceased connected to his ancestors, a kind of personal devil that disturbs the soul of the defunct (BOYANCE, 1960:69-72).

In a philosophical explanation, *Virgile* says that everyone bears his own "*manas,"* and confirms this individual peculiarity by praising one of the ladies "*matrona,"* where he said (VIRGILE,*Eneide*: 743): "***Te di manes tui utquietampatianturatqueita. Tueanturopto***."

Meaning: I hope that they (your gods *Manes*) will leave you at ease and protect you.

We sometimes notice the emphasis on these deities by using the phrase "*qui sunt manes*", meaning whom are *manas.* (CIL, VIII,1151)

As for the position of the phrase in the text, it is usually at the beginning of writing but sometimes it is found in the middle of the text and it appears abbreviated as follows *DD.MM.*(AE, 1987,280)

In many cases, the consecration to the gods *Manas* is accompanied by the word *memoria*, which in some cases takes a double meaning, as it refers to the grave and to the entity of the sacred memory of the dead that is associated to the gods *Manas.*

The following example shows the duality of the meaning of this word, which spread especially in the third century AD and was used instead of *D.M.S in* many times, but this latter did not completely disappear but was found even in the sixth century AD in Tlemcen (CIL, VIII, 1151), for example.

Sétif (*Sitifis*)(AE, 1984, 940)**:**

Memoria Fl(avi) Reginia/nicor(nicularii) Cimb(rianorum) vix(it) an(nos) / XLIIII mense(m) un(um) dies / XXIIII (h)oras VII a(d)m<i=E>n/<i=E>strav<i=E>t an(nos) XVIII actarius an(nos) IIII co(r)/nicularius an(nos) XIIII / memoria(m) fecit (A)em/ilia Ulpiola dulcis[s]im/a coniux

The first word*"memoria* "performs the meaning of remembrance in the case of the subject **Nominative**, the memory of *Flavius Reginianus* ... a soldier-clerk of control for the Cambrians (*cimbrii* was a military division found in the late period in Africa). While the word "*memoriam*" which comes in the case of the **accusative** in the third line gives the meaning of the grave: *EmiliaOlpiola*, the very gentle wife, completed the grave. We note the zeal of the dedicator to accurately record the age of the deceased in the number of years, months, days and even hours, as well as indicating the years of his military service, which are eighteen of them, as a military

commissioner who kept the registers "*actarius*"for a period of four years. Also as an officer writer set *Cornicularius* for a period of fourteen years (169-141 :2019 ,مهنتل).

1.2.2. Name of the deceased:

Usually the name of the deceased comes after the dedication to the deity *Manas* and is in the case of subject, the genitive, or the dative.

According to J.M. Lassere, if it is in the **nominative** state, the name breaks the syntax, and may express other forms as in "To the gods *Manas*. So-and-so lived..." in the case of the **genitive** to which it expresses the supremacy of the gods and conceives them as the individual soul of the dead," To the gods Manas so-and-so …." However, in the case of the **dative**, it equates between the gods and the deceased by placing gifts to both (LASSERE, 2007: 237).

In the first century AD the triple name was used with patriarchal lineage and tribal affiliation, and the latter two disappeared from the second century AD, when the fashion for placing other titles (nickname) *signum*appeared and *agnomen* besides the person's surname. As we find sometimes the person's full name with mention of his status, rank and titles, especially in the latest period.

In addition, acrostic style was widely used to indicate the name of the deceased person, especially in poetic writings by giving a comment or a charade. The writer used to say for example "to find my name think of the first month," so the name of the deceased is *Januarius*(PIETRI,1997: 1415)**.**

1.2.3.The person's age:

The age of the deceased is referred to by the phrase **"** *vixitannis*" from the verb" *vivere*" lived years and sometimes the phrase "*valuitannis*" from the word "valere**"** meaning: estimated years ... or by using verbs such as**"** *complere***" "** *excedere***", "** *decedere*(KAJANTO, 1968:11). Some texts refer to years by adding the word*N (umero*) meaning a number and in other cases the word is preceded by the phrase " *p (lus)" " m (inus)",* which is written abbreviated *P.M* meaning at most or at least, as well as the phrase "*C (irciter")* meaning around. In the later period, the use of the formula *plus minus* became automatic and had no longer an indicative meaning. There are also those who suggested that the phrase might lead to meaning if it is not wrong(BOVINI, 1972: 72), which is a very acceptable opinion.

There are gravestones indicating the number of years of marriage rather than the age of the person, and the most famous phrase used is"*vixit mecum annis"* : who lived with me for years. Other words indicate the cohesion of the couples *"vixit cum ea sine querella"* lived with her without a quarrel. However, the person's age and marriage years cannot be used as a basis for studying the demographic side (CLAUSS, 1974: 796-855).

Some inscriptions specify the age of the deceased preciselyin terms of years, months, days and even hours. Most of the time they come in the case of a time reference (circumstantial complement of time) or the case of the **accusative**, or both together (LASSERE, 2007: 237).

Example of **Setif (*Sitifis*)**(AE,1985, 00899)**:**

D (is) M (anibus) s (acrum) / L (ucius) Domitius Pa / riator v (ixit) a (nnos) XII / m (enses) VII d (ies) VIIII h (oras) XI / Emineusfilio / dulcissimofecit

Meaning to the gods *Manas, Caius DemetiusBarriator* (the name came in the case of the subject-**Nominative**) he lived twelve years, seven months, nine days and eleven hours (it came in the **Accusative** case) *Aminius* accomplished (the tomb)for his very meek son.

According to our opinion, the father carefully recorded the period that his son lived, perhaps because he was ill. The presence of the nickname **"***pariator*," which leads to the meaning of liberation and relief in general, suggests that death may have released him (152:2019 ,مهنتل)

1.2.4 . The dedicator:

The people who accompany the deceased to his final resting place in general, where the dedicator who was keen to have the phrase "*posuit***",** meaning put (singular) or "*posverunt***"***'* (plural) and sometimes they indicate that they put it by themselves "*de suo*" meaning himself or "*de sua*" herself and with their money**"** *suo, sua, pecunia***".** Moreover, we understand in this case that the heirs have not yet undertaken the inheritance procedures to finance the construction of the grave, since in this case we find the term "*ex testament"* meaning a "by a will."

Regarding the order of the person who presented the dedication in the text, it usually comes after the name of the deceased, but sometimes it takes the first place. Of the words that denote kinship relationship comes, of course**,** "*patri"* meaning to his father, **"***filio*," meaning to his son, and the verb" *facere*" is attached to it, which comes in the past tense *"fecit"* meaning: accomplished/ made it . Sometimes with the verb (*dedicare)* that comes in the past tense "*dedit"* or "*dedicavit"* meaning "offer" or "the one who offered".

There are steles in which the owner of the dedication is the deceased himself, as he states that he established it in his life, as indicated by the phrase "*sibivivusfecit*" meaning that it was accomplished in his life.

People who make dedications may wish rest for the dead by using various words that we find abundantly in many areas, such as *" ossa tibi bene quiescent",* which we often find abbreviated *OTBQ,* meaning "may your bones relax ". Alternatively, phrases indicating his sadness such as "*contra votum"* meaning against his wish and other phrases derived from literature. It comes in prose writings like "*infelix",* meaning unhappy or unlucky and "*miserrimus",* which is an adjective

in the sense of being very unfortunate. Other expressions indicate the status of the deceased to the dedicator, such as: "*carissimus***",** "*carissima*" meaning very dear (male and female),"*dulcis", "dulcissimus" ,* "*dulcissima"* : gentle/ a very gentle(male and female),*rarissimus-rarissima* meaning : verry rare (male and female), *amantissimus-amantissima* : so beloved (for male and female) and *incomparabilis* that means incomparable. Other words greet the passer: "*vale, ave*", or ask him to stop and read the gravestone: "*resta viator et lege"*

Some researchers define certain characteristics according to the age of the deceased as follows:

"*Dulcissimus*", for very young children especially infants**,** "*Carissimus",* for children in general "*Piisimus, optimus*", for men in general (HARROD, 1909:36.37).

Roman cities were distinguished in the African provinces, with the spread of some phrases more frequently about women, such as, "*carissima, pia, optima"* meaning very dear, pious, the best, and others indicating her obedience to her husband, such as "*obsequens,obsequentissima",* meaning obedient **"***obsequens***",** very obedient. Regarding a man, we find *pius, piisimus, carissimus, dignitus* that mean: pious, very pious, very dear, honorable.

Regarding the word "*pius",* "*pia*", which is associated with the verb "to live" that refers to the age of the person "*piusvixit*", Lassere.J.M believes that despite its simplicity, it is difficult to translate it, its meaning may seem related to everything sacred.

Nevertheless, if we return to its signification with the Greeks, then it is (he lived without things to be blamed for) that is, he performed all his duties towards his family (LASSERE, 2007: 231) and that could be more probable.

The phrase "*bene merenti"* is also widely found, which denotes the meaning of "which deserves regret" in general.

1.2.5 . The final phrases:

The gravestone carries phrases indicating the presence of the dead that come at the end of the text in general and the simplest and most used one is: "here is present" *H.S.E* and the word *SITUS* are derived from the verb "*sinere*" which means to put or leave. Other verbs perform a meaning of rest or rest assured, such as the verb "*quiescere"* which is associated more with the word "*ossa".* Or phrases such as "*securusquiescit" or"securaquies"***,**meaning (sleep without anxiety) and we sometimes find a combination of the two phrases, also the phrase *"hic iacet"* meaning here to lie down, meaning sleeps.

The use of the word "*sepultus*" and "*sepeletus***"** explicitly refers to the tomb (FEVRIER,1964:121), as in the following inscription of Sétif (*Sitifis*) (AE, 1967, 00626):

_D (is) M (anibus) s (acrum) / L (ucius) Fab / ius Mu [s] / vix (it) an (n) is / XXV h (ic) s (e) p (ultus)

Meaning to the gods *Manas, Lucius Fabius Mes* ... he lived 25 years here in his grave

Other phrases refer to the final resting place of it,"*haec domus* or *domus aeternalis*", meaning eternal or permanent home (GRIMAL, 1943: 342).

An example of **Timgad (*Thamugadi*)(EDCS,46400260)**

D (is) M (anibus) s (acrum) / Aemilia N / ovella v (ixit) a (nnos) / [3] XX Q (uintus) Servil / ius Fidus / [m] atricari / [ssi] maefec (it) // D (is) M (anibus) s (acrum) / Q (uinto) Servilio Ca / lo v (ixit) a (nnos) LXXV Ser [vil] / ius Fidus patri / fecit in his d / omo (a) etern [o] / ossa quiesc [unt

Meaning to the gods *Manas. Emilia Novella* lived 20 (incomplete figure) years, *QuintusServiliusVidus* established (this tomb) for his very dear wife. To the gods *Manas* and to *QuetinusServiliusCalus*, he lived 75 years. *ServiliusPhaidus* completed the tomb for his father. In this eternal home his bones rest. We note that the name of the deceased in the first part of the writing came in the case of the **nominative**, while the name of the second deceased came in the case of the **dative**.

As for the nature of the monument, the presence of the verb *"fecit"* or "*construixit",* to indicate a funerary monument. Also some steles specify the quality of the monument, including "*locus*" meaning the place of burial in general, "*locus monumenti*" meaning the place of the monument, "*cupula* " meaning a funeral box, "*mensa*" meaning funeral table and others in Timgad**(EDCS,46800169)**

D(is) M(anibus) s(acrum) / L(ucius) Lurius L(uci) fil(ius) Pap(iria) / Victor omnium / amicor(um) semper con/siliotutatorvix(it) / annis LXVII filii et / her(edes) eiusfec(erunt) / h(oc) l(oco) s(itus) e(st

Meaning to the gods *Manas Lucius Lurius Victorious son of Lucius* from the tribe of *Papiria* has always been a defender of all his friends in the council. He lived 67 years. His sons and heirs accomplished (his tomb). Here is his place.

Constantine (*Cirta*)(CIL, VIII, 07202)**:**

D (is) M (anibus) / Antonia / Monnica / v (ixit) a (nnos) LXI o (ssa) t (ibi) b (ene) q (uiescant) / Volumnius / Felix maritae / carissim (a) e sta / tuam et aras / duas uno nomi / ne scriptas me / renticonstitu / it

To the gods *Manas. Antonia Monica* lived 61 years, so that your bones could rest well. *Flumnius Flex* built (here he wrote the verb *constituit*) for his very dear wife a statue and two altars, one of which is deservedly written in her name.

We note here the identification of the type of monuments and it is likely that the other altar was prepared it for himself.

The African provinces, like Rome, were also known as the so-called "hereditary grave". The right of the freedmen was given the right to preserve the family grave after the death of the heir, as shown by the following phrases that we sometimes find in funerary writings:

Sibi et suis libertis.posterisqueeorum ... nec in hoc monumentumexteruminferrilicebit

The following examples give us an idea of the various expressions used by the dedicators and they are the most important part of the stele, given that the reference to the age of the deceased, as well as the dedication to the gods, *Manas*, is used almost automatically in all writings.

Guelma (*Calama*)(EDCS,47400289):

D (is) M (anibus) s (acrum) / Callinic [us] / piusvix [it] / ann (os) XXX [3] / m (enses) III Vibia / Ianuaria / marito me / rentifec (it) / [6] / [6] / s (it) t (ibi) t (erra) l (evis)

Meaning to the gods *Manas. Calinicus*, the godly man, lived 30 years and 3 months, *VibiaIanuaria* set the tomb for her husband who deserves, so let the earth be light on you.

Constantine (*Cirta*) (CIL, VIII, 071174)**:**

Memoriae / Sex(ti) AemiliFeli/cianiamatori(s) / sanguinis sui et / remuneratori(s) fa/miliaesuae / AemiliaGargilia / fratriamantissi/mo v(ixit) a(nnos) LXV h(ic) s(itus) e(st

In memory of *Sextus Aemilianus Felicianus*, the friendly the one who rewarded his family with his blood. *AemiliaGargilia* did (this grave) for her very beloved brother. He lived 65 years here, he is.

We understand from the text that this person was very attached to his family, which he might redeem with his blood, like what his gifted sister was keen to confirm.

Constantine (*Cirta*) (MEHENTEL.FILAH, 2019 : 503-508) : (Fig :2)

D.M.S ?

Memoriae ?.Rupiliae/Margaridis/Nutricis/RupiliorumOptim(ae)/Femin(ae)/ V(ixit)Annis LXX / H(ic) S(ita) E(st) Fecit

Rupius/ Zosimus/ Socrui /Piisim(ae)/ Percantissim(ae) Ei Quid Quid In Genere.Nusquam

Meaning: dedicated to the *Manes* gods?] For the memory? Of [*Rupilia* ?] *Margaris, wet nurse of the Rupilii*. The best woman. She lived 70 years. She is here. *RupiusZosimus* did for his mother-in-law very pious and very holy. There can be no such gender anywhere (that is) more virtuous than her.

This is a text full of praise: best woman, very pious or very devoted, very holy all these qualities go well with her noble duty and t shows his great attachment to his mother in law who must have been full of affection for him.

Djemila (*Cuicul*)(ILAlg-II-01, 01100): (Fig :3)

D(is) M(anibus) s(acrum) / m{a}emoriaeIul(iae) / Matronae Q(uintus) Iul(ius) Quietus / coniugirarissim(a)e s<e=I> vivo / fec(it) ob insigne eiusobsequium / v(ixit) an(nos) LXXX cur(antibus) Iul(is) Q(uinto) Iul(io) Condido / et Crementio et Q(uinto) Iul(io) Quieto / Candidiano fil(iis) eorum / cum Iulia Vitalicasorore

To the gods *Manas*, to the memory of *Julia Matrona*. *Quintus Julius Quietus* established this tomb in his life in gratitude to his wife's very rare obedience. She lived 80 years with the care of *the Julians, Quintus Condidus*and *Crementius* and *Quintus Julius Quietus Condidianus* their sons with *Julia Vitalica* their sister.

Djemila (*Cuicul*)(MEHENTEL.KACHA, 2020 : 57-67)(Fig :4)

01- ***D(iis) M(anibus) s(acrum)./ Fortu/natae/ et Inge/nuae fil(iae),/ lib(ertae) Hila/rae fil(iae)/ et nep(o)/tis.***

Dedicated to the Mânes gods. To *Fortunata*and *Ingenua, (her) daughter,* (respectively) daughter and granddaughter of *Hilara* the freedwoman.

02- ***D (iis) M(anibus) s(acrum). /Hilarae/ matri/ Hono/ratae/orna/tricis/ Gargi/liarum/ lib (ertae) pro/meri/tis.***

Dedicated to the *Mânes* gods. To *Hilara*, mother of *Honorata,* chambermaid, freedwoman by the *Gargiliae*, for her merits ».

03- ***D (iis) M (anibus) s(acrum). / Honoratae /bonaepu/ellae, Hi/larae fil (iae), /quaeuixit/ annis XV, s(upra) s(criptae) / Gargiliae/ Victoria/ et Extrica/ta C(aii) f(iliae) Prae/torianae/ ornatrici/ et lib(ertae) suae/ fecerunt/ dedicauerunt/que.***

Dedicated to the Mânes gods. To Honorata, a good girl, daughter of *Hilara*, who lived 15 years. The Gargiliae*Praetorinae, Victoria* and *Extricata,* daughters of *Caius*, did (this) and dedicated it to their chambermaid, their freedwoman.

04- ***D(iis) M(anibus) s(acrum). / Felici/tati/ Hilarae /filiae/ quaeui/xit an/nis/ XXX/ curante/ exsupera/te fratre.***

Dedicated to the Mânes gods. To *Felicitas* daughter of *Hilara*, who lived 30 years. (gravestone) erected by the care of (her) elder brother.

Here we have a unique example today of a *stemma* of freedwomen with the indication of the profession of chambermaid.

Timgad(*Thamugadi*):(EDCS ,47200377) :

D(is) M(anibus) / Sentia Sa/tura qua/e vix(it) an(nos) XXXVIIII / L(ucius) Aelius Do/natus con/iugimeren/tissimae / cum qua / an(nos) XXI m(enses) / VIIII d(es) XI securusvixi(t)

To the gods *Manes, SentiaSatura*lived 39 years, *Lucius Aelius Donatus* lived very peacefully with his wife 21 years, 9 months, 11 days, she deserves to be missed.

Detailing the precise period of living together shows here the emotional bond between the spouses.

Some gravestones are distinguished by particular expressions that are not found in all inscriptions very close to poetic writings, such as:

Guelma (*Calama*)(CIL, VIII, 05372)**:**

D(is) M(anibus) s(acrum) / Sei{i}a Honorata in flore***decessitprudens / demandatnat[os] maritokarissimo / lucemquecaruitvixitannisviginti / sex***

To the gods *Manas, SeiiaHonorata* died in the prime of life (an expected death according to the term *prudens)*. She leaves her children under the protection of her beloved husband, her flame is extinguished, she leaved 20 years, 6…

In addition to simple funerary inscriptions, there are very beautiful poetic texts written in a poetic style that have aroused the interest of specialists in epigraphic studies(BUCHELER,2 volumes,1895-1897;. GALLETIER, 1922)

Some African provinces have been studied, the most important of which are the inscriptions of the eastern province of *Numidia*(EVRE, 2011). The study by Christine Hamdoune (HAMDOUNE, 2016:41.224) and Dorothy Pikhaus are of great importance as they were interested in studying the social origins of the owners of poetic texts (PIKHAUS, 1981: 637-654).

Pagan poetry inscriptions constitute three quarters of the number, spread more and flourished during the second and third centuries AD and it is mainly funerary poetry.

According to Lassere.J.M (LASSERE, 2007: 247); the presence of poetic writings may indicate the existence of the profession of the poet, or poetry was a financial resource for teachers who used to write for some clients for money. The fact that the same phrases were sometimes found on the same site, suggests that there were poetic phrases ready for use and it was enough to add the name

of the dead. For example, the writing in Annaba (*Hippo. Regius*) (A.E, 1931:00112) confirmed by the following phrase:

Hic corpus iacetpuerinominandi=Here lies the child's body which will be called.

One of the most important rules for writing a poetic text is what is known as *Praescriptum*. It begins with the dedication to the gods *Manas*, then the name of the dead, his age, the owners of the dedication, then the poetic text. As for *Subscriptum*, it is when the consecration comes after the poetic text or the dedication comes between two parts of prose (LASSERE, 2007: 248).

The acrostic , which was used to refer to the name of the deceased, as the selection of the initials of poetry, so that when reading it from top to bottom, it forms his name as indicated by an inscription in M'Daourouch (*Madauros*) (LASSERE, 2007: 248).

The poetic text was also specialized in expressions urging passers-by to the grave, to respect its owner or ask to present him with flowers, lamps and perfumes and to hold banquets on the anniversary of his death (CUMONT, 1949: 47). Here we refer to the existence of funeral associations allocating their revenues to funeral rites, including the holding of funerary banquets on the anniversary of the person's death.

The poetic writing represented a kind of dialogue between the dead and the living (ROBERT, 1961, 453-497), and it expresses the culture that derives from the Greek culture (CHEVALIER, 1972: 40.49).

From a beautiful example of a poetic text, here is a selected belonging to a girl in the spring of her life whose gravestone was found in Constantine (IL.Alg II: 809).

Constantine (*Cirta*):

D (is) M (anibus) / memoriae / Iulia Sidonia Felix / de nomine tantum / cui nefas ante diem / ruperuntst<a = E> mina Par / caequamprocusheu / nuptiisHymenaeos con / tigitignesingemuere / omnes Dryadesdoluerepuellae / et Lucina facisdemersolumi / ne flevitvirgoquod et so / lum pignus fueratqueparen / tum memphidoshaec fu / eratdivaesistrata {e} sacer / dos hic tumulatasilet / aeternomuneresomni / v (ixit) a (nnos) XVIIII m (enses) IIII d (ies) XIIII / h (ic) s (ita) e (st

Meaning: to the gods *Manas*, and to the memory of *Julia Sedonia Felix* happy in name only, who cut the thread of her life when she was about to marry, who is the torch of the marriage gods, all the forest nymphs moan, all girls regret her death, and (*Lukina*) herself cried the light of her extinguished torch. She was the Virgin who was the only token of love for her parents; she was the priestess of the goddess of *Memphis* (*Isis*, where the writing refers to a "*sistrum*"**,** which is a

musical instrument-representing one of the symbols of *Isis*). Under this tomb, she is silent and burdened with eternal sleep. She lived 19 years, 4 months and 14 days, here she is present.

The writing indicates the great sadness of her parents, who expressed their suffering in carefully selected and very beautiful terms and the inscription indicates the oriental origins of the girl. Her name is *Sidonia*, referring to the city of *Sidon* in *Phenicia*, and she was also a priestess, of an oriental goddess, which is *Isis*.

2.Christian era:

If we look at the oldest Christian funerary writings, we notice that they do not contain any specificity or symbolism indicating Christianity. After converting, the Christians did not immediately feel the need to renew the vocabulary usually used in pagan funerary inscriptions. They continued using the pagan expression (*DMS*) for the deity *Manas* until a very late period, especially in the province of *Caesarean Mauritania*(CARLETLI, 1988: 115-135).

Most of the texts were carved on funerary tables next to the *Cupula* (box-like) tombs and in the fourth century AD, the system of graves began to be used on the tiles bearing a cover of books with the text on it. The mosaic was also used as a field for writing the funerary text(.2012 ,حمزة). Also inside the hypogea and engraved or painted on.

2.1.Formula:

First, the writings began with the dedication to the gods *Manas* (MARCILLET, 1969: 217;FEVRIER,1964: 163)or ended with it.Sometimes the name was written only surrounded by decoration such as the anchor, the pigeon, and phrases found in the pagan inscriptions were also used, and the name of the dedicator and his kinship position were mentioned as mother or son and others (PIETRI, 1997: 1439).

The word "*pax***"**, meaning peace, is clearly considered the beginning of the Christian form, and it is a word derived from the Bible and the Torah (PIETRI, 1997: 1441).

Africa was distinguished by the use of the name of the deceased in the case of the **nominative**, followed by the word in *pace* (ENNABLI, 1975: 60-69) and sometimes the name may be in the case of the **genitive** or the **accusative**, often in the case of the **dative**. The form*" in deo pacem "*also appeared to denote the safety of Christ. The phrases*in pace vixit*or*vixitinpace* related to a person's life before death were also used a lot. This formula had great success in Africa, especially in light of the tensions that the Church knew due to the donatism, the same with the formula "*fidelis in pace*" that accompanies the verb *"vixit",* which is a special African characteristic starting in the year 360 AD (DUVAL, 1975: 459).

Other phrases such as "*in deo meo et christo*" and sometimes only the symbol with the meaning "*in*" such as in *"In deo vivas*" famous in Africa or "*Vive in deo*", or "*Vive in deo*", meaning: May God live or God live.

2.2. Evolution of the Formula:

At the beginning, inscriptions did not differ much from the pagan texts then they developed in the form that was more evident in the fourth century AD, when the text became contained three verbs, including verbs that have the meaning of residing in the grave. Such as the compound verb – "*positum esse-"(*to be placed) Or the verb –" *iacere"*- (to lie down) or with – "*quiescere***"** - and – "*requiescere*" - mentioned before. Also the meaning of the period of life that the deceased spent, using the verb – "*vivere"*- (to live) and finally the sense of burial with the name of the meaning – *"depositus*"- (deposited in the soil); especially with the verb-"*obire"*- (die) and the verb-"*transire*"- (go to the other side), and – "*spiritumreddere***"** -. These verbs were generally followed by the date of the death day in particular and sometimes the year was mentioned in various forms (calendar year, judgment, etc (LASSERE, 2005: 275)). In addition to some verbs referring to the rest of the dead "*dormivit"* that appeared in the middle of the third century AD also "*hic quiescit"* and "*Requiescit"* that spread widely in Caesarian Mauretania (FEVRIER, 1964: 122).

The Christian formula began to be clearer as terms such as "*Hic", "locus", "memoriadeposite"* "and the phrase "*BM (bonaememoriae*)" were in the beginning of the text. Others derived from the Bible such as "*in nomine domini*" meaning in the name of the Lord (God), and words praising the dead and focusing on the links between him and the Church. Like the good man "*bonus vir*", the blessed "*benedictus"* The date of a person's death is placed at the beginning or at the end and the place of burial is referred to as in paganism, and the word " *memoria"* also expresses the grave (FEVRIER, 1964: 125).

2.3 .Symbols and expressions that indicate faith:

The fish symbol is among the oldest symbols of belief in the Christian religion. Some inscriptions have been attributed to Christianity through only this symbol, which was so widespread that it is difficult to understand its first meaning. Does it have a meaning related to the afterlife (eschatological), or is it like the main food in the Christian banquet (VOGEL, 1970 : 83-116). This symbol is often attached to a drawing of an anchor to denote hope in eternal life. And after the reign of Emperor *Constantinus* (307-337 AD), the symbol of the cross appeared, which was incorporated into a sentence and expresses the word Christ, which is often written in the case of the Genitive - *Christi* - or in the case of the Dative - *Christo* - or without any grammatical suffix.

As for expressions indicating faith, the first inscriptions consisted only of the name of the deceased followed by the phrase –"in *pace*"- (in peace.). The meanings of this phrase varied later, so it was used with the name of the dead or with one of his qualities, especially – "*fidelis*"- (loyal), to fulfill the meaning of the grace that a person was in upon his death. With the verb - *vixit*- (to live), it meant that the deceased had been blessed in his life. Morover with other verbs that express death, such as the verb – "*recedere*"- (move away or withdraw), the verb – "*quiescere*"- (stop) or the verb –"*requiescere*- (relax.) It meant peace in the afterlife (BEN ABED- BEN KHADER et DUVAL, 1997: 188).

Christians also introduced expressions denoting the love and affection of the living for the dead, such as the phrase – "*dignissimus*"- (very majestic) and – "*sanctissimus"*- (very holy), in addition to the word – "*dulcissimus*"- (very meek) and – "*carissimus"*- (very dear). The latter two are also abundant in pagan funerary inscriptions.

What can be said about the formula used in Christian writings is that it witnessed a gradual development that was not subject to clear rules, and it varied and distinguished according to regions and people. These are examples of some Christian funerary writings:

Guelma (*Calama*):(CIL, VIII, 05488)

[In hoc] tumulo / [3] adeodatus / miserabiliscorpu (s) / et in Chr (ist) o fidelis / vixit in pace an (nos) XVII / m (enses) III d (e) p (ositus) sub d (ie) Id (uum) Iul (iarum) ind (ictione) I

Meaning: In this tomb, there is the body of the unfortunate, *Adiodatus* loyal to Christ; he lived in peace for 17 years and 3 months, placed on the day of Ides in the month of July.

The writing refers directly to the grave at the beginning of the text and it is a characteristic of Christian writings.

Sétif (*Sitifis*):(FEVRIER, 1964: 163)

Memoria Mariae / Equitiolaequae et Sili / qua [e] vixitannis XX / VIIII praecessit in pace / die pridieIdus Ma / rtias an (no) p (rovinciae) CCCLIIII

The grave of *MariaEquitola*, who is called *Silica*, lived 29 years, died peacefully on the eve of Ides in the month of March, the year of the province 353, 392 AD.

The reference at the beginning of the text to the tomb of the deceased, as indicated by the word "*memoria*", which did not take here the meaning of the usual remembrance. Its name came here in the case of the **Genitive**, as it was referred to the use of an ***agnomen***, which spread widely in Africa, especially in the later period.

The following example gives us an idea about the diversity in the formula used, because it has a great connotation for Christianity, as it concerns the ritual of the Christian martyrs, which we have previously touched upon(17-09:2017 ,مهنتل).

Constantine(*Cirta*) (DUVAL, 1982: 186)**:**

The inscription is carved on a white limestone slab (now in the garden of National Museum of Cirta). It dates back to a late period, as indicated by the shape of the letters, especially the writing of the letter –"z" - to denote – "di", as is evident in the fourth and fifth lines. The text of the inscription contains two important expressions, namely – "*memoria*"- (remembrance) and – "*redditio*" - taken from the verb –"*reddere*"- (return), a funerary form that widely spread in the later period. What draws attention in this inscription is the presence of the term – "*memoria*" - at the end of the writing and not at the beginning of it, as the usual, and without a formula indicating the dedication.

This is a collective tombstone belonging to four people, namely, a monk named *Januarius* and two deacons *Januarius* and *Siddin* (a local name) and the fourth one named *Gaius*; who might also be a monk. The three first died the same day on 14th September; but the fourth who joined them died a few months before on February 18th. The fact that they died the same day may lead to the conclusion that they are martyrs, but they may be victims of an epidemic or something else, because the gravestones of martyrs often carry more details about the circumstances of their death. On the other hand, the phrase – "*memoria*" - here means – "*mensa*" - meaning the table o the Saints. This interpretation seems acceptable, especially since the pillar on which the inscription is carved is a slab suitable for being a funeral table.

Conclusion:

The examples that have been taken are limited and do not enable us to develop a comparative study (that requires the review of a very large number of inscriptions, which is impossible to deal with within one paper) and among the most important observations:

- The society of African Roman cities followed the trend of romanization, with various formulae and expressions that we find in different regions of the Roman Empire, but there are some peculiarities, including:

- The status of the deceased person, which generally comes in the nominative case, so that a discontinuity occurs in the sentence and it seemed to us that the use of the first phrase *D.MS* became so automatic that the funerary text actually begins with the name of the deceased, which is in the case of the subject. Of course, this presumption remains personal, because it is difficult to

understand the way of thinking of the ancient period society, and we may get into philosophical debates.

- The extensive use of some expressions such as the word "*pius_ pia*" in pagan funerary inscriptions with the verb "*vixit*", which may not fulfill the meaning of pious in its narrow sense. However, more widely indicates that the person performed his duty towards his family and why not his city or village, and did not leave anything bad that he may be blamed for after his death.

-A significant use of the phrase "*fidelis in pace vixit*" in the Christian funerary writings, which convey the meaning that the person died while he was loyal to the Church and fulfilled his religious duty.

We note that the two expressions may have the same meaning but, in the first, duty is towards the family, thus the reward is in this world .Whereas in the second, the duty is towards the Church and Christ, as the reward in the hereafter.

- An extensive use of the phrase"*plus minus*", especially in the later period, whose placement in the text became automatic and its meaning was no longer an evaluative sense.

- The formula "*bonaememoriae*" that we find in Christianity may have replaced "*bene meritus*" that we find in pagan writings.

- The presence of the demonstrative name *hic* at the end of the pagan funerary text, while we find it at the beginning of the Christian funerary text.

- The double meaning of the word *memoria* as a grave or remembrance in pagan and Christian funerary inscriptions.

- The prominent difference remains between Christian inscriptions and pagan ones, is that the latter refers to the age of the dead, while Christian ones refer to the date of the death of a person, which is considered as the day of his birth, and links him to Jesus, peace be upon him, especially among the Christian martyrs.

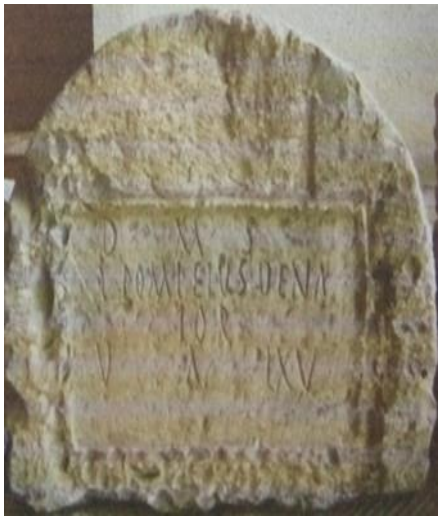
Some differences frequently used in a particular area and not in others gives some regional peculiarities that require to carry out individual studies of the regions, such as the work done by Mustafa Khenoussi (KHANOUSSI.MAURIN, 2002)in *Dougga*. These studies will certainly give us a comprehensive view and enable us to conduct a comparative study.

We cannot conclude in an intervention due to the huge amount of writings that require a long time to study and a special attempt to understand the deep meaning of some words whose signification

may change for people. An attempt to understand and to study the mentality of the members of the Roman period society is necessary, but could be very difficult, and may get us into mazes.

Annexes:

Pic 1. Example of simple formula
(National Museum of Sétif)



Pic: 2.Epitaph of *Margaris*(Constantine)
Source: DjahidaMehentel.Dj et M. Filah,2020 :504

Pic3. Epitaph of members of the same family
(Epigraphic garden of Djemila)
Source: AzzouniKhellil

Pic 4. The four faces of the funeral *cippus*
Source: Said khacha

Pic:5.The epitaph of *Sidonia*-(National Museum of Cirta)
Source:DjahidaMehentel

Abbreviations :

Ant.Afr : Antiquités Africaines

ANRW :Aufstieg und Niedergang der römischen Welt

B.A.A : Bulletin d'Archéologie Algérienne

C.I.L : Corpus InscriptionumLatinarum

Coll.Ec.Fr : Collection de l'Ecole Française de Rome

EDCS :EpigraphikDatenbank Clauss-Slaby**(WWWMANFREDCLAUSS)**

I.L.Alg : Inscriptions Latines de L'Algérie

Mel.d'Arc.His : Mélanges d'Archéologie et d'histoire.

Bibliographicreferences:

I. Sources:

1. Virgile, *Eneide*, VI, 743, Bibliotheca Classica Selecta

II. Books and papers:

1. حمزة، م. (2012)، الفسيفساء الجنائزية، رسالة دكتوراه، معهد الاثار، جامعة الجزائر.
2. مهنتل،ج.(2013)،"مساهمة الكتابات اللاتينية في المحافظة على التراث الثقافي"، اعمال ملتقى وطني حول دور الاثار و اهميتها في كتابة التاريخ الوطني، *مجلة اثار*.
3. مهنتل،ج.(2017) ،"الكتابات الجنائزية المسيحية "،*مجلة دراسات تراثية*، العدد07.

4. مهنتل،ج.(2019) ،"الصيغة المستعملة في الكتابات اللاتينية الجنائزية بمنطقة سطيف"،*التاريخ الثقافي لمنطقة سطيف المجال، الإنسان التاريخ*: كتاب جماعي، منشورات الوطن .

5. Ben Abed Ben KhaderA et Duval.N,(1997). « Les mosaïques funéraires d'une église de Pupput(Hammamet,Tunisie),Etudes d'archéologie chrétienne nord-africaine XXVI, ; *Ant Afr* ,33.
6. Benssedik,N(1977-1979), « Nouvelles inscriptions de Sétif », in*B.A.A,* VII.
7. Bovini,G.*Hommages à Fernand Benoit (1972), V*, Institut international d'études ligures ,Bordighera.
8. Boyance, P.(1960). « Le discours d'Anchise au VI livre de l'Eneide »,Hommages à Dumezil.G ,*Coll.Latomus,45,*Bruxelles.
9. Bucheler, F. (1895,1897,1926,1972), *Carmina Latina Epigraphica*.2 vol, Leipzig.
10. Carletti.C,(1988), « Epigrafiacristiana, epigrafia dei cristiani ,Alle originidella terza età dell'epigrafia »,*in La terza etàdell'epigrafia*(Colloquio AIEGL - Borghesi 86), Epigrafiaed an - tichità 9, Faenza.
11. Chevalier, R.(1972), « Epigraphie et littérature à Rome »,*Epigrafia e Antichita* ,3,Faenza.
12. Clauss,M.(1974), . « Ausgewählte Bibliographie zurlateinischenEpigraphik der römischenKaiserzeit » (1.-3.Jh.), *ANRW 2*, 1.
13. Cumont, F.(1949), *Lux perpetua,*Paris
14. Duval,N.(1975), *Recherches archéologiques à Haidara, les inscriptions chrétiennes* , Coll.E.FR de Rome.
15. Duval, Y.(1982), *Loca SanctorumAfricae* ,Ecole Française de Rome, I.
16. Ennabli, L.(1975), *Les inscriptions funéraires chrétiennes de la basilique dite de Ste Monique à Carthage,* Coll.Ec Fr de Rome 25, Paris.
17. Evre, M.Arena.(2011), *Praeteritae carmina vitae*, Rome.
18. Février, .P.A et Gaspary,A.(1966), « Nécropole orientale de Sétif » in *B.A.A*,2.
19. Février, P.A.(1964), « Remarques sur les inscriptions funéraires datées de Maurétanie césarienne orientale (II-V) » in *Mel d'Arch et d'His*,76.
20. Gauckler, P.(1896), « Le pays de Dougga d'après un livre récent »*Revue tunisienn*
21. Galletier, E.(1922), *Etude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions*, Paris, 1922

22. Grimal, P.(1943), *Les jardins romains*, Paris.

23. Hamdoune, Ch.(2016), *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine,* Scripta Antiqua,Bordeaux.

24. Harrod,S,G.(1909), *Latin terms of endearment and of family leadership*, 2, Princeton.

25. Kajanto, L.(1968*), On the problem of the average duration of life in the roman empire* , Annales academiaescientarum,fennicae B/153.

26. Khanoussi,M et Maurin,L.(2002), *Mourir à Dougga*, Institut national du patrimoine, Bordeaux, Tunis

27. Lassere ,J, M.(1973), « Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l'Africa » in *Ant Afr*,7.

28. Lassere ,J,M .(2007*). Manuel d'épigraphie romaine*, édit, Picard,Paris.

29. Marcillet ,Gilbert.(1969), *Les inscriptions d'Altava*, Aix-en provence.

30. Mehentel, DJ et Filah,M. . (2020) « Une nouvelleinscription à Boumerzoug (Constantine) » in *Epigrafia E Antichità*,45, Fratelli Lega Editori, Faenza (Italy).

31. Mehentel, Dj et Khacha, S.(2020) ,« Des affranchies *GargiliaePraetorianae*àCuicul d'après un cippe funéraire inédit » in *IKOSIM*, 9.

32. Pietri, Ch. (1997), « Inscriptions funéraires latines » in *Coll. E.F* de Rome, vol 234.

33. Pikhaus, Dorothy.(1981), « Les origines sociales de la poésie épigraphique latine, l'exemple de provinces nord africaines » in *Antiquité classique*, t50, fasc, 1/2.

34. Robert, L .(1961) ,« L'épigraphie et littérature à Rome »,*Enc de la pleiade ,II*, Paris .

35. Vogel, C .(1970)*Le repas sacré au poisson chez les chrétiens*, Eucharisties d'orient et d'occident, Paris.

La tombe à l'œnochoé dorée de Byrsa. Nouveau regard sur une découverte ancienne.

Byrsa's golden jug tomb. New look at an old discovery.

Fouyer Tony
Docteur en Archéologie,
Chercheur associé, UMR 6298 ARTEHIS, 6 Boulevard Gabriel, 21000 Dijon
Mail : t.fouyer@outlook.fr

Reçu le : 30.04.2022	Révisé le : 20.05.2022	Accepté le : 27.05.2022

Résumé : Le journal de fouilles de Delattre indique que le tombeau à l'œnochoé de Byrsa a été découvert le 19 août 1889. L'objet qui donne le nom à la tombe est de très belle facture et était placé dans l'antichambre de la tombe. Emblématique, il devient rapidement l'un des symboles de la Carthage punique.

Dès 1929, Jacobsthal intègre ce récipient dans la famille des œnochoés rhodiennes, datées de la fin du VII[e] et du début du VI[e] siècle av. J.-C. On pense aujourd'hui que ces objets – dans leur grande majorité – sont issus d'ateliers situés en Grèce de l'Est, en GrandeGrèce, en Étrurie et en Campanie. L'exemplaire de Byrsa est toutefois atypique et est considéré, sur la base de son décor, comme un objet d'origine phénico-punique ou carthaginoise. Ses spécificités, relatives peut-être à une commande particulière, pourraient nous fournir une clé de lecture à l'ensemble.

Nous souhaiterions donc, à travers cet article, revenir sur la tombe, sur l'œnochoé et sur l'identité des défunts. Pour cela, nous nous appuierons sur les données relatives au mobilier funéraire et aux pratiques qui y sont associées, à l'architecture de la tombe ou encore à sa position dans la nécropole.

Mots-clés : Œnochoé « rhodienne », pratiques funéraires, identité, élite, réseaux d'échanges.

Abstract: Delattre's excavation diary indicates that the oinochoe tomb of Byrsa was discovered on August 19, 1889. The object which gives the name to the tomb is of very fine workmanship and was placed in the antechamber of the tomb. Emblematic, it quickly became one of the symbols of Punic Carthage.

From 1929, Jacobsthal integrated this container into the family of Rhodian jugs, dated from the end of the 7th and the beginning of the 6th century BC. It is believed today that these objects –the vast majority – come from workshops located in Eastern Greece, Magna Graecia, Etruria and Campania. However, Byrsa's jug is atypical and is considered, on the basis of its decor, as an object of Phoenician-Punic or Carthaginian origin. Its specifics, perhaps relating to a particular order, could provide us a reading key to the whole.

We would therefore like, through this article, to return to the grave, the jug and the identity of the deceased. For this, we will rely on data relating to funeral furniture and the practices associated with it, the architecture of the tomb and its position in the necropolis.

Key-words: "Rhodian" jug, funeral practices, identity, elite, exchange networks.

Par Fouyer Tony Mail: t.fouyer@outlook.fr

Introduction

Nous souhaiterions revenir, dans cet article, sur une découverte ancienne, une tombe de la nécropole de la colline de Byrsa qui abritait, en son sein,une œnochoé de bronze doré. Celle-ci appartient à une famille bien spécifique, les œnochoés « rhodiennes ». Il s'agit d'un type de cruche en bronze dont il existe une multitude de variantes,métalliques comme céramiques (FOUYER, 2019), et qui est particulièrement emblématique des VII^{e} et VI^{e} siècles av. J.-C. Des exemplaires ont été signalés à Carthage, mais seul l'exemplaire de Byrsa, s'inscrit dans cette période charnière— c'est en tout cas l'avis qui prédomine.

Les premières fouilles decette colline ont commencé en 1859 et ont d'abord été menées par Beulé. Il effectue alors une série de sondages et établit, pour la première fois, un plan archéologique du secteur (LANCEL, 1979 : 14-17). Delattrey entreprend de nouvelles fouilles entre 1880 et 1887 et signale puis répertorie de nombreuses sépultures. Le tombeau qui nous intéresse, le n^{o} 13 de la fouille 14, a été mis au jour lors des fouilles suivantes, réalisées à la toute fin du XIX^{e} siècle (LANCEL, 1979 : 17-25). Il a été inventé puisdessiné le 19 août 1889. Dans sa publication des tombeaux puniques de Carthage, Delattre fournit une description « précise » du tombeau et du mobilier qui se trouvait à l'intérieur (DELATTRE, 1890 : 70-79).

À partir de ces informations précieuses et des études récentes menées autour de la tombe et du mobilier, nous aimerions proposer une nouvelle lecture de l'ensemble. Ainsi, par le biais de la structure tombale, du mobilier funéraire et des pratiques qui y sont associés, nous tenterons de revenir sur les questions liées à l'identité– sociale et culturelle – des défunts. L'œnochoé, en tant qu'objet emblématique de la tombe, trouvera une place toute particulière dans notre raisonnement.

1. Les œnochoés « rhodiennes » et leurs usages

L'œnochoé de Byrsa, qui est l'objet le plus emblématique de la tombe, appartient au type « rhodien » (JACOBSTHAL, 1929 : 198-223 ; PICARD, 1959 : 31-33). L'identification de la forme comme vase à verser est évidente. Pour autant, d'autres usages, plus spécifiques, ont été proposés, comme l'aspersion des cendres du défunt, à l'image de ce que l'on peut voir dans l'*Iliade*, lors des funérailles de Patrocle (d'AGOSTINO, 1977 : 56 ; BARTOLONI et al., 2014 : 54).

Dans l'iconographie, l'objet est attesté à partir du milieu du VI^{e} siècle av. J.-C. Il est alors visible sur un relief en terrecuite conservé au musée de Bâle et daté entre 570 et 540 av. J.-C. Le vase est utilisé par Médée dans une scène liée à la régénération de Jason (NASO et al., 2010 : 205). Celle-ci passe par la préparation d'un philtre, contenu ici dans la cruche à « rouelles ». On a également interprété ce relief comme étant une représentation du pseudo-rajeunissement de Pélias ou de la renaissance de Pélops (HALM-TISSERANT, 1993 : 233-234, pl. IV, 10 ; MARTIN, 2013 : 174-175, fig. 2).

Cettedimension rituelle particulière est aussi suggérée sur l'un des célèbres *pinakes* corinthiens de Pitsa, daté de 540-530 av. J.-C.[1] (ROUVERET, 1996 : 101). Sur cette tablette en bois,retrouvée dans la grotte de Saftulis – grotte dédiée au culte des nymphes –, on peut voir une cérémonie rituelle dans laquelle une cruche à « rouelles » est utilisée pour effectuer les libations (PALMIERI, 2016 : 116).Cette utilisation de l'œnochoé lors de la pratique libatoire semble s'accentuer durant la première moitié du V^e^ siècle av. J.-C. L'objet est alors mis en abîme dans des représentations d'Apollon et d'Artémis autour d'un autel central, ou encore de Triptolème et de Déméter. Dans la première situation, Apollon tient une phiale, tandis qu'Artémis est sur le point de verser le contenu de la cruche dans la phiale[2]. Dans la seconde, Déméter tient une torche d'une main et l'œnochoé de l'autre. La divinité s'apprête à verser le liquide dans la phiale que Triptolème tient, avant qu'il n'effectue la libation[3].

Qu'en est-il des données recueillies en contexte ? Il est intéressant de constater que les œnochoés « rhodiennes » ou leurs variantes – métalliques comme céramiques (FOUYER, 2019) – ont parfois été offertes dans les sanctuaires de déesses. C'est le cas, par exemple, d'Héra à Samos,à Pérachora, à Argos, à Délos et peut-être à Olympie, mais aussi d'Artémis à Milet, à Éphèse, àSparte, à Sane et à San Biagio alla Venella. Peut-être faudrait-il ajouter à la liste des offrandes à Artémis les découvertes effectuées dans certains sanctuaires d'Apollon. La liste n'est pas exhaustive puisque Déméter est aussi concernée, tout comme Athéna et Aphrodite. Pour Déméter, il est toutefois intéressant de souligner le fait qu'elle reçoit ce type d'objet à Géla, à Siris et à Cyrène (WEBER, 1983 ; JIMENEZ AVILA, 2002 ; FOUYER, 2019).

2. L'œnochoé de Byrsa et son iconographie

Habituellement, les œnochoés « rhodiennes » disposent d'un décor limité représentant des palmettes et des rosettes (SHEFTON, 1979). L'exemplaire de Byrsa, quant à lui, apparaît pour le moment comme un *unicum* (JACOBSTHAL, 1929). Cette œnochoé de bronze doré, datée de la fin du VII^e^ siècle av. J.-C., est décorée d'une palmette phénicienne sur l'attache inférieure de l'anse et surtout, d'une tête de taureau ou de lion surmontée d'*uraei*, interprétée comme un masque hathorique,sur l'attache supérieure de l'anse (CINTAS, 1976 ; GRAN-AYMERICH, 2015).

Hathor est une divinité aux multiples facettes. L'une de ses principales qualités est la fécondité, mais elle est aussi régulièrement associée aux naissances, à la mort et à la renaissance. C'est d'ailleurs sous la forme d'une vache qu'elle accueille les défunts dans le royaume des morts (CARBILLET, 2009 : 34-35). Elle est à la fois déesse royale, maîtresse de la danse, de la musique, de l'ébriété, des bateaux, de l'amour et des points cardinaux. Dans ce dernier cas de figure, Hathor prend quatre visages, symboles de quatre facettes de sa personnalité. Deux d'entre elles sont particulièrement intéressantes pour nous : Hathor-lionne, forme sous laquelle elle incarne l'œil de Rê anéantissant les ennemis du soleil et Hathor-

[1] Athènes, National Museum.
[2] Staatliches Museum, 1308.
[3] Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek, 2697.

vache,qui évoque ses prédispositions de déesse de l'amour et de la renaissance (CARBILLET, 2009 : 36-38). Les deux aspects renvoient par ailleurs à des considérations carthaginoises, visibles dans la parure ; le masque hathorique ayant un caractère apotropaïque tandis que la palmette est associée à la vie naissante et renaissante (QUILLARD, 2013 : 69, 101).

En contexte funéraire, l'iconographie liée au récipient de Byrsa pourrait être associée à l'idée de fécondité (JAMES, 1966 : 195-196), de renaissance de la nature (WINKLER-HORACEK, 2015 : 393) incarnée par Hathor. Héra, en contexte grec, peut également marquer le passage entre le monde des vivants et le monde des morts au même titre qu'Artémis, qui maîtrise les changements d'états, abolissant ainsi les frontières entre le familier et l'étranger, l'humain et le divin et potentiellement, le passage entre la vie et la mort (POLIGNAC, 1997). Déméter et Koré, pour leur rôle dans le cycle de la nature, pour leur migration entre le monde des vivants et le monde des morts et aussi pour leur lien avec le mariage (LANGDON, 2005 : 15-16) – qui implique, pour les femmes, un changement d'*oikos* et l'accession au statut de femme adulte, puis de mère (GHERCHANOC, 2006) – peuvent aussi renvoyer à ces concepts.

Il est probable que l'objet ait fait écho à cette idée de renaissance (CARBILLET, 2009 : 105-106) ou de communication avec les défunts (FOUYER, 2021 :47). Malgré cela, on ne peut pas non plus négliger les autres aspects. La fonction du récipient, au cours de sa vie, a varié et les multiples facettes de ces divinités ont pu être invoquées. Ce type d'objet a pu, par exemple, être (offert ? puis) utilisé lors de la cérémonie nuptiale, comme cela semble être le cas dans d'autres contextes (LANGDON, 2005).

3. Un objet unique pour signaler l'identité des défunts ?

L'introduction de cette œnochoé dans le mobilier funéraire témoigne sans nul doute durang des défunts. L'exemplaire de Byrsa, particulièrement original, nous fournitpeut-être des informations précieuses sur les propriétaires du récipient. Malheureusement, de nombreuses incertitudes demeurent.

La forme de l'objet renvoie aux modèles grecs ou étrusques alors que l'imagerie, elle, évoque le monde égyptien et phénicien (FOUYER, 2019 : 416-420). Il en est de même pour d'autres spécimens retrouvés à Carthage. Leur décor est souvent qualifié d'égyptisant et il figure des divinités (PICARD, 1959 : 32 ; GRAN-AYMERICH, 2015 : 12).Pour ces raisons, ces objets ont pu être considérés comme « phénico-puniques » ou carthaginois, comme l'ont proposé Picard (1959), Gullican (1968)et Gran-Aymerich (2015 : 12).

Ces spécificités peuvent également renvoyer à d'autres configurations. On peut, par exemple, évoquer le cas de la mobilité artisanale qui, durant cette période, semble gagner en intensité (KNAPP et al., 2010 : 2 ; ESPOSITO, 2018 : 169, 174). On peut aussi envisager une forme de collaboration artisanale, dont nous avons parfoisquelques traces (MULLER, 2014 ; SEGBERS, 2018 : 114). Ces situations sont connues et documentées – parfois discutées aussi

– pour les sculpteurs (DIMARTINO, 2015) et aussi pour les potiers/peintres (BOARDMAN, 1995 : 180-181, 234).

Il est possible,par exemple, que ces produits résultent de commandes particulières (ESPOSITO, 2018 : 174). Si tel est le cas, la construction même de l'œnochoé pourrait fournir des informations sur les propriétaires— signifiant à la fois leurs connaissances du monde oriental[4] et de l'univers carthaginois. Enfin, n'excluons pas le fait qu'à travers cet objet, le bronzier ait pu transcrire ses expériences, le fruit d'une formation acquise par le voyage et donnant naissance à une œuvre originale[5].

L'abandon de l'objet dans la tombe marque-t-il alors la fin d'un réseau à une période où Carthage s'émancipe de l'Orient et entretient des contacts plus importants avec l'Étrurie (DRIDI, 2006 : 31-32) ? C'est possible,mais on ne peut exclure le fait que le dépôt ait pu servir à démontrerla capacité des descendants – s'il y en a – à se procurer ces pièces et à renforcer leur influence[6].

Même s'il est difficile de trancher sur ces interprétations, il est certain que ces objets devaient répondre à divers objectifs. L'un d'entre eux, nous semble-t-il, est de montrer la capacité de ces individus à acquérirdes pièces emblématiques des élites méditerranéennes(APPADURAI, 1986 : 38 ; GORGUES, 2013 : 134). C'est certainement dans cet esprit qu'il faut comprendre ces modèles égyptisants. En possédant ces objets, les propriétaires se hissent au niveau des aristocraties méditerranéennes (AURIGNY, 2010 : 248) tout en soulignantleur influence, leur statut social et leur implication dans les réseaux d'échanges à grande distance (CROISSANT, 2010 : 313 ; GORGUES, 2013 : 134).

4. Retour sur la tombe

Afin de mieux cerner ces individus, il nous faut revenir sur l'ensemble de la tombe, en commençant par sa structure. Le tombeau dans lequel se trouvait l'objet est un hypogée monumental, évoquant une maisonnette de plan quadrangulaire. Il dispose d'un accès latéral et est surmonté d'un couronnement triangulaire. L'entrée est consolidée par un coffrage donnant accès au puits funéraire. Elle possède également un seuil, constitué d'une imposante dalle plate.

Le monument funéraire devait atteindre une hauteur d'environ 6,5 m et le sommet de l'édifice, à l'origine, était certainement visible— ce qui n'était pas le cas au moment de sa découverte, le tombeau se trouvant alors à 7,55 m de profondeur. Cela devait permettre aux visiteurs de la tombe de la localiser dans la nécropole. La porte était relativement grande (1,34x0,91 m) et les dimensionsde l'antichambre du tombeau (2,35x1,95x1,11 m)

[4]Une remarque analogue a été formulée à propos d'objets grecs et étrusques retrouvés dans certaines tombes archaïques du secteur B de Byrsa (MOREL, 2011 :333).

[5] Le cratère d'Aristonothos (BOARDMAN, 1995 : 234) et la coupe d'Arkésilas, pour la céramique peinte, illustrent parfaitement ce phénomène (BOARDMAN, 1995 : 181).

[6]L'idée a récemment été évoquée par C. Camberlein, à l'occasion des V[e] Rencontres doctorales le l'EEPB (2019).

rendaientson accès difficile. C'est dans cet espace, une partie commune, que la majorité du mobilier a été retrouvée. Cette tombe, contrairement à d'autres, ne possédait pas de niche(DELATTRE, 1890 : 72).

La structure de la tombe rentre dans la catégorie X.3[7] de Benichou-Safar (1982 : 144-151) et ne concerne qu'une dizaine de tombeaux sur mille. Même si ce type de monument est connu en Méditerranée orientale, en Égypte, avec la tombe à pyramide d'Amenemhat II ou le mastaba de Knoum Hotep de Dahchour, en Phénicie, avec un monument retrouvé à Byblos et à Chypre, où ce type de structure apparaît à Kition (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 362-367). La tombe 13 sort du lot. C'est la seule qui possède un seuil d'entrée (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 156). Il ne fait aucun doute, dans ce contexte, que la tombe appartient à des membres de l'élite locale.

En ce qui concerne le mobilier et sa disposition dans la tombe, nous disposons, grâce au travail de Delattre, d'une description précise et de dessins. L'œnochoé, visiblement découverte en deux parties, se situait dans l'antichambre de la tombe. Parmi les objets retrouvés dans cet espace, Delattre a signalé la présence :d'un groupe d'ossements indéterminés (appartenant probablement à un petit mammifère ou à un oiseau), de plusieurs disques d'ivoire (jetons ? ou fusaïoles ?) et d'une corbeille (DELATTRE, 1890 : 75) renforcée d'une peau de cuir. À l'intérieur dela corbeille se trouvaient plusieurs objets : un miroir de 12 centimètres de diamètre sans poignée, qui devait être suspendu, une amulette égyptienne avec *oudjat*[8]et vache allaitant son veau (DELATTRE, 1890 : 76) et une lampe punique. Quatre grandes amphores–dont trois étaient appuyées contre l'une des parois de la tombe et une contenait deux petites fioles (DELATTRE, 1890 : 77) – ainsi que deux patères en terrecuite accompagnaient ce mobilier dans l'antichambre.

Les défunts, eux, se trouvaient sous cette chambre. Ils étaient installés côte à côte dans des sarcophages individuels. L'un d'eux, dont le cercueil était encore présent, renfermait le squelette d'un homme âgé (DELATTRE, 1890 : 77). Une boîte en ivoire devait également se trouver au niveau de son bassin, un scarabée retrouvé au niveau de son épaule gauche était monté sur or et décoré du dieu Bès. Le globe ailé surmonte ce personnage. Dans l'autre sarcophage, le squelette avait presque disparu ; sur l'une des mains se trouvait un anneau en or massif (DELATTRE, 1890 : 78) et sur la poitrine, un collier avec des représentations de Bès et d'un *oudjat* et un *tintinnabulum*[9]en or. Un autre sceau, monté sur or et identique au précédent — même si la représentation diffère – présentait une déesse ailée, coiffée du globe, avec des personnages en adoration. Le globe ailé est aussi représenté, associé au croissant embrassant le disque solaire. La scène est interprétée comme la représentation d'Horus adolescent devant Isis ou Nephtis (DELATTRE, 1890 : 79).

[7] Le type X3 définit par Benichou-Safar comprend les tombes à chambres compartimentées avec ou sans superstructures. Deux auges monolithiques jumelles accolées se trouvent alors au fond de la structure (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 144). Dans notre cas de figure, la tombe entre dans la variante b. Le caveau est surmonté d'un mur de façade et d'une prime creuse qui est spécifique à la colline de Byrsa (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 151).
[8] Œil protecteur.
[9] Clochette.

Même si Delattre s'évertue à relater la découverte avec précision, nous n'avons pas d'information concernant la position réelle des squelettes. De même, il n'est fait mention d'aucune trace ou empreinte sur la terre. Impossible, par conséquent, de dire si les défunts disposaient, ou non, de vêtements au moment de leur inhumation.

5. Quelles pratiques ?

Les bijoux et les amulettes dont disposaient les individus inhumés sont généralement des indicateurs précieux de leur identité. Dans le cas présent, les représentations associées à ces objets renvoient à divers aspects, qui sont toutefois répandus en Méditerranée (ESPOSITO, 2014 ; MASSON, 2018). On pense notamment aux figurations du dieu Bès et de l'œil *oudjat*. On regrettera, ici, l'absence de véritables examens ostéologiques des défunts (BELARD, 2015). Connaître l'âge des défunts, par exemple, aurait pu s'avérer précieux. Les renseignements fournis par Delattre sont tout de même intéressants et permettent de proposer une lecture de l'ensemble constitué (DELATTRE, 1890).

On trouve, parmi les petits objets, les artefacts destinés aux morts et ceux utilisés dans les rites d'inhumation. Sceaux et scarabées accompagnaient les défunts dans l'autre monde permettant de les identifier et de les protéger. La lampe à huile, elle, devait éloigner les mauvais esprits – tout comme les amulettes – tandis que le miroir était employé dans les rites préparatoires. Les récipients, les ossements d'animaux et l'œnochoé, *a priori*, devaient servir au bien-être des défunts, peut-être autant qu'au culte (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 262-272).

Si ces objets relèvent des pratiques puniques, leur disposition, au contraire, interroge. Traditionnellement, dans l'univers punique, le miroir est placé entre les mains du défunt (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 272). La lampe, retrouvée dans la corbeille, devrait quant à elle se trouver sur le ventre du défunt ou à côté de lui (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 277). Ces anomalies sont tout à fait intéressantes et offrent peut-être une clé de lecture à l'ensemble.

Si les pratiques associées à l'œnochoé « rhodiennes » pouvaient coïncider – au moins en partie – avec ce que l'on peut voir dans l'iconographie on ne peut pour autant nier le caractère inédit de l'ensemble. Comme souvent, l'adoption et l'adaptation du type au contexte local impliquent des changements, tant dans la structure de l'objet que dans les pratiques qui y sont associées. À l'image de ce que l'on peut observer à travers l'œnochoé et la structure du tombeau (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 362-367), les pratiques semblent mêler tradition locale et influences extérieures, orientales. Il semble, donc, que les relations entre les occupants de la tombe et l'Orient méditerranéen soient relativement importantes.

6. Une nécropole familiale ?

Faisant partie d'un groupe de tombes particulièrement restreint, il fait peu de doute que les membres enterrés au sein de cette structure étaient issus d'une élite— très certainement économique.La tombe est riche, mais les anomalies signalées laissent penser que les propriétaires ou leurs proches ne connaissent pas vraiment les coutumes locales. Ils ne

sont pas réellement intégrés au reste de la communauté. Cette situation est analogue à celle, bien connue, de la tombe du plongeur de Poséidonia-Paestum— bien que celle-ci soit plus récente. Le propriétaire dispose d'un statut privilégié, mais n'est pas citoyen de la cité. Les peintures de la tombe, uniques, trahissent son appartenance aux communautés locales et sa méconnaissance du monde grec —le propriétaire revendique son identité « grecque », mais les scènes figurées sont impropres au cadre funéraire grec (POLLINI, 2004 : 92-98). On peut visiblement faire le même constat pour la tombe n° 13 de la fouille 14 de Delattre. Le mobilier présent pourrait indiquer l'appartenance du personnage à l'élite carthaginoise. Cependant, la disposition du matériel indique le contraire. Peut-être s'agit-il ici d'un marchand, même si cela est difficile à prouver.

Les sépultures voisines à la tombe semblent renvoyer à ce groupe au statut économique privilégié. Les plans repris par Bénichou-Safar sont particulièrement intéressants, puisque la fouille de Delattre est parfois difficile à suivre (BENICHOU-SAFAR, 1982 : fig. 24). Entourée des tombes 10 (DELATTRE, 1890 : 49-69 ; DELATTRE, 1896 : 65-66), 14 et 15 (Delattre, 1896 : 16-28), la tombe 13 apparaît comme la plus récente. La plus ancienne d'entre elles est la tombe 10. Datée entre 675 et 650 av. J.-C., elle renfermait deux sarcophages et un mobilier composé d'une patère, de deux hachettes en bronze, d'un pilon en bronze, d'une petite fiole, d'une calotte en ivoire et de fragments d'un grand vase. La tombe a été visitée, mais on a également retrouvé les restes d'une œnochoé trilobée d'origine grecque (DELATTRE, 1896 : 65-66 ; BENICHOU-SAFAR, 1982 : 296). La tombe 14, elle, est datée de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. et dispose d'un mobilier relativement riche associé à deux individus. Cet ensemble se rapproche, en partie, de celui de la tombe 13. On y a ainsi retrouvé une boîte en ivoire, un miroir, des hachettes et des amulettes à l'effigie de Bès. Malheureusement, nous ne disposons pas du détail des vases retrouvés (DELATTRE, 1896 : 16-28 ; BENICHOU-SAFAR, 1982 : 298).

Les tombes 10, 13 et 14 disposent d'une structure architecturale similaire (BENICHOU-SAFAR, 1982 : 151). Il est probable que ce groupe de tombe constitue un noyau familial ou culturel. Si tel est le cas, la tombe 13 représenterait peut-être la troisième génération ou la persistance du groupe et de ses idées. Malheureusement et comme le soulignait Lancel, les descriptions de mobilier sont parfois très sommaires et elles ne nous permettent pas de reconnaître les pièces déposées (LANCEL, 1979 : 17, note 17 ; BENICHOU-SAFAR, 1982 : 298). Il semble toutefois que ce groupe soit sensible aux modèles de l'Orient méditerranéen avec qui, probablement, il entretient des relations particulières.

Seule la tombe 15, datée entre 650 et 600 av. J.-C., se démarque de ce lot. Elle n'a pas la même structure et est une sépulture individuelle qui semble appartenir à une femme— si l'on en croit la nature du mobilier (DELATTRE, 1896 : 21). Il est possible que l'on ait affaire à une jeune femme n'ayant pas eu le temps de se marier— et donc d'intégrer pleinement le groupe. Le manque d'étude ostéologique est regrettable et ne nous permet pas d'en être sûrs. L'absence d'autres tombes, plus récentes que la tombe 13, dans ce secteur, nous amène à

penser que cette dernière pourrait également marquer la fin de cette lignée ou du groupe auquel les occupants de la tombe appartiennent.

Des œnochoés en bronze, variantes d'exemplaires « rhodiens » retrouvées dans des tombes carthaginoises, pourraient faire partie d'objets conservés sur plusieurs générations et déposés dans les tombes, peut-être lorsque la lignée disparaît, ou pour marquer l'apparition d'une nouvelle élite économique basée sur le commerce avec l'Orient. On retrouve ainsi, dans les tombes 55 et 64 de la nécropole d'Ard el Morali (DRAPPIER et al., 1909 : 53-54, 60-61), deux œnochoés, dont les datations font débat selon que l'on prend en considération le contexte de découverte ou la typologie du vase (PICARD, 1959 ; GRAN-AYMERICH, 2015 : 12).

Deux solutions sont donc envisageables. Soit l'objet est archaïsant, soit il s'agit d'un objet ancien, conservé – par la famille ou par le groupe – et placé dans la tombe à l'occasion du décès. Dans le premier cas, il est probable que les individus aient voulu réaliser les gestes, idéalisés, des élites disparues (ESPOSITO, 2013 : 83 ;ESPOSITO, 2015 : 22). Est-ce le moyen de s'inscrire dans la lignée des ancêtres des VII^{e} et VI^{e} siècles av. J.-C., de se placer comme les successeurs légitimes de ces derniers ? C'est tout à fait probable. Dans le second cas, il est possible que l'objet, gardé dans la famille ou même résultant d'un cadeau, ait été déposé afin de matérialiser la fin d'une lignée, d'une famille, ou signalant une forme de transmission du pouvoir – début d'un nouveau cycle pour les membres de la famille. Cette situation semble par ailleurs exister dans la nécropole. Une flasque de pèlerin égyptienne, portant l'empreinte du pharaon Amasis (569-525 av. J.-C.), a été retrouvée dans la tombe 42 de la même nécropole (DRAPPIER et al., 1909 : 43-47). Dans les deux cas, le choix d'un objet rare, mais emblématique, tel que peut l'être l'œnochoé, est significatif et souligne l'importance de ces récipients, mais aussi des individus qui la possèdent.

Conclusion

Replacée dans son contexte immédiat et examinée sous le prisme de la culture matérielle, cette tombe apparaît comme celle d'individus appartenant à une élite locale – probablement économique – particulièrement sensible aux pratiques de l'Orient méditerranéen. Le statut de celle-ci dépend certainement du commerce et, bien qu'elle soit relativement aisée, elle ne semble pas vraiment être intégrée à la communauté. Celle-ci s'étend visiblement sur plusieurs générations et ses membres entretiennent, durant le VII^{e} ou le début du VI^{e} siècle av. J.-C., des liens privilégiés avec les aristocraties de la Méditerranée orientale.

L'œnochoé de Byrsaest issue d'une famille d'objets retrouvée dans l'ensemble de la Méditerranée archaïque (JACOBSTHAL, 1929 ; SHEFTON, 1979 ; JIMENEZ AVILA, 2002 ; FOUYER, 2019). Révélateurs d'une forme de « méditerranéisation » de l'artisanat(ROUILLARD, 2009) – à travers usage de formes et de décors communs – qui passe par les élites – lesquelles semblent, à travers la production ou l'acquisition d'objets emblématiques entrer en compétition les unes avec les autres, mais dans le même temps

marquer leur statut et leur appartenance à cette Méditerranée (AURIGNY, 2010) –,ces objets témoignent de l'extension des trafics et des réseaux d'information (GORGUES, 2013)vers l'Afrique du Nord et l'Extrême Occident (GRAN-AYMERICH, 2015). Objet de luxe (FOUYER, 2019), l'exemplaire de Byrsa renvoie aussi aux questions liées à la mobilité humaine, tout comme à l'existence de commandes particulières (ESPOSITO, 2018 : 169, 174).

Le caractère unique de l'œnochoé de Byrsa reflète probablement une partie de l'identité des défunts et du parcours du bronzier. Son dépôt est donc particulièrement significatif et peut renvoyer à divers cas de figure. Il peut signifier la réaffirmation oula fin d'un groupe, familial ou élitaire, mais aussi témoigner de la pérennité des réseaux dans lesquels cette famille est intégrée ou, au contraire, de leurré orientation— pouvant être liée au contexte historico-politique, aux changements relatifs aux ateliers de production, aux agents chargés des échanges ou encore aux lieux de l'échange.

Bien qu'étant le fruit d'une découverte ancienne, cette tombe à l'œnochoé de Byrsa se trouve au centre des recherches actuelles. À travers son mobilier, son architecture et le contexte dans lequel elle s'inscrit, il est possible d'aborder les questions relatives à l'identité des défunts et des intermédiaires et aux réseaux d'informations. Ces interrogations, souvent abordées sur la rive nord de la Méditerranée, concernent aussi Carthage et la tombe étudiée ici confirme la nécessité d'inclure la cité punique dans la réflexion.

Bibliographie

Ouvrages (Livres et articles) :

1. AGOSTINO, B. (1977) :« Grecs et Indigènes sur la côte tyrrhénienne au VIIe siècle. La transmission des idéologies entre élites sociales ».In :*Annales Economies, Sociétés, Civilisations*, nº 1. pp. 3-20.
2. APPADURAI, A. (1986) :*The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press.
3. AURIGNY, H.(2010) : Offrandes et fréquentation à Delphes au VIIe s..In : *Étienne Roland, dir. La Méditerranée au VIIe s. av. J.-C. Essais d'analyses archéologiques*.Paris : De Boccard, Travaux de la Maison René-Ginouvès, 7. pp. 234-249.
4. BARTOLONI, Gi. et al.(2014) : Le service du vin en Étrurie méridionale à l'époque orientalisante.In :*Ambrosini Laura, Jolivet Vincent, dir. Les potiers d'Étrurie et leur monde : Contacts, échanges, transferts, hommages à Mario* A. Paris : Del Chiaro : Armand Colin, pp. 51-67.
5. BELARD, Ch.(2015) : « La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire ». In *: Les Nouvelles de l'archéologie*.2015, 140.pp. 23-27.
6. BENICHOU-SAFAR, H.(1982) : Les tombes puniques de Carthage. Topographie, structures, inscriptions et rites funéraires. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
7. BOARDMAN, J.(1995) : Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerce archaïque. Naples : Centre Jean Bérard.
8. BRESSON, A. (2000) : La cité marchande. Bordeaux : Ausonius.

9. CARBILLET, A.(2009) : La figure hathorique à Chypre (IIe-Ier mill. Av. J.-C.). Thèse de doctorat en Sciences de l'Antiquité. Strasbourg : Université de Strasbourg.
10. CINTAS, P. (1976) : Manuel d'Archéologie Punique. II. La civilisation carthaginoise : Les productions matérielles. Paris, Editions A. et J. Picard.
11. CROISSANT, F.(2010) : Pour une relecture archéologique du « phénomène orientalisant ». In : Étienne Roland, dir. La Méditerranée au VIIe s. av. J.-C. Essais d'analyses archéologiques. Paris : De Boccard,. Travaux de la Maison René-Ginouvès, 7. pp. 312-344.
12. DELATTRE, A. L.(1890) Les tombeaux puniques de Carthage. Lyon: Mougin-Rusand.
13. DELATTRE, A.L.(1896) : Nécropole punique de la colline de Saint-Louis. Lyon :Mougin-Rusand.
14. DENTI, M.(2008) : « La circulation de la céramique du '*wild goat style'* (mwgsi), de la mer noire à l'occident. Les contextes de réception et de destination ». In :Revue archéologique. nº 45.pp. 3-36.
15. DRAPPIER, L. et al. (1909) :La nécropole punique d'Ard el Khéraib à Carthage. Paris : Ernest Leroux, Notes et Documents publiés par la Direction des Antiquités et des Arts, III.
16. DRIDI, H. (2006) : Carthage et le monde punique. Paris : Les Belles Lettres.
17. ESPOSITO, A.(2013) : Le stéréotype au prisme du banquet grec. Modèles de consommation et usages sociaux.In : Menard Hélène, Plana-Maillard Rosa, dir.Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier.pp. 77-89.
18. ESPOSITO, A. (2014) : De la pacotille pour l'histoire des trafics méditerranéens ? Sur les importations d'*aegyptiaca* en Italie Tyrrhénienne centrale et méridionale (IX-VIIe s. avant notre ère).In : Égypte. Afrique et Orient. 75.pp. 37-46.
19. ESPOSITO, A. (2015) : Interpréter le banquet : de la donnée archéologique au concept.In :Esposito Arianna, dir.Autour du « Banquet » : modèles de consommation et usages sociaux. Dijon : Editions Universitaires de Dijonpp. 11-30.
20. ESPOSITO, A.(2018) : Rethinking *Pithekoussai*. Current Perspectives and Issues.In :Dietler Michael, Gailledrat Eric, Plana-Mallart Rosa, éd.The Emporion in the Ancient Western Mediterranean. Trade and Colonial Encounters from the Archaic to the Hellenistic Period. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, Collection « Mondes anciens ».pp. 167 — 180.
21. FOUYER, T.(2019) : En métal et en céramique. Production, imitation, circulation des œnochoés « rhodiennes » entre la Méditerranée, l'Italie et les communautés nord-alpines.Thèse de doctorat en Archéologie. Dijon : Université de Bourgogne.
22. FOUYER, T. (2021) : « L'arbre de vie ». Diffusions, traductions et significations d'un motif oriental dans l'Italie des VIIIe-VIe siècles av. J.-C. In : Adroit Stéphanie, Bertaud Alexandre, Le Dreff Thomas, Moulin Cécile, Poigt Thibault, dir. Représenter et se représenter (à) la Protohistoire : actes des IVe Rencontres doctorales internationales de l'EEPB. Bibracte : EPCC, 4, p. 45-52.
23. GHERCHANOC, F. (2006) :La famille en fête : mariage, naissance et sociabilité dans l'Athènes classique.*In :*Gherchanoc Florence, dir.La maison, lieu de sociabilité dans des communautés urbaines européennes, de l'Antiquité à nos jours : actes du colloque international de l'Université Paris VII — Denis Diderot, 14-15 mai 2004. Paris : Le Manuscrit, pp. 237-257.
24. GORGUES, A.(2013) : La céramique tournée dans le domaine ibérique (VIe-Ier siècle av. J.-C.). Une technologie sous influence ?.In : Callegarin Laurent, Gorgues Alexis, dir.Les

transferts de technologie au premier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe.Madrid : Mélanges de la Casa de Velázquez, Nouvelle série,43 (1).pp. 111-139.

25. GRAN-AYMERICH, J.(2015) : De Carthage à Malaga et au-delà. Les Étrusques et le réseau colonial punique.In : Mrabet Abdellatif, éd.Géographie Historique du Maghreb antique etmédiéval. Etat des lieux et perspectives de recherches : actes du premier colloque international du Laboratoire de Recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval », Sousse, 14-16 mars 2014. Sousse : Université de Sousse,pp. 9-28.
26. GULLICAN, W. (1968) : Quelques aperçus sur les ateliers phéniciens. In : Syria, 45. pp. 275-293.
27. HALM-TISSERANT, M.(1993) : Cannibalisme et immortalité. L'enfant dans le chaudron en Grèce ancienne. Paris : Les Belles Lettres.
28. JACOBSTHAL, P.(1929): « Rhodische Bronzekannen aus Hallstattgräbern ». In:Jahrbuch desDeutschen Archäologischen Instituts,44.pp. 198-223.
29. JAMES,E. O.(1966): The Tree of Life: an Archaeological Study. Leiden: E. J. Brill.
30. JIMENEZ AVILÀ,J.(2002) : La toréutica orientalizante en la Peninsula Ibérica. Madrid: Real Academia de la Historia.
31. KNAPP, A.r B. et al. (2010): Material Connections: Mobility, Materiality and Mediterranean Identities. In :Knapp Arthur Bernard, Van Dommelen Peter, éd.Material Connections in the Ancient Mediterranean: Mobility, Materiality and Identity.Londres, Routledge. pp. 1-18.
32. LANCEL, S. (1979) : Mission archéologique française à Carthage. Byrsa I. Rapports préliminaires des fouilles (1974-1976).Rome : École Française de Rome, Collection de l'École Française de Rome, 41.
33. LANGDON, S.(2005): Views of Wealth, A Wealth of Views: Grave Goods in Iron Age Attica [En ligne].In: Lyons Deborah, Westbrook Russell, éd. Women and Property. Conference Organized in 2003 at the Center for Hellenic Studies, pp. 1-27. Disponible sur l'adresse : http://zeus. chsdc.org/chs/files/women_property_langdon.pdf
34. MARTIN, M.(2013) : « Que la Colchidienne fasse bouillir le chaudron d'airain » : rôles et fonctions du chaudron de Médée. In :Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque, 16.pp. 171-189.
35. MASSON, A.(2018) : Scarabs, Scaraboids and Amulets [En ligne]. 2018. Disponible sur l'adresse : http://www.britishmuseum.org/naukratis.
36. MOREL, J.-P. (2011) : Les fouilles de Byrsa (secteur B) à Carthage : un bilan. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 155-1. pp. 325-363.
37. MULLER, A.(2014) : L'atelier du coroplathe : un cas particulier dans la production céramique grecque. In :Perspective, 1.pp. 63-82.
38. NASO, A. et al. (2010) : Les Étrusques au VIIe s., In : Étienne Roland, dir. La Méditerranée au VIIe s. av. J.-C. Essais d'analyses archéologiques. Paris : De Boccard, Travaux de la Maison René-Ginouvès, 7. pp. 183-210.
39. PALMIERI, M. G. (2016) : Penteskouphia. Immagini e parole dipinti sui pinakes corinzi dedicati a Poseidon. Athènes : Quaderni della Scuola Archeologica Italiana di Atene. Tripodes, 15.
40. PICARD, C. (1959) : « Les œnochoés de bronze de Carthage ». In :Revue Archéologique, , 1.pp. 29-64.
41. POLIGNAC, F. de. (1997) : Héra, le navire et la demeure : offrandes, divinité et société en Grèce archaïque.In :De La Genière Juliette, dir.Héra. Images, espaces, cultes : actes du colloque international organisé par le Centre de Recherche Archéologiques de l'Université de

Lille III et de l'Association P.R.A.C., Lille, 29-30 novembre 1993.Naples : Centre Jean Bérardpp. 113 — 122.

42. POLLINI, A. (2004) : La tombe du Plongeur de Paestum dans son contexte. In : Rev. do Museu de Arqueologia e Etnologia, 14. pp. 85-102.
43. QUILLARD. B. (2013) : Bijoux carthaginois. III. Les colliers. Apport de trois décennies (1979-2009). Paris : De Boccard.
44. ROUILLARD, P. (2009) : D'Orient et d'Occident, les Phéniciens. In :Perspective, 1.pp. 57-62.
45. ROUVERET, A.(1996) : Profil de la peinture pariétale grecque. In : Pugliese Carratelli Giovanni, dir.Grecs en Occident. De l'âge mycénien à la fin de l'Hellénisme : catalogue de l'exposition, Venise, Palazzo Grassi, 24 mars-8 décembre 1996. Milan: Bompiani, pp. 99-108.
46. SEGBERS, A.(2018): A Smith in the Pottery Workshop – Evidence of a Close Connection between two Crafts.In:Bentz Martin, Helms Tobias, éd.Craft Production Systems in a Cross-Cultural Perspective.Bonn: Habelt-Verlag, pp. 113-118.
47. SHEFTON, B. B.(1979): Die « rhodischen » bronzekannen. Mayence : Philipp von Zabern, Marburger zur – und frühgeschichte.
48. WEBER, Th. (1983): Bronzekannen: Studien zu ausgewählten archaischen und klassischen Oinochoenformen aus Metall in Griechenland und Etrurien.Francfort-Berne: Verlag Peter Lang.
49. WINKLER-HORACEK, L. (2015): Monster in der frühgriechischen Kunst. Die Überwindung des Unfassbaren. Berlin-Boston: De Gruyter.

Between public and private:

The identity of the first Greek female scholar EvanthiaKairis (1799-1866)

Entre public et privé :

L'identité de la première femme de lettres grecque EvanthiaKairis(1799-1866)

Alexandra SFOINI

Senior Researcher
Institute of Historical Research /
National Hellenic Research
Foundation
E-mail: alexsfin@eie.gr

Envoyé le :22.03.2022	Révisé le : 10.04.2022	Accepté le : 18.04.2022

Abstract:

EvanthiaKairisis the first representative of the female gender that thas taken a place in the history of Greek literature and has constantly attracted both literary criticism and publishing interest. She was born in Andros in 1799 and initiated by her brother TheophilosKairis in the ideas of the NeohellenicEnlightenment and the Greek Revolution. Her social and personal identity is revealed in her writings and relationships. In her private correspondence with her brother, she expressed her inner world as a sensitive soul, while her other writings reflect the public image of a well-respected scholar and a staunch Greek patriot.

Keywords: female writing, patriotism, sensibility, 19th century

Résumé :

EvanthiaKairis est la première représentante du genre féminin qui a pris une place dans l'histoire de la littérature grecque et a constamment suscité à la fois la critique littéraire et l'intérêt de l'édition. Elle est née à Andros en 1799 et initiée par son frère TheophilosKairis aux idées des Lumières néohelléniques et de la Révolution grecque. Son identité sociale et personnelle se révèle dans ses écrits et ses relations. Dans sa correspondance privée avec son frère, elle exprime son monde intérieur comme une âme sensible, tandis que ses autres écrits reflètent l'image publique d'une femme de lettres respectée et d'une fervente patriote grecque.

Mots-clés :écriture féminine, patriotisme, sensibilité, XIXe siècle.

E-mail de correspondant :Alexandra Sfoini. (alexsfin@eie.gr)

Between public and private:

The identity of the first Greek female scholar Evanthia Kairis (1799-1866)

Introduction:

EvanthiaKairis, the first representative of the female gender to take her place in the history of Greek literature, has constantly attracted both literary criticism and publishing interest (DIMARAS, 1983: 210). She was a spiritual child of the Enlightenment ideas that favored the education and their participation in the field of literature (DELON, 1997: 452-456).

In Greece, the first attempts at achieving the objective of women's education and participation in literary lifewere made at the end of the 18th century in the context of the national renaissance. This was a stand adopted by the elite Phanariot officials and princes in Constantinople and the Danubian Principalities, as well as by pioneer Enlightenment scholars, such as AdamantiosKorais (KITROMILIDIS, 1983; DENISSI, 2001).

This article explores the life and work of EvanthiaKairisand examines thecircumstances that shaped her identity.In particular, it proceeds to an assessment of her presence in public spherethrough her translations and patriotic writings, as well as her private life through her correspondence.

1. First attempts and translations

Evanthia was born in Andros in 1799, the penultimate of the eight children of Nicholas TomasosKairis and AssiminaKabanakis. The firstborn was Theophilos who was to play an important role in her life. Theophilos was educated in Kydonies, in Asia Minor, and other parts of Greece, perhaps Chios and Patmos; he was ordained a deacon at the age of eighteen. He studied mathematics and astronomy at the University of Pisa, and, in 1807, he went to Paris where he became close toKorais. From 1812 to 1821, he served as a teacher and as the principal of the Academy of Kydonies, an important commercial and educational centrebefore 1821. Accompanied by her mother, Evanthia went to the thriving city in Asia Minor known as Ayvalık, and, under the guidance of her brother, focused on studying literature and learning French thus attaining a high educational level. She learned additional philosophy and mathematics, which was a male privilege.(PASCHALIS, 1929; XIRADAKIS, 1984; OLYMPITOU, 2010).

In 1814, at the age of fifteen, prompted by her brother, Evanthia addressed her first letter to Korais asking him to recommend a French book for her to translate: *I embrace you, respected father; and teacher! I kiss your right hand that publishes the Greek library and devises profound thoughts. I kindly ask you to send, along with the books for the community, a French book or a children's encyclopedia that I might translate, thus benefiting our nation according to my ability*.(POLEMIS, 1997: 15).

Korais was impressed by her letter, which "left me totally flabbergasted", as he would write later in a letter to Byron's traveling companion John C. Wobhouse in which he recounted the progress of Hellenism (DIMARAS, 1979: 366). In response, he offered her wise advice on the "art of life", based on prudence and modesty, virtues most specific to women, with which she would be endowed so as to impart them to her peers, according to the practice of female education in enlightened Europe, thus contributing to the renaissance of Greece. She would obtain her education by studying ancient Greek writers and European writings(POLEMIS, 1999: 15-19). He did not fail to send her some French books to translate, strongly recommending "the newly published moral textbook by a wise and respectable woman, Madame Guisot".Korai's translation proposal included the following works: Pauline Guizot, *Les Enfants. Contes à l'usage de la jeunesse* (Paris 1812); John Gregory, *Le legs d'un père à sa fille* (Paris 1774); Fénelon, *Traité de l'éducation des filles* (Paris 1689). Korais was worried that the reference to foreign manners would make it difficult for Evanthia, whose French was not perfect yet, and sent more books to issue a volume[1].Evanthiatook his advice to heartand translated Fénelon's*Traité de l'éducation des filles*, which she did not publish due to her brother's reservations, despite Korais' insistence, expressed in his correspondence with Theophilos, that the book be published. Soon after (in 1819), having obtained her brother's consent, she published anonymously, but providing many clues about her identity, her translation of Jean-Nicolas Bouilly's book *Conseils à ma fille*. In the preface to the translation, she envisagedd writing a history of women to the benefit of "young ladies who love arts and letters: "*Maybe, my friends, instead of offering you stories about foreigners I should narrate the lives of Greek women to you. I know that our nation was fortunate enough to give birth not only to great men but also to well-educated and admirably virtuous girls and women [...] but, my friends, I am not capable of writing such a book and wish with all my heart that a wise teacher of our nation should attempt to write a book worthy of those women and suitable for us*". (KAIRIS, 1820:η΄-ι΄).

The project in question, which is indicated by the insightful thought of Evanthia, was finally carried out much later (RIZAKIS, 2007: 54).She also translated Antoine-Léonard Thomas's, *Élogede Marc Aurèle* (Paris 1775). Korais praised this translation of a work he had brought to Theophilos's attention in 1817 with Evanthia in mind; however, due to her brother's objections, it was published in 1835, after the death of Korais, and was dedicated to him "as a token of gratitude"(PATSIOU, 2000: 60-61).

At the same time, she composed an ode, which was published, addressed to the Metropolitan of Ephesus, DionysiosKalliarchis, a patron of letters in Kydonies(PANAGIOTOPOULOS, 1963).She also wrote two letters to the scholar LeontiosKambanis, a compatriot, with many praises

[1]Her translation activity began at an early age and was a constant commitment for Evanthia, who left a rich, unpublished work with translations of moral books "for the use of the young girls" (PATSIOU, 2000).

written in an archaistic Greek. She was, obviously, a very promising youngfemale scholar, as Theophilos noted in a letter to Korais (1814): “I have high hopes for her; she is my only consolation in times of sorrow. May your wish and the wish of the homeland make my hopes come true”. The French philhellene printer Ambroise Firmin Didot, who met Theophilos and Evanthia during his stay in Kydonies, spoke favorably of Evanthia and described her as a promising young woman. He wrote in his travel book on the East:*"His sister, charming Evanthia, was capable of understanding him. She spoke French and Italian fluently, and ancient Greek perfectly. She has an excellent grasp of mathematics, and among the things she and her brother studied during this period were Newton’s conic sections [...] Who would have imagined that one would find such superbly educated people in a small, humble house, in this little, almost unknown city in Asia"*. (DIDOT,1826: 375).

With the outbreak of the Greek War of Independence in 1821 the family was forced to return to Andros. Theophilos, as the plenipotentiary of Andros, was actively engaged in the struggle and often absent from the island. Evanthia also left the island and followed her merchant brother, Dimitrios, to Syros. She stayed in Syros for fifteen years that would prove important to her life and would mark her transformation into a public figure.

2. Public writings and image

EvanthiaKairis entered the public sphere decisively when she wrote and published the *Letter of Greek Women to the Philhellene Women* (*ΕπιστολήΕλληνίδωντινων προς τας Φιλελληνίδας*, Hydra 1825). In this combative and patriotic text, she denounced, on behalf of the women of Greece (the letter was cosigned by 31 women, the daughters, spouses, and sisters of freedom fighters and politicians), to international public opinion and, specifically, to the philhellene women the suffering of the war and the hostile attitude of the European governments towards the Greek struggle, due to the fact that it took place in the adverse political climateof the Holy Alliance:*"Friends of Greece we assure you that none of these ordeals have hurt us as much as the inhumanity, not to say brutality, shown towards our nation by many of those who boast of being born in wise Europe, of having been educated by wise teachers, of having read many moral books worthy of admiration, and, what is most surprising, that they are disciples of the Gospel and have listened to the most illustrious preachers of virtue"*.(POLEMIS, 1997: 55).

The *Letter* was also translated into English by the philhellene George Lee. Entitled *A Voice from Greece, Contained in an Address from a Society of Greek Ladies to the Philhellenes of their own Sex in the Rest of Europe* (London 1826), it made Evanthia famous worldwide. The preface to the translation described her as “one of the most enlightened women of Greece” (PERLORENTZOU, 1988).Two other of Evanthia’s letters with a political and social content were

later published in the *General Gazette of Greece* (*ΓενικήΕφημερίδα τηςΕλλάδος*). In the first (1827), she championed the humanrights of the women of Kydonies and, in the second (1828), she thanked the philhellene women of America for supporting the Greek struggle, responding in a heroic tone to six letters they had sent, which were also published in the *General Gazette of Greece* (August 1828):*"Friends! We no longer lament the incineration of our homeland, the loss of our possessions, the captivity of our beloved ones and the diaspora of our relatives, because we see that, as a result of the prayers to God Almighty of the philhellene women of America and almost of all Europe, our Homeland remains steadfast despite the raids of our tyrants and is rapidly advancing towards its liberation"*. (POLEMIS, 1997: 92)

Meanwhile in 1826,Evanthiapublished *Nikiratos*(*Νικήρατος*), a play inspired by the battle of Messolonghi, which rekindled philhellenic sentiments everywhere in Europe and the world. In the play she paid tribute to the heroic victims and to the Greek women who sacrificed themselves for their homeland. Her objective was to rally the Greeks and create standards of moral behavior by exalting bravery and patriotism and stigmatizing those who did not perform their patriotic duty(STIVANAKIS,2000). The play, staged in Syros, was a great success and the edition soon went out of print, while part of it was translated into Italian by Carbonaro SeverianoFogacci (1841). The poet Alexander Soutsos wrote a dithyrambic review in the newspaper *The Friend of the Law* (*Ο ΦίλοςτουΝόμου*) (SOUTSOS,1827), and Evanthia was dubbed the “tenth muse” and the “virgin of Messolonghi” by the Italian philhellene poet Cesare Malpica, who dedicated a poem to her (1836), while the patriot Angelo Brofferio drew inspiration from *Nikiratos* for one of his *Scene Elleniche* (1844)(PERLORENTZOU, 2000).In 1828, the Ermoupolis High School principal Georgios Serouios dedicated laudatory verses to her (“You belong on Mt. Helicon, you are a student of Pallas Athena”), while later he sent her a copy of a published speech with a dedication (POLEMIS, 1980; POLEMIS, 1984c).The Athenian publisher, Konstantinos Rallis, wrote to her in June 1840 that he wanted to reissue *Nikiratos* and, expressing his feelings of “high esteem”, wished she would become an example to be emulated by other Greek women who sought to ascend the Helicon of the Muses(POLEMIS, 1984b).Her involvement in public affairs prompted her to write another short work entitled *Hellas* (*Ελλάς*), in which she criticized political events, turning against the tyranny of the period of governor Capodistrias, during which democratic liberal Greeks expressed their opposition; she did not, however, publish it(POLEMIS, 1982; KOUMARIANOU, 2006).

3. Correspondence and sensibility

In the years 1835-1839, Evanthia regularly corresponded with Theophilos, who at that time lived in Andros and was in charge of an orphanage. Their frequent correspondence began in 1821 when Theophilos was absent from Andros due to his participation the Greek War of Independence

and continued until 1844, when he would return and remain in his hometown until his death. Her correspondence consists of more than 229 letters written between 1814 and 1866, more than half (155) to Theophilos, whom she greatly loves and admires for his morality, education, dedication to the progress of the nation and participation in the struggle for freedom (KOUMARIANOU, 2000). She wrote to him from Andros in July 1822: "*Because you dear brother, you taught me how much we owe our homeland, you often told me that one must sacrifice one's very life for the freedom of our homeland and not only did I hear you say it, but I saw you doing it in actual fact*". (POLEMIS, 1997: 19).

The thought of her fifteen-years-older brother kept her company, she imagined him teaching and encouraging her, especially at night when everything grew quiet and she could write to him undisturbed:"*I really enjoy whenever I am able to write to you while everyone is resting and asleep. Because then I really think that I am talking to you. Then, nothing can distract me from imagining that I see you and listen to you [...] This night is one of those beautiful nights, when we can see the sky shining with its infinite multitude of stars. Everything is quiet and all I can hear is the muffled sound of the sea and the frogs croaking*". (POLEMIS, 1997: 28).

At the time of the Greek Revolution, she felt that the center of the universe was elsewhere, where Theophilos, who was taking part in the struggle, was. She looked forward to his providing her with information about the important events, which she followed through newspapers, and she would express her concerns to her brother. Reading books soothed her and helped her face the war bravely: "*Some time ago, I began to read about the Peloponnesian War to forget the present one, which, although similar to the Persian War, seems to have much in common with the Peloponnesian one. I think it will last for a long time and will provide writers with a lot of material that will allow them to bequeath future generations with many books worth reading, through which they and those mentioned in them will gain immortality*". (POLEMIS, 1997: 29).

The references in her letters suggest she was reading Greek and foreign writers, Thucydides, Madame de Staël, Fénelon, the twelve volumes of Pierre Brumoy's*Greek Theater of Father Brumoy*, as well as adventure novels for entertainment. Through her brother's letters and descriptions, she participated in his travels, which she considered a godsend, while lamenting over the fact that she was not at his side: "*I came to the place where you say that you went as well as to Athens and I felt you were so fortunate to see what you wanted to; I pitied myself for not having the luck to see them with you, so that you could show them to me and tell me again how many good things education and culture can achieve; my heart broke when I reached the place you told me you went to, and when I came to Socrates's prison where you were in tears; I imagined I was watching him teach his friends true virtue and*

be condemned by the friends of deceit, and I wished with all my soul and heart that you achieve all that he was not able to". (POLEMIS, 1997: 31).

She also expressed philosophical and metaphysical concerns about the destiny of humankind, inspired by a book, entitled *Leçons de la nature*, that Theophilos sent her:"*I really liked that place [...] But I think it is possible that, no matter where people are, they can assume that they were created for eternity, and should not be deceived by the positive aspects of the world nor overwhelmed by passions and depressed by the evil things, which people can sometimes, perhaps out of ignorance, inflict on themselves*".(POLEMIS, 1997, 116).

This isthe three-volume *Leçons de la nature, ou l'histoire naturelle, la physique, et la chimie, presentés à l'esprit et au cœur* (Paris 1801) by Louis-Cousin Despreaux, whoalsopublished the fifteen-volume *Histoire générale et particulière de la Grèce contenant l'origine, le progrès et la décadence des lois, des sciences, des arts, des lettres, de la philosophie, etc*[...] *terminée par le parallèle des Grecs anciens avec les Grecs modernes* (Paris 1780). On page 318 of the first volume, mentioned by Evanthia, the authorbelievesthat man shouldbe happy in the serenity and purity of nature that calls to mindhisCreator: "Hereux celui qui se plait dans ces joies innocentes! son esprit est serein comme un beau jour d'été; ses affections sont douces et pures comme le parfum que les fleurs répandent autour de lui. Heureux qui, dans les beautés de la nature, retrouve le créateur, et se consacre à lui tout entier!".

She found the knowledge of the world fascinating and considered it to be infinite and forever unattainable: "*How sorry I feel, my dear brother, because I have only reached the point where you understand that you have learned nothing! How worried I am because I did not manage to learn what I needed, nor do I hope I can do it anymore! [...] It does not seem to me a minor thing nor can I believe that our ancient philosophers were able to discover without telescopes, blind and groping, so to speak, what our contemporaries, with their prior knowledge and telescopes, have just begun to confirm and learn that the ancients were right*". (POLEMIS, 1997: 146-147).

She also allayed his concerns regarding her marriage, which never took place; apparently this was something she, herself, did not desire: "*Oh, my dear brother! How you sadden her, because you do not appear to believe her, and because you suppose she desires to be happy through other means through which, if ever she imagined it were possible to be happy, if ever she hoped to be happy through them; already, however, because she is certain they do not bring happiness, as well as for many other reasons, she has relinquished her dreams, and even that hope that is granted to everyone, even that, has fled far from her*".(POLEMIS, 1997, 196).

In 1839 she returned to Andros with the prospect of teaching at the Orphanage; the Orphanage, however, had closed down, while her brother was being persecuted because of his religious beliefs. His doctrine, which he called *Theosebism* (*Θεοσέβεια*: respect for God), a mixture of theology, science and ethics, rejected the Gospel and had its own ritualpermitting marriage only among disciples, which pitted him against the Orthodox Church(KAIRIS, 2008). Detained in monasteries on Skiathos and Santorini or exiled from Greece, Theophilos corresponded with Evanthia, who, along with her other brother Dimitrios, did everything possible to ensure Theophilos's release and return to Andros. In a letter written in1838, Evanthia expressed her concern about his situation as well as her constant dedication and secret involvement in the difficult path chosen by her brother: "*How happy I would be if I could walk together with you, my brother and friend! It is true that this is something that can be achieved only through my imagination; through which I travel with him, I see the dangers, I tremble, I am horrified, I am dismayed, I am saddened, I worry about all he suffers and all he encounters; I see him tired, dusty, sweaty, his clothes and body torn by thorns and weeds; but with a cheerful face, a serene gaze, a quiet spirit, a prudent soul, and a confident and steady forward step, he does not take into account the road travelled or contemplate the one he is embarking upon*".(POLEMIS, 1997: 190).

In September 1840 Evanthia sent a letter to King Ottoof Greece, who was traveling around the Cyclades, asking him to intervene for the release of Theophilos, then under detention in Skiathos. Despite all their misfortunes she would never stop supporting him, even when he was deposed from the Church; hence, the biting irony of the following: "*I read, dear brother, the circular of the Church Council concerning your deposition. Nothing it said upset me in the least, indeed I laughed and also wished that they, and the rest, come to no other harm for all the hardship they are causing us, simply that they, themselves, be deposed for the same reason my brother is being deposed and that they no longer be what they are, but become ungodly and atheists like him*". (POLEMIS, 1997: 223).

From 1845, when Theophilos returned to Andros, until his death in 1854, all the Evanthia's personal materials we dispose of area sole letter of thanks sent to the painter Andreas Kriezis in Paris, who replied to her, as well as a letter to a lady who had visited her in Andros. Her last letter to Theophilos,then imprisoned in Syros, was cautiously optimistic. His death just a week later (10 January 1854) devastated her, something she expressed in a moving text. In 1856, she corresponded with Theophilos's disciple Georgios Laskaridis in London to thank him on behalf of her family for his financial aid and for his belief in her brother who "was not sacrificed in vain for the sake of Theosebism", since "friends of Theosebism" still existed(POLEMIS, 1997: 238).She also wrote to Ambroise Firmin Didot in Paris to offer him copies of two of Theophilos's books (*Cognitive,*

Elementsof Philosophy) and three of hers (*Conseils à ma fille*, *Éloge de Marc Aurèle*, and *Nikiratos*), expressing her pleasure in his interest and also calling attention to her brother's sacrifice: "*I am grateful to you and I am greatly indebted to you; I found much relief in my sorrow, being assured that certain good men existed, honoring my brother who died unjustly and unlawfully in prison*." (POLEMIS, 1997: 240).

From 1857, Evanthia corresponded with Spyridon Glafkopidis, a disciple and follower of Theophilos; she felt close to him because of his relationship with Theophilos and Theosebism: "*Dear brother, and what else should we call you? What should I call you other than what our glorious common father called you? Whose sacred and multi-faceted struggle you have taken on, and that of the good and incomparable brother, and trying, and wishing, and hoping to fulfill those duties to us? What else, since Theosebism itself dictates that I call you by the sweet name of brother? And to whom else can I write but to you? And I want to speak frankly with you about my needs and desires, as I would to a good brother, and when I need advice, I shall seek your advice*". (POLEMIS, 1997: 291).

They exchanged 50 letters, Evanthia writing from Andros and then Syros, where she had moved to live with the family of her brother Dimitrios,while Glafkopidiswas also sending her books from his travels to Manchester, Glasgow, Athens, and London. This correspondence revealsa sincere interest, which led Glafkopidis, who was 20 years younger, to entrust the care of "Evanthia, equal to a dear sister and to a respected mother" to his trustees. Evanthia spent her last years in poverty, which forced her to give private lessons to girls; this caused the authorities to react and she was banned from teaching due to the persecution of Theophilos. She died in the family home in Andros in 1866(POLEMIS, 2000).

Conclusion:

Influenced by the content of her letters, the publisher of her correspondence declared that Evanthia's "horizon was limited" and that her letters characterized by "unbridled verbosity, a lack of ideas, and unbearable platitudes" comparing them to Theophilos's correspondence ones, which were also criticized for their "poor content" (POLEMIS, 1993).Indeed, the correspondence to her brother appears tedious because of the repeated references to her feelings, which, however, are expressed with admirable eloquence, revealing the awe that reduced her to a young schoolgirl in the presence of her teacher, as she would address him until 1835(DELOPOULOS, 2000).On the contrary, Theophilos appears emotionally neutral, or, at least, not in the habit of expressing his emotions in such an extravagant manner; he was paternal and somewhat distant. Evanthia's letters to her other brother Dimitrios and her niece Evanthia are written in a prosaic manner and concern everyday issues. Howeverin a letter, written in 1850, to a friend she expressed her feelings and

revealed her literary talent through her idyllic descriptions of nature. It seems that her style varies according to the receiver.

On the other hand, her public writings and letters show self-confidence and social conscience, intellectual cultivation, high-minded beliefs, and a fighting spirit. Her public image was that of a well-respected scholar and a staunch Greek patriot, as witnessed by the comments of public figures, such as the publisher of *The Friend of the Law,* Joseph Kiappe, who described her with great enthusiasm:"*Anyone wishing to read about male beliefs, tender emotions, and brave ideas expressed with the graces associated with the female sex, should read the "Greek Women's Letter to the Philhellene Women of America". Written by one of the most important Greek women of the Aegean islands (whose name we do not reveal so as to protect her modesty) and signed by many other young women, this letter bears witness to a patriotic soul and a cultured, perceptive spirit. In short, we can rightly call her the flowering fruit of an even more bounteous tree*".(KIAPPE, 1825).

In September 1827, she met the missionary John Hartley, who noted in his letter: "*Evanthia, the sister of Theophilos, lays claim to interest of a particular kind: she is a lady distinguished for talent and acquirements [...] Here, we met a woman who aspires to raise her sex to literary eminence, by various publications highly to her credit"*. (POLEMIS, 1984a: 83-84).

The American missionary Henry Post would also praise her in his book: "*Evanthia [...] a fine looking woman, between thirty and forty years of age and far exalted above her countrywomen in point of talents and literary accomplishments, has written a tragedy on the fall of Missolonghi, and an eloquent appeal on behalf of the females of Greece, and has translated one or two French works into her native language*". (POLEMIS, 1984a: 92).

Furthermore, she had gained the respect and admiration of young women, as evidenced by the letter of Alexandra Kaloudi of Kea, who, counting herself among the ones who benefited from the "esteemed" Evanthia's published translation of Bouilly, asked Evanthia to tutor her privately in 1833: "*Yes, esteemed benefactress of Greek women; since so many other girls were fortunate to have their minds and hearts educated by you in person, do not (for the love of Korais) deprive me alone of it... I hope that the heavy burden of teaching will be lightened by my love of education, my small knowledge of ancient Greek, French, and Italian, and, above all, my firm decision to convey what you wish to teach me and to follow, as much as possible, your brilliant lead*". (POLEMIS, 1999: 29-30).

In private, her sensibilities, even her weaknesses and excessive modesty, were revealed. Her rich inner world found an outlet in her letters to her beloved brother with whose ideas and values

she identified completely, while she felt she could express to him, in an elaborate manner governed by epistolary and rhetorical rules and with a certain romantic exaggeration, the feelings, worries, and sorrows of a sensitive soul (SAUDER, 1997; CORBIN, 2016), as well as her interest in his own life. She also felt she could share, to some extent, her inner life and her everyday routine in her letters to other friends. Her correspondence is an important example of letter-writing possessed of literary virtues, as well as an example of early nineteenth-century female writing[2].

Bibliography:

Published primarysources:

1. DIDOT, A.-F. (1826). *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817*. Paris: Firmin Didot.
2. DIMARAS, K.Th. (ed.). (1979). *ΑδαμάντιοςΚοραής. Αλληλογραφία* [AdamantiosKorais. Correspondence], Vol. 3 (1810–1816). Athens: Estia.
3. KAIRIS, E. (1820). *Συμβουλαίπροστηνθυγατέραμου. Σύγγραμμα I. N. Βουίλλου* [Advice to My Daughter. Written by J. N. Bouilly]. Kydonies: Academy.
4. KAIRIS, Th. (2008). *Γνωστική. Στοιχείαφιλοσοφίας* [Cognitive. Elements of philosophy]. Athens: Eurasia.
5. POLEMIS, D. (Ed.) (1997). *ΑλληλογραφίαΘεόφιλουΚαΐρη, ΜέροςΒ΄. ΕπιστολαίΕυανθίαςΚαΐρη 1814–1866* [TheCorrespondenceofTheophilosKairis, PartII. Letters of EvanthiaKairis 1814–1866]. Andros: Kairios Library.
6. POLEMIS, D. (Ed.) (1999). *Αλληλογραφία Θεόφιλου Καΐρη, Μέρος Δ΄. Επιστολαί προςΕυανθίαν Καΐρη 1815–1866* [The Correspondence of TheophilosKairis, Part IV. Letters to EvanthiaKairis 1815–1866]. Andros: Kairios Library.

Studies (Books and articles):

1. CORBIN, A. (ed.) (2016).*Histoire des émotions*, t. 2, *Des Lumières à la fin du XIXe siécle*.Paris:Seuil.
2. DELON, M. (1997). Femmes de lettres et Feminisme.InM. Delon (Ed.), *Dictionnaire Européen des Lumières* (pp. 452–456).Paris: PUF.
3. DELOPOULOS, K. (2000). 'Υγίαινεαγαπητέκαιπεριπόθητεαδελφέ…'. Απόπειρα προσωπογράφησης της Ευανθίας Καΐρη μέσα από τις επιστολές της ['BeHealthyDearandBelovedBrother ...'. An Attempt to Portray EvanthiaKairis through Her Letters].*ΑνδριακάΧρονικά* [Chronicles of Andros], 31, 105–124.
4. DENISSI, S. (2001). The Greek Enlightenment and the Changing Cultural Status of Woman.*Σύγκριση/Comparison*, 12, 42–47.
5. DIMARAS, K.Th. (1983). *ΙστορίατηςΝεοελληνικήςΛογοτεχνίας*[History of Neohellenic Literature]. Athens: Ikaros.

[2]The correspondence even inspired a fictional exchange of letters between Evanthia and another well-known scholar of the time (PANARETOU, 2007).

6. KITROMILIDIS,P. (1983). The Enlightenment and Womanhood: Cultural Change and the Politics of Exclusion. *Journal of Modern Greek Studies*, 1, 39–61.
7. KOUMARIANOU, Aik. (2000). Τοσύνδρομοτης 'αδελφικήςφιλίας'. Ένας σκολιόςδρόμος [The Syndrome of 'Brotherly Friendship'. A Tortuous Way].*ΑνδριακάΧρονικά* [Chronicles of Andros], 31, 97–104.
8. KOUMARIANOU,Aik. (2006). Ευανθία Καΐρη: τοελεύθεροφρόνημα [EvanthiaKairis: The Free Thought].InKyrtatas D.I. (Ed.),*Αλληλογραφία Θεόφιλου Καΐρη*[The Correspondence ofTheophilosKairis] (pp. 55-70). Andros:Kairios Library.
9. OLYMPITOU, E. (2010). Ευανθία Καΐρη [EvanthiaKairis].In*ΓυναίκεςτουΑγώνα*[WomenoftheStruggle], *Ιστορικήβιβλιοθήκη*. *ΟιιδρυτέςτηςΝεότερηςΕλλάδας* [Historical Library. The Founders of Modern Greece] (pp. 6-39). Athens: Ta Nea.
10. PANAGIOTOPOULOS, V. (1963). Μία ωδήτηςΕυανθίας ΚαΐρηστονΕφέσουΔιονύσιοτον Καλλιάρχη [An Ode by EvanthiaKairis to DionysiosKalliarchis of Ephesus]. *ΟΕρανιστής*[OEranistis], 1, 235–237.
11. PASCHALIS,D. (1928).*ΘεόφιλοςΚαΐρης: Ιστορικήκαιφιλοσοφικήμελέτη*[TheophilosKairis: HistoricalandPhilosophicalStudy].Athens:Estia.
12. PASCHALIS,D. (1929).*ΕυανθίαΚαΐρη 1799–1866* [EvanthiaKairis 1799–1866].Athens:Estia.
13. PATSIOU,V. (2000).Ενδείξειςγυναικείαςλογιοσύνηςτοναρχόμενοελληνικό 19οαιώνα: ΤομεταφραστικόέργοτηςΕυανθίαςΚαΐρηκαιηπαράδοσητουΝεοελληνικούΔιαφωτισμού [EvidenceofFemininеScholarshipinGreeceintheEarlyNineteenthCentury: TheTranslationWorkofEvanthiaKairisandtheTraditionoftheModernGreekEnlightenment].*Αν δριακάΧρονικά* [ChroniclesofAndros], 31, 45–62.
14. PERLORENTZOU, M. (1998). La 'LetteraalleFilellene' di Evanthia N. Kairi:Grecia-Europa nel 1825. Problemi e precisazioni. *AnnalidellaFacolta di Lingue e LetteratureStranieredell'Universita di Bari*, Terza serie, IX, 1–2, 73–106.
15. PERLORENTZOU, M. (2000). Τοδράμα*Νικήρατος*καιοιιταλικέςαπηχήσειςτου [The Drama *Nikiratos* and itsResonance in Italy]. *ΑνδριακάΧρονικά* [Chronicles of Andros], 31, 63–85.
16. POLEMIS, D. (1980). ΑφιερώσειςεπίβιβλίωνπροςΘεόφιλονΚαΐρηνκαιτοΟρφανοτροφείοντου[Book Dedications to TheophilosKairis and HisOrphanage].*Πέταλον*[Petalon], 2, 25–26.
17. POLEMIS, D. (1982). ΆγνωστονέργοντηςΕυανθίαςΚαΐρη: ΗπροσωποποιίαΕλλάς [Unknown Work by EvanthiaKairis: The Personification of Greece].*Πέταλον*[Petalon], 3, 69–80.
18. POLEMIS, D. (1984a). ΟΘεόφιλοςΚαΐρηςκαιοιπροτεστάνταιμισσιονάριοιειςτοΑιγαίον[TheophilosKairis and the Protestant Missionaries in the Aegean].*Πέταλον*[Petalon], 4, 83–84, 92.
19. POLEMIS, D. (1984b). Βιβλιογραφικαίδιευκρινίσεις [Bibliographical Clarifications]. *Πέταλον*[Petalon], 4, 136–137.
20. POLEMIS, D. (1984c). ΣτίχοιτουΓεωργίουΣερουίουπροςτηνΕυανθίαν [Verses of Georgios Serouios to Evanthia], *Πέταλον*[Petalon], 4, 210–212.

21. POLEMIS, D. (1993). ΗαλληλογραφίατουΘεοφίλουΚαΐρημετηναδελφήτουΕυανθία [The Correspondence of TheophilosKairis with his SisterEvanthia]. *ΟΕρανιστής*[OEranistis], 19, 275–296.
22. POLEMIS, D. (2000). Η Ευανθία στηζωήτουΘεόφιλου και στηνκοινωνία τηςΆνδρου [Evanthia in the Life of Theophilos and in the Society of Andros].*ΑνδριακάΧρονικά* [Chronicles of Andros], 31, 13–26.
23. POLEMIS, D. (2006). Ο Θεόφιλος Καΐρης (1784–1853) [TheophilosKairis (1784–1853)].InKyrtatasD. I. (Ed.), *Αλληλογραφία Θεόφιλου Καΐρη*[Correspondence of TheophilosKairis] (pp. 23–37). Andros: KairiosLibrary.
24. RIZAKIS, I. (2007). *Οι «γράφουσες» Ελληνίδες. Σημειώσεις για τη γυναικεία λογιοσύνη του 19ου αιώνα* [GreekWomenWriters. NotesonNineteenth-CenturyFemaleScholarship]. Athens: Katarti.
25. SAUDER, G. (1997). Sensibilité.In M. Delon (Ed.), *Dictionnaire européen des Lumières*(pp.1131-1137). Paris: PUF.
26. STIVANAKIS, E. (2000). Οπατριωτικός ‘Νικήρατος’ τηςΕυανθίαςΚαΐρη [The patrioticplay ‘Nikeratos’ by EvanthiaKairis]. *Παράβασις* [Paravassis], 3(1).
27. XIRADAKIS,K. (1984).*ΕυανθίαΚαΐρη (1799–1866). Η πρώτη Ελληνίδα της νεότερης Ελλάδας που διέδωσε τη μόρφωση* [EvanthiaKairis (1799–1866). The First Greek Woman in Modern Greece Who Disseminated Education].Athens:Kedros.

Press:

1. ΚΙΑΡΡΕJ. (1825). *Ο Φίλος του Νόμου*, f. 139, 31.7.1825.
2. SOUTSOS, A. (1827). ΣύντομοςανάλυσιςτουΝικηράτου [ShortAnalysisofNikiratos]. *ΟΦίλοςτουΝόμου*[TheFriendoftheLaw], 7.2.1827, f. 266.

Financement et impact des pèlerinages à la Mecque en Afrique occidentale (XIe - XVIe SIÈCLE)

Funding and impact of pilgrimage to Mecca in western Africa (XIe –XVIe century)

Kouamé Moïse Gnamien, Docteur
Université Alassane OUATTARA
(Bouaké, Côte d'Ivoire)
E-mail professionnel : kouaemoise@gmail.com

Reçu le : 21.12.2021	Révisé le :05.01.2022	Accepté le : 13.01.2022

Résumé

Le pèlerinage en tant que cinquième pilier de l'islam a été et reste encore un facteur primordial dans les relations entre les Africains subsahariens et les populations du monde arabe. Entre le XIIe et le XVIe siècle, de nombreux rois, empereurs et hommes libres ont effectué le pèlerinage à la Mecque. De nombreuses dépenses ont été effectuées par les pèlerins du Soudan occidental tout au long de leur voyage. Ces pèlerinages ont été possibles grâce aux ressources financières publiques et privées. Au-delà de sa dimension purement religieuse, le pèlerinage engendre des effets politiques, sociaux, culturels et économiques. La combinaison du pèlerinage aux activités commerciales est expérimentée par les populations musulmanes du soudan occidental et même du soudan central, tout au long de l'histoire de leur contact avec le monde arabo-musulman.

Mots clés : pèlerinage, finance, dépense, mosquée, moyen âge, Etat

Abstract

The pilgrimage as the fifth pillar of Islam has been and still remains a major factor in the relations between sub-Saharan Africans and the populations of the Arab world. Between the 12th and 16th centuries, many kings, emperors and free men made the pilgrimage to Mecca. Much expense was incurred by the pilgrims of Western Sudan throughout their journey. These pilgrimages were made possible thanks to public and private financial resources. Beyond its purely religious dimension, the pilgrimage generates political, social, cultural and economic effects. The combination of pilgrimage with commercial activities is experienced by the Muslim populations of Western Sudan and even Central Sudan, throughout the history of their contact with the Arab-Muslim world.

Keywords: pilgrimage, finance, expenditure, mosque, Middle Ages, state

Par Kouamé Moïse Gnamien E-mail: kouaemoise@gmail.com

Introduction

La conversion à l'Islam et le pèlerinage à la Mecque d'un roi du Soudan occidental remontent avant la chute de Koumbi. Ibn Khaldun nous a transmis le nom de ce roi, Barmandana ou Sarmandan que l'on identifie avec Mansa Beremun de la liste des rois mandenka recueillie à Kita par Massa Makan Diabaté. Nombreux spécialistes et historiens tels S. Sangaré (2017), D. T. Niane (1975), M. Delafosse (1922), F. Simoni (2015), etc. ont mentionné les pèlerinages dans leurs travaux. Il est un phénomène polymorphe et surtout un fait religieux multidimensionnel dans les contacts afro-arabes. Cependant l'organisation, le financement et l'impact des pèlerinages des souverains sur les états du Soudan occidental n'a pas été l'objet de leurs études. Alors nous sommes en droit de se demander comment le financement des pèlerinages au Soudan occidental était fait et Quel était l'impact de ces pèlerinages à la Mecque sur Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle ?

Pour répondre à cette problématique nous avons constitué un corpus composé de diverses sources écrites africaines et arabo-berbères. Les sources orales imprimées nous été d'un apport inestimable. Le dépouillement de ces documents nous a permis de dégager plusieurs axes de réflexion: les préparatifs et financement des départ, les dépenses en terre sainte et coût du pèlerinage et le retour du pèlerinage et transformations possibles.

1. Préparatif et financement du départ du pèlerinage

Tout départ au pèlerinage nécessite des préparatifs. En effet le pèlerinage était couteux en termes de besoin. Le pèlerin devait faire ce voyage en compagnie de plusieurs dignitaires musulmans et de nombreux serviteurs. Les premiers pèlerins étaient pour la plupart les souverains convertis à l'Islam et leurs entourages car l'Islam fut un islam élitique. Ce qui nécessite une organisation rigoureuse et d'énormes besoins. Ces besoins étaient essentiellement constitués de vivres et dinars d'or. Le jour de son départ, Mansa Moussa décida de mettre immédiatement en œuvre ce projet et se mit en devoir de réunir l'argent nécessaire pour faire les préparatifs de son voyage. Il fit appel aux habitants de divers points de son empire pour leur demander des vivres et subsides (Kati, 1964 :57). Comme nous le verrons plus loin, le Mansa devait montrer la grandeur, la richesse et la réputation de son empire et de son roi, mais aussi attirer les ferveurs du prophète à travers les dons et aumônes qu'il fera en terre sainte comme au Mali. La levée de vivre et de subsistance initiée par Mansa Moussa nous emmène à nous interroger sur le financement de l'État du Mali. Pour nous, l'État du Mali était financé de deux manières. Il existe de façon permanente un trésor, des greniers et des cheptels d'État. L'État à travers le roi, y puisait en cas de besoin. À côté de ceux-ci, il levait des contributions exceptionnelles de masse. Une autre raison peut expliquer cette levée exceptionnelle. En effet le pèlerinage étant un peu personnel, le trésor ne pouvait pas financer le voyage. Ou encore, il est peut être possible que Mansa Moussa rencontra une résistance de la part de certains nobles quant au financement de ce long voyage par le trésor et les greniers de l'empire. Mansa Moussa ne fut pas le premier mansa pèlerin du manden. D'après Ibn Khaldoun, Soundjata eut pour successeur son fils Ouali et ce nom serait

l'équivalent d'Ali. Ouali aurait effectué le pèlerinage au temps du sultan Ed Dahar Bibars qui régna de 1260 à 1277. Ce pèlerinage est même rapporté par Makrizi. Monteil appelle ce même mansa « le sultan rouge » qui fit 15 ans de règne (1255-1270) (Monteil, 1969 :75)

Le tout nouveau Roi de Gao, Askia Mohamed Touré, ne manqua pas à cette tradition. Le Tarikh el-Fatash nous le dit en ces termes : « ayant fait ses préparatifs, il partit en l'année 1496». (Monteil, 1969 :25). Le tarikh se borne simplement de mentionner que l'Askia fit des préparatifs pour le voyage en terre sainte. Il ne donne pas de détails des préparatifs. Les pèlerins sont des proies ou des cibles vite repérables. Selon les contingences militaires ou historiques, les souverains étaient accompagnés d'une forte armée pour échapper à d'éventuels dangers. Il fallait donc mobiliser plusieurs milliers de soldats. Ces soldats avaient plusieurs missions : assurer la sécurité du cortège et du roi en cas d'attaque. Les soldats devaient tous avoir des chevaux ou des dromadaires pour effectuer le voyage. La monture de ces milliers de soldats était couteuse. C'était le trésor royal qui devait donner l'or pour l'achat de chevaux. Mais également il est possible que des centaines de milliers d'esclaves de la couronne soient vendus ou échangés contre des chevaux dans le cadre des préparatifs du voyage en terre d'un souverain.

Le moyen de transport était un élément essentiel dans le préparatif du pèlerinage. Le voyage devait se faire par voie terrestre à travers le grand désert. Donc il fallait avoir des chevaux et des dromadaires adaptés au désert et aux longs voyages. Le souverain devait acquérir le nombre de dromadaires nécessaires. Le dromadaire, seul moyen capable de traverser le désert, prenait alors une importance décisive, de même que les pâturages qui lui étaient indispensables pour survivre et que les nomades se disputent farouchement.

Le départ d'un voyage est précédé de préparatifs ; Ces préparatifs prennent plusieurs formes. Les détenteurs de l'autorité c'est à dire le souverain et sa cours sont insérés dans un réseau de relations familiales et religieuses conditionnant leur rapport avec le monde divin. Pour les Soudanais, le voyage ne se réduit pas seulement à un déplacement dans l'espace et dans le temps. En effet, il y a entre le Soudan et l'Égypte, un immense désert sans eau, ni plantes et si difficile à franchir que le *qatha* (oiseau du désert) lui-même ne traverserait pas sans inquiétude selon Al Oufrani. Non seulement le voyage y est impossible à cause de l'incertitude des routes, mais encore à raison des dangers qu'on y court et des terreurs qui remplissent ces solitudes. Il fallait donc faire des rituelles pour conjurer tout mauvais sort. Macheda Sophie note qu'il faut bien insister sur le fait que les pèlerins adoptent une démarche hautement spirituelle (Macheda, 2009 :46).

La question de transport est une préoccupation majeure dans l'organisation du pèlerinage à la Mecque. Cette question n'a pas échappé aux auteurs médiévaux tels Ibn Battuta. Pour lui, le transport était un élément clé de l'organisation des pèlerins du moyen âge. Ibn Battuta écrit à cet effet que douze mille jeunes esclaves, revêtus de tuniques de brocart et de soie de Yémen, portaient ses effets. Chez les peuples mandés, il etait dans l'usage de transporter leurs bagages à dos d'esclaves ou d'hommes [libres] mais, dans de longs voyages, tels que celui de la Mecque, ils se servent de chameaux. Le nombre de porteur

avancé par Ibn Battuta est peut être exagéré, mais il est claire qu'il était important. Les pèlerins ne témoignent que peu de foi aux propos des guides. Il faut dire que le métier de guide est héréditaire. Pour pallier le problème, ils n'hésitent pas à choisir des guides berbères ou commerçants qui connaissent bien le Bilad al Soudan car ces derniers parlent la langue des pèlerins. Ibn Battuta, nous donne des détails sur le métier de guide au Sahara. Il note par exemple que le guide dans cette plaine déserte est celui qui y est allé et en est revenu plusieurs fois, et qui est doué d'une tête très intelligente. Une des choses étonnantes est qu'on pouvait avoir un guide avec handicape. Il note que leur conducteur avait un œil perdu, le second malade, et malgré cela, il connaissait le chemin mieux qu'aucun autre mortel. Le messager qu'ils louèrent dans ce voyage leur coûta cent ducats d'or ou dinars et c'était un homme de la peuplade des Messoûfah (Ibn Batutta, 1982:335). La traversée du désert était une véritable navigation où le chef de caravane est considéré comme un véritable capitaine dans un bateau. Nous rapprochons le cas de la caravane d'Ibn Battuta à celui des souverains pèlerins. Si nous multiplions par dix la somme que les caravanes versaient à un guide du désert, dans le cas de souverains, on estime que Mansa Moussa pouvait dépenser mille dinars d'or pendantl'aller. Donc au total il aurait dépensé plus de deux mille dinars d'or pour payer les guides lors de la traversée du désert. Les auteurs antérieurs au XIVème siècle nous ont laissé très peu de récits de pèlerinage. Mais les auteurs qui mentionneront les pèlerinages à partir du XIVe siècle ne rédigent pas un journal contenant les moindres détails de leur journée et sont entièrement tournés vers la contemplation. Sans doute prennent-ils des notes ponctuellement.

L'hébergement des pèlerins et leur suite étaient sans doute couteux. Vu le nombre de personnes qui les accompagnent. L'empereur Askia Mohamed Ier lors de son pèlerinage était accompagné par 800 esclaves et serviteurs qui avaient, à leur tête Faradyi Meibounoun (Hama, 1980 :47). L'Askia devaient louer des locaux pour sa suite au cours du voyage. Principalement au Caire, à Médine et à la Mecque, villes dans lesquelles lui et sa suite firent escale, ils séjournèrent pendant des mois dans ces villes

2. Les dépenses en terre sainte et coût du pèlerinage

Le pèlerinage des souverains était un élément clé dans les dépenses des états depuis la conversion des rois à l'islam et qu'ils ont commencé à effectuer le pèlerinage en terre sainte. Les souverains effectuaient des dépenses en terre sainte que tout autre pèlerin ordinaire. Ce qui était normal vu la grandeur de leur réputation et l'image que ceux-ci représentaient pour leur peuples vis-à-vis des hôtes arabes. Nous avons une connaissance des dépenses que mansa Moussa eut à effectuer lors de son pèlerinage. Les sources écrites arabo-berbères et africaines, comme ce témoignage du T.E.F nous informent sur ce pèlerinage. Il note qu' «il fit aumône de cent mille dinars d'or au pauvres des deux villes saintes et acheta contre pareille somme un jardin et des maisons qu'il constitua habous en faveur des religieux, des ulémas et des pauvres.»*(*Kati, 1964 :25.)

Pour Djibril Tansir Niane, ce terrain et les maisons que mansa Moussa acheta au Caire et à la Mecque devaient abriter les pèlerins venant du Bilad al Soudan. Mansa Moussa dépensa tout le fond financier qu'il avait prévu pour son pèlerinage. Les fonds ne suffisaient

plus pour couvrir les besoins du Mansa et ses nombreux serviteurs. Il fut obligé d'emprunter une somme en numéraire à un marchand Égyptien, Siradj Ed Din. Le tarikh E- Soudan nous donne cette information en ces termes:

> « Sirâdj-Ed-Dîn Avait envoyé un mandataire chargé du recouvrement des sommes qu'il avait prêtées, mais ce mandataire demeura à Melli. Sirâdj-Ed-Din du donc se rendre en personne pour réclamer le paiement de ses créances. Il se mit en route avec son fils àTombouctou et y reçu l'hospitalité de Abou-Ishâq-Es-Saheli » *(*Es Sa'di, 1964 :15.)

Mansa Moussa fut généreux et il fut obligéd'emprunter de l'argent à un marchand égyptien pour terminer son voyage. La prise en charge des nombreux chefs de province, lettrés musulmans, gardes et serviteurs ainsi que les dons faits ne sont resté sans conséquence sur le portefeuille du souverain pèlerin. Les ressources du souverain finissent au moment du retour. Il fut obligé d'emprunter auprès d'un commerçant égyptien. Selon Ibn Batutta, lorsque mansa Moussa fit son pèlerinage, il s'arrêta dans un jardin que ce Sirâdj eddîn avait à Bircat Alhabech, ou l'étang des Abyssins, à l'extérieur de la ville du Caire ; c'est dans cet enclave que mansaMoussa eut besoin d'argent, et il en emprunta à Sirâdj eddîn, ses émirs en firent autant. Sirâdj eddîn expédia son mandataire avec eux, afin qu'il touchât la somme qui lui était due ; mais ce dernier séjourna à Mali. Alors Sirâdj eddîn partit lui-même pour demander son argent, et il se fit accompagner par son fils. Mansa Moussa, après avoir dépensé sa tonne et demie d'or, a encore emprunté de l'or au Caire, ce qui permit aux commerçants de faire de gros bénéfices, puisque pour 300 dinars prêtés ils obtenaient un gain de 700(Ibn Batutta, 1982 :364.). Nous pensons que même s'il le Mansa et sa délégation ont été victime d'abus ou vol, il était normal que l'or finisse. Car il voyageait comme nous l'avons souligné avec un grand nombre de personnes et leur prise en charge était vraiment coûteuse car en terre sainte les pèlerins étaient pris en charge par eux même.

L'empereur, une fois dans son pays, remboursa les sommes empruntées. Le Mansa avait assez d'or pour rembourser. Il ne craignait donc pas en empruntant des sommes pour satisfaire les besoins de ses compagnons et de ses serviteurs. Par exemple, les pèlerins dépensaient beaucoup dans la ville de Djeddah. En effet tous les pèlerins devaient passer par la ville de Djeddah pour se rendre à la Mecque. Cette ville portuaire était une ville marchande. Les principaux articles de son commerce d'importation sont : les tissus et les produits manufacturés d'Europe, tels que les cristaux de Venise, glaces, quincaillerie, savon ; l'ivoire, le musc, le dourah d'Afrique ; les nankins, la mousseline, les soieries, les étoffes mélangées, le sucre, le riz ; les épices de l'Inde ; les dattes, le café, l'encens, les herbes médicinales d'Arabie ; les châles, les pierres précieuses, les tapis de Perse. L'exportation proprement dite n'est pas importante ; elle a pour objet les produits du pays, tels que : amandes, gomme, chapelets de corail noir (Escande, 2012 :243)

L'Askia effectua d'énormes dépenses. Les dépenses doivent être classées en deux catégories : les achats et les dons. Les achats consistaient en des infrastructures notamment

des maisons. Ces maisons devaient représenter les premières représentations officielles des Soudans en terre sainte. Es Sadi nous rapporte que « sur les fonds qu'il avait emportés, le prince préleva une somme de 100.000 pièce d'or qu'il remit comme aumône aux villes saintes puis acheta à Médine un jardin qu'il constitua *ouaqf* en faveur des gens du Soudan. Ce jardin est bien connu là-bas»(Es Sadi, 1964 :120.). Cette information est confirmée par Mahmoud Kati qui faisait partie de la délégation de l'Askia lors de ce pèlerinage, et nous donne ce témoignage oculaire. Selon Mahmoud Kati, « Il accomplit les cérémonies du pèlerinage en cette même année. Il fit aumône de cent mille dinars d'or aux pauvres des deux villes saintes et acheta, contre pareille somme, un jardin et des maisons qu'il constitua habous en faveur des religieux, des oulémas et des pauvres.»(Kati, 1964 : 26).Selon Boubou Hama, ces propriétés existent toujours à Médine et elles sont gérées par les Peuls du Mali installés dans cette ville(Hama, 1980 :48.).

En terre sainte, le souverain pèlerin dépensait en don ou en aumône. Les dons touchaient toutes les couches de la société à en croire Mahmoud Kati. Cette somme provient certainement du trésor royal. En plus des aumônes, l'Askia Mohamed Ier fit des achats d'une équivalence de cent mille dinars d'or. En tout, deux cent mille dinars d'or que l'Askia Mohamed Ier fit durant son pèlerinage. Ces dépenses représentent seulement les aumônes. Les autres dépenses en dons ne nous sont pas comptées. Mais Es Sadi va nous donner l'information selon laquelle l'Askia a laissé une somme importante pour l'entretien de ce jardin : «Les dépenses d'entretien se montrèrent à 100.000 pièce d'or et 100.000 pièce d'or furent employées en achat de marchandises et autres choses dont le prince eut besoin»(Es Sadi, 1964 :120)

Une approche concrète du pèlerin peut s'effectuer à travers des traits distinctifs qui lui permettent d'être reconnaissable aux yeux de tous. Ce sont les insignes qui lui ont été attribués lors d'une cérémonie prévue à cet effet à savoir, un bourdon, une sacoche et une panetière. Le bourdon est un bâton, dédié aux pèlerins, selon les textes référents. Il se doit d'être plus petit que le pèlerin, sert à la marche en permettant un appui mais il pourrait également être utile pour se défendre. Le bourdon éloigne les démons. Au début, l'iconographie, le représente plus petit que le pèlerin avec un pommeau, ensuite plus grand et à deux pommeaux. L'écharpe ou sacoche permet d'emporter quelques effets personnels. C'est un accessoire que l'on porte en bandoulière : on l'appelle aussi besace quand il comporte deux poches. L'escarcelle est une grande bourse qui se porte à la ceinture et dont l'emploi se développe au XIIIème siècle. La panetière est un récipient, destiné à contenir, à l'origine, du pain puis tout aliment. Elle est étroite et elle symbolise la confiance qu'a le pèlerin en Dieu plutôt que dans ses propres ressources. Elle est toujours ouverte car le pénitent est prêt à donner comme à recevoir. Ensuite d'une région à l'autre, d'un siècle à un autre, divers accessoires et vêtements se greffent aux trois premiers comme la calebasse, l'escarcelle, le chapeau, le chaperon ou capuche protégeant à des degrés divers la tête et les épaules, la tunique ou chape, de longueur variable, aux manches plus ou moins longues, ou encore la cotte, portés par commodité. Ils protègent des intempéries comme du soleil ou du vent et sont pratiques à transporter. Le pèlerin devait présenter un autre aspect physique (Macheda, 2009 :58-59)

Ces insignes présentent à elles seules la qualité de pèlerin. Le souverain pèlerin acquérait ces objets. Comme nous le voyons, il devait prévoir une quantité importante d'or pour acheter ces objets. Une tunique assez longue de toile fine est également acquise. Ce surplus est enfilé par-dessus les vêtements quotidiens, lors des cérémonies. S'ajoute un vêtement recouvrant les épaules à l'aide d'une large bande d'étoffe percée en son centre d'une ouverture pour la tête et pendant librement devant et derrière. Macheda souligne que toute inégalité disparaît grâce au port de l'insigne. Idéalement, il n'y a plus de distinction de sexe, d'âge, de condition sociale. Riche et pauvre, noble et vilain, homme et femme sont placés sur le même pied d'égalité. Cependant, il montre aussi qu'au quotidien, les distinctions perdurent et que sous ces pièces uniformes, chacun retrouve sa condition.

Le souverain pèlerin devait louer plusieurs maisons pour lui et sa suite. Les souverains pèlerins n'étaient pas logés par leurs hôtes musulmans. Les souverains du monde arabe ne logeaient pas les souverains du Soudan occidental bien qu'ils avaient de bonnes relations. Nous pensons que la raison était que le souverain pèlerin venu du Soudan occidental avait un grand nombre de serviteur qui ne pouvaient être contenus dans une cours étrangère. Il fallait donc trouver des maisons que le souverain louait pour lui et sa suite. Ces maisons étaient acquises grâce au souverain d'Égypte et de la Mecque. Mais il faut souligner le rôle des commerçants arabes qui avaient des relations avec le Soudan et leurs souverains. C'est d'ailleurs l'un d'eux qui va louer une maison à mansa Moussa lors de son passage au Caire.

> « Dans Le récit de Abou-Abdallah-Mohammed ben- Batoutah (Dieu lui fasse miséricorde!) Ses voyages, s'exprime ainsi : Le Sultan c'est-à-dire Mansa-Mousa', Melli-Koï Kankan- Mousa, lors de son pèlerinage, logea dans une villa qui appartenait à Sirâdj-Ed-Dîn-ben-El-Kouaïk, un des principaux négociants de la ville d'Alexandrie. Cette Villa était située à Birket-el-Habech aux environs du Caire. Pendant qu'il était installé là, le prince ayant eu besoin d'argent en emprunta à Sirâdj-Ed-Din, et à son exemple, ses émirs en firent autant.» (Macheda, 2009 :15).

Tout voyage a un coût. Dans l'histoire des voyages, les pèlerinages en terre sainte semble être plus couteux. Nous sommes informés sur le pèlerinage de certains souverains Ouest-africains à la Mecque pendant le moyen âge. Mais l'absence de chiffre exact dans les sources écrites rend difficile l'évaluation du coût d'un pèlerinage à la Mecque au moyen âge. Les sources orales sont muettes. Mais certaines informations contenues dans les Tarikh permettent de faire des estimations. Par exemple Kati note à cet effet : « On m'a rapporté que Kankan-Moussa emmena quarante mules chargées d'or lorsqu'il fit son pèlerinage à la Mecque et lorsqu'il visita le tombeau du Prophète. »(Kati, 1964 :63.). Nous estimons cette charge à dix (10) tonnes d'or à raison de 250 kg par mule. L'auteur du Tarikh es-Soudan, Es Sa'di, se borne de donner des chiffres globaux sur les dépenses effectué une fois en terre sainte. Il note que Mansa Moussa «ne donna en aumônes dans les deux villes saintes qu'une somme 20.000 pièces d'or »(Es Sa'di, 1964 :11). Mansa Moussa (1312-1337) est connu du monde grâce au coût de son pèlerinage. Pour Defremery, Mansa Moussa a dépensé un tonne

et demi de poudre d'or pendant son pèlerinage à La Mecque en 1324-1325. Plusieurs historiens donnent des chiffres, mais aucune source ne donne exactement le volume d'or qu'il a dépensé durant son pèlerinage. Les chiffres varient d'un auteur à un autre, mais nous retenons qu'il a dépensé énormément d'or durant son pèlerinage.

En 1324-1325, mansa Moussa, roi de l'état du Mali, quitte le Mali pour le pèlerinage à la Mecque ou il visita la Kaaba et le tombeau du Prophète. Le souverain traversa le désert avec 60000 hommes, 100 dromadaires et chevaux.il emporte des présents et aussi une grande quantité d'or. L'or conservé depuis des générations. Certains historiens évaluent entre 10 et 12 tonnes l'or que mansa Moussa à emporter lors de son pèlerinage. Il fit dons et aumônes. Chaque vendredi, jour saint de l'islam, il fait offrande dans la cité. Durand leur passage au Caire, mansa Moussa et sa suite fit des aumônes comme tout bon pèlerin. Ils dépensaient sans compter au point que le cours de l'or chuta au Caire durant une dizaine d'années.

> «Le prince pieux et équitable, Kakan Moussa ne fut égalé par aucun empereur du Mali en vertu et en droiture, il fit le pèlerinage à la Mecque. Le prince avait lui un immense cortège et des forces considérables, car le nombre de ses hommes s'élevait à 60000 ; toutes les fois qu'il montait à cheval, il était précédé de 500 esclaves, chacun d'eux tenant à la main une baguette d'or de 3kgs» (Es Sa'di, 1964)

Il faut retenir que l'or dépensé pendant le pèlerinage de Mansa Moussa n'était pas sa propriété personnelle. C'était l'or de l'état du Mali. Gawlo Madani affirme que c'est avec l'or du Manding que Mansa Moussa se rendit à la Mecque et cet or resta à la Mecque (Gawlo, 1998 :13). D'ailleurs nous sommes d'accord avec Cissé qui pense que le déclin du Mali a commencé avec le pèlerinage de Mansa Moussa et qu'à son retour il n'y avait plus de l'or dans les caisses de l'État. Pour Cissé, Le trésor public du Manden était vide, on ne pouvait plus se procurer des chevaux pour maintenir la paix aux frontières.(Cissé, 1980 :20.). De plus, Ibn Batutta traite le successeur du Mansa Moussa, Mansa Souleymane, de roi avare. Certainement il n'y avait pas assez d'or et il fallait reconstituer les fonds du trésor qui ont énormément souffert du pèlerinage de Mansa Moussa. Les sources arabo-berbères et africaines retiennent les pèlerinages de Mansa Moussa et de l'Askia Mohamed Ier. Alors qu'avant ces deux souverains, d'autres souverains du Ghana, du Mali et du Songhay ont effectué le voyage en terre sainte de l'Islam. Mansa Ouali aurait effectué le pèlerinage au temps du sultan Ed Dahar Bibars qui régna de 1260 à 1277. Ce pèlerinage est même rapporté par Makrizi et l'appelle ce même mansa « le sultan rouge » qui fit 15 ans de règne (1255-1270).(Monteil, 1969 : 75)

Le coût du pèlerinage de l'Askia Mohamed Ier est difficile à évaluer car nous n'avons pas de chiffre sur la charge d'or qu'il avait amené. Mais nous savons néanmoins le coût des dépenses en terre sainte. Selon Es Sa'di, Askia Mohamed dépensa plus que Mansa Moussa en terre sainte. Il rapporte que l' « Askia-El-Hàdj-Mohammed consacra au même objet 100.000 Pièces d'or »(Es Sa'di, 1964 :11).Si nous suivons les informations contenues dans les deux Tarikh, Askia Mohamed aurait dépensé plus que Mansa Moussa dans les deux villes saintes.

3. Le retour du pèlerinage et transformations possibles

Le pèlerinage surtout celui de mansa Moussa eut un impact sur la gestion de ses successeurs et sur la vie de toute l'Afrique occidental médiévale. Ce pèlerinage a ouvert la voie au renouveau de l'éducation islamique au Soudan occidental ou dans le Bilad al Soudan. Al Umari affirme que mansa Souleymane tient son pouvoir des soudans que son frère a rassemblé par ses conquêtes et tout ce qu'il a apporté à la puissance de l'islam. Il faut souligner que mansa Moussa n'est pas connu en tant que grand conquérant mais il apparait comme celui qui a donné un coup accélérateur au rayonnement de l'islam en Afrique noire. Le pèlerinage en terre sainte de ce dernier à renforcer les liens entre l'Afrique subsaharienne et le monde arabe. Un renforcement des liens commerciaux qui a été suivi par l'intensification des activités commerciales. Après le pèlerinage de mansa Moussa, on assiste à un développement du commerce transsaharien pourvoyeur de ressource financière pour le Mali. Mansa Moussa fut le premier souverain du Bilad al soudan à entreprendre la construction de mosquées. Aucune construction de mosquée réalisée par un souverain musulman au Soudan occidental n'est connue avant le pèlerinage de mansa Moussa. Après le pèlerinage, il va accroitre les dépenses de l'état à travers la construction des mosquées et autre lieux de prière. Et c'est Al Umari qui le dit en ces terme : « c'est son frère en effet qui construisit des lieux de prières, des mosquées et des minarets et y instaura les prières du vendredi » (Al Umari, (s.a,) :263). Sur le chemin du retour de la Mecque, mansa Moussa ayant rencontré à la Mecque le poète et architecte espagnol, Abou-Ishac-lbrahîm es-Saheli, mieux connu sous le nom de « Toueidjen », et le lettré El-Mâmer, il les emmena avec lui dans son pays le Mali. Ce dernier s'était montré choqué de la médiocrité du bâtiment qui était une simple hutte à toit de paille qui servait de mosquée aux Musulmans de Gao, le mansapria Es-Sahéli, qui cumulait le métier d'architecte avec celui de poète, de bâtir une maison de prière plus digne. Le mansa en fut charmé, et donna à Toueidjen douze mille mithkalsde poudre d'or comme témoignage de sa satisfaction.

Es-Sahéli construisit donc à Gao une mosquée en briques, à terrasse crénelée et à minaret pyramidal, qui aurait été, selon la tradition, le premier édifice soudanais de ce type aujourd'hui si répandu jusqu'au début de la colonisation. Mansa Moussa se rendit ensuite à Tombouctou, il demanda à Es-Sahéli de bâtir également à Tombouctou une mosquée à terrasse et à minaret. Mansa Moussa, très satisfait du travail de son architecte, lui remit en paiement 12.000 mithkals d'or d'après Ibn Khaldoun ou 40.000 mithkals d'après Ibn Batouta, c'est-à-dire 54 kilos du précieux métal selon le premier ou 180 kilos selon le second. Es-Sahéli suivit son généreux maître jusqu'à Kangaba, lui construisant en route un autre *mâdougou* à Niani, qui était à cette époque la seconde capitale de l'empire et dont on montre l'emplacement, désigné encore sous le nom de « Niani Mâdougou », entre Niamina et Koulikoro. Ensuite l'architecte arabe retourna à Tombouctou, où il mourut en 1346 d'après les informations de M. Delafosse (Delafosse, 1922 :56.).

Le pèlerinage de l'élite dirigeante devait expliquer en partie l'intensification des guerres et des razzias. Ces guerres et razzias dont l'objectif était de piller les biens ennemis et faire le maximum de captifs. Lesquels captifs sont ensuite vendus ou échangés contre des

équipements nécessaires pour le voyage en terre sainte de l'Islam. Les rois convertis à l'Islam organisaient les opérations de razzias dirigées contre les peuples infidèles sous le prétexte que les infidèles devaient être conquis ou razziés au nom de l'islam. Après la restauration de la dynastie soninkés suite au départ des troupes almoravides en 1087, le nouveau pouvoir, contrairement à l'ancien, était devenu musulman. Les dignitaires dépenseront d'importantes ressources dans les guerres. Al Zuhri nous informe à cet effet qu'

> «Ils devinrent musulmans au temps des Lamtuna et se distinguèrent dans leur islam. Ils sont aujourd'hui musulmans, ont des ulama, des fakih, des lecteurs (de coran). Ils excellent en tout cela. Quelques-uns d'entre-eux sont venus en Andalousie ; (c'étaient) des chefs de leurs notables. Ils ont fait le voyage de la Mecque, y ont accompli le pèlerinage ; ont fait visite au tombeau du Prophète, sont revenus en leurs pays et ont dépensé beaucoup d'argent dans la guerre sainte » (Cuoq, 1985: 119*),*

L'organisation des états a connu une modification avec le pèlerinage des souverains. Le mode de gouvernance sera fortement influencé par l'islam. Le plus visible est celui de l'Askia Mohamed Ier après son pèlerinage. Selon Al Oufrani : « rentré dans sa patrie, El Hadj établit son autorité sur les bases de la loi islamique et se conforma aux règles suivies par les adeptes de la *sounna* »Il est claire que l'Askia Mohamed Ier a organisé son empire selon les prescriptions islamique. Il sera fortement influencé par l'islam dans la gestion des finances publiques du Songhay. Les finances de l'empire étaient alignées selon les dispositions de la *sounna*. En effet selon Oufrani :« El Hadj n'avait établi qu'un seul impôt, bien léger et il assurait qu'avant d'avoir recours à cette mesure, il avait pris conseil de son maître, l'imam Essoyouthi»(Oufrani : 158.)

Selon Boubakari Mawoune, ces multiples axes, qui relient l'Afrique subsaharienne aux états arabes de l'Afrique du nord et du Golfe persique, servent non seulement d'artères commerciales transsahariennes, mais aussi, de chemins du pèlerinage à destination de la Mecque en Arabie Saoudite. Ces réseaux routiers où les déplacements du pèlerinage se combinent aux activités commerciales ont étendu leurs ramifications au Soudan occidental et central. Les pèlerinages des souverains, effectués grâce aux moyens de l'État, ont modifié les routes commerciales transsahariennes car les routes qu'ils empruntaient étaient considérées comme sures.(Mawoune, 2019 :13). On note que c'est la route Tombouctou-Gao-Agadez-Caire en passant par le Fezzan qui a été empruntée par les souverains. Le commerce sur cette voie transsaharienne connaitra une intensification à partir du XIVe siècle après le pèlerinage de mansa Moussa. Les fonds publics du Mali et du Songhay ont servi et permis d'entretenir ces routes commerciales transsahariennes.

Les souvenir de voyage furent importants dans l'histoire des pèlerins. Au moyen âge le pèlerinage était déjà l'occasion d'une grande foire internationale de commerce, commune à tous les pays arabes. Les activités mercantiles autour du hadj se sont maintenues au grand dam de bon nombre de Musulmans. Tentes et baraques se dressent un peu partout abritant de nombreux commerçants qui dans des étals aussi variés que colorés, au milieu d'une foule

trèsdense, offrent aux pèlerins d'innombrables objets souvent de pacotille autant de souvenir qui seront distribués aux amis : colifichets, perles ou eau miraculeuses de zemzem (Camps-Fabrer, 2011 : p.)

Les souverains du Mali et du Songhay qui ont fait le pèlerinage à la Mecque ont marqué de leur emprunte, leur passage dans les villes saintes. Celui qui a marqué le plus son passage fut l'Askia Mohamed Ier. En effet, selon le témoignage de Es Sa'di, auteur du Tarikh es-Soudan, l'Askia Mohamed Ier « acheta, contre pareille somme (cent mille dinars d'or), un jardin et des maisons qu'il constitua *habous* en faveur des religieux des oulémas et des pauvres. En réalité ces maisons et jardins achetés aux frais du trésor royal, devaient servir de demeure aux pèlerins venant du Bilad al Sudan. Cet acte de l'Askia Mohamed Ier fut longtemps bénéfique à tout pèlerin venant du Bilad al Sudan. Certains auteurs parlent d'un roi du Tekrur. Les pèlerins venus du Mali, de Gao, du Kanem étaient classés distinctivement parmi les gens du Tekrur, comme semble le suggérer Al Makrizi (Cuoq, 1975 : 85).

Le voyage à la Mecque est illustré par les célèbres pèlerinages des souverains comme Mansa Moussa du Mali et Askia Mohammed Ier du Songhay. Au cours de son pèlerinage, le roi égyptien avait proposé une coopération commerciale et politique à mansa Moussa qui ramena de son retour quelques commerçants égyptiens intéressés par les richesses de l'Afrique subsaharienne. Askia Mohamed, quant à lui, avait ramené beaucoup d'ouvrages achetés en Égypte, au Hedjaz. Ces quelques exemples, illustrent comment la combinaison du périple religieux à La Mecque aux activités commerciales était un succès et transformateurs à cette époque. Car même si ces pèlerinages n'ont pas créé le commerce transsaharien, ils ont contribué à son essor et surtout au plan politique, contribué au rayonnement des états ouest africains. Après le pèlerinage, mansa Moussa entretenait des relations amicales avec le sultan mérinide, Abou-l-Hacen, et les deux monarques s'envoyaient des présents par l'entremise de leurs grands officiers. Le sultan maghrébin confia à Ali Ibn-Ghanem, émir des Mâkil, le soin de porter un précieux cadeau vraiment royal au sultan des Noirs. Une députation, composée des premiers personnages de l'empire, accompagna Ibn Ghanem où elle arriva en 1336 sous le règne du *mansa* Souleymân (1336-1359) ; celui-ci ne voulut pas demeurer en reste de politesse et expédia de somptueux cadeaux à son confrère marocain.

Une des transformations majeures est observée au niveau financier. En effet, après le pèlerinage de l'Askia Mohamed Ier, pour montrer que le Songhay est un état musulman, l'Askia recouvre des noms islamiques ces impôts prélevés auparavant par Sonni Ali et même sous la domination du Mali et du Ghana. On distingue alors la zakat, les ressources diverses, le butin, etc.

Après le pèlerinage de mansa Moussa, le Mali était devenu une zone dont l'éducation était reconnu à l'international. La présence d'étudiants marocains dans la capitale du Mali est une illustration. Les premières mosquées qui deviendront les mosquée-universités du Soudan occidental ont été construites par les souverains comme mansa Moussa et Askia Mohamed Ier et avec le concours des fonds publics de leur État. De retour à la Mecque, Mansa Moussa a envoyé une grande quantité d'ouvrage et créé les premières bibliothèques. Mansa Moussa

devait être à notre connaissance le premier souverain lettré du Soudan occidental. Selon la tradition orale mandée, mansa Moussa fit l'école arabe. Témoignant un grand respect pour les personnages religieux et les savants, mansa Moussa et Askia Mohamed Ier firent de Gao, d'Oualata et surtout de Tombouctou et de Dienné des centres intellectuels qui jetèrent un vif éclat et où des docteurs et des écrivains renommés du Maghreb ne dédaignèrent pas de venir compléter leurs études et parfois de se fixer définitivement, comme le fit plus tard le célèbre Ahmed-Bâba. Des jurisconsultes de valeur, comme les El-Akît et les Bagayogo, se formèrent aux écoles de Tombouctou et toute une littérature s'y développa aux XVIe et XVIIe siècles, dont les produits nous sont révélés par la découverte d'ouvrages fort intéressants, aujourd'hui sources incontournable dans l'étude de l'histoire des grands États qui ont fleuri en Afrique occidentale et rédigés en arabe à cette époque par des noirs soudanais, tels que le Tarikh el-Fettâch et le Tarikh es-Soudân.

Conclusion

Le pèlerinage à la Mecque est un phénomène polymorphe et surtout un fait religieux multidimensionnel dans les contacts afro-arabes. Au cours des périodes précoloniales, le pèlerinage et le commerce ont toujours été associés pour vivifier les relations entre les Arabes et les populations africaines au sud du Sahara. Les pèlerins noirs originaires de l'Afrique Occidentale étaient jusqu'au XVIe siècle essentiellement composés de roi ou empereur, des dignitaires des royaumes ou États et de leurs serviteurs. Ces pèlerinages ont été possibles grâce aux immenses richesses des états et surtout aux finances publiques. Ces pèlerinages ont impacté l'ensemble de la vie aussi bien au point de vue politique, social et économique, diplomatique, qu'au point de vue moral et intellectuel. L'islamisation de l'Afrique noire a donné en exemple naissance à une nouvelle classe sociale, celle des lettrés. Cependant l'Islam n'a pas été créateur d'état mais il a plutôt bénéficié des moyens financiers publics pour son expansion.

Bibliographie

Sources

1. Al Makrizi, In Cuoq J. (1975) : Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe siècle au XVIe siècle (Bilad al Sudan), CNRS, Pris
2. El BAKRI, dans Cuoq J.(1975) :Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe siècle au XVIe siècle (Bilad al Soudan), CNRS, Paris
3. El UMARI, In Cuoq J. (1975): Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe siècle au XVIe siècle (Bilad al Sudan), CNRS, Pris.
4. EL OUFRANI A. (1889) : Nozhet-el hadi, histoire de la dynastie Saadienne au Maroc (1511-1670), trad. O. Houdas, Paris, Ernest Leroux Éditeur,
5. Ibn BATTUTA, dans Cuoq J. (1975) : Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe siècle au XVIe siècle (Bilad al Sudan), CNRS, Paris,

6. IBN BATTUTA, (1982) : Voyage III Inde, Extrême-Orient, Espagne et Soudan, Traduction de l'arabe de C. Defremery et B.R. Sanguinetti, François Maspero, Paris, Collection FM/La Découverte

Ouvrages (Livres et articles)

1. Camps-Fabrer H. (2019) « hadj-Hajj », Encyclopedie berbère (En ligne) mise en ligne le 01 juin 2011, consulté le 27 novembre 2019 URL : http/journals.openedition.org/ecyclopedieberber/1850
2. CISSE Y. T. (1980) : Acte du colloque « Histoire et tradition orale » Paris, SCOA
3. CISSE Y. T. KAMISSOKO W. (1988), La grande geste du Mali des origines à la fondation de l'empire, Karthala, Paris
4. DELAFOSSE M. (1922) : Les Noirs de l'Afrique, Payot & Cie, Paris
5. ESCANDE L. (s.d.) : Avec les pèlerins de la Mecque. Le voyage du docteur Carbonell en 1908, Presse Universitaire de Provence/Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.
6. ESCANDE L. (dir.), (2013) : «Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques », Presses universitaires de Provence. Aix-en-Provence
7. GIRI J. (1994) : Histoire économique du Sahel, des empires à la colonisation, Karthala
8. HAMA B. (1980): Askia Mohammed Aboubacar. 'L'élhadj et le Khalife, à travers la tradition et le tarikh el Fettach, CELHTO/FH/7, Niamey
9. KATI M. (1964) : Tarikh El-Fettach, Paris, Maisonneuve
10. MACHEDA S. (2009) : Les pèlerinages en terre sainte d'après les récits de voyage. (XIème-XIIIème siècles), Paris, Université Paris IV
11. MAWOUNE .B. (2019) : « Pèlerinage musulman, commerce et investissements dans le bassin du Lac Tchad : cas du Nord Cameroun » in Cahier de l'Islam, en ligne sur https://www.lescahiersdelislam.fr/Pelerinage-musulman-commerce-et-investissements-dans le-bassin-du-Lac-Tchad-cas-du-Nord-Cameroun, consulté le 11 Octobre 2019
12. MONTEIL Ch. (1969) : Les empires du Mali, étude d'histoire et de la sociologie du Soudan, Paris, Maisonneuve & larose
13. NIANE D. T. (1975) : Le Soudan occidental aux temps des grands empires : XIe et XVIe siècles, Paris, Présence africaine.
14. NIANE D.T. (1985) : « le Mali et la deuxième expansion du Manden », In Histoire générale de l'Afrique, T4, UNESCO
15. SADIA.(1964) :*TarikhEs-Soudan*, Paris, Maisonneuve.
16. SANGRE S.(2016) :*Afrique occidentale : états, gouvernance et conflits (VIIIe-XVIe siècle)*, Québec, Différance Pérenne
17. SANGARE S. (2017) :« États et développement : les sources des finances publiques en Afrique occidentale (VIIIe-XVIe Siècles) » In Lettre d'Ivoire, n°26
18. SIMONIS F.(2015) : « L'Empire du Mali d'hier à aujourd'hui », Paris, *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*

La Spéculation et l'usure au Moyen Âge, les prémices d'une économie purement capitaliste

Speculation and usury in the Middle Ages, the beginnings of a purely capitalist economy

Mame Birame Diouf
Docteur en Histoire médiévale, Université Clermont Auvergne
Mame_Birame.DIOUF@etu.uca.fr

Reçu le : 12.12.2021	Révisé le : 25.12.2021	Accepté le : 05.01.2022

Résumé : Vers la fin du Moyen Âge, les opérations de prêt, de mise en gage et d'usure étaient intrinsèquement liées. Cette situation jeta les bases de l'économie capitaliste moderne et contemporaine. La spéculation, employée ici en son sens actuel, avec une connotation plutôt négative, rend compte de la pénurie et de la hausse des prix de certains produits. Le crédit, sous ses formes diverses (avec ou sans intérêt direct) est inhérent à toute économie d'échanges.

La conception médiévale de la théorie de l'intérêt n'a pas tellement varié : l'intérêt désigne encore aujourd'hui une différence légitime, contrairement à l'usure qui est considérée comme un intérêt non fondé, excessif.

Notre recherche privilégie l'étude des variations des productions alimentaires, analyse le calendrier annuel de certaines dérives financières, tente de distinguer les hausses saisonnières, presque normalisées, et les « chertés » dont les causes sont souvent accidentelles.

Mots-clés : Spéculation, Usure, Moyen Âge, Prémices, Économie, Capitaliste

Abstract: In the late Middle Ages, lending, pawning and usury were intrinsically linked. This situation laid the foundations of the modern and contemporary capitalist economy. Speculation used here in its current sense, with a rather negative connotation, accounts for the scarcity and the rise in prices of certain products. Credit, in its various forms (with or without direct interest), is inherent to any economy of exchange.

The medieval conception of the theory of interest has not changed much: interest still designates a legitimate difference, unlike usury, which is considered to be unfounded, excessive interest.

Our research focuses on the study of variations in food production, analyzes the annual calendar of certain financial deviations, and attempts to distinguish between seasonal increases, which are almost normalized, and "chertés" whose causes are often accidental.

Keywords: Speculation, Usury, middle Ages, beginnings, Economy, Capitalist

Par Mame Birame Diouf Mail: mamebiramediouf@yahoo.fr

Introduction

La spéculation, employée ici en son sens actuel, avec une connotation plutôt négative, rend compte de la pénurie et de la hausse des prix de certains produits.Notre recherche privilégie l'étude des variations des productions alimentaires, analyse le calendrier annuel de certaines dérives financières, tente de distinguer les hausses saisonnières, presque normalisées, et les « chertés » dont les causes sont souvent accidentelles. La recherche effrénée du profit n'est pas « fille » de l'Époque moderne et contemporaine, elle est observable dans les sociétés plus anciennes. Elle avait pénétré dans la plupart des classes de la société du Moyen Âge. En analysant le phénomène spéculatif, le crédit, les mises en gage, le transfert foncier par fait d'endettement et l'usure, ce petit travail essaie de montrer les débuts d'une économie ressentie comme capitaliste.

Cette petiteenquête a privilégié les terres du royaume capétien, incluant l'intégralité des provinces de la France médiévale, de la Champagne (Reims, Troyes) à la Bretagne (Rennes) et des Comtés de Flandres (Gand, Bruges, Lille…) et d'Artois (Arras) au Languedoc (Toulouse, Montpellier…) en passant par les moyennes montagnes de la France centrale.

1. Les spéculations et transactions financières consécutives aux pénuries

1.1. Définition

Il convient d'abord de rappeler que, si « pénurie » a déjà le sens de « manque « , et notamment de « manque de vivre, disette » dès l'époque romaine (Virgile, Tite-Live, Cicéron l'emploient en ce sens) ou de « manque d'argent » (lorsqu'il apparaît, en 1468, dans la langue française), le terme « spéculation » et les mots de la même famille relèvent d'un sens premier et chronologiquement le plus ancien qui n'évoque en rien l'avidité au gain : dans le latin antique, le verbe *speculor* (dérivé du verbe *specio* : voir, regarder) évoque l'idée d'observer - il en va ainsi pour les occurrences de ces termes dans la *Vulgate*, la traduction latine de la Bible par saint Jérôme (première moitié du Ve s.). Il y a donc bien déjà l'idée d'un « plan », d'un projet d'acquisitions, mais ici d'abord d'acquisition de connaissances, l'idée de guetter, voire d'épier, espionner, mais aussi surveiller (« veiller au grain ») ; d'où le sens de « régisseur d'un domaine », donné au terme *speculator* par les lois barbares du haut Moyen Âge et certains textes carolingiens (*MGH, Leges*, t. II : 110), parfois, l'emploi de ce terme *speculator*, du IXe au XIe s. pour désigner un évêque (ce qui est une façon de « coller », en latin, au sens du terme grec employé dans le christianisme ancien : *épiskopos* : sur-veillant (Du CANGE, 1678). *Speculum*, tout en restant le plus souvent, dans le latin du Moyen Âge, le « miroir » - ce qui vaut au canoniste Guillaume Durand (v. 1230-1296), évêque de Mende en 1285, en référence à son

œuvre majeure, le *Speculum judiciale* (Miroir du Droit), d'être qualifié de « *Speculator* » - peut aussi prendre, dans un contexte militaire, le sens de « tour de guet » (ainsi chez Orderic Vital, dans la première moitié du XIIe siècle (NIERMEYER, 1955). La *speculatio* est donc l'espionnage et, dans un sens dérivé et mystique, chez le philosophe chrétien du VIe s. Boèce, la « contemplation ». Lorsque le terme « spéculation » apparaît dans la langue française, au XIVe s., il garde le sens ancien « d'observation », tandis que le « spéculateur » (mot apparu également au XIVe s.) est un « guetteur », une « sentinelle » ; « spéculer » (ou « especuler ») garde de même le sens « d'observer » ; « inspecteur » est, encore au XVIe siècle, le sens donné à « spéculateur » et l'adjectif « spéculatif » est employé pour signifier « digne d'être vu » (GODEFROY, 1902). Il faut attendre le milieu du XVIIIe s. pour que « spéculation » prenne le sens de « projet, calcul commercial ou financier » et la fin du même siècle pour qu'il se colore péjorativement ; l'évolution est la même pour « spéculer » et « spéculateur ».

1.2. Contextualisation

Il faut rappeler que, fondamentalement, l'acte de commerce consiste en une spéculation (au sens de calcul, projet) sur le manque : un tel, détenteur d'un bien, d'une denrée, espère un profit du manque qu'un autre éprouve de ce même produit, profit réalisé lors de l'action de vente ; le gain du vendeur se justifie non par la production du bien mais par sa mise à disposition - avec, le plus souvent, déplacement dans l'espace et le temps - auprès de celui qui est en manque (DELAMARE, 1710 : 1003 ; MENANT, 2007 : 15 ; WOLFF, 1954 : 180).

Parfois, la spéculation se traduit par une dissimulation des fosses à grains dans la lointaine campagne, à l'abri de probables émeutes urbaines, d'une ouverture forcée ou de la confiscation par un office municipal du grain (BEUTLER, 1979 : 99-100). Ainsi, l'accaparement devint une tentation permanente pour tous ceux qui disposaient de quelques moyens. Il faut acheter à bon marché, au-delà des quantités nécessaires à la satisfaction de ses besoins, pour revendre en temps opportun quand la rareté des denrées en faisait la cherté. En profitant de ces nombreuses situations, « le vendeur tirait avantage d'un travail dont il n'était pas l'exécutant et d'une situation qu'il contribuait à aggraver en jouant l'accaparement » (LE MÉNÉ, 1977 : 161). Certes, avec la nécessité pressante de faire de l'argent, détenir un stock de nourriture en période pré-récolte conférait un pouvoir sur le marché et donc sur les hommes ; mais il ne faut pas voir dans la réserve qu'un moyen de spéculation : elle peut être aussi gage de sécurité alimentaire.

En analysant le comportement des spéculateurs, Marie-Jeanne Tits-Dieuaide montre cependant que « si, dans l'espoir de vendre cher, beaucoup de vendeurs attendent la période de soudure pour amener leurs réserves sur le marché, celui-ci sera alors si bien pourvu que les cours tomberont ; et si beaucoup d'acheteurs, dans le désir de s'approvisionner à bon compte, se précipitent sur les blés dès l'arrivée

de la nouvelle récolte, les marchands auront beau jeu de provoquer la montée des prix » (TITS-DIEUAIDE, 1975 : 127-128). Ce qui veut dire, à analyser froidement les choses, que « l'art de la spéculation » est plus aléatoire et plus risqué que ne le pensent ses contempteurs et que les acheteurs, par des comportements irrationnels et des réflexes grégaires, ont aussi leur part de responsabilité dans le fonctionnement du mécanisme spéculatif.

Pour expliquer la situation, l'administration royale déclara qu'elle dérivait « non pas du climat ou de la pénurie des aliments mais de la malice des hommes » (FENIELLO, 2001 : 15). Nicolas Delamarre le rappelle encore à l'extrême fin du XVIIe siècle : « Ce n'est pas d'aujourd'hui que cette cupidité du grain est venue troubler l'ordre public en France ; ce mal est plus ancien que la Monarchie... » (DELAMARE, 1710 : 712). Ces auteurs l'appellent la « malice des hommes » : « ce n'est plus alors le défaut de la matière qui nous jette dans le besoin, il y en a suffisamment, mais elle est retenue et réservée par certains avares, qui sacrifient à un grain criminel & sordide les liens les plus sacrez de la Religion & de la société, & souvent même le bien général & commun de l'Etat » (DELAMARE, 1710 : 943).

Bien des exemples montrent que la tentation spéculative était toujours présente, y compris dans les temps d'abondance, mais s'accentuait lorsque s'annonçait une période de disette, surtout sur les grains, plus sensibles à la fluctuation du marché et qui constituaient donc le foyer de spéculation par excellence. Les producteurs n'amenaient plus le pain sur le marché, attendant le pic de la flambée des prix pour bénéficier au mieux du renchérissement, qui était en grande partie en relation avec le phénomène de l'achat anticipé des denrées. Il était pourtant exceptionnel que les ordonnances municipales présentassent des dispositions prohibant ces achats anticipés lorsque des membres de l'élite locale et du clergé figuraient parmi leurs bénéficiaires (FENIELLO, 2001 : 16 ; DELAMARE, 1710 : 945).

1.3. Étude de prix : rapport entre les prix au printemps et à l'automne

En analysant les données rencontrées, une évidence apparaît clairement : en général le prix des céréales est moindre juste après les nouvelles récoltes, lorsque les quantités disponibles sont supérieures à la demande, puis connaît un renchérissement progressif au fur et à mesure que les mois se succèdent. C'est pourquoi, il nous semble intéressant de bien prendre en compte, à la fois, la mesure de l'amenuisement des ressources et la temporalité des décisions prises avant et après. Il est bien connu que les prix des céréales connaissaient des oscillations saisonnières plus ou moins marquées, avec des pauses au moment des récoltes et des montées progressives au fur et à mesure que l'année agricole avançait jusqu'à ce que soient atteintes la « disette de mai » (BOIS,1968 : 1277-8), en réalité la soudure. Ces disettes sont connues dans certaines parties du Portugal, presque jusqu'à nos jours, sous le nom de « faims de mai » (GONÇALVES, 2020 : 188).

Souvent les chroniqueurs mentionnaient les prix pour attirer l'attention sur les crises alimentaires. Et d'une façon générale, plus la récolte était mauvaise, et plus nombreuses sont les mentions de prix (WOLFF, 1954 : 413). En Normandie par exemple, en 1146, le chroniqueur de Saint-Taurin d'Evreux, pour donner une idée de la rigueur de la famine de cette année, rapporte que la mesure de blé se vendait 40 s. (DELISLE, 1978 : 588). La même année, un autre chroniqueur observe qu'à Rouen, la disette fit monter le prix de la somme de froment à 40 s. et celle de l'avoine à 16 s. (DELISLE, 1978 : 588). En 1162, la chronique de Caen rapporte que le setier d'orge se vendit jusqu'à 13 s. mançois ; il est à noter que celui d'avoine était, par exemple de 1175 à 1179, de 3 s.(DELISLE, 1978 : 588-9). Pour comprendre la variabilité des prix d'une année à l'autre, en 1178, à Fosse-Louvain, le setier de froment était de 10 s. et celui d**'**avoine 2 sous ; l'année suivante, au même lieu, le setier de froment était de 12 s. 8 d. et celui d'avoine, 4 s.(DELISLE, 1978 : 589). De même, à Paris en 1221, le setier de blé se vend 16 sous alors que son cours normal était ordinairement 2 sous 6 deniers (VINCENT, 1946 : 38).

Plus tard, à Saint-Flour, la courbe de l'évolution des prix entre 1347 et 1352 montre l'importance des fluctuations des cours allant jusqu'à obliger l'évêque et les consuls, d'un commun accord, à fixer les tarifs du pain et du vin (AUDISIO, 1967-68 : 44). Pour se rendre compte de l'irrégularité de ces variations saisonnières, à Toulouse, le prix du carton de froment passe de 4 livres tournois au début avril 1371 à 32 L. au début avril 1375 avant de retomber à 9 L. début avril de l'année suivante (FRÊCHE, 1967 : 94). Toujours à Toulouse, en 1375, le prix du carton de froment passe de 12 francs en novembre à 16 francs le 8 février, puis à 20 francs le 13 février, avant d'atteindre 32 francs en mars-avril (WOLFF, 1954 : 184-5). Donc, pour résumer, de novembre à avril (1374-75), le prix du carton de froment s'est élevé d'environ 300 % (WOLFF, 1954 : 415). Il faut y voir un effet de la spéculation qui attend ce moment pour mettre sur le marché les stocks dissimulés. Par ailleurs, toujours à propos de cette crise, le prieur du collègue de Périgord rappellera, en 1376, soit l'année d'après, « l'époque où le carton de froment valait 50 florins [le florin valant 16 sous tournois, soit 40 francs] » (WOLFF, 1954 : 185). Autre exemple, ce même carton de froment passe de 9 L. tournois en 1420 à 20 L. à la même époque de l'année suivante, c'est-à-dire début avril 1421 (FRÊCHE, 1967 : 95). Un peu plus tard, après la mauvaise récolte de 1425 à Toulouse, au printemps de 1426, autrement dit à la soudure, le prix du froment varie entre 6 et 8 écus le carton, ce qui est relativement élevé (WOLFF, 1954 : 186). Autre exemple marquant, en 1432-33 à Toulouse, malgré les maxima, vers la fin du mois d'avril, les prix atteignirent 150, voire 200 % des prix pratiqués en novembre (WOLFF, 1954 : 416).

Ces situations sont révélatrices du niveau de difficultés rencontrées par les plus démunis à ce moment particulier de l'année. Ainsi, ces variations sont prioritairement dépendantes des quantités récoltées, elles-mêmes déterminées par les aléas des productions frumentaires.

Il y a eu presque chaque année, surtout à la soudure, une oscillation saisonnière du prix des grains qui reflète le rythme annuel des transactions. En Provence intérieure, à Grasse, Puget-Théniers, Moustiers, Castellane et Draguignan, entre l'automne et le printemps suivant, les cours du froment s'accroissent de 20 à 40% (STOUFF, 1970 : 56 et 66). Les propriétaires fonciers, les seigneurs les plus aisés, les « bladiers » vendaient au printemps les réserves accumulées : l'archevêque d'Arles n'effectuait ses ventes de grain qu'en mars, avril et mai (STOUFF, 1970 : 56). Ainsi, les uns et les autres s'assuraient le meilleur prix du marché en ces temps de soudure. La période avril-juin est celle de la soudure : « à Moustiers et à Castellane, entre l'automne 1346 et le printemps 1347, le prix du froment s'accroît sept à huit fois plus qu'il ne le fait d'habitude » (STOUFF, 1970 : 66).

Les hausses de prix sanctionnent prioritairement les plus dépendants des consommateurs, tandis que les vendeurs, fût-ce d'une production limitée, et surtout les commerçants, capables de stocker, peuvent attendre et mettre sur le marché leurs réserves à l'extrême fin du temps de la soudure. Et une technique consiste à acheter en période de bas prix des grains, au lendemain des bonnes récoltes, lorsque les grains battus parviennent peu à peu sur les marchés. Soucieux de dramatiser ces situations précaires, voire réellement dramatiques, les chroniqueurs ne manquent pas de mentionner la cherté des produits et d'évoquer des familles qui s'endettent ou vendent leur terre pour se procurer de la nourriture en temps de pénurie. Les médiévistes sont parvenus, grâce à la précision de certaines archives, à présenter graphiquement des courbes de variation des prix des blés sur des marchés urbains régulièrement enregistrés (on a les exemples de Douai et de Rouen au XVe siècle (LE ROY LADURIE, 2004 : 130-1). Une simple lecture de ces graphiques permet de mesurer ces variations saisonnières, le marché des céréales étant le plus représentatif des contraintes qu'imposaient les usages alimentaires. Comme l'a écrit John Drendel, « la faim est un phénomène de prix, surtout dans les villes » (BOURIN, 2011 : 418).

Le début de la période moderne n'échappa pas à ces variations haussières, parfois, imposées par des manipulations des produits de base effectuées par des marchands, spéculant sur les rumeurs, et parfois sur une apparente pénurie (VINCENT, 1946 : 53 ; SCHNAPPER, 1957 : 86-7 ; CHARBONNIER, 1980 : 843 ; CHASSAING, 1983 : 449).

Cependant, cette conception des choses, où les accapareurs auraient des responsabilités dans les pénuries frappant certaines populations, n'est pas totalement partagée par certains auteurs, du moins de l'époque moderne. Selon Arthur Young (YOUNG1, 1931), visiteur attentif de l'état de la France rurale de la fin du XVIIIe siècle, le renchérissement était quelquefois aggravé par la population elle-même qui provoquait des hausses soudaines de prix par ses appréhensions, ses alarmes, ses paniques. On s'en prenait alors aux accapareurs dont l'économiste anglais estime, au contraire, l'action bienfaisante pour le peuple parce que, dit-il,

ils achètent quand le blé est bon marché pour le tenir en magasin jusqu'à ce que le blé devienne cher, ce qui empêche le peuple de mourir de faim.

2. La question de l'usure

2.1. Définition

L'usure peut être définie comme étant tout surplus versé par le débiteur à son créancier lors d'un prêt. Elle désigne soit tout excédent reçu en sus du capital, soit le vice de celui qui prêtedans l'attente de recevoir quelque chose en plus du capital (LEFEVRE, 1902 : 2). Cependant, « le prêt d'argent restituable est d'autre part tenu pour licite dans les cas où il rémunère le dommage pour retard (fictif) au remboursement (*damnum emergens*), les charges et frais du prêteur (*stipendium laboris*) et le manque à gagner du prêteur temporairement privé d'une somme avec laquelle il pourrait travailler (*lucrum cessans*) » (FAVIER, 1993 : 515). La conception médiévale de la théorie de l'intérêt n'a pas tellement varié : l'intérêt désigne encore aujourd'hui une différence légitime, contrairement à l'usure qui est considérée comme un intérêt non fondé, excessif. Plusieurs définitions ont été données de l'usure ; ainsi celle de Jean Gerson : « *usure desnuee est usure qui se monstre clerement que chascun la congnoist. C'est quand pour prester argent elle fait obliger à rendre plus d'argent de jour en jour, selond ce que l'usure est plus forte ou plus feble* »(GERSON, 1966 : 878). Cependant, pour Nicole Oresme, le « *gaing fait en mutacion des monnoies est pire que usure* » (ORESME, 1864 : 51).

2.2. Contextualisation et état de l'art

Même si les contrats usuraires étaient souvent oraux, certaines mentions expresses, dans des actes notariés, d'intérêts perçus au titre des prêts montrent bien leur existence. La fréquence de la vente à crédit est perceptible dans les inventaires *post mortem*(FOURNIAL, 1967 : 219). A la fin du XIIe siècle dans la région toulousaine : « *debet dare et reddere quinquagenta solidos bonos, pro quibus debet dare ei et suo ordinio octo denarios tolosanos de lucro pro unoquoque mense dum illos tenuerit* » (IBANES, 1967 : 97). De telles mentions disparurent des actes notariés après que l'évêque Foulques ait créé, en 1215, un tribunal « *ad audiendas querelas et controversias usurarum* »(IBANES, 1967 : 97).

Le droit romain autorisait la stipulation d'intérêts pour argent prêté, à condition de respecter les limites du taux déterminé par la loi (JORDAN, 1966 : 651) : le code justinien permettait le prêt à intérêt au centième : « *Item, lex justiniana concedit centesimas usuras* » (LEFEVRE, 1902 : 5). De son côté, s'appuyant sur les prescriptions bibliques, tant vetero- que néo-testamentaires, l'Église entendait par « usure », à l'époque médiévale, toute transaction comportant le paiement d'un intérêt : « ... Prêtez sans rien espérer en retour et votre récompense

sera grande » (Luc, VI, 34-35). Aussi, « tu n'exigeras de ton frère aucun intérêt, ni pour argent, ni pour vivres, ni pour aucune chose qui se prêt à intérêt » (Deutéronome XXIII, 19-20 ; Exode XXII, 25 ; Lévitique XXV, 35-37), mais « à l'étranger tu pourras prêter avec usure... » (Deutéronome 23, 20) ; cette dernière injonction biblique pouvait signifier, pour les chrétiens comme pour les juifs, une autorisation de l'usure à l'égard de l'étranger, ici le tenant d'une autre religion. Mais l'Église, malgré les censures des théologiens des XIIe et XIIIe siècles, ne condamne nullement le prêt à intérêt mais uniquement l'exigence d'intérêts abusifs, autrement dit l'usure (CLAUSTRE, 2007 ; FAVIER, 1993 : 515). Selon Ambroise, on peut prêter à intérêt à son « ennemi » ou un étranger : « exige l'usure de celui à qui tu as l'intention de nuire » (LEFEVRE, 1902 : 2). Dans ce cas, tout serait une question de considération de personne. La preuve, à propos des sarrasins, certains glossateurs, dont Bernard de Pavie († 1213), autorisent la pratique de l'usure à l'égard de ces « infidèles à réduire » (IBANES, 1967 : 17). Et selon Evrart de Trémaugon, les juifs peuvent prêter à usure aux chrétiens, sans avoir le sentiment de déroger à la Loi : « or est certain que les Juys ne tiennet pas que nous soïons leurs frères ne leurs prochains, car nous ne sommes mie de leur Loy et, ainssi, il leur semble que ils nous puissent, sanz offense de Dieu, prester à usure » (DE TRÉMAUGON, Livre I, Chap. CLXIII : 355 ; ANCELET-NETTER, 2010 : 244). Le même auteur continue en constatant que « derechief, nous veons que le roy de France, si approuve les usuriers, car il autorise et donne licence aux Juys de prester usure et leur donne plusieursprivilèges en la matièredes usures ».

Cette position est à confronter avec celle des tenants du « *nulli merito debes desiderari nocere, ergo à nullo debes usuras exigere* » (IBANES, 1967 : 17). Ainsi, pour la majeure partie, selon l'enseignement du prophète Ézéchiel, le prêt à intérêt est condamnable même à l'égard d'un étranger : « *non accipietis usuram nec ullam superabundantiam* » (LEFEVRE, 1902 : 5). De même, pour Robert de Courçon : « *in nullo casu permittenda est usura et leges qui eam permittunt non sunt canonizatae* » (LEFEVRE, 1902 : 11). Mais pour cet auteur, l'usure pratiquée par des croisés est licite car ceux-ci ne font que reprendre leurs propres biens : « *signati ibi non rapiunt nec furantur bona aliorum, sed bona sua sibi assumunt* » (LEFEVRE, 1902 : 11). Mais il y a une sorte ambiguïté de la part de cet auteur qui réaffirme plus loin : « *Ex jam dictis patet quod in nullo casu admittenda est usura* » (LEFEVRE, 1902 : 15). Et toujours d'après le même auteur qui rapporte la parole de l'Apôtre, mieux vaut mourir de faim que se nourrir d'un blé volé, en scandalisant son frère : « *Satius est fame mori quam pro dolo sito vesci cum scandalo fratris* » (LEFEVRE, 1902 : 17) de la même façon, mieux vaut mourir de faim que se nourrir du prêt d'autrui, en scandalisant son âme ; « *Satius est fame mori quam vesci mutuo istius cum scandalo animae issus* »(LEFEVRE, 1902 : 17). Autrement dit, le débiteur d'un acte usuraire est blâmable au même titre que son préteur. Au IVe siècle déjà, saint Grégoire de Naziance condamnait ceux qui tiraient leur aisance « non point de la culture de la terre mais du dénuement et de la disette des pauvres » (IBANES, 1967 : 15). Plus tard, en 1215, en condamnant les « usures lourdes et immodérées » pratiquées par les juifs, le IVe concile du

Latran (IBANES, 1967 : 16) ramena cette question centrale, celle de la définition de l'usure. N'était-elle interdite qu'en cas de taux d'intérêt élevé ? Il y aurait deux sortes d'usure, une usure spirituelle (*scilicet spiritualis*) et une usure non spirituelle (LEFEVRE, 1902 : 7-8). Bien plus tard, pour Philippe de Mézières, « l'orrible usure et des Juifz et des Crestiens » (DE MÉZIÈRES, vers 1490 : 287) est répréhensible sans appel. Ensuite, il préconise une stratégie « pour estre delivrezune fois des fauxJuifs et de leur horrible pechie d'usure » et « pour bien prester a la sainte usure de l'Evangile a ta royale mageste, par le moyen du besant tel ou quel cestui Songe, ce livre principaument a este escript et compose »(DE MÉZIÈRES, vers 1490 : 286 ; ANCELET-NETTER, 2010 : 242). On peut citer enfin l'ordonnance de Louis XII du mois de juin 1510 (JORDAN, 1821 : 600) par laquelle fut indistinctement prohibé le contrat usuraire, sous quelque forme qu'il se déguisât et sous quelque taux que l'intérêt y fût constitué (Mémoire de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, 1831 : 28-9). Malgré les nombreuses mesures prises pour contraindre les usuriers, « l'usure avait pénétré dans la plupart des classes de la société du Moyen Âge » (DELISLE, 1978 : 195).

Conclusion

Quand la rumeur concernait les menaces, la tendance était de conserver son stock, si tant est qu'on en possédât un, soit pour sa propre nourriture ou celle de sa famille, soit dans un but spéculatif. Pour lutter contre cette dernière qui se manifeste par l'accaparement, le « marché noir », la dissimulation des stocks, l'achat de récolte sur pied et le renchérissement des produits, les autorités encourageaient l'approvisionnement direct et limitaient strictement les opérations de revente des marchandises, le nombre des distributeurs et le stockage. Et lorsque commençaient à circuler des rumeurs selon lesquels les céréales commençaient à être dissimulées, les édiles décidaient de pratiquer l'inventaire des réserves de grains aux mains des commerçants et des particuliers. D'autres mesures consistaient à rendre obligatoire, en période de pénurie, la déclaration des stocks ainsi que la vente des céréales au prix d'achat pendant quelques jours, à limiter la quantité de produits alimentaires achetable sur le marché pour la consommation familiale, la limitation d'un rayon autour de la ville, la régulation du marché, etc.L'analyse de la distribution dans le temps des opérations de crédit met en lumière à quel point le mouvement des prêts épousait la cadence de l'année agricole(BERTHE, 1984 : 256). Et vers la fin du Moyen Âge, les opérations de prêt, de mise en gage et d'usure ont entraîné beaucoup de transferts fonciers (mais aussi d'autres biens) par fait d'endettement. Cette situation, en jetant les bases de l'économie capitaliste moderne et contemporaine, entraîna une forme de reclassement social.

Bibliographie :

Archives

1. Archives Nationales (France), X^{1a} 1523, f° 375 r°, Ordonnance, 29 octobre 1521

Sources

1. Deutéronome XXIII, 19-20 ; 23, 20.
2. DE TRÉMAUGON (Evrart), *Le songe du Vergier,* t. I, Livre I, Chap. CLXIII
3. Exode XXII, 25
4. Lévitique XXV, 35-37.
5. *Le songe du vieil pèlerin* de Philippe DE MÉZIÈRES (1327-1405), t. II, BNF (Bibliothèque Nationale de France), p. 286.
6. Luc, VI, 34-35.
7. *MGH* (*Monumenta Germaniae Historica*), *Leges*, t. II, p. 110, col. 1, ligne 22

Ouvrages (Livres et articles) :

1. ANCELET-NETTER D. (2010) :*La dette, la dîme et le denier; une analyse sémantique du vocabulaire économique et financier au Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Septentrion
2. AUDISIO G. (1967-68) : *La révolte des Tuchins d'Auvergne deuxième moitié du XIVe siècle,* Mémoire de maîtrise (sous la direction de M. Gabriel Fournier), Université de Clermont-Ferrand : Faculté des Lettres et Sciences Humaines
3. BERTHE M. (1984) : Famines *et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge*, Paris : S. F. I. E. D.
4. BEUTLER C. (1979) : « De l'approvisionnement en grains de quelques villes européennes au Moyen Age et à l'Époque Moderne », Marceau GAST et F. SIGAUT (Dir), *Les techniques de conservation des grains à long terme. Leur rôle dans la dynamique des systèmes de cultures et des sociétés*, Paris, CNRS, p. 99-100.
5. BOIS G. (1968) : « Comptabilité et histoire des prix : les prix du froment à Rouen au XVe siècle », *Annales ESC*, 23/6, p. 1262-1282.
6. BOURIN M. (2011) : DRENDEL (John) et MENANT (François) (dir.), *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale. Actes du colloque de Rome, 27-28 février*

2004, Rome : Collection de l'E.F.R.

7. CHARBONNIER P. (1980) : Une *Autre France : la seigneurie rurale en Basse Auvergne du XIVe au XVIe siècle*, Clermont-Ferrand : Institut d'Études du Massif Central.
8. CHASSAING A. (1983) : Journal *d'un bourgeois du Puy à l'époque des guerres de religion*, réédition, 2 vol., Saint-Vidal : Centre d'étude de la vallée de la Borne, [première édition en 1875, au nom de la Société Académique du Puy].
9. CLAUSTRE J. (2007) : *Dans les geôles du roi. L'emprisonnement pour dette à Paris à la fin du Moyen Âge*, Paris : Publications de la Sorbonne.
10. DELAMARE N. (1705-1710) : Traité *de la police, où l'on trouvera l'histoire de son établissement, les fonctions et les prérogatives de ses magistrats, toutes les lois et tous les règlements qui la concernent*…, Paris : P. Cot.
11. S.A. (s.d.) : De *l'influence de la législation civile française sur celle des Pays-Bas, pendant le seizième et le dix-septième siècles*, Mémoire couronné en 1830 par l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, t. 8, Chap. I, article 5, Bruxelles : Imprimerie de l'Académie royale, 1831.
12. DELISLE L. (1978) : Études *sur la condition de la classe agricole en Normandie au Moyen Age*, Brionne : Gérard Monfort.
13. Du CANGE Ch. (1678) : *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, Paris, (édition augmentée : Léopold Fabre, Niort, 10 vol., 1883-1887), t. VII, col 518b.
14. FAVIER J. (1993) : Dictionnaire *de la France médiévale*, Paris : Fayard.
15. FENIELLO A. (2001) : Les campagnes Napolitaines à la fin du Moyen Âge, mutations d'un paysage rural, *Collection de l'École Française de Rome*, 348, Paris : EHESS.
16. FRECHE G. et Geneviève (1967) : Les *prix des grains, des vins et des légumes à Toulouse (1486-1868) : extraits des mercuriales suivis d'une bibliographie d'histoire des prix*, Paris : PUF.
17. FOURNIAL É. (1967) : Les *villes et l'économie d'échanges en Forez aux XIIIe et XIVe siècles*, Paris : Les presses du Palais Royal.
18. GERSON J. (1966) : Œuvres *complètes, introduction, texte et notes* par Mgr. Glorieux, volume II, Paris.

19. GODEFROY F. (1902) : Dictionnaire *de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*…, Paris, 9 vol, 1891-1902, ici vol. 7.
20. GONÇALVES I.(2020) : « *Uma Pequena Cidade Medieval o e seu Pão na Baixa Idade Media : O Caso de Loulé* (« Une petite ville médiévale et son pain au bas Moyen Âge : le cas de Loulé ») », Amelia AGUIAR ANDRADE et Gonçalo MELO da SILVA ,*Abastera e cidade na europa medieval/ Provisioning Medieval Européen Town*, Lisbonne : *Instituto de Estudos medievais, Câmara municipal de Castelo de Vide*, p. 180-8.
21. IBANES J. (1967) : La *doctrine de l'Église et les réalités économique au XIIIe siècle*, Paris : PUF.
22. JORDAN A. J. L. (1966 : Recueil *général des anciennes lois françaises*, Ridgwood (New Jersey) : Gregg Press.
23. LEFEVRE G. (1902) : Le *traité « De Usura », de Robert de Courçon*, Travaux & Mémoires de l'Université de Lille, tome X, Mémoire, n° 30, Lille.
24. LE MÉNÉ M. (1977) : L'économie *médiévale*, Paris : PUF.
25. LE ROY-LADURIE E. (2004) : Histoire *humaine et comparé du climat. Canicules et glaciers, XIIIe-XVIIIe siècles*, Paris : Fayard.
26. LOTTIN A. (1989) : Histoires *des provinces françaises du Nord*, tome 2, Westhoek-Édition.
27. MENANT F. (2007) : « *Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media : algunas reflexiones previas* », Hipólito RAFAEL, Oliva HERRER et Pere Benito I MONCLÙS (éds.), *Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media, Pubicaciones Universidad de Sevilla*, p. 17-60.
28. NIERMEYER J.-F. (1955) : *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden : Brill.
29. SCHNAPPER B. (1957) : *Les rentes au XVIe siècle, histoire d'un instrument de crédit*, Thèse, Rennes-Paris : Imprimeries Oberthur.
30. ORESME N. (1864) : *Traictié de la première invention des monnaies*, publié par L. Wolowski, Paris.
31. François-André I. (1821) : R*ecueil général des anciennes lois françaises depuis l'an 420 jusqu'à la révolution*, t. XI, Paris, Berlin-Le-Prieur, p. 600 (art. 64, 65 et 66).
32. STOUFF L. (1970) : Ravitaillement *et alimentation en Provence aux XIVe et XVe siècles*,

Paris-La Haye : Mouton.

33. TITS-DIEUAIDE M. J. (1975) : La *formation des prix céréaliers en Brabant et en Flandre au XVe siècle*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
34. VINCENT F. (1946) : Histoire *des famines à Paris*, Paris : Médicis.
35. WOLFF Ph. (1954) : Commerce *et marchands de Toulouse (v. 1350-v. 1450)*, Paris :
36. YOUNG A. (1931) : Voyage *en France en 1787 et 1789*, édit. Sée, Paris, t. II.

Du paradoxe de la Sicile : de l'hermétisme externalisé à l'ouverture sur soi ?

The paradox of Sicily: from externalized hermeticism to self-opening?

Fabien Gibault
Lecteur de langue française, Université de Bologne
Enseignant de langue française, Université de Turin
Mail professionnel :fabien.gibault@unibo.it
fabien.gibault@unito.it

Reçu le : 30.04. 2022	Révisé le : 15. 05. 2022	Accepté le : 20.05.2022

Résumé : La Sicile est au cœur de la mer Méditerranée, lieu de rencontre et de cosmopolitisme dans l'Histoire. C'est d'ailleurs là toute la particularité de cette île : elle a toujours été sous le joug d'une autre civilisation tout en étant un acteur important. Pendant des siècles la Sicile "boit" les cultures qui passent sur ses terres et qui l'entourent. La découverte de l'Amérique change la donne et rend la Méditerranée moins centrale, c'est la fin de l'âge d'or de la Sicile qui se renferme sur elle-même. Les Siciliens - sur l'île et émigrés - mais restent dans leur microcosme, laissant la Sicile sans idées nouvelles pour combattre une situation économique et sociale critique. Mais l'arrivée de migrants en Sicile pourrait aussi donner un nouvel élan à ce territoire qui a besoin d'une nouvelle vision. Paradoxalement et malgré des milliers dans Siciliens dans le monde, le cosmopolitisme le plus fort se fait en Sicile, qui pourrait reprendre son rôle de médiateur interculturel méditerranéen dans les années à venir.

Mots-clefs : Sicile, Méditerranée, dialecte, cosmopolitisme, interculturel, Italie, crise migratoire.

Abstract: Sicily is in the heart of the Mediterranean Sea, meeting place and cosmopolitanism in history. This is the particularity of this island: it has always been under the yoke of another civilization while being an important player. For centuries Sicily "drinks" the crops that pass over and around its land. The discovery of America changes the game and makes the Mediterranean less central; it is the end of the golden age of Sicily that is closed on itself. The Sicilians - on the island and emigrated - but remain in their microcosm, leaving Sicily without new ideas to combat a critical economic and social situation. But the arrival of migrants in Sicily could also give new impetus to this territory that needs a new vision. Paradoxically and despite thousands in Sicilians in the world, the strongest cosmopolitanism is in Sicily, which could resume its role of Mediterranean intercultural mediator in the coming years.

Keywords: Sicily, Mediterranean, dialect, cosmopolitanism, intercultural, Italy, migration crisis.

Par Fabien GibaultMail : fabien.gibault@unibo.it

Introduction

Point au centre de la mer Méditerranée, la Sicile est un lieu qui ne pouvait être que celui de la rencontre des peuples, de passages des civilisations, de mélanges culturels pour les pays et continents l'entourant. C'est un lieu de cosmopolitisme évident, imposée par une position géostratégique la mettant au centre d'une des mers les plus empruntées par les peuples du monde entier encore aujourd'hui. Nous ferons un retour sur ce monde sicilien et les influences qu'il a reçu tout au long de l'Histoire, puis nous reviendrons sur l'évolution du positionnement de la Sicile lors du dernier siècle et des transformations que ces changements ont opéré sur la société sicilienne. Enfin, nous ouvrirons une réflexion sur ce que peut être le futur de la Sicile au regard des rapports géopolitiques se développant autour de l'île. En effet, la question de la place et du rôle de Sicile dans la crise méditerranéenne est plus que jamais d'actualité. La Sicile peut-elle être un axe majeur du futur géopolitique entre l'Europe et l'Afrique ? Dans ce cas, doit-elle passer par certaines transformations de sa société ? Si c'est question sont relativement rhétoriques et le fruit d'évolutions sociologiques naturelles, une vraie interrogation de pose, plus en interne : la Sicile saura-t-elle s'adapter aux nouvelles dynamiques afin de saisir l'opportunité d'être un acteur central ?

1. La Sicile n'a pas d'Histoire (!)

Nous connaissons tous la Sicile, et ce pour des raisons différentes. De la mythologie à l'histoire des guerres de l'antiquité, de l'architecture baroque aux histoires rocambolesques de criminels dominant le monde, nous avons tous l'idée – légitime – que la Sicile soit une île riche d'histoire, alimentée par une population locale volcanique et passionnelle : les caricatures siciliennes (largement entretenues par le cinéma) sont bien présentes dans l'imaginaire collectif. Sur la base de cette perception de richesses historiques et culturelles, nous devrions donc trouver des ouvrages à profusion, reprenant l'ample frise chronologique sicilienne, dans des livres aux volumes aussi épais que poussiéreux. Il n'en est rien : aucun livre de référence sur l'histoire de la Sicile. Les deux seuls ouvrages réellement présents sont *Histoire de la Sicile* de Jean-Yves Frétignéédité en 2009 et une recherche de Mack Smith, Finley et Duggan déclinée en un ou trois volumes édité en 1992. Encore plus paradoxale donc : très peu d'ouvrages, aucun auteur italien et donc encore moins Sicilien. Un ouvrage générique, reprenant toute l'histoire de l'île, est très rare. La production d'ouvrages en Italie sur la Sicile a toujours une précision dans le titre qui évite de prendre la responsabilité de relater tous les événements historiques du territoire. Les derniers livres parus n'échappent pas à la règle, malgré une tentative de s'approcher du sujet de façon plus générale. *Brève histoire de la Sicile* (NORWICH, 2018), *La Sicile dans l'Histoire* (CROCIATA, 2011) ou encore *Histoire mondiale de la Sicile* (BARONE, 2018) sont donc les ouvrages qui se rapprochent le plus d'un maillage complet de l'histoire sicilienne. Pour trouver des manuels sur le sujet historique de la Sicile, il faut impérativement affiner la recherche, où la production est immédiatement plus riche et dense. Vous trouverez en effet des recherches sur toutes les périodes (byzantine, grecque, normande…), toutes les villes, tous les peuples passés sur l'île en très grande quantité.

C'est ici le point central de l'histoire de la Sicile : pour la connaître il faut étudier l'histoire de la Méditerranée. La Sicile n'a jamais été unie et indépendante, ou alors pour de très courts moments[1]. Elle a donc toujours été « rattachée » à une ou plusieurs civilisations, dans un espace géopolitique qui ne s'est jamais limité aux frontières naturelles insulaires. La Sicile est au centre de ce qu'est le monde connu dans l'antiquité, l'une des principales routes commerciales du monde moderne, encore largement emprunté aujourd'hui[2]. Cette histoire, qui ondule entre trois continents, au cœur du *mare nostrum*, a permis la rencontre de nombreux peuples et parfois de guerres. La Sicile par sa position centrale, est en première ligne de ces rencontres et de ces conflits. Tous les peuples du pourtour méditerranéen, à un moment ou un autre, sont passés par la Sicile. Chacune de ses côtes est exposée vers plusieurs peuples, plusieurs influences. Chaque civilisation a donc laissé sur l'île des vestiges, des habitudes : un reliquat culturel transmis puis mêlé aux mœurs des visiteurs suivants, pour donner ce qu'est la Sicile aujourd'hui. Une Sicile comme centre névralgique et stratégique donc, capitale stratégique mais rarement administrative, jamais point de départ d'une expansion vers d'autres terres. La Sicile fut toujours une sorte d'éponge culturelle se nourrissant et grandissant des apports d'envahisseurs tentant (avec plus ou moins de succès) d'imposer leurs règles.

Cet aspect atypique pourrait faire penser que la Sicile a avant tout subi des invasions, considérée comme une colonie, subissant par la force la loi d'étrangers venus conquérir de nouveaux territoires. C'est en partie vraie, mais pas seulement. Nous pouvons tout aussi bien le voir comme une modification ou une évolution de la place géopolitique que l'île a eue au cours des siècles : si son destin n'est jamais entre ses mains, la position des peuples qui la possèdent change sa position stratégique. La Sicile assume donc des rôles différents dans le temps, ce qui lui permet parfois de négocier sa place avec le souverain du moment : parfois dominée ou exploitée, mais aussi aimée et courtisée.

2. Un cosmopolitisme dès l'origine.

La Sicile a eu rapidement la visite de peuples cherchant soit d'augmenter leur commerce, comme les phéniciens, soit cherchant un refuge suite à des troubles sur leur territoire d'origine. Ce fut le cas des Sicanes venus d'Ibérie, des Sicules venus de la péninsule italienne, des Elymes venus de l'actuelle Grèce. Si nous ajoutons les quelques peuplades déjà installées sur l'île, nous avions cinq peuples différents sur un seul territoire, lui-même délimité par la mer. Dans l'Histoire, surtout celle de l'antiquité, ce genre de situation finissait toujours par la force du glaive. En Sicile, nettement moins. Malgré quelques heurts, aucune guerre n'éclate, chacun vivant à côté de l'autre sans provoquer de bain de sang. C'est le début de la vie cosmopolite en Sicile. Il est évident que la taille du territoire, la Sicile est la plus grande île de la méditerranée, a contribué à ce manque de velléité.

[1]La Sicile n'a été indépendante que durant les brèves périodes de changement de pouvoir, et rarement pour la totalité de l'île. Voir Renda F. (2000), *Sicilia e Mediterraneo*, Palermo:Sellerio

[2] La mer Méditerranée ne représente qu'un pourcent de la surface des mers de la planète mais accueille 25% du trafic maritime mondiale et 30% du trafic pétrolier. http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/flottes-et-flux-maritimes

L'arrivée des troupes d'Athènes puis de l'empire romain va quelque peu changer la perspective des peuples sur place. En effet, la présence de puissances militaires en Sicile préoccupe rapidement Carthage, qui voit une menace bien proche de ses côtes. La Sicile se retrouve donc tiraillée entre ses deux voisins tout en tentant de se faire une place à la table des négociations. Si cet acte peut sembler banal, c'est une révolution pour la diplomatie et la mentalité sicilienne : les « Siciliens » (c'est à ce moment que les habitants prennent officiellement ce nom) prennent conscience de leur importance stratégique, une importance qui ne faiblit pas durant les siècles. Les peuples de Sicile ont compris qu'ils peuvent négocier leur territoire, ou tout du moins tenter. L'île est un point stratégique et donc une position tactique pour toute civilisation. Les Siciliens sont au centre de l'attention et prennent le pas de ce qui sera leur stratégie diplomatique lors des prochains siècles : négocier et aller vers le plus offrant.

Les peuples et les monarques se succèdent sur l'île. Ostrogoths, Byzantins, Arabo-Musulmans, Normands, Souabes, Angevins, Aragonais… Tour à tour et au rythme des relations internationales, la Sicile passe d'une main à l'autre et laissant des traces dans la culture locale, avec des transformations souvent très positives. La domination arabo-musulmane est l'une des plus importantes. Elle permet un vrai bon en avant en matière de technologie, d'agriculture (surtout dans le domaine de l'irrigation) et d'architecture. L'administration sicilienne y est modernisée grâce à un nouveau découpage de l'île en trois vallées, système encore utilisé aujourd'hui. Ibn Hawqal (943 - 988), voyageur et cartographe de renom, visite la Sicile et décrit toutes ces évolutions notables dans son ouvrage *Kitāb al-masālikwa l-mamālik*(Le livre des routes et des royaumes).

Généralement, les Seigneurs de l'île aiment la Sicile, s'y sentent bien, l'apprécient. L'exemple le plus criant est bien entendu celui de Frédéric II. Roi germanique, il passera toute sa vie au sud de l'Italie où il inculque une culture cosmopolite. La Sicile est appréciée, aimée pour son climat et sa douceur de vivre, mais aussi déjà pour sa richesse et son mélange culturel. Frédéric II parle d'ailleurs allemand et normand, mais aussi grec, latin, arabe et sicilien : une démonstration de son intérêt pour la culture locale et cette vision méditerranéenne.

Le seul contre-exemple de Roi qui n'aime pas ce territoire est Charles 1er d'Anjou (1226 - 1285), Roi de Sicile de 1266 à 1282 avant d'être chassé de l'île à cause de sa politique fiscale : c'est la révolte des Vêpres siciliennes. Anecdote cocasse, encore aujourd'hui lorsque les impôts augmentent fortement en Sicile les habitants disent « *Arruarunu i Francisi*? » - « Les Français sont arrivés ? ». C'est aussi le premier Roi qui fait perdre de sa superbe à Palerme, transférant la Capitale de son Royaume à Naples, annonce d'un repositionnement des forces géopolitiques orientées vers l'Europe et moins vers la Méditerranée.

Deux aspects sont donc à considérer de ces dominations constantes en Sicile. L'aspect bien entendu le plus négatif est l'autorité, voire la tyrannie[3], que les différents seigneurs ont

[3] Les chapitres 2 et 3 de l'ouvrage de Finley, Duggan et Mack Smith, *BreveStoriadellaSicilia* relatent parfaitement la tyrannie grecque instaurée sur l'île.

exercée sur ce territoire. Tenue par une main de fer, la Sicile permettait de garantir un rendement intéressant (agricole par exemple, le grenier de Rome) tout en évitant de potentielles insurrections internes. Mais l'autre point que nous pouvons mettre en relief est l'appétence de tous les peuples à prendre sous contrôle l'île. Un intérêt des puissances méditerranéennes à double tranchant : soit elle se passe dans le meilleur du monde avec des investissements effectués pour amadouer la population locale, soit au contraire la Sicile tombe dans un cycle de terreur. Mais dans tous les cas, elle est essentielle, tout du moins jusqu'à la période espagnole. La découverte de l'Amérique et l'influence plus mondiale des pays européens fait perdre de sa superbe à la mer méditerranée, et donc à la Sicile.

3. Domination espagnole et religion : une transformation de la vie sociale

En effet, la domination espagnole change quelque peu la position de la Sicile dans les ordres d'importance. Bien entendu les différents rois espagnols sont ravis d'avoir sous leur couronne la grande île sicilienne, terre reprise aux Musulmans : dans une Espagne de la contre-réforme c'est un symbole important. Le camp de la Sicile est choisi, imposé : elle est chrétienne, catholique. Donc en Europe, définitivement. Cette délimitation territoriale, fortement politique, ne reflète d'ailleurs que peu la réalité culturelle d'une Méditerranée occidentale et orientale, comme l'a présenté Fernand Braudel (BRAUDEL, 1985 : 79-81).

La contre-réforme espagnole est donc très forte en Sicile et ce mouvement politico-religieux a bien entendu un impact sur la société sicilienne. C'est lors de cette période que va se développer de plus en plus l'idée de la pénitence chrétienne en Sicile. L'idée d'être désiré est donc un symbole de vanité, plus vraiment bienvenue dans ce contexte. Ce n'est pas seulement un attrait psychologique d'ailleurs : après avoir eu des rois présents sur l'île, le Royaume des deux Sicile espagnole fait un choix différent : le roi reste en Espagne, la capitale locale est Naples et non Palerme. Après deux millénaires de première place, l'île perd son trône et se retrouve reléguée au second rang.

Ces deux aspects touchent fortement la population dans son orgueil. La Sicile n'est plus la reine de l'Italie méridionale. De plus, le royaume d'Espagne tente d'imposer de nouvelles lois. Une réglementation des marchands sur la voie publique par exemple, mais celle-ci n'est jamais respectée. C'est le début d'une opposition latente contre toute forme de pouvoir voulant imposer des changements sur l'île. Des représentants officiels espagnols en Sicile mettent des temps incroyables à rejoindre les villes pour les inspections, ce qui laisse le temps aux autochtones d'avertir leurs compatriotes de sa venue et ainsi cacher ce qui doit l'être. Il arrive même qu'un fonctionnaire meurt par des accidents plus que douteux durant son retour en Espagne, une nourriture avariée ou un triste accident en haute-mer ayant raison de lui. Plus les années passent et plus la population montre une méfiance envers les dominants de l'île.

Au XIX^{e} siècle la Sicile est encore riche, mais ce siècle annonce aussi le début d'un déclin économique, pour plusieurs raisons. La première est une nouvelle concurrence pour la

production agricole principale sicilienne, à savoir les agrumes. Après des années de quasi-monopole sur les citrons (denrée tant demandée par le monde anglophone pour le thé) d'autres nations commencent à concurrencer la Sicile qui perd donc des clients. Ce changement, comme une alarme sur une économie commençant à se globaliser, aurait dû faire réagir les pouvoirs locaux afin d'anticiper une future crise, mais il n'en est rien. Alors que l'Europe entière vit pleinement la révolution industrielle et transforme autant ses villes que son économie, la Sicile manque le train du progrès mécanique, restant sur un format agricole appartenant aux seigneurs, les *latifondisti*[4]. Un système médiéval, aujourd'hui anachronique mais qui existe (en partie) encore aujourd'hui.

L'unité italienne ne va pas non plus aider les caisses de la banque de Sicile. Au début du XX[e] siècle la Sicile est encore l'une des régions les plus valables économiquement pour le jeune pays. Les fonds locaux sont donc mis en commun avec les biens des autres régions afin de développer les territoires, comme la campagne piémontaise ou la Vénétie. La confusion du *Risorgimento* italien, la piémontisation de l'Italie et les massacres perpétrés durant la construction de la Nation italienne[5] renforce encore plus la méfiance envers un pouvoir central bien plus orienté vers le nord de l'Europe que le Sud. Les Siciliens n'ont pas confiance et préfèrent s'arranger sur place, à la manière locale. C'est le cas pour la protection des terres agricoles par exemple. Les forces de l'ordre étant (considérée comme) incompétentes, les seigneurs s'en remettent à des brigands locaux, des mercenaires pour protéger leurs productions, alors que, paradoxalement, ce sont souvent ces mêmes brigands qui pillent les champs d'agrumes. Payer des mercenaires organisés pour ne pas perdre son commerce : c'est la naissance de la mafia, sous sa première forme.

Une révolution industrielle manquée et des fonds fuyant vers Turin puis Rome, la Sicile ne se retrouve plus qu'avec sa réputation d'île mythique, sans les éléments physiques, matériels et financiers pouvant soutenir cette image baroque d'une opulence à présent passée. C'est le début d'une fatalité et du cycle de la terre maudite, maligne (TORNATORE, 1988 : 113-116). L'immigration devient presque une obligation pour les provinces les plus désœuvrées. Direction donc les Etats-Unis, à la recherche d'une fortune perdue. Les communautés siciliennes s'installent principalement dans le New-Jersey, et travaillent dur pour pouvoir aider les membres de la famille restés en Europe. Les Siciliens vivent entre eux, restent entre eux, fiers de leurs terre natale et espérant pouvoir indirectement lui redonner un lustre d'antan. Les discriminations envers les Italiens aux Etats-Unis ne vont bien entendu pas aider à l'intégration, ce qui renforce encore plus la solidarité sicilienne en Amérique[6]. Bien qu'à l'étranger, la culture sicilienne continue en Amérique, encore aujourd'hui d'ailleurs. La culture sicilienne reste dans l'ensemble hermétique, mis à part pour quelques termes intégrés au vocabulaire de la communauté (nous le verrons plus loin), mais toujours sous une forme

[4] L'ouvrage de Danilo Dolci, *Raccontisiciliani*, relate la dure vie paysanne et la soumission des employés agricoles en Sicile.

[5] Un traumatisme de la Sicile est le massacre de Bronte en 1860. Une révolte paysanne explose contre les propriétaires terriens, mais une répression brutale est opérée par les soldats de Garibaldi et donc par l'État italien. Riall L. (2012), *La Rivolta. Bronte 1860*, Bari, Laterza.

[6] Les phrases et rapports racistes envers les Italiens sont nombreux aux Etats-Unis, http://www.tenews.it/giornale/2009/08/21/clandestini-africani-no-erano-sporchi-italiani-27388/

« sicilianisée ». Il faut dire que le format social communautariste américain a facilité cette voie.

L'arrivée du fascisme et surtout sa fin resserre encore les liens entre la Sicile et les Etats-Unis, notamment par le biais de la criminalité. En effet ce sont les mafieux d'origines siciliennes installés en Amérique ainsi que les militaires Italo-américains qui organisent le débarquement de 1943. La légende narre même que c'est Salvatore "Lucky" Luciano, grand bandit de l'époque, qui conduisait le premier char américain entrant à Palerme. Même si cette anecdote relève plus de la fantaisie que de la réalité historique, la diffusion de cette légende auprès de la population locale en dit long sur le rapport ambigu avec les Etats-Unis.

Cet exemple montre aussi à quel point les liens entre les Siciliens restent forts, même à plusieurs milliers de kilomètres et que les pays d'émigration sont plus perçus comme des lieux de ressources financières plutôt que comme de nouveaux points de départs. Un paradoxe donc : la Sicile, terre maudite qu'il faut quitter, mais qui manque désespérément une fois à l'étranger.

L'arrivée de l'armée US en Italie et l'après seconde guerre mondiale ouvrent un nouveau cycle de rencontres : celui du mythe du Nord atlantiste. Nord de l'Italie, Nord de l'Europe, Nord de l'Amérique, tous ces lieux sont perçus, à la moitié du XX^{e} siècle principalement, par les Siciliens comme une nouvelle opportunité. Les Siciliens partent donc, et apprennent des lieux où ils séjournent, sans pour autant oublier leur terre d'origine. L'exemple le plus criant est l'œuvre littéraire de VitalianoBrancati, *Don Juan en Sicile* (BRANCATI, 1941 : 140-141). L'ouvrage relate l'histoire d'un jeune Sicilien qui accepte de partir vivre et travailler à Milan, par amour. Il y change toutes ses habitudes, passant d'une vie lente et passive à de longues journées de travail et d'activités au service de l'expansion économique. Mais à peine retourne-t-il à Catane, sa ville, que les anciens usages reprennent le dessus et son amour pour cette vie calme a la meilleure sur son couple. La rencontre d'une autre culture a eu lieu, mais l'hermétisme sicilien gagne à la fin.

Pour résumer, il n'y a pas vraiment d'ethno-relativisme chez les voyageurs siciliens : soit ils s'assimilent par une deuxième génération soit ils vivent « à la sicilienne » et entre siciliens. Giuseppe Fava décrit très bien cette situation dans son ouvrage *Un anno* (FAVA, 2010 : 89-96). Il relate la vie des ouvriers Siciliens en Allemagne, où les chanteurs locaux, pour avoir de meilleurs contrats, apprennent phonétiquement des chansons traditionnelles siciliennes afin de satisfaire ce public. Fava raconte aussi les rivalités entre factions siciliennes et napolitaines par exemple, ce qui démontre à quel point l'échelle identitaire est à un point régional et que la nationalité italienne est encore très abstraite dans les années 70, et peut-être encore aujourd'hui pour certains.

Cette situation est prise à cœur par Leonardo Sciascia, qui sent que son île a besoin de réfléchir sur ce qu'elle est, sur sa place dans ce monde, et que les voyages sont une des clefs pour analyser ce qui est bon et moins bon. La dernière page de *Les oncles de Sicile* est dédiée à ce désir de voir les mentalités changer. Il incite à voyager non pas pour gagner sa vie, mais

pour voir « de nouvelles choses » (SCIASCIA, 1958 : 230). Un changement important dans les mentalités des artistes locaux. La Sicile ne doit plus être une éponge à cultures passant sur ses terres mais doit aussi aller chercher des solutions à ses problèmes par des modèles différents, sans forcément s'en remettre à l'aide extérieure.

Si donc certains Siciliens restent dans leur microcosme culturel, de nombreux ont tout de même des yeux pour voir que le reste du monde ne vit pas forcément selon les mêmes règles. La diffusion de l'information et les voyages de ces derniers font donc réfléchir sur ce concept de terre maudite. Le journalisme local commence donc à diffuser des informations pour se battre contre la criminalité et contre cette idée que l'île est condamnée à un destin de stagnation, voire de déchéance. Le même Giuseppe Fava, journaliste Syracusain, crée la revue *I Siciliani*[7] à Catane en 1983, où il dénonce aussi les connivences de la politique locale avec la mafia, mais il présente aussi les aspects positifs du territoire et les potentialités à exploiter. Le journaliste est abattu un an après la parution du premier numéro de son journal par le crime organisé. Même situation sur la côte occidentale sicilienne où le jeune PeppinoImpastato crée une radio libre à Cinisi (non loin de Palerme) pour dénoncer tous les méfaits locaux. « La mafia est une montagne de merde » est le titre le plus connu d'un article qu'il écrit en 1966[8]. Il est assassiné en 1978.

Ces deux symboles de rébellion à un système politique local lié à la criminalité ralentissent fortement une possible modification des mentalités. Si nous ajoutons à cela les attentats contre les juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino en 1992, la peur est bien présente pour celui qui décide de parler. Il faut aussi faire attention à ce qui pourrait sembler un mouvement de réaction forte de la population sicilienne lors de ce type d'événements. Il est vrai que les manifestations en réaction à ces assassinats sont toujours très importantes et intenses. Il faut peut-être aussi y voir une version moderne du martyr chrétien. La sanctification de ces héros de la légalité porte aussi à une potentielle lecture différente de celle que l'on peut imaginer : tout le monde ne peut pas être un héros, et qui s'oppose finit par mourir. Les manifestations et commémorations ne sont donc pas aussi productives dans la lutte à la criminalité : elles renvoient la Sicile à elle-même dans son aspect traditionnel (religieux, catholique) et brise la dynamique venue du cosmopolitisme apporté par les intellectuels de l'île.

La fin de la guerre froide et la consolidation de l'Union Européenne scelle une fin du cosmopolitisme par les voyages. La Sicile est en Europe, avec une frontière, les échanges avec les pays du Sud sont donc plus rares ou dans des conditions de tensions. La Sicile est donc aux confins de l'Union Européenne, loin des institutions. Peu à peu oubliée, sans grand intérêt jusqu'au début des années 2010, où la vague migratoire d'Afrique a (re)mis l'île au premier plan.

[7] http://www.fondazionefava.it/sito/i-siciliani/
[8] http://www.peppinoimpastato.com/idea_socialista.htm

4. Le sicilien : une langue de la méditerranée et même mondiale.

La langue sicilienne est bien entendu le fil conducteur de son histoire. Cette terre de croisements culturels, politiques et commerciaux a donc des influences de tous les peuples passés. La langue locale, le sicilien, est donc un mélange de toutes ces cultures et des langues rencontrés. La base y est latine à 50%, mais nous trouvons du vocabulaire d'origines différentes et variable sur le territoire de l'île, selon les dominations. Ainsi le jeune homme se dit *Caruso* à Catane, du grec *κουροϛ* (kouros). Le malchanceux ou malheureux se dit *mischinu*, de l'arabe مِسْكِين (*miskīn)* et qui a le même sens. Le Français n'en est pas en reste, acheter se dit *acatari*, allumer se dit *aḍḍúmari*.

Le sicilien peut être par ailleurs regroupé en deux sous-familles, celui occidental (plus influencé par l'espagnol et l'arabe) et celui oriental, plus latin et grec dans sa composition. Cette séparation linguistique s'explique par la ligne de séparation entre les deux côtes. La ligne commerciale entre les deux (qui relie Agrigente au Sud-Ouest et Messine au Nord-Est) a petit à petit créé cette séparation, chaque côte commerçant avec ses voisins les plus directs.

Le cosmopolitisme et les voyages modernes des Siciliens vont apporter ses nouveautés linguistiques. Ce ne sont plus les peuples venant en Sicile qui modifie la langue mais Siciliens émigrés qui apportent des emprunts. Le petit délinquant se dit *lofio* ou *lofiu*[9], de l'anglais américain *loafer*. Dans le centre de la Sicile nous pouvons trouver des grand-mères faisant des *danuzzi*, des… *donuts*. Cette sicilianisation du vocabulaire étranger rencontré durant l'immigration sicilienne démontre à quel point l'idée d'intégration dans le pays d'accueil est relative : si le vocabulaire nouveau entre dans les maisons, il est perçu et utilisé dans une forme sicilianisée.

Le futur du sicilien était très incertain jusqu'à quelques dizaines d'années. Le linguiste Giovanni Ruffino avait prédit que le dialecte sicilien n'aurait pas survécu jusqu'à l'an 2000[10]. Aujourd'hui il est toujours présent, voire même plus qu'il y a quelques années. Il est devenu le symbole d'un territoire, d'un terroir traditionnel à valoriser, l'emblème de l'authenticité. C'est un facteur très important dans la situation actuelle, car cette mise en avant de ce qui pouvait être considéré comme une représentation archaïque de la société sicilienne est devenue un outil touristique et folkloristique. Les Siciliens seraient-ils donc (de nouveau) fiers de leur île après plusieurs siècles de malédiction ? C'est une problématique encore complexe car nouvelle et récente, et à double tranchant : soit d'orgueil local, soit de recroquevillement.

[9] Le terme est même cité dans la littérature sicilienne (Leonardo Sciascia, *Les oncles de Sicile*, 1964). P48.
[10] Discours fait auprès de la Fondation Verga (Catane) en 2013 sur pour la sortie de l'ouvrage *Lingue e culture in Sicilia*.

5. La Sicile de nouveau au cœur de l'attention, le pont vers l'Afrique et le renouveau de son rôle

Au mois de janvier 2019 le journal *La Sicilia* titrait « Nous avons déjà le pont » en référence à l'énième discussion sur un possible raccordement entre la Calabre et la Sicile. Mais le journal ne parle pas d'un branchement routier Sicile - Calabre. Le pont en question *est* la Sicile, lieu de transition entre l'Afrique et le vieux continent. La Sicile reprend conscience de sa position stratégique dans un contexte géopolitique migratoire inédit. La vraie question est de savoir si les instances européennes ont elles-aussi ce même sentiment de l'importance capitale de l'île dans la gestion des flux migratoires. Cette vision d'une Sicile protagoniste de son destin avait déjà été théorisée en 2000 par Francesco Renda dans son ouvrage *Sicilia e Mediterraneo*où il commente ainsi: « Aujourd'hui ce qui est pertinent n'est plus une Sicile renfermée sur elle-même, métaphore, oppressée par les invasions, etc., mais une Sicile qui doit jouer son propre rôle, qui compte le faire et qui est décidé à le faire » (RENDA, 2000 : 60).

Au-delà de la crise et de la gestion des personnes arrivant sur les côtes européennes, cette arrivée de nouvelles personnes peut aussi être une solution pour ressortir la Sicile de cette fermeture culturelle actuelle et briser les lieux communs de la terre maudite, de l'omerta et du fatalisme. La venue de migrants peu au fait des situations locales, et donc non conditionnés par l'Histoire, pourrait être une nouvelle opportunité d'ouverture. C'est le cas de la ville de Riace (en Calabre) par exemple. Ce village était sur le point de mourir, l'exode de ses habitants semblait inéluctable. L'installation de plusieurs familles de migrants a fait renaître la ville et un certain dynamisme économique s'est recréé. Il en est de même pour les travailleurs agricoles, qui se sont rebellés contre les conditions de travail inhumaines en Calabre. Ce que les Siciliens n'osaient pas dire, les migrants l'ont crié. Cet ensemble d'évolutions positives calabraises sur ce territoire est aujourd'hui cité en modèle[11] et pourrait être une source d'inspiration pour la Sicile voisine.

C'est peut-être par l'arrivée en Sicile de migrants qu'une solution sociale et économique pourrait prendre forme. C'est là tout le paradoxe de ce territoire et de ses phases de construction culturelle. Une première où elle absorbait tout ce qui venait sur ces terres, puis une deuxième où elle s'exporte dans le monde sans pour autant en profiter pour régler ses problèmes. Et enfin celle de demain, où l'île sera au centre des relations méditerranéennes et où ses habitants n'auront pas d'autre choix que de prendre en main leur destin, peut-être aidés par de nouveaux arrivants qui, par une forme d'ingénuité (ou plutôt de non-conditionnement) participeront au futur de ce lieu.

[11]https://www.corriere.it/cronache/18_ottobre_02/sindaco-null-che-cos-modello-accoglienza-migranti-che-l-ha-reso-famoso-37edc2c8-c644-11e8-9c9d-1a34fa855d35.shtml

Conclusion :

À contre-courant donc du scepticisme qui entoure le sud de l'Europe (surtout en Italie), la Sicile est potentiellement le nouveau partenaire privilégié de Bruxelles, mais aussi des pays en voie de développement de l'Afrique, et pourquoi pas de nouveaux investisseurs voyant en ce territoire la nouvelle plaque tournante des échanges commerciaux et culturels. Le chemin est encore long car il faut donc aussi que la population sicilienne prenne conscience de l'impact stratégique que la région peut avoir, et changer certaines habitudes. Nous pouvons aussi être confiants car la nouvelle génération de Siciliens, avec des études et des expériences internationales, apportera très certainement dans un futur proche des compétences. Mêlé au désir de migrants voulant se créer une nouvelle vie, ce cocktail jeune et motivé a tout pour réussir, grâce à une nouvelle collaboration interculturelle. Si l'on pense d'ailleurs à cette situation, c'est le retour de peuple venant par la mer en Sicile, il y a plus de 2000 ans. Le début d'un nouveau cycle fertile pour l'île ?

Bibliographie

Ouvrages (Livres et articles) :

1. Barone G. (sous la direction de) (2018), Storia mondiale dellaSicilia, Bari:Laterza.
2. Brancati V. (1941), *Don Giovanni in Sicilia*, Milano: Mondadori.
3. Braudel F. (1985), *Ilmediterraneo*(trad.), Milano: Bompiani.
4. Costa M. (2019), Storiaistituzionale e politicadellaSicilia, Royaume-Uni: Amazon.
5. Crociata M. (2011), Sicilianellastoria, Palermo:Flaccovio.
6. Dolci D. (1963), *Raccontisiciliani*, Torino: Einaudi.
7. Falcone G. (1991), Cose di cosanostra, Torino: Rizzoli.
8. Fava G. (2010), Un anno. Scritti per la rivista "I Siciliani", Messina:Mesogea.
9. Finley M., Mack Smith D., Duggan C. (1992), Brevestoriadella Sicilia, Bari: Laterza.
10. Frétigné J. (2009), *Histoire de la Sicile*, Paris: Fayard.
11. Mangiafico A. (2019, ed. originale 1977), StoriadellaSicilia a fumetti, Caltagirone:Lettere da Qalat.
12. Norwich J. (2018), *Brevestoriadella Sicilia*, Palermo: Sellerio.
13. Papa Algozino R. (2006), La Sicilia Araba, Catania:BrancatoEditore.
14. Renda F. (2000), *Sicilia e Mediterraneo*, Palermo:Sellerio.
15. Riall L. (2012), *La Rivolta. Bronte 1860*, Bari:Laterza.
16. Ruffino G. (sous la direction de) (2013), *Lingue e culture in Sicilia*, Palermo: Centro StudiFilologici.
17. Salvemini G. (recueil d'articles par Tagliacozzo E. &Bucci S.) (1990), Lasinistra e la questionemeridionale, Milano: Corriere della sera.
18. Sciascia L. (1958), Glizii di Sicilia, Torino: Einaudi.
19. Sciangola R. (2016), *Il siciliano - dizionarioetimologico*, Milano:Edizioni LEIMA.

طبيعة الحكم العثماني في الجزائر (1519–1830م)

La nature du règne ottoman en Algérie (1519-1830)

أ.د/ أرزقي شويتام
قسم التاريخ، جامعة الجزائر2
Arezki.chouitem@univ-alger2.dz

ت. الارسال: 26. 01. 2022	ت. المراجعة: 05. 02. 2022	ت. القبول: 11. 02. 2022.

الملخص:

تعد طبيعة الحكم العثماني في الجزائر إحدى القضايا التي كثر حولها الجدل، لاسيما في الفترات التي تتعرض فيها العلاقات الدولية إلى أزمات، كما هو الحال في الوقت الراهن. وما يلاحظ هو أن كل طرف يتشبث برأيه دون محاولة البحث عن الحقيقة في المصادر التاريخية المحايدة. وقد تعود أسباب الانسداد في النقاشات الحاصلة بين أفراد المجتمع إلى قلة الاطلاع على الدراسات والأبحاث العلمية الجادة. فالمصدر الوحيد الذي اعتمد بكثرة حول طبيعة الحكم العثماني في الجزائر، هو الكتابات التي ألفها. وبالرغم من غزارة المعلومات التاريخية التي تضمنتها تلك المصادر، إلا أنها غالبا ما تعبر عن وجهة نظر أصحابها. ثم نجد الكتب التي ألفها بعض المشارقة الأوائل عن الوجود العثماني في العالم العربي. فهذا ما دفعني إلى الكتابة في الموضوع المقترح، ويكون ذلك من خلال بعض المصادر المحلية، مثل وثائق الفترة العثمانية التي سلطت الأضواء على علاقات العثمانيين بمختلف الفئات الاجتماعية. والأكيد أن دراسة محتوى تلك الوثائق وتحليله قد يساعد على فهم الموضوع والإلمام به، ثم تقديم التقييم المناسب عن طبيعة الوجود العثماني في الجزائر.

الكلمات المفتاحية: طبيعة الحكم، العثماني، الجزائر، السكان، العلاقات.

Le résumé :

La nature du règne ottoman en Algérie est la question qui suscite une polémique dans la société, notamment dans les moments où les relations internationales connaissent des crises. Nous constatons que chaque individu tente de maintenir son point de vue sur la question sans chercher à connaitre la vérité des sources historiques neutres. La stérilité des débats sur la question au sein de la société, est due à notre avis, au faible intérêt que portent les individus aux études et recherches scientifiques sérieuses. Certains d'entre eux puisent leurs connaissances sur la nature du règne ottoman en Algérie, des sources et références réalisées par des auteurs occidentaux, particulièrement les captifs européens, Consuls, les religieux et les officiers de l'armée coloniale, ainsi que certains orientaux. Malgré l'effort et la contribution de ces derniers dans l'écriture de l'histoire, leurs écrits ne reflètent pas la réalité historique. Tout ceci nous a motivé à traiter le thème de la présence des ottomans en Algérie, en se référant aux sources locales, telles que les archives de l'époque, qui nous donnent un aperçu sur le type de relations que les gouverneurs ottomans entretenaient avec les différentes catégories sociales. Après cela, nous pouvons évaluer objectivement la vraie nature du règne ottoman en Algérie.

Mots clés : nature, règne, Ottoman, Algérie, population, relations

إيميل المؤلف المرسل:أرزقي شويتام arezkichouitem@gmail.com

مقدمة:

تعود دوافع تناول هذا الموضوع إلى تلك الأحكام والصور النمطية التي ورثناها عن المدرسة الفرنسية الكولونيالية التي اعتمد أصحابها في كتابة تاريخ الجزائر على مذكرات الأسرى الأوربيين وتقارير القناصل ورجال الدين، التي ادعت أن علاقات الإدارة العثمانية بسكان الجزائر كانت مقصورة على جمع الضرائب، وأن الوجود العثماني في الجزائر لا يختلف عما كان سائدا في الأقطار الخاضعة للدولة العثمانية. وكانت الإدارة في نظر أصحاب تلك المدرسة، غالبا ما تلجأ إلى استعمال العنف ضد السكان لاستخلاص الضرائب (VALLIERE, 1979: 16)، أي أنها اختزلت العلاقة بين السلطة الحاكمة والمجتمع في عنصر الضرائب. ولم يكن رأي بعض المشارقة يختلف عن رأي الفرنسيين، لكون كتاباتهم عن الوجود العثماني في الجزائر، ما هي إلا ترجمة حرفية لما ورد في المصادر الغربية عامة. أعتقد أنه لا يمكن تعميم وجهة نظر بعض المشارقة عن الوجود العثماني في البلدان العربية. فإذا كان ذلك ينطبق على المشرق العربي، فإن الوضع في البلدان المغاربية لا سيما في الجزائر يختلف تماما. وذلك يعود إلى عدة أسباب تاريخية. فالمشرق العربي دخل تحت النفوذ العثماني بعد الانتصار الذي حققه العثمانيون على حساب المماليك في عام 1517م. بعد أن فرض السلطان سليم الأول (1512م-1520م) سيطرته على بلاد الشام وجه رسالة إلى السلطان المملوكي طومان باي حاكم مصر، طلب منه فيها الاعتراف بسلطته ودفع خرج مصر إلى الدولة العثمانية، إلا أن طومان باي رفض الامتثال لطلب السلطان سليم، ولهذا قرر هذا الأخير شن حملة عسكرية على مصر. وقد حاول المماليك الوقوف في وجه الجيش العثماني، والتقى الجيشان في موقعة الريدانية بالقرب من القاهرة في 21 يناير 1517م، تمكن خلالها الجيش العثماني من تحقيق انتصار باهر. وإثر ذلك تم إلحاق مصر والأقاليم التابعة لها ببلاد الشام والحجاز بالدولة العثمانية (فاصل بيات،2007: 397).

كان الحكم العثماني للبلدان العربية المشرقية مباشرا، بحكم قرب المسافة بين تلك البلدان ومركز الخلافة الإسلامية بإستانبول. فكان من السهل للسلاطين آل عثمان إرسال القوات العسكرية في وقت قصير لإخماد الحركات المناوئة لحكمهم واحتوائها. وغالبا ما كانت عواقب تدخلات الجيش العثماني في البلدان المشرقية وخيمة، فكانت تترك وراءها دمارا وخرابا. علاوة على ذلك، فإن هناك تداخل كبير بين المجتمع التركي العثماني والمجتمعات العربية المشرقية، فالأسر الغنية والمرموقة المنحدرة من أصل عثماني، كانت تحتل هرم المجتمع المشرقي كما هو الحال في مصر وبلاد الشام، وربما لهذه الاعتبارات كان المشارقة يعتبرون العثمانيين مستعمرين وحكمهم استبدادي. بينما في الجزائر، فإن العلاقة التي تربط الجزائريين بالسلطة العثمانية كانت مقصورة على التعاون في مجال الدفاع عن

بلدانهم ضد الخطر الخارجي الذي طالما هدد وجودهم. كما أن الحكام العثمانيين لم تكن لهم علاقة مباشرة بالمجتمع الجزائري، الذي كان يتشكل في معظمه من سكان الأرياف 95% الخاضعين لتنظيماتهم القبلية المحلية. فكان تعاملهم مع السلطة الحاكمة يتم عن طريق شيوخهم وزعاماتهم الدينيين. كما أن ظروف قدوم العثمانيين إلى الجزائر وإلى الحوض الغربي للبحر المتوسط عامة تختلف عن تلك التي تمت فيها إلحاق بلاد الشام ومصر وغيرهما من البلدان المشرقية إلى مشمولات الدولة العثمانية (فاضل بيات،2007: 258). ومهما كانت نظرة المشارقة الأوائل الذين أرخوا للوجود العثماني في المشرق وفي الغرب الإسلامي، فإنه في الآونة الأخيرة، عرف موقف المشارقة من العثمانيين وحكمهم تطورا إيجابيا، لا سيما عند بعض المثقفين، الذين رفعوا لواء إعادة النظر في الوجود العثماني في العالم العربي، ونذكر من رواد هذا التيار أو هذه المدرسة أساتذة جامعة الإسكندرية، الذين أسسوا تخصصا للدراسات العثمانية، معتمدين في دراساتهم على الوثائق العثمانية والعربية، وبعض الأعمال الحديثة لباحثين من البلدان المغاربية. والجدير بالذكر أن الأبحاث العلمية التي أنجزها الباحثون الجزائريون في الفترة الأخيرة، قليلة الانتشار والتوزيع في المشرق العربي، وهذا ما جعل المشارقة يستقون معلوماتهم من المصادر الغربية، والمغاربية القديمة التي استقر أصحابها في المشرق، أمثال المقري. وهنا تجدر الإشارة إلى أن تدهور الحياة السياسية في الجزائر في بداية الوجود العثماني فيها وفي فترة حكم الآغوات (1659م-1671م) قد أرغم عددا من علماء الجزائر على ترك بلادهم ليستقروا في الحواضر المغاربية والمشرقية، فلهذا كانت مؤلفات بعضهم تعبر عن استيائهم من الحكم العثماني في الجزائر.

وبالرغم مما ذكرناه، فإن إشكالية الوجود العثماني في الجزائر بقيت مطروحة بحدة إلى يومنا هذا، لا سيما في ظل التطورات الحاصلة في المدة الأخيرة في الساحة الدولية. أعتقد أن تحريك هذه المسألة في الوقت الراهن لم يكن بدافع المعرفة التاريخية، بل هناك أغراض أخرى نجهلها.

عند تناولنا لموضوع طبيعة الحكم العثماني في الجزائر، تتبادر إلى أذهاننا مجموعة من الأسئلة، منها على سبيل المثال، ما هي حقيقة الحكم العثماني في الجزائر؟ هل انفرد الأتراك العثمانيون بالسلطة في الجزائر؟ هل كان للأهالي دور في تسيير شؤون البلاد أم أنهم همّشوا كما ادّعت ذلك المصادر الغربية؟ إن هذه الأسئلة تستوقفنا، وتتطلب منا مناقشتها بكل موضوعية لإظهار الحقيقة، ولا يتأتى ذلك إلا بدراسة العلاقة السائدة بين الإدارة العثمانية ومختلف الفئات الاجتماعية التي كان يتشكل منها المجتمع الجزائري. ونستعين في تقييم طبيعة العلاقة بين السلطة ومختلف الفئات الاجتماعية بمجموعة من الوثائق الأرشيفية، وهي عبارة عن الرسائل التي كان الحكام يتبادلونها مع مختلف الزعامات المحلية القبلية والدينية. وقبل ذلك نحاول أن نبين مكانة الضرائب المفروضة على المجتمع في تحديد نوعية العلاقات التي كانت سائدة بين الحكام والمحكومين، وذلك لكون معظم الدراسات التي

تناولت تلك العلاقات كانت تركز على عنصر الضرائب وجعلت منه سببا في توتر العلاقات واندلاع الانتفاضات المحلية ضد السلطة. وقبل الخوض في كل هذه القضايا، أرى أنه من الضروري والمفيد أن نقدم لمحة عن معالم نظام الحكم والتنظيمات الإدارية لأهمية هذه العناصر في تفاعلها مع المجتمع.

1. نظام الحكم والتنظيمات الإدارية:

1.1. مراحل الحكم العثماني:

لقد اعتاد المؤرخون على تقسيم الحكم العثماني في الجزائر إلى أربع مراحل، هي:

1.1.1المرحلة الأولى:

عهد باي البايات (1519 – 1587م)[1] ، كان لقب باي البايات يطلق على حكام الجزائر ابتداء من عام 1519م، وهو التاريخ الذي دخلت فيه الجزائر تحت الحكم العثماني بصفة رسمية . وكان أول من حمل هذا اللقب خير الدين. وكان باي البايات يعين من قبل السلطان العثماني من رجال البحر. وقد لمعت في عهد هؤلاء الحكام عدة أسماء أمثال خير الدين، وحسن بن خير الدين، وصالح رايس، وعلج علي(E. CAT,1889 : 268). ويعتبر هؤلاء الحكام من الرجال البارزين الذين أعادوا تنظيم البلاد وإخضاعها إلى سلطانهم حيث امتدّ حكمهم إلى الحدود التونسية والمغربية، ليصل في عهد صالح رايس إلى الواحات الجزائرية الجنوبية ورقلة وتقرت في عام 1552م. وقد مكنتهم قوة شخصيتهم من السيطرة على القوتين العسكريتين البرية والبحرية، وتسيير شؤون البلاد بمفردهم دون الأخذ برأي الديوان. كما امتد سلطانهم إلى حكام تونس وطرابلس (محمد خير فارس، 1969: 52). وقد يرجع الفضل لهؤلاء الحكام في تأسيس أول نواة للبحرية الجزائرية التي سيطرت على البحر المتوسط ما يقرب من ثلاثة قرون، واسترجاع عدة مدن جزائرية من الأسبان، مثل صخرة البنيون في عام 1529م وبجاية في عام 1555م، والتصدي للغارات المتتالية التي كان يشنها الإسبان على السواحل الجزائرية، ومن أشهر تلك الغارات، غارة ملك إسبانيا " شرلكان" عام 1541م (مولاي بلحميسي، 1969: 34).وقد كانت الجزائر في تلك الفترة

[1] اختلف المؤرخون في تحديد تاريخ التحاق الجزائر بالدولة العثمانية، فهناك من حدده بعام 1516م وهناك من ذكر عام 1518م، دون تقديم سند مادي يدعم هذا الاختيار. أعتقد أن التحاق الجزائر بالدولة العثمانية بصفة رسمية كان في عام 1519م، وقد تم ذلك بعد أن سافر الجزائري إلى إستانبول ليعرض على السلطان سليم الأول فكرة مد سلطة دولته إلى الجزائر. فبعد أن وافق السلطان على الفكرة التي عرضت عليه، أصدر فرمانا عين بموجبه خير الدين بايلربايا على الجزائر. وبناء على فرمان التعيين، فإن عام 1519م يعتبر التاريخ الرسمي لالتحاق الجزائر بالدولة العثمانية، كما أن الجيش العثماني والمتطوعين الذين أرسلهم السلطان إلى خير الدين كان في نفس التاريخ.

مرتبطة ارتباطا وثيقا بالدولة العثمانية ، وذلك نتيجة الخطر الإسباني الذي كان يهدد العالم الإسلامي بأسره، إلاّ أن الوضع قد تغير في أواخر القرن السادس عشر، إذ عندما شعرت الدولة العثمانية بالضعف وتدهور أسطولها بعد هزيمة "لبيانت" البحرية عام 1571م (محمد سهيل طقوش، 2008: 237)، وانشغالها بالحرب مع الفرس، وتلاشي الخطر الإسباني على الجزائر بسبب انشغال إسبانيا بالحرب مع فرنسا وهولندا وانجلترا ، فكرت الدولة العثمانية في أن تغير نظام الحكم في الجزائر وتونس وطرابلس خشية استقلال حكام تلك الأقطار عنها وتأسيس دولة إسلامية منافسة لها. ولهذه الاعتبارات قامت في عام 1587م بإلغاء نظام البايلربايات، وأقامت مكانه نظام الباشوات. كما قسمت البلدان المغاربية إلى ثلاث ولايات منفصلة عن بعضها البعض (محمد خير فارس، 1969: 58). والجدير بالذكر أن تغيير نظام الحكم لم يكن مقصورا على الجزائر فقط، بل شمل كل الولايات التابعة للدولة العثمانية، وكان ذلك يندرج ضمن الإصلاحات التي شرعت فيها الدولة العثمانية في تطبيقها، نتيجة للأسباب التي سبق ذكرها.

2.1.1. المرحلة الثانية: عهد الباشوات (1587 م –1659م):

كان الباشوات يعينون من قبل السلطان مباشرة من إستانبول لمدة ثلاث سنوات، ولهذا كانوا يعتبرون موظفين غرباء عن الجزائر(BOYER , 1970:104) وقد اقتصرت مهامهم على جمع المال، وذلك لقصر مدة حكمهم (BOUABBA, 1972: 35) وعرفت البلاد في عهدهم عدة اضطرابات داخلية منها: احتدام الصراع بين القوتين العسكريتين البرية والبحرية، وتمرد قبائل قسنطينة، وثورة الكراغلة[2]. ومع مرور الوقت، لم يعد الباشوات يسيطرون على الوضع، فقد نافسهم في السلطة السياسية والإدارية الإنكشارية. وقد حاول خيضر باشا في عام 1596م أن يستعين بالكراغلة والأهالي للقضاء على الفرقة الإنكشارية المهيمنة، ولكن محاولته باءت بالفشل (BOYER, 1970: 982)ومنذ ذلك الحين اضطر الباشوات إلى الأخذ بآراء الديوان الذي كان يسيطر عليه رؤساء الجند، فأصبحت قراراتهم تصدر بهذه العبارات« نحن باشا وديوان ميليشيا الجزائر التي لا تغلب » (فارس، 1969: 60). وقد تمكنت الإنكشارية شيئا فشيئا من الانفصال عن الدولة العثمانية. وبالرغم من الصراعات الداخلية وضعف الباشوات، فإن ذلك لم يمنع البحرية الجزائرية من مواصلة نشاطها البحري، فتمكنت خلال تلك الفترة من شن عدة غارات على المدن الأوربية المطلة على البحر المتوسط، كرد فعل على الغارات التي كان الأوروبيون يشونها على السواحل الجزائرية حيث شهدت العقود الأولى من القرن السابع عشر عمليات مختلفة قام

[2].الكراغلة كلمة تطلق في الجزائر على المولدين من آباء عثمانيين وأمهات جزائريات.

بها القراصنة التوسكان وقطع أسطول البلاد الإيطالية ضد مدن ساحلية من أرض الجزائر. وكان ضحايا هذه القرصنة الرجال والنساء والأطفال، الذين يتخذون عبيدا في البلاد المسيحية (بونو، 1972 :6-7).

ومهما كان الوضع، فإن الباشوات استمروا في حكم البلاد بمفردهم حتى عام 1659م، وهو العام الذي تضرر فيه الرياس من سلوك إبراهيم باشا المالي حيالهم، فزجوا به في السجن. وكان هذا الحادث في صالح الإنكشارية، الذين استغلوا فرصة شغر منصب الباشا ليعينوا فيه أحد جنودهم تحت اسم الآغا (BOYER , 1966: 301)، وهكذا بدأ عهد جديد عرف بعهد الآغوات.

3.1.1. المرحلة الثالثة: عهد الآغوات (1659 م – 1671م):

كان الآغوات ينتخبون من الفرقة الإنكشارية لمدة شهرين فقط، مما جعل معظم أفراد الإنكشارية يطمعون في الوصول إلى منصب الآغا (CAT, 1889: 294). ورغم وجود الباشا، فإنه جرد من كل صلاحياته (BOUABBA , 1972: 37). وقد تناوب على منصب الآغا أربعة آغوات، وكلهم اغتيلوا من قبل الجنود بسبب محاولة احتفاظهم بمنصب الآغا أكثر من المدة القانونية المحددة لهم، أو لعجزهم عن دفع رواتب الجنود (فارس، 1969: 68). وفي عهدهم شهدت الجزائر عدة اضطرابات داخلية، فاشتدّ الصراع بين القوتين العسكريتين البرية والبحرية، كما تعرضت البلاد إلى عدة غارات أوروبية، منها غارة القائد الفرنسي " بوفور " على مدينة جيجل في عام 1664م (WATBLED, 1873: 218). وقد استاءت طائفة الرياس من هذا الوضع وحملت علي آغا مسؤولية الأضرار التي ألحقت بالموانئ والسفن الجزائرية، واتهم بتقصيره في أمر البحرية، كما اتهمه الإنكشارية بتكديس الأموال، ولهذه الأسباب تم اغتياله في عام 1671م. وعين الانكشاريون خلال ثلاثة أيام مجموعة من الآغوات، ولكنهم رفضوا كلهم تولي منصب الآغا الخطير. وفي تلك الآونة استغلت طائفة الرياس الفوضى التي سادت البلاد لتعين أحد الرياس حاكما للجزائر (فارس، 1969: 69) تحت اسم الداي.

4.1.1. المرحلة الرابعة: عهد الدايات (1671–1830م)

كان الدايات في بداية عهدهم ينتخبون من طائفة الرياس التي استرجعت نفوذها بعد إلغاء نظام الآغوات. ورغم هذا الانقلاب الذي حدث في نظام الحكم، فإن السلطان العثماني استمر في تعيين الباشوات، إلا أن وجودهم في الجزائر كان شرفيا فقط، إذ جردوا من كل السلطات (WATBLED, 1873: 144).

وكان الدايات الأربعة الأوائل من رجال البحر، وفي عهدهم تعرضت السواحل الجزائرية إلى عدة غارات فرنسية ألحقت أضرارا بالغة بالبحرية الجزائرية، مما أدى إلى ضعف مركز طائفة الرياس. وكان هذا الوضع في صالح الإنكشارية الذين تمكنوا من استرجاع نفوذهم ومكانتهم. ومنذ عام 1689م، أصبح الدايات ينتخبون من الإنكشارية لمدى الحياة (فارس: 1969: 71).وكان منصب الداي تتولاه في الغالب إحدى الشخصيات البارزة

في الدولة، وهي الخزناجي والآغا وخوجة الخيل، إلا أن هذه القاعدة لم تكن ثابتة، إذ كان بإمكان أي فرد أن يصل إلى منصب الداي، وكانت هذه الحالة تحدث في وقت الاضطراب والفوضى (DE PARADIS, 1983 : 204).وقد تمكن الداي مع مرور الوقت، أن يجمع بين منصب الداي والباشا، وذلك عندما رفض الداي علي عام 1711م استقبال الباشا الجديد الذي عينه السلطان، ومنذ ذلك الحين لم يعد الداي تابعا للسلطان العثماني، ولا مقيدا بقراراته كما كان الشأن في العهود الأولى، بل أصبح حليفا له، ويتبادل معه الهدايا في المناسبات (SHAW, 1980: 152).

ورغم هذه الحرية التي كان يتمتع بها الداي، فإن تنصيبه في منصب الداي بصفة رسمية، لم يكن يتم إلا بعد وصول الفرمان أو المرسوم والقفطان والسيف من السلطان (شالر، 1982: 42). كما أن الداي كان مضطرا في بعض الأحيان إلى الاستجابة لأوامر السلطان حتى يخول له حرية تجنيد الجند من الولايات العثمانية المشرقية (BOYER ,1956: 12). وتعتبر عملية التجنيد هذه ورقة ضغط في يد السلطان العثماني يستعملها لإرغام حكام الجزائر على تنفيذ أوامره[3]، إلا أن علاقة الديات بالدولة العثمانية قد تغيرت في الفترة الأخيرة من العهد العثماني، إذ ظهر نوع من التقارب بين البلدين نتيجة تحالف الدول الأوربية ضد الجزائر في مطلع القرن التاسع عشر، وهذا ما تؤكده الرسائل التي كان الدايات يرسلونها إلى حكام الدول الأوربية حيث كانوا يخاطبونهم باسم السلطان العثماني (PLANTET, 1981: T2).

وأخيرا يمكن القول إن قدوم العثمانيين إلى الجزائر وإلى شمال إفريقيا عامة ، كان إيجابيا في العهود الأولى، إذ تمكنوا من التصدي للأطماع الأوربية الاستعمارية، وينطبق ذلك أيضا على دول المشرق العربي التي دخلت تحت الحكم العثماني، إذ حالت قوة العثمانيين واحتلالهم لممرات الشرق الأوسط والقسطنطينية والسويس والشام والبصرة وجنوب الجزيرة العربية وكذلك الشمال الإفريقي ، دون وصول الاستغلال الاقتصادي الأوروبي وامتداد نطاق الإمبراطوريات الغربية الاستعمارية إلى هذه المناطق في وقت مبكر كما حدث في جنوب شرق آسيا (عبد العزيز، 1989: 28).

ومهما قيل عن الحكم العثماني في الجزائر، فإنه لم يكن يخلو من السلبيات خاصة في العهد الأخير، إذ تضافرت العوامل الداخلية والخارجية التي أثرت تأثيرا سلبيا في الحياة السياسية، مما أدى إلى ضعف الحكم وزواله نهائيا.

[3] وثائق عثمانية، "فرمان السلطان سليم الثالث إلى سلطات أزمير يسمح فيه لحكام الجزائر بتجنيد الجند"، المجموعة 3207، رقم الوثيقة 20، السنة 1210هـ/ 1795م. أنظر أيضا الوثائق رقم 18، 29. المكتبة الوطنية الجزائرية.

2. التقسيمات الإدارية:

إن أول عمل قام به العثمانيون بعد استقرارهم في الجزائر، هو البحث عن الآليات العملية التي تمكنهم من تثبيت حكمهم في البلاد، فلهذا الغرض وضعوا نظاما إداريا محكما، فقسموا البلاد من الناحية الإدارية إلى أقاليم التي عرفت بالبايالیك، وأنشأوا أجهزة إدارية متنوعة في المدن والأرياف. وقد مكنهم هذا التنظيم من إخضاع معظم أجزاء البلاد لسلطتهم. فقد اكتمل الهيكل الإداري في الجزائر في حدودعام1565م، فقسمت البلاد من الناحية الإدارية إلى أربعة بايالیك أو أقاليم، هي:

- دار السلطان: وتضم الجزائر العاصمة وضواحيها، وهي خاضعة مباشرة لسلطة الحاكم.
- بايلك التيطري : عاصمته المدية
- بايلك الشرق: عاصمته قسنطينة
- بايلك الغرب: عاصمته مازونة ثم معسكر وانتقلت إلى وهران بعد تحريرها من الأسبان في المرة الأولى عام 1708م ثم في التحرير النهائي عام 1792م.

وتجدر الإشارة إلى أن هذا التقسيم الإداري وتنظيمه كان على مراحل متتالية، ليأخذ شكله النهائي في عهد حسن بن خير الدين في مطلع النصف الثاني من القرن السادس عشر، ولم يطرأ عليه تغير كبير طوال فترة الحكم العثماني.

وكانت المناطق التابعة لدار السلطان يتولى إدارتها آغا العرب الذي ينوب عن الداي. كما تم إنشاء مجموعة من القيادات في المناطق البعيدة نسبيا عن دار السلطان، إلا أنها كانت تابعة إداريا لها. وكان يعين على كل قيادة قايد، له تقريبا نفس الصلاحيات التي منحت للبايات في البايالیك.

وقد ورد في المصادر أن الوزراء الثلاثة الأوائل كانوا من المرشحين لتولية منصب الداي في حالة شغور المنصب بسبب العزل أو الوفاة.

وهناك أجهزة إدارية أخرى خاصة بتسيير شؤون المجتمع، مثل القطاع القضائي الذي يتولى أمره القضاة الحنفية والمالكية، الذين يساعدهم في مهامهم عدد من الأعوان، مثل، الباش عدل، والعدل، والكتاب، والمحضرون، والشواش. وكان لجهاز القضاء علاقة وطيدة بجهاز تسيير الأوقاف، الذي كان يشرف عليه المجلس العلمي، والوكلاء والنظار والمزوار والشواش. وبالرغم من الصلاحيات الواسعة التي منحت لهذه الأجهزة، فإن

القضايا المستعصية كانت تعرض على الداي، الذي كان بمثابة القاضي الأول في البلاد. وقد ورد في الوثائق أن بعض القضايا التي لم يتوصل القضاة إلى الفصل فيها، يتم عرضها على الداي للبت فيها[4].

1.2. الأجهزة الإدارية على المستوى المركزي:

في البداية كان حاكم الجزائر من رجال البحر الذين عرفوا " بطائفة الرياس". وكان يتولى رئاسة التنظيم الإداري والعسكري، ويساعده في مهامه ديوان يتكون من كبار الضباط ومجلس يضم أعيان البلاد والعلماء، ثم أصبح الحاكم فيما بعد يعين من قادة الجيش البري، كما أن السلطان العثماني كان يعين إلى جانب الحاكم حاكما ثانيا بلقب الباشا. وقد استمر الوضع على هذا الحال حتى عام 1711م حيث تمكن الحاكم أن يجمع بين منصب الحاكم ولقب الباشا بعد أن أبعد الباشا نهائيا من البلاد (SHAW, 1980: 125). وقد ظهر في مطلع القرن السابع عشر ديوانان هما: الديوان الضيق أو الصغير، وكان يتألف من الحاكم والآغوات والكاتب العام والمفتي والقاضي الحنفيين والضباط الإنكشارية، ويصل عدد الأعضاء إلى خمسين عضوا، والديوان الموسع أو الكبير، ويضم كل الضباط الكبار والموظفين الساميين وممثلي الأعيان والرياس ونسبة كبيرة من العلماء. وكان دوره يقتصر على المصادقة على قرارات الديوان الصغير. ويمكن أن نضيف إلى هذين الديوانين ديوانا ثالثا، وهو ديوان رياس البحر الذي كان يضم كبار القادة في البحرية، وتمثلت مهامه في الإشراف على كل ما يتعلق بالشؤون البحرية (BOYER, 1966 :301). ومع مرور الوقت، فقدت تلك الدواوين صلاحياتها حيث أصبحت لا تعقد جلساتها كما هو الحال في بداية أمرها. ويصف "شالر" القنصل الأمريكي في الجزائر (1816 – 1824م)، الديوان بقوله: " كان الديوان في الماضي جهاز الدولة الحقيقي، فكان يعقد جلساته بانتظام ويتصرف في الأموال، ويدعى الحق في مناقشة جميع الإجراءات الحكومية ويتخذ قرارات بشأنها، ولكنه الآن، أصبح مجرد شبح لا حول ولا قوة له " (شالر، 1983: 43). وكانالحكام في العهود الأخيرة للحكم العثماني في الجزائر يعتمدون أساسا في تسيير شؤون البلاد على مجلس خاص متكون من خمسة أعضاء أساسيين هم:

- الخزناجي : يشرف على الشؤون المالية.
- آغا العرب: يشرف على شؤون الأهالي المقيمين في المناطق التابعة لمدينة الجزائر.
- خوجة الخيل: يتولى مهمة جمع الضرائب والإشراف على المواشي وأملاك الدولة من أراضي زراعية.
- وكيل الحرج: يدير الشؤون البحرية، ويقوم في نفس الوقت بدور وزير العلاقات الخارجية.

[4].وثائق عثمانية، "رسالة يحيى آغا إلى الداي حسين"، المجموعة 3206، رقم الوثيقة 16، السنة أوائل محرم 1243هـ-/1827م، المكتبة الوطنية الجزائر.

- بيت المالجي: يشرف على مصادرة الأملاك وصيانة الأوقاف، ويدير أملاك الأموات الذين لم يخلفوا ورثة. ويساعد هؤلاء الوزراء في مهامهم مجموعة كبيرة من الخواجات أو الكتاب (سعيدوني، 1992: 255).

2.2. الإدارة على المستوى المحلي (البايلك):

كان الحاكم يعين على رأس كل بايلك "بايا"، وكانت سلطة هؤلاء البايات مطلقة، وتتمثل مهامهم في تسيير شؤون أقاليمهم، والإشراف على القوات العسكرية النظامية وغير النظامية، وجمع الضرائب، كما كانوا مطالبين بالتوجه إلى الجزائر العاصمة مرة كل ثلاث سنوات ليسلموا عائدات بايالیكه إلى الخزينة العامة، ويقدمون التقارير عن الأوضاع العامة في المناطق الخاضعة لهم. وكان يتم في نفس الوقت تجديد تعيينهم أو عزلهم نهائيا، وذلك وفقا لما يقدمونه من العائدات والهدايا للداي وأعوانه (VAYSSETES ,1958 :111-112).

كان البايات يختارون في بداية العهد العثماني من ضمن الجنود الذين سبق لهم أن أظهروا قدرات وكفاءات عالية في الميادين الإدارية والعسكرية، وعلى هذا الأساس، فإن رتبة الباي كانت تأتي مباشرة بعد رتبة الأغا (حمدان بن عثمان خوجة، 1980 :138)، لكن مع مرور الوقت تغيرت طريقة تعيين البايات، إذ لم يعد الحكام يلتزمون بالشروط والمعايير المذكورة، فأصبحت هناك عدة اعتبارات تتدخل في طريقة تعيين البايات، منها علاقة المصاهرة مع القبائل الداخلية، من أجل القضاء على الفتن التي كانت تقع بين بعض القبائل والسلطة الحاكمة من حين لآخر. وقد قال حمدان بن عثمان خوجة عن تعيين البايات " لم يكن على الذي يريد أن يصبح بايا إلا أن يتجه لأقارب أحمد باشا ويمدهم بالأموال. لقد كانت تلك المناصب تباع وتشترى" (حمدان بن عثمان خوجة، 1980: 150-151).

وإلى جانب البايات هناك عدد كبير من الموظفين الذين يشكلون دواوينهم، وهذه الدواوين التي لم تكن تختلف كثيرا عن ديوان الحاكم في الجزائر (VAYSSETTES,1958: 111)(محمد بن يوسف الزياني،1979: 190).

وقد قسمت البايالیك بدورها إلى عدة أوطان وقبائل ودواوير يحكمها قياد وشيوخ القبائل الذين يعينهم الباي (VAYSSETTES, 1958: 118). وكان البايات يعتمدون في تسيير بايالیكهم على القبائل الخاضعة لهم والتي تعرف بقبائل المخزن، وعلى الحاميات العسكرية المرابطة في المناطق الحساسة عبر أنحاء البلاد. وتجدر الإشارة إلى أن حق تعيين القياد والشيوخ لم يكن حكرا على البايات، بل ورد في الوثائق أن الدايات كانوا هم أيضا يتولون

تعيين هؤلاء الأعوان، لاسيما في الفترة الأخيرة من الحكم العثماني[5]، ويمكن إرجاعهذا التدخل للدايات إلى ضعف شخصية البايات، وما كانت تدره تلك التعيينات من أموال.

أما على مستوى مدن البايلك، فكان لها نظام تسيير خاص، إذ يعين الباي حاكما عليها الذي يساعده في مهامه بعض الموظفين الأساسيين مثل الخزندار وقائد العيون وقائد الحامية، إلا أن الأهمية التي تكتسيها المدينة في التنظيم الإداري العثماني، جعل الدايات ينفردون بحق تعيين حكام المدن واختيارهم، كما كانوا يهدفون من وراء ذلك التقليص من صلاحيات البايات ومراقبتهم.

وقد تمكن الحكام بفضل هذا التنظيم من السيطرة على البلاد أزيد من ثلاثة قرون، ووصلت الجزائر في عهدهم إلى أوج عظمتها، وصمدت أمام كل الاعتداءات الخارجية، وأخمدت حركات التمرد الداخلية.

وإلى جانب هذه التقسيمات الإدارية وأجهزتها، فإنها لم تكن تشمل كل الرقعة الجغرافية للبلاد، إذ هناك بعض التنظيمات المحلية التي كانت تتكفل بتسيير المناطق الخاضعة لسلطتها، ونعني بذلك الإمارات المحلية، أمثال كوكو وبني عباس في الزواوة الغربية والشرقية التي ظهرت إلى الوجود بعد سقوط بجاية في يد الإسبان عام 1510م. وقد تميزت تلك الإمارات بتنظيماتها الخاصة.

يبدو مما تقدم أن العثمانيين وضعوا نظاما إداريا محكما، مكنهم من البقاء في الجزائر أزيد من ثلاثة قرون. وبالرغم من قلة عددهم، فإنهم اعتمدوا في تسيير البلاد، وحفظ الأمن بها على القبائل المحلية المتعاونة معهم. إلا أنه مهما بلغ هذا التنظيم من النجاعة، فإنه لم يكن يخلو من بعض السلبيات، خاصة في الفترة الأخيرة من الحكم العثماني. فكان للاضطرابات السياسية الداخلية، والضغوط الخارجية، انعكاس سلبي على سلوك الحكام في تعاملهم مع السكان. وقد أدى ذلك إلى اندلاع الثورات في مختلف جهات من البلاد، التي تسببت في إضعاف الحكم وزواله.

وما يمكن ملاحظته بعد هذا العرض لأهم معالم الحكم وتطوراته، هو أن التحولات التي كانت تطرأ على طبيعة الحكم قد عانى منها السكان كثيرا، لاسيما في عهد الآغوات الذي عمت فيه الفوضى، والفترة الأخيرة من عهد الدايات، نتيجة لاشتداد وطأة الأعوان الإداريين والعسكريين. وقد أدى هذا الوضع إلى انتشار حركات العصيان والتمرد في الأرياف، خاصة في مواسم جمع الضرائب التي تكثر فيها تجاوزات المكلفين بجمعها، وهذا ما سنحاول شرحه أثناء تناولنا للعلاقة السائدة بين الحكام والمحكومين، ونبين فيه دور الضرائب في تحديد طبيعة تلك العلاقة.

[5] "قرار الداي علي خوجة خاص بتعيين القياد والشيوخ في عام 1232هـ/1817م"، سلسلة بيت البايلك علبة 25 إلى 30، السنة 1232هـ/1817م.

3.دور الضرائب في تحديد طبيعة العلاقة بين السلطة والمجتمع:

يرى بعض المؤرخين الغربيين أن علاقة الإدارة العثمانية بالسكان، كانت مقصورة على جمع الضرائب، وأن الوجود العثماني في الجزائر لا يختلف عما كان سائدا في الأقطار الخاضعة للدولة العثمانية. وكانت الإدارة في نظرهم، غالبا ما تلجأ إلى استعمال العنف لاستخلاص الضرائب (VALLIERE, 1979 :16) . إن هذا الرأي يستوقفنا، ويتطلب منا مناقشته بكل موضوعية، حتى نظهر الحقيقة، وتكون البداية من تلك التحولات الهامة التي عرفه العالم في أواخر القرن الخامس عشر ومطلع السادس عشر،وما ترتب عليها من انعكاسات خطيرة على العالم الإسلامي، بما فيه الجزائر (فروق عثمان أباظة،1987).

كان قدوم العثمانيين إلى الجزائر في مطلع القرن السادس عشر، نتيجة لتلك الظروف والتطورات التي عرفه العالمان الإسلامي والمسيحي، لاسيما منطقة الحوض الغربي للبحر المتوسط، فقد شهدت العلاقات الدولية تأزما، واشتد التنافس بين الدولة العثمانية والدول الأوربية حول المسالك التجارية ومناطق النفوذ .فأصبحت منطقة الغرب الإسلامي، وعلى رأسها الجزائر، محطة أطماع الدول الأوربية، فتعرضت مدنها الساحلية للاحتلال، وشنت ضدها حملات عسكرية، ولم يكن في وسعها الدفاع عن نفسها، بسبب ضعفها، وافتقارها للوحدة السياسية والتنظيم، فكادت أن تتحول كل منطقة الغرب الإسلامي إلى مملكة مسيحية. نلاحظ أن هذه الحقائق التاريخية لم تركز عليها المصادر الغربية، فتجاهلت الإشارة إلى أن الجزائر كانت ضحية سقوط غرناطة عام 1492م، وما ترتب عليه من انعكاسات، وإلى تلك الظروف الحرجة التي كانت تمر بها في تلك الفترة، وإلى الأطماع الاستعمارية المتزايدة، والتي كانت سببا في قدوم العثمانيين، بل كان تركيزها منصبا على الضرائب التي كانت تستخلص من السكان، ويوحي ذلك بأن تلك الظاهرة كانت مقصورة على العثمانيين فقط دون سواهم .

وهنا لابد من الإشارة إلى أن عملية جمع الضرائب ليست حديثة، ولم تكن مقصورة على المجتمع الجزائري، بل كانت سائدة منذ أن ظهرت الدولة إلى الوجود، فهي تعد سلوكا حضاريا عند المجتمعات التي تدفع ما عليها من الضرائب بانتظام، شريطة أن يكون الحكام عادلين في جمعها، فلهذا لاحظنا أن العثمانيين اعتمدوا منذ بداية

عهدهم في الجزائر على السكان في جمع الأموال وكل ما يحتاجونه من المواد، للاعتناء بالجيش وتسليحه، لضمان استقرار الدولة واستمرارها، وكان ذلك بوضع نظام ضريبي، تختلف فعاليته من فترة لأخرى، ومن منطقة لأخرى. و في كل الأحوال، فإن قيمة الضريبة التي كان يدفعها السكان، كانت تحددها القوانين الشرعية، التي تقدرها بعشر الثروة. وهل تساءل الغربيون عن نوعية الضرائب وقيمتها التي كانت مجتمعاتهم مطالبة بها؟

نذكر هنا، أن المجتمعات الأوربية، لاسيما خلال العصور الوسطى، كانت مجبرة على دفع الضرائب إلى طرفين (السلطة المدنية المتمثلة في الملك، والسلطة الدينية المتمثلة في الكنيسة)، بل أكثر من ذلك، فإن نظام الإقطاع المتبع آنذاك، جعل من أفراد المجتمع أقنانا خاضعين لأسيادهم (أحمد الشعراوي،1970: 6).

وقد اضطرت الجزائر، لمواجهة الظرف الصعب إلى الاستعانة بالدولة العثمانية (عبد الجليل التميمي،1976: 16)، التي كانت تعد القوة الإسلامية الوحيدة القادرة على التصدي للمد الاستعماري الإسباني. وأصبح من مهام العثمانيين وأولوياتهم، الدفاع عن الجزائر من الأخطار الخارجية، وكان ذلك يتوافق مع إستراتيجيتهم في البحر المتوسط.

لم يكن النظام الضريبي الذي وضعه العثمانيون في الجزائر عشوائيا، بل كان يخضع لعدة قوانين ومعايير موضوعية، تختلف درجة احترامها والالتزام بها من ظرف لآخر، فكانت الإدارة تراعي أثناء فرضها للضرائب، وضع البلاد الاقتصادي والاجتماعي، كما أنها كانت تأخذ بعين الاعتبار طبيعة التضاريس والأحوال المناخية لكل جهة من البلاد (ناصر الدين سعيدوني، 1979: 118). وبالرغم من كل هذه الإجراءات الميسرة في عملية جمع الضرائب، فإن الإدارة كانت تضطر في بعض الحالات إلى استعمال القوة ضد القبائل الجبلية والصحراوية المتقاعسة عن احترام التزاماتها اتجاه الدولة، والذي كان يعود سبب ذلك إلى تدهور الأوضاع الاقتصادية لتلك القبائل.

ومهما قيل عن سياسة الإدارة العثمانية فبتعاملها مع سكان الأرياف، فإنها كانت على ما يبدو، تتميز بالليونة، وهذا ما أكده حمدان بن عثمان خوجة، إذ قال: " عندما يخضعون قبيلة عدوة، ثم تستسلم تلك القبيلة،

يستقبلونها بحفاوة، ويعيدون إليها ما أخذ منها أثناء الحرب. وقد يعوضون لها الأشياء المتلفة حتى يتمكنوا من جلبها إليهم بعد الانتصار عليها. لقد كانوا يبرهنون لمثل هذه القبيلة على ثقتهم بها، ويدفعونها إلى أن تعيش هادئة"(حمدان بن عثمان خوجة، 1980: 111). نلاحظ أن ما ورد في هذا المصدر يدحض كل ما ذهبت إليه بعض المصادر الغربية التي بالغت في وصف علاقات الحاكمين بالمحكومين.

4. علاقة الإدارة العثمانية بسكان المدن:

كان سكان المدن الجزائرية عموما، يعيشون في وئام مع السلطة الحاكمة منذ أن تم التحاق الجزائر بالدولة العثمانية بصفة رسمية في عام 1519م. ولم نسجل طوال الحكم العثماني أية حركة مناوئة للعثمانيين على مستوى المدن الجزائرية، ما عدا تلك الانتفاضات التي قام بها الكراغلة(المولدون) خلال عامي 1629 و1633م(**BOYER ,1970 :80**)،كرد فعل على إقصائهم من الاستفادة من الامتيازات. أما فيما يخص الجزائريين، فإن بعض الأسر المحلية قد تمكنت من الحصول على بعض الوظائف الإدارية، وكان لها تأثير على الحكام على مختلف المستويات، ونذكر على سبيل المثال، أسرة الفكون التي تولى أفرادها ركب الحج وغيرها من المناصب، وعبد المؤمن، والمسبيح في مدينة قسنطينة (الفكون، 1987: 57). وكان لأعيان الفئات الاجتماعية المختلفة القاطنة في المدن، وأمناء الحرف والمهن (غطاس، 2002)، علاقات متينة بالسلطة الحاكمة. وهذا ما يفسر الانسجام الموجود بين الطرفين طوال فترة الحكم العثماني. وقد تعززت تلك العلاقات عن طريق المصاهرة. كما أن الأخطار الخارجية التي كانت تهدد كيان الدولة الجزائرية قد ساهمت إلى حد كبير في خلق نوع من التماسك بين أفراد المجتمع، بغض النظر عن الفئة التي ينتسبون إليها. وقد حال تنوع الأعراق للتركيبة السكانية في المدن دون ظهور حركة مناوئة للعثمانيين. فقد أدت المصلحة المشتركة بسكان المدن إلى ربط مصيرهم بمصير العثمانيين (شويتام، 2009: 128).

وقد لخص الضابط الفرنسي روزيه Rozet، موقف سكان مدينة الجزائر من الأتراك العثمانيين في بداية الاحتلال، قائلا: " فبالرغم من أن سكان مدينة الجزائر قد عانوا من عجرفة الأتراك، إلا أنهم لم يذكروهم بسوء، بل بالعكس، فكل الذين أتيحت لهم الفرصة للتحدث إليهم، كانوا معجبين بهم" (ROZET ET CARETTE, 1850: 8). وهذه الشهادة تؤكد عدم تقبل سكان مدينة الجزائر للاحتلال الفرنسي، وفي نفس الوقت يدحض أراء أولئك الذين وصفوا علاقة الأتراك العثمانيين بالأهالي بالتنافر.

بينما هناك من لم يدرك حقيقة هذه العلاقة الموجودة بين الأهالي والأتراك العثمانيين، أمثال الضابط الفرنسي استرهازي W. Esterhazy، الذي حاول أن يقارن بين سياسة فرنسا في الجزائر في بداية الاحتلال بتلك التي نهجها العثمانيون من قبل، فقال: "إن العثمانيين قد أحسنوا استغلال ظاهرة التنوع البشري الموجود في الجزائر،

فهم ليسوا بحاجة إلى تشتيت صفوف السكان لإخضاعهم، لأنهم عرفوا كيف يستفيدون من الانقسامات الموجودة، وهنا يكمن ضعف سياسة الفرنسيين، الذين كان الأجدر بهم الاقتداء بالعثمانيين في هذا المجال" (ESTERHAZY,1840: 257).

أعتقد أن هذا الرأي بعيد كل البعد عن الحقيقة، لأن الفرنسيين كما هو معلوم، قد اعتمدوا هم أيضا على بعض القبائل المحلية أثناء توسعهم في دواخل البلاد، وإن لم يتمكنوا من تحقيق أهدافهم، وضمان ولاء القبائل لهم، فإن ذلك يعود إلى اختلاف أغراضهم عن تلك التي جاء من أجلها العثمانيون إلى الجزائر. وما لم يذكره استرهازيEsterhazy، هو أن العثمانيين قدموا إلى الجزائر بطلب من بعض أعيان المدن الساحلية للدفاع عن دينهم وبلادهم من اعتداءات الأسبان. أما الفرنسيون، فإنهم جاؤوا لاحتلال البلاد، وإبادة العباد، وتدنيس مقدساتهم. ولهذه الاعتبارات، عجز الفرنسيون عن تحقيق ما حققه العثمانيون. وتدعيما لما أوردناه، نذكر ما قاله أحد الدارسين عن الأسباب الحقيقية التي كانت وراء قدوم العثمانيين إلى الجزائر، فقال: " إن الدين كان المبرر الأول لظهور العثمانيين في المشرق والمغرب، فلولا الحروب الصليبية التي شنتها أوربا الغربية بقيادة إسبانيا ضد الجزائر، لما كان هناك مبرر لتدخل آل عثمان. فقد كانوا مدفوعين برغبة الجهاد والحماس الديني للدفاع عن حدود الإسلام الغربية، وكانوا بالطبع يبحثون لهم عن حلفاء ومؤيدين، فوجدوهم في رجال الدين، وخصوصا المرابطين" (سعد الله، 1998: 460).

والحقيقة التي يجب ذكرها، هي أن الجزائر لم تكن معزولة عما كان يجري في الساحة الدولية في أواخر القرن الخامس عشر/ لا شك أن سكانها قد سمعوا بالانتصارات التي حققها العثمانيون تحت راية الجهاد على حساب الدول الأوربية، والفتح العظيم للقسطنطينية بعد أن تفوق العثمانيون بقيادة السلطان محمد الثاني الفاتح (1451-1481م) على البيزنطيين في عام 1453م. أعتقد أن كل هذه الأسباب هي التي شجعت بعض الأعيان الجزائريين على اتخاذ قرار الاستنجاد بالعثمانيين لمعاضدتهم في جهادهم ضد الأسبان. فقد استجاب السلطان سليم الأول (1512-1520م)، لطلب الجزائريين دون تردد، إذ كان يدرك أهمية موقع الجزائر في الحوض الغربي للبحر المتوسط. وإثر ذلك أصبحت الجزائر أحد العنصر الأساسي في استراتيجية العثمانيين في الحوض الغربي للبحر المتوسط.

5. علاقة الإدارة العثمانية بسكان الأرياف:

اعتمد الأتراك العثمانيون في تسيير شؤون المجتمع الريفي على بعض القبائل المتعاونة والمتحالفة، والأسر المحلية القوية، أمثال آل مقران، وابن قانة، وبني جلاب، وبوعكاز، وابن عشور في بايلك قسنطينة، وابن شهرة في بايلكالتيطري وأولاد سيدي الشيخ في بايلك الغرب(MERCIER:1897, 154)، وكذا قبائل المخزن،

أمثال الزمول، والدوايرة، والعبيد، والمكحلية. تعتبر هذه القبائل بمختلف أنواعها وتسمياتها، أداة في يد الحكام العثمانيين يوظفونها في تسيير المجتمع الريفي. فكانت تؤدي أدوارا اقتصادية وإدارية وعسكرية مقابل حصولها على بعض الامتيازات. وقد أدرك العثمانيون منذ بداية وجودهم في الجزائر مكانة القوى الدينية المحلية ودورها في المجتمع، فحاولوا التقرب منها والاستعانة بها في تعاملهم مع السكان. وكان دور الشخصيات الدينية يتمثل في تقديم المشورة والتوسط بين السلطة والقبائل قصد تسوية الخلافات التي كانت تحدث بين الطرفين من حين لأخر، وضمان أمن القوات العثمانية في الأرياف. وقد قيل إن القوات العثمانية لا يمكن لها عبور جبال البيبان وجرجرة دون أخذ ضمانات المرابطين المؤثرين في تلك المناطق. وكان للمرابطين مهام أخرى، فكان الحكام يكلفونهم بإيصال مرتبات الجند المقيمين في الحاميات العسكرية، وهذا ما يؤكده قرار التعيين الذي أصدره أحمد القلي، باي قسنطينة في عام 1756م، إذ جاء فيه: «قد كلفنا سيدي أحمد المكي بالإشراف على كل أمورنا، ونقل مرتبات حامية جيجل المحروسة"[6]. وكان الحكام يمنحون للشخصيات الدينية بعض الامتيازات للحفاظ على ودها وولائها لهم. وهذا ما استخلصناه من القوانين العرفية التي كانت تنظم الحياة العامة في أعراش بلاد الزواوة. فقد نصت إحدى البنود على الآتي: "إن المرابطين حرمة، يأخذون من الأعراش أعشار الزرع والتين والزيت. فالأعراش التحاقه تدفع لأولاد سيدي حمزة، والأعراش الفواقه تدفع للشرفاء والمرابطين. ولما يخرج السلطان لمحاربة القبايل، يدفع لزواياهم الثيران والسناجق، وعدة، والمرابطون يأمرون أعراشهم إلى طاعة المخزن والعافية (السلم) (BERNARD, 1933: 14).

توضح هذه الوثائق دور القوى الدينية في المجتمع الريفي وعلاقاتها بالسلطة الحاكمة. فكان الحكام يدفعون للزوايا والمرابطين المؤثرين الهدايا ليتوسطوا بينهم وبين قبائلهم المتمردة. والجدير بالملاحظة، هو أن المجتمع الريفي بمختلف فئاته، كان رهن إشارة زعاماته المحلية القبلية والدينية. فلا يمكن لأي فرد ألا يستجيب لأوامر شيخه. فإن الصرامة التي تتميز بها القوانين العرفية، جعلت كل أفراد القبائل يطيعون زعاماتهم، فكل من خرج عن هذا العرف يكون مصيره العزل، ولا يتلقى الدعم من جماعته في أوقات الحاجة والضيق. علما أن أفراد القبيلة الواحدة في تلك الفترة، كانوا متماسكين ومتعاونين فيما بينهم قصد ضمان معيشتهم والدفاع عن حياتهم من الأخطار التي تهدد مصيرهم. ولهذه الأسباب قام الحكام بالاستعانة بالقوى الدينية وغيرها من الزعامات القبلية لإخضاع القبائل المناوئة لهم. إلا أن مع مرور الوقت، قد تدهورت العلاقة بين الحكام والقوى الدينية، لاسيما في العقود الأخيرة من الوجود العثماني في الجزائر (1804م–1830م). فالظروف الاقتصادية الحرجة التي كانت تمر بها البلاد، وما تبلور من انعكاسات سلبية على مختلف القطاعات، أدى بالحكام إلى عدم احترام التزاماتهم نحو

[6] وثاق عثمانية، "قرار تعيين سيدي أحمد المكي على جيجل"، الملف 3204، رقم الوثيقة 39، السنة 1170هـ/ 1756م، المكتبة الوطنية، الجزائر.

بعض الشخصيات الدينية. وهذا ما يمكن استخلاصه من محتوى القرار الذي أصدره الداي حسين (1818م-1830م) في عام 1235هـ/1819م، ألح فيه على ضرورة احترام الشرفاء والعلماء ورفع عنهم المطالب المخزنية، فقد جاء فيه:

"ليعلم الواقف عليه على هذا الأمر الكريم الخطاب الواضح الجسيم النافذ أمره والعلي شأنه وقدره من القواد والعمال والخاص والعام من ساير المصرفين في الأحوال ببلدتنا الجزائر المحروسة ...أما بعد فقد اتفق أمرنا الرشيد وعزمنا الصائب السديد على أننا قد أنعمنا على السادات الأبرار والعلماء الأخيار الفقيه الأجل التقي الأفضل التالي كتاب الله عز وجل سيدي محمد بن زينب وسيدي العربي وسيدي الهواري والسيد عابد وكافة أولاد سيدي الحاج عبد الهادي إنعاما تاما شاملا عاما وحررناهم أي رفعنا عليهم وعلى أعقابهم وأعقاب أعقابهم حتى يرث الله الأرض ومن عليها وهو خير الوارثين لأنه ثبت لدينا أنهم شرفاء النسبة ووقفوا موقف آباءهم الاكرامين مع التمسك بكتاب الله وسنة رسوله صلى الله عليه وسلم، فقد رفعنا عنهم المطالب المخزنية قلت أو جلت...ومن تعرض لهم فقد حلت عليه عقوبتنا الشديدة وتجري عليه إحكامنا بحيث لا يمنعه منا مانع ولا يشفع له شافع..."[7].

أما القسم الثاني من القبائل، هي تلك التي تعرف بالممتنعة عن دفع الضرائب. فكانت تقف في وجه الإدارة، لاسيما في مواسم جمع الضرائب. ويكون التركيز في هذا العرض على تحليل العوامل المؤثرة في علاقة الإدارة مع هذا النوع من القبائل.

لقد نهجت الإدارة العثمانية سياسة خاصة في تعاملها مع بعض القبائل الصحراوية والحدودية والجبلية الممتنعة عن دفع الضرائب، أو تلك التي كانت تعارض سياسة العثمانيين الضريبية. فلم يكن من أولويات الإدارة فرض الضرائب، كما هو الشأن في المناطق السهلية الخاضعة لها، بل كانت تهدف إلى تحويل عدد من القبائل الممتنعة إلى قبائل مخزنية، أو إجبارها على الأقل على دفع ضريبة رمزية تعبيرا عن ولائها وتبعيتها لها (ROBIN,1998: 18). وما يدل على رمزية الضريبة التي كانت تدفعها بعض القبائل، نذكر حالة القبائل الجبلية الواقعة في المناطق الوعرة، فكانت قبائل آث إيراثن في أعالي جبال جرجرة، تدفع لقائد تيزي وزو مئة وخمسة وعشرين فرنكا، وفي المقابل كان القائد يمنح لأعيان تلك القبائل أثناء استلامه لضريبة المعونة، الهدايا المتمثلة في الألبسة والأسلحة، غالبا ما تكون قيمتها ضعف المعونة المقدمة (HANOTEAU et LETOURNEUX,1873: 38).

فلهذا، هناك من يرى أن الإدارة كانت تسمح لتلك القبائل بأن تعين قضاتها، وأن تمارس العدالة حسب هواها، إلا أنها كانت مطالبة بالحفاظ على السلم، ودفع الضرائب المقررة عليها بانتظام. فإن التزمت القبائل بتلك

[7] وثائق عثمانية، "أمر الداي حسين " سنة 1235هـ، الملف الثاني، المجموعة 3206، المكتبة الوطنية، الجزائر.

الشروط، فأعوان الإدارة لا يزعجونها (SHAW, 1980: 147). ويمكن اعتبار كل قبيلة بمثابة إمارة صغيرة يتولى شيخها رئاستها. وفي حالة ما إذا رفضت إحدى القبائل الالتزام بواجبتها، فإن الإدارة تضطر إلى شن حملات عسكرية ضدها، والتي غالبا ما تكون عواقبها وخيمة، حيث تقوم الإدارة بمصادرة ثروتها، وتشريد أفرادها، وسجن زعمائهم، أو قتلهم أحيانا. ويقر أحمد باي قسنطينة (1826–1847م)، بهذه الحقيقة في إحدى الرسائل التي وجهها إلى الداي حسين (1818–1830م)، في سنة 1243هـ/1828م، فجاء فيها:

" خبرناك في الخريف الماضي أننا غزونا على فرقة يقال لها أولاد بودرهم عمامرة من جبل الأوراس، ونزلنا بقربهم في ذلك الوقت، فطلبوا منا الأمان، فأمناهم، ونزلوا للوطاء، وحرثوا، وجعلنا معهم حرثا لنا، وخدموا. وهم الآن قوتهم في المحلة، يغزون معنا، والحمد لله. وبجوارهم أولاد فسيقة، ممتنعون هم أيضا، وعصوا شيوخهم، فغزوناهم في رأس جبلهم بعسكرنا وقومنا، فأخذنا لهم خمسة آلاف رأس من الأغنام، وسبعمائة وأربعين رأسا من البقر، وسبع وستين زايلة ما بين حمير وبغال، وقطعنا عشرة رأسا"[8].

تبين هذه الرسالة، سياسة الإدارة الداخلية، وطبيعة علاقاتها بالقبائل الممتنعة. ويبدو أن الهدف من مصادرة ثرواتها، هو من أجل إرغامها على ترك جبالها المحصنة، والاستقرار في المناطق السهلية لتكون تحت مراقبة الإدارة بعد تحويلها إلى قبائل مخزنية. وحسب ما ورد في الوثيقة، فإن القبائل الخاضعة لم يكن دورها مقصورا على الفلاحة فقط، بل كانت تقوم بدور عسكري، إذ تساند قوات الباي في حملاتها العسكرية. وما يمكن ملاحظته أيضا، أن بعض القبائل التي كانت مهددة في مصالحها، تضطر إلى الخروج عن طاعة شيوخها الذين كانوا يتولون تنفيذ أوامر الإدارة العثمانية.

وعرفت منطقة الوسط نفس الظاهرة، إذ لاحظنا أن قبائل الزواوة القريبة من دار السلطان، كانت في حرب مستمرة مع السلطة، ولم يتمكن الحكام من اخماد بعض منها، إلا في العقد الثاني من القرن التاسع عشر، وهذا ما تؤكده الرسالة التي وجهها الداي حسين في عام 1825م، ردا على الرسالة التي استلمها من يحي آغا، الذي كلف بشن حملة على بعض قبائل بلاد الزواوة لإخضاعها. وهذا مقتطف من رد الداي حسين: "بعثتم ليلة يوم الخميس يأتوا لكم بالزرع لأجل أكل الزوايل، وفي ليلة الجمعة بعثتم إلى دشرة قاوجا ثمانين رجلا من نزليوة، كمنوا لهم في الليل إلى آخر ما ذكرتم من أنهم قطعوا من القبائل خمسة رؤوس في وسط الجبل من فرقة أولاد عيسى ميمون بني وقنون، ومن أنكم عازمون على الطراد (الحرب) معهم يوم الأحد أو يوم الاثنين"[9].

[8] وثائق عثمانية، "رسالة الحاج أحمد باي إلى حسين باشا"، الملف 3، 3206، رقم الوثيقة 35، السنة 1243هـ/1828م، المكتبة الوطنية الجزائرية.

[9] وثائق عثمانية، "رسالة الداي حسين إلى يحي آغا في منطقة القبائل"، الملف 3206، المجموعة الثالثة، رقم الوثيقة 28، السنة 1240هـ/ 1825م.

يمكن أن نستخلص من فحوى الرسالة المقدمة بعض الحقائق التاريخية، منها: -أن القبائل الواقعة في أعالي سيباو شمال شرقي تيزي وزو، لم يتم إخضاعها إلى غاية تاريخ الوثيقة 1825م. فقبائل بني وقنون قد رفضت تموين قوات يحي آغا بالزرع، وهذا دليل على أنها لم تعترف بسلطة الإدارة العثمانية، ما جعل القوات العثمانية بمعاضدة قبائل نزليوة تشن عليها حملة عسكرية.

- أن قبائل نزليوة التابعة لقيادة بوغني جنوب غرب تيزي وزو، قد تحولت فعلا إلى قبائل مخزنية، بعد أن كانت في حرب مستمرة ضد القوات العثمانية.

يبدو من خلال الوثائق أن العلاقة بين الحاكمين وبعض القبائل كانت متوترة، لاسيما في العقود الأخيرة للحكم العثماني في الجزائر، وقد يعود ذلك إلى ضعف السلطة وتدهور أوضاع القبائل الاقتصادية، مما جعلها عاجزة عن دفع ما عليها من الضرائب. وقد ورد في إحدى الرسائل التي وجهها حسن باي وهران بايلك الغرب إلى قبائل بني مايدة يناشدها فيها إلى التعقل وعدم إثارة الفوضى، وجاء فيها ما يلي:

"بعد السّلام فإنّنا فقد آمنّاكم الأمان التّام ... فارجعوا إلى بلادكم وعمروا أرضكم، ولا يبق أحد منكم بقبيلة بني مايدة، ولا غيرهم فإنّنا قد سامحناكم في جميع الأشياء بعد ما أخذنا منكم ما أخذناه ولا تخشوا من أحد. وإن عدتم لفعلكم القبيح فلا ينفعكم منّا الفرار لأيّ موضع شئتم هذا ما منّا إليكم والسّلام من الباي حسن..."[10].

توضح هذه الرسالة بوضوح الأسلوب الذي كان الحكام يتبعونه في تعاملهم مع القبائل المتمردة، وهذا ما أكده أيضا حمدان بن عثمان خوجة الذي عاصر الفترة الأخيرة من الحكم العثماني. كما تبين حالة التشرد التي كانت تتعرض لها القبائل في فترات قدوم محلة جمع الضرائب. والواقع أن العثمانيين قد واجهوا عدة صعوبات لفرض حكمهم ببايلك الغرب منذ بداية وجودهم به في مطلع القرن السادس عشر، لكون بعض القبائل تلقت الدعم من الأسبان المحتلين لمرسى الكبير (1505م)، ووهران (1509م).

هذه هي الصورة التي طبعت علاقات القبائل الممتنعة بالإدارة العثمانية طوال فترة الحكم العثماني. وقد وصلت حالة التوتر في العلاقات إلى ذروتها في أواخر القرن الثامن عشر ومطلع التاسع عشر، إذ لاحظنا أن عددا معتبرا من القبائل امتنعت عن دفع الضرائب. وقد تعود أسباب ذلك، إلى تدهور الأوضاع الاقتصادية لتلك القبائل، نتيجة لعدة عوامل طبيعية وبشرية، التي حالت دون قدرة تلك القبائل على دفع الضرائب. كما أن ضعف الدولة في الفترة المذكورة، وإفراط الأعوان الإداريين في جمع الضرائب، قد شجع العديد من القبائل على عدم التزامها بواجباتها إزاء الإدارة. ولم يكن في وسع الإدارة إلا استعمال العنف لضمان مورد الضرائب، وفرض هيبتها

[10] وثائق عثمانيّة، "رسالة الباي حسن إلى قبائل بني مايدة"، وثيقة رقم: 24، ملف 3206، المكتبة الوطنيّةالجزائر.

في الريف الجزائري، والحفاظ على الأمن والاستقرار، وهذا ما تسبب في تدهور العلاقات بين الحاكمين والمحكومين (ROBIN, 1998: 18).

وقد علق أحد الدارسين على السياسة الضريبية، قائلا: " كانت المحلات تترك وراءها الخراب والدمار، وتعود في الغالب بغنائم هائلة تبلغ عشرات الآلاف من الأغنام والأبقار والعجول، حتى أن النظام الاجتماعي كاد أن ينهار، نتيجة تعرضه لهذه الحملات التي أفقدت هذه القبائل ثروتها" (العقاد، 1964: 157). وهنا تجدر الإشارة إلى أن هذا الوضع كان يطبق على بعض القبائل الممتنعة عن دفع الضرائب، حيث كانت الإدارة تضطر إلى استعمال القوة ضدها، مما كان يترتب على ذلك مصادرة ثروتها، وقتل بعض أفرادها أو تشريدهم.

ومهما قيل عن سياسة الإدارة العثمانية في تعاملها مع سكان الأرياف، فإنها على ما يبدو كانت تتميز بالليونة، وهذا ما أكده حمدان بن عثمان خوجة كما سبق أن أشرنا إلى ذلك.

وما يمكن استخلاصه بعد دراسة طبيعة العلاقات السائدة بين الإدارة وبعض القبائل، هو أن النظام الضريبي الذي كثر حوله الحديث، كان يتميز بالمرونة، فالإدارة كانت تراعي ظروف السكان الاقتصادية والاجتماعية، حيث فتحت أبواب التفاوض والتشاور معهم حول تحديد قيمة الضرائب، وطرق دفعها. فإذا حلت كارثة طبيعية، مثل الجفاف والقحط والجراد وتضرر الزرع والضرع من جرائها، فإن الإدارة كانت تعفي السكان المتضررين في تلك السنة على الأقل، من الضرائب المقررة عليهم.

وقد كانت الإدارة صارمة في تطبيق القانون الخاص بالضرائب، وهذا ما أكده حمدان بن عثمان خوجة، الذي قال: " عندما علم الأتراك أن جباة الضرائب يقومون بالتجاوزات، أي أن الدولة لم تكن تقبض بالضبط جميع المبالغ التي تعود لها، وأن الجباة كانوا يجمعون أكثر من اللازم، عندئذ أوجدوا وسيلة تمنع تلك التجاوزات التي تثبط الفلاحين وتعوقهم" (العقاد، 1964: 164).

ويفهم من قول حمدان أن العيب ليس في النظام الضريبي، بل كان في الأعوان الساهرين على تطبيقه. وأعتقد أن عدم قيام الدولة بتخصيص أجرة محددة من خزينتها للأعوان الإداريين المكلفين بجمع الضرائب، إذ سمحت لهم بخصم عشر من موارد الضرائب المحصلة، قد كان ذلك سببا في إرهاق كاهل القبائل بالضرائب. فكان لهذا السلوك انعكاسات على أساليب التسيير، مما حرم خزينة الدولة من جزء معتبر من الموارد المالية. وحالت كل هذه العوامل دون تمكن الدولة من تحقيق عدالة اجتماعية. فأثار ذلك غضب بعض الفئات الاجتماعية التي كانت تتحمل عبء النظام الضريبي، وتسبب هذا الوضع في تدهور العلاقات بين الحكام والمحكومين.

وإذا كان السكان يتقبلون دفع الضرائب مثل الزكاة والعشور، لكونها شرعية، فرضت على كل مسلم، فإن معارضتهم كانت تظهر عندما يتعلق الأمر بالضرائب المستحدثة، مثل ضريبة الضيفة والعسة وما يشبه ذلك، التي

كثرت فيها تجاوزات الأعوان الإداريين، أمثال القياد، ورجال المخزن، وشيوخ القبائل وغيرهم من الجباة، وذلك لصعوبة مراقبتهم. وقد عانت قبائل الرعية الكثير من هذا النوع من الضرائب.

إن تنوع الضرائب، وتعدد الجهات المكلفة بجمعها، قد أرهق كاهل القبائل، مما دفع بعضها إلى الانتفاض ضد سلطة البايلك، ومساندتها للثورات الريفية التي خاض غمارها الطرقيون في مطلع القرن التاسع عشر (شويتام، 2010: 88). ومهما كانت درجة التوتر في العلاقات بين السلطة والرعية، فإن الحكام اضطروا في النهاية إلى فتح باب الحوار مع القبائل المتمردة، وقد توج ذلك الجهد بإبرام عقد التصالح والتفاهم بين الباي أحمد وأعيان قبائل بايلك قسنطينة، ومما جاء فيه:

«ليعلم الواقف على هذا المكتوب الأعظم والمنشور المبارك الأفخم الجالب للخير والسرور المضاعف بحول الله وقوته للبركة، والحبور، وبه تكون إن شاء الله عافية البلاد، وهناء العباد، وعمارة الوطن، وذهاب البؤس والمحن، وهو أن الأمير المتفق على إمارته، والنظر في كافة المصالح وعامة المطالب والمآرب، هو السيد الحاج أحمد باي المذكور لا خلاف عند أحد في ذلك، وأنه حرر الرعية من كافة المظالم السابقة لا يطالبون بمغرم ولا محتمة ولا جابدة ولا غير ذلك من التكاليف الفارطة، ولا يأخذ منهم شيئا سوى الزكاة والعشور بوجه ما حكمه قانون الشرع العزيز للاستعانة على جهاد الكفرة دمرهم الله تعالى. أعلم الأمير وشيخ البلاد والعلماء، فهذا إعلاما تاما شاملا عاما، ومن أجل أن يكون هذا المكتوب للرعية أصلا في رفع المظالم عنهم يعتمدون عليه، فحسب الواقف عليه الوقوف عنده وعدم المخالفة. وكتب بإذن السادات والأمير كما ذكر بتاريخ أواخر جمادى الأول عام 1246هـ "(محمد الصالح العنتري، 2009: 137).

أوردنا هذا النص نظرا لما يحتويه من حقائق تاريخية في غاية الأهمية. أولا، أن الباي أحمد قد اعترف بعبء الضرائب المستحدثة التي كانت تفرض على الرعية، والتي كانت سبب التمرد والعصيان، فلذلك قرر بأن يلتزم بالضرائب الشرعية فقط.

ثانيا، نتساءل عن الدوافع الحقيقية التي كانت وراء تراجع السلطة عن مطالبة الرعية بدفع الضرائب ورفع عنها المظالم، ألم يكن ذلك بسبب اعتزام فرنسا على احتلال الجزائر، فالظرف العصيب في تلك الفترة كان يتطلب من الباي أن يتصالح مع الرعية لنيل دعمها لتنظيم المقاومة. وقد عبر عن ذلك بصريح العبارة في العقد الموقع بين الطرفين، إذ قال:" للاستعانة على جهاد الكفرة دمرهم الله".

وبالرغم من كل ما ذكر، فإن حكم الأتراك العثمانيين في الجزائر استمر أزيد من ثلاثة قرون، وهذه الظاهرة تحتاج إلى الدراسة، وتفسير العوامل المتحكمة فيها.

6. العوامل المتحكمة في ظاهرة استمرار الحكم العثماني في الجزائر:

استنادا إلى ما تقدم، فإن السؤال المطروح حين تناول مسألة الوجود العثماني في الجزائر، هو كيف تمكن الأتراك العثمانيون، رغم قلة عددهم من فرض سيطرتهم على الجزائر لأزيد من ثلاثة قرون؟ إن الإجابة على هذا السؤال، يتطلب منا فهم نوعية النظام الذي وضعه الأتراك العثمانيون في المدن والأرياف الجزائرية. فإذا تمكن الأتراك العثمانيون من إخضاع المدن الجزائرية والتحكم في سكانها بفضل الحاميات العسكرية المرابطة بها، والرغبة التي أبداها الحضر في التعايش معهم، فإن الأمر لم يكن كذلك في الأرياف، نظرا لاتساع مساحتها، وتنوع القبائل القاطنة بها.

وبالرغم من كل العقبات، فإن الأتراك العثمانيين وضعوا نظاما إداريا وعسكريا واقتصاديا محكما، مما ساعدهم على إخضاع قسم كبير من القبائل لسلطتهم. وكانت قاعدة ذلك النظام، قائمة على ما يعرف بنظام المخزن، الذي كان يتشكل من القوى المحلية الفاعلة، المتمثلة في الزعامات القبلية والدينية. وترك الأتراك العثمانيون السلطة الفعلية في الأرياف في يد القوى المحلية، حيث حافظوا على النظم التقليدية للقبائل من حيث التسيير، والتنظيم، وجمع الضرائب، وربما ذلك ما جعل بعض القبائل تتقبل الوجود العثماني. وقد دعم العثمانيون هذا التنظيم بآليات أخرى فعالة، منها: مصاهرة الحكام للأسر الريفية المرموقة. كما قسمت البلاد إداريا إلى ثلاثة بايالیك وكل بايلك إلى أوطان وكل وطن إلى قبائل، وكان يتم تعيين البايات والقياد والشيوخ على كل هذه التقسيمات كما سبق ذكره، وذلك ما مكن السلطة المركزية من التحكم في تسيير الدولة. وهناك آليات أخرى وظفها العثمانيون لضمان استمرار حكمهم في الجزائر، مثل سياسة تجنيد الأجناد من الولايات العثمانية المشرقية، وإنشاء الأبراج العسكرية في المناطق الاستراتيجية لمراقبة تحركات القبائل الجبلية المتعودة على التمرد، وكان العثمانيون يلجأون إلى شن حملات عسكرية لإخماد القبائل المتقاعسة عن دفع الضرائب. وإحدى الآليات التي وظفها العثمانيون لضمان التوازن في الأرياف، هي سياسة الصفوف التي كانت تتمثل في مساندة أحد الأطراف المتنازعين في القبيلة الواحدة، وكان الهدف من ذلك، هو منع ظهور قوة محلية منافسة لحكمهم.

إذا استثنينا تجاوزات بعض جباة الضرائب، فإن العلاقات بين الأهالي والسلطة الحاكمة كانت في معظم الأوقات طيبة، والدليل على ذلك أنه كلما تعرضت البلاد للأخطار الخارجية، تهرع القبائل إلى دعم القوات النظامية.

خاتمة:

نستنتج من خلال ما سيق أنّ:

– ما ميز سكان المدن بمختلف شرائحهم خلال فترة الحكم العثماني، هو الانسجام والترابط، والخضوع لطاعة الحكام. وكانت المصلحة المشتركة، والخطر الخارجي من العوامل التي وحدت بين مختلف الفئات الاجتماعية والسلطة الحاكمة، دون أن ننسى فكرة الجهاد في سبيل الله، تحت راية الخلافة الإسلامية. كما أن علاقات الإدارة العثمانية بالمجتمع الريفي، كان يحددها عامل الضرائب. فالقسم المتعاون معها، مثل قبائل المخزن والقبائل المتحالفة، كان يستفيد من بعض الامتيازات، أما القسم الخاضع والمعادي لها، المتشكل من قبائل الرعية والممتنعة، فكان يتحمل كل الأعباء، التي كانت سببا في خروجه عن طاعة الإدارة.

– كان وجود الأتراك العثمانيين في الريف الجزائري مقصورا على القياد والآغوات والمحلات العسكرية التي كانت تجوب الأرياف لجمع الضرائب في مواسم معينة (الربيع والخريف)، والحامية العسكرية المرابطة في الأبراج، وكان عدد هؤلاء ضئيلا جدا، مقارنة بمساحة البلاد وعدد السكان القاطنين بها. ولهذا يمكن القول إن السلطة الفعلية في الأرياف كانت في يد القوى الحلية المتمثلة في قبائل المخزن، والزعامات المحلية القبلية والدينية.

– أن عدم إقدام العثمانيين على تغيير النظم المورثة في المجتمع الريفي، قد شجع بعض القبائل على التعاون معهم، كما أن الخطر الخارجي الدائم الذي كان يهدد البلاد، قد كان من العوامل التي جعلت بعض القبائل، لاسيما الدينية تتعاون مع العثمانيين.

– أن اشتداد وطأة أعوان الإدارة وكثرة تجاوزاتهم ابتداء من أواخر القرن الثامن عشر، كان من العوامل التي كانت وراء خروج بعض القبائل عن ولاء العثمانيين. وهكذا عرفت دائرة المعارضة والمقاومة الداخلية اتساعا كبيرا، فلم يعد بإمكان الحكام قمعها. وكانت النتيجة النهائية ضعف الحكم العثماني وزواله.

– أن الوجود العثماني في الجزائر وفي البحر المتوسط عامة قد أخر المد الاستعماري الأوربي إلى أفريقيا والمشرق العربي إلى غاية القرن التاسع عشر، ولكن بعد التفكك والضعف الذي تعرضت له الدولة العثمانية تمكنت القوى الأوربية من تحقيق مآربها.

وعلى ضوء ما تقدم يمكن الآن لأي شخص أن يقيم بنفسه طبيعة الحكم العثماني في الجزائر.

قائمة المصادر والمراجع:

1. المصادر:

- **1.1. وثائق عثمانية:**

- "رسالة الحاج أحمد باي إلى حسين باشا"، الملف 3، 3206، رقم الوثيقة 35، السنة 1243هـ/1828م، المكتبة الوطنية الجزائرية.
- وثيقة رقم: 24، ملف 3206، المكتبة الوطنيّة الجزائر.
- ملف 3206، رقم الوثيقة 35، سنة 1243هـ/1828م، المكتبة الجزائرية.
- "أمر الداي حسين " سنة 1235هـ، الملف الثاني، المجموعة 3206، المكتبة الوطنية، الجزائر.
- "رسالة الداي حسين إلى يحي آغا في منطقة القبائل"، الملف 3206، المجموعة الثالثة، رقم الوثيقة 28، السنة 1240هـ/ 1825م.
- "قرار تعيين سيدي أحمد المكي على جيجل"، الملف 3204، رقم الوثيقة 39، السنة 1756/1170م، المكتبة الوطنية الجزائر.
- "قرار الداي علي خوجة خاص بتعيين القياد والشيوخ في عام 1232هـ/1817م"، سلسلة بيت البايلك علبة 25 إلى 30، السنة 1232هـ/1817م، المركز الوطني للأرشيف، الجزائر.

2. المراجع باللغة العربية:

- التميمي، عبد الجليل، (1976)، *أول رسالة من أهالي مدينة الجزائر السلطان العثماني 1519م*، في المجلة التاريخية المغربية، العدد5، تونس .
- الزياني، محمد بن يوسف، (1978)، *دليل الحيران وأنيس السهران في أخبار مدينة وهران*، تقديم وتعليق المهدي البوعبدلي، ش.و.ن.ت.، الجزائر.
- الشعراوي، أحمد، (1970)، *الإقطاع وأوربا في العصور الوسطى*، القاهرة.
- العقاد، صلاح، (1964)، *الأحوال الاجتماعية والنظم الإدارية في الجزائر قبيل الغزو الفرنسي*، في المجلة التاريخية المصرية، المجلد 10، القاهرة.
- العنتري، محمد الصالح، (2009)، *فريدة منسيّة في حال دخول الترك بلد قسنطينة واستيلائهم على أوطانها*–أو تاريخ قسنطينة، مراجعة وتحقيق يحي بوعزيز، دار البصائر، الجزائر.
- بيات، فاضل، (2007)، *الدولة العثمانية في المجال العربي*، دراسة تاريخية في الأوضاع الإدارية في ضوء الوثائق والمصادر العثمانية حصرا – مطلع العهد العثماني أواسط القرن التاسع عشر، مركز دراسات الوحدة العربية، بيروت.

- بلحميسي، مولاي، (1969)، *غارة شارل الخامس على مدينة الجزائر بين المصادر الإسلامية والمصادر الغربية*، في مجلة تاريخ وحضارة المغرب، العدد 6 و 7، كلية الآداب، الجزائر.
- حمدان بن عثمان خوجة، (1980)، *المرآة*، تعريب محمد العربي الزبيري، ش.و.ن.ت، الجزائر.
- طقوش، محمد سهيل، (2008)، *تاريخ العثمانيين من قيام الدولة إلى الانقلاب على الخلافة*، ط2، دار النفائس، بيروت لبنان.
- سعد الله،أبو القاسم، (1998)، *تاريخ الجزائر الثقافي 1500-1830م*، دار الغرب الإسلامي، بيروت.
- سعيدوني، ناصر لدين، (1979)، *النظام المالي للجزائر في الفترة العثمانية (1800-1830)*، ش.و.ن.ت، الجزائر.
- سعيدوني، ناصر الدي، (1992)، *الإدارة العثمانية في الأرياف الجزائرية*-نموذج مقاطعة دار السلطان، المجلة التاريخية المغربية للدراسات العثمانية العدد 5 و 6، تونس.
- شالر، وليام، (1982)، *مذكرات قنصل أمريكا في الجزائر 1816-1824*، تعريب وتعليق إسماعيل العربي، ش.و.ن.ت.، الجزائر.
- شويتام، أرزقي، (2010)، *نهاية الحكم العثماني في الجزائر وعوامل انهياره 1800-1830*، دار الكتاب العربي، الجزائر.
- شويتام، أرزقي، (2009)، *المجتمع الجزائري وفعالياته في العهد العثماني 926-1246هـ/ 1519-1830م*، دار الكتاب العربي، الجزائر.
- عبد العزيز، عمر، (1985)، *تاريخ المشرق العربي 1516-1922*، دار النهضة العربية للطباعة والنشر، بيروت.
- عثمان أباظة، فاروق، (1987)، *أثار تحول التجارة العالمية إلى رأس الرجاء الصالح على مصر وعلى البحر المتوسط أثناء القرن 16م*، دار المعارف، مصر.
- غطاس، عائشة، (2002)، *الحرف والحرفيون في مدينة الجزائر 1700-1830، مقاربة اجتماعية واقتصادية*، رسالة دكتوراه، قسم التاريخ، جامعة الجزائر.
- فارس، محمد خير، (1969)، *تاريخ الجزائر الحديث من الفتح العثماني إلى الاحتلال الفرنسي*، مطابع الف باء، دمشق
- الفكون، محمد بن محمد عبد الكريم، (1987)، *منشور الهدايا في كشف حال من ادعى العلم والولاية*، تقديم وتحقيق وتعليق، أبو القاسم سعد الله، المكتبة الوطنية الجزائرية.
- المشرفي، عبد القادر، *بهجة الناظر في أخبار الداخلين تحت ولاية الإسبانيين بوهران من الأعراب كبني عامر*، تحقيق وتقديم محمد بن عبد الكريم، مكتبة الحياة الجزائر.

3-المراجع باللغة الفرنسية:

- BER NARD, J. A. et MILLIOT, L., (1934), *Les Qanouns kabyles dans l'ouvrage de Hanoteau et Letourneux* , in R.E.I. ,lib. Orientale, P. Geuthner, Paris.
- BOYER, P.,(1970), *Des triennaux à la révolution d'Ali Koja Dey 1517-1817* , in RH, n° 495, P.U.F.
- BOYER, P.,(1966), *Introduction à une histoire intérieure de la régence d'Alger* , in RH, n° 478, P.U.F.

- BOYER, P., (1970), *Le problème Kouloughli dans la régence d'Alger* , in R.O.M.M, N° spécial, Aix, France.
- BOUABBA, Y., (1972), *Les Turcs au Maghreb central du 16e au 19e siècle*, SNED, Alger.
- CAT, E. (1889), *Petite histoire de l'Algérie*, éd. A. Jourdan, Alger.
- DE PARADIS, J .M. (1983), *Tunis et Alger au XVIIIe siècle*, Bib. Arabe Sindbad, Paris.
- EMERIT, M.,(1966),*Les tribus privilégiées en Algérie dans la première moitié du XIX e. Siècle*, in annales économies sociétés civilisations N° 1.
- MERCIER, E., (1897),*Histoire de l'Afrique septentrionale depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française 1830*, E. Leroux Paris.
- ESTERHAZY, W., (1840),*De la domination turque dans la régence d'Alger lib*. C. Gosselin Paris.
- HANOTEAU et LETOURNEUX, (1873),*La Kabylie et les coutumes kabyles*, imp. Nationale, Paris.
- PLANTET, E., (1981), *Correspondances des Deys d'Alger avec la Cour de France*, T2, éd. Bouslama, Tunis.
- ROBIN, J. N., (1998), La *Grande Kabylie sous régime turque présentation et notes A.* Mahé éd. Bouchene, Paris.
- ROZET ET CARETTE, (1950) Algérie, *Didot frères*, Ed: Paris.
- SHAW, T., (1980),*Voyage dans la régence d'Alger Trad*. De l'Anglais par J. Mac Carthy, éd. Bouslama Tunis.
- VALLIERE, C. PH.,(1979), *Mémoire sur Alger Pub*. Par L. Chaillou sous le titre l'Algérie en 1781, Ipac France.
- WATBLED, E., (1873),*Expédition du Duc de Beaufort contre Djidjeli*1664 , in R.A., n°101.

الحجر الصحي في الجزائر إبان الفترة العثمانية(926–1246هـ / 1519–1830م).

Quarantine in Algeria during the Ottoman period (926- 1246$^{A.H}$/ 1519-1830$^{A.D}$)

د. حبيبة عليليش

التخصص: تاريخ المغرب العربي الحديث

جامعة الجزائر–02–.

البريد الالكتروني: aliliche.hab@gmail.com

ت. الارسال: 23. 02. 2022	ت. المراجعة: 01. 03. 2022	ت. القبول: 07. 03. 2022

الملخص:

يتناول هذا المقال بالأساس أسلوبا من أساليب الوقاية من انتشار العدوى المرضية، والمعروف في الفترة الحديثة بالكرنتينة أو الحجر الصحي وهو إجراء أو نظام استحدثه الأوروبيون في أواخر القرن الرابع عشر وبداية القرن الخامس عشر بعد وضع قوانين خاصة لتسييره، هذا وقد تأثرت بهذا النظام العديد من المناطق عبر العالم في الفترة الحديثة كالجزائر وتونس، وطرابلس الغرب، إلا أننا في هذا المقال سنتناول ايالة الجزائر فقط، وقبل ذلك سوف نعرج على ماهيةهذا النظام الوقائي المسمى بالكرنتينة وجذورها التاريخية، ثم نبين أهميتها والدور الذي لعبته في الحد من الخسائر التي تنجم عن العدوى المرضية بكل أنواعها، إضافة إلى تطرقنا إلىواقع تطبيق الجزائر حكاما ومحكومين لإجراءات هذا النظام الوقائي في الفترة العثمانية. كما سنسلط الضوءعلى دعوة حمدان بن عثمان خوجة رائد التجديد والمتأثر بالفكر الأوروبي الغربي والداعي للإصلاح والنهضة في الجزائر إبان الفترة المدروسة.

الكلمات المفتاحية:الجزائر، الكرنتينة، الفترة العثمانية، الحجر الصحي، الأوبئة والطاعون، الوقاية.

Le résumé en anglais :

This article mainly deals with a method of preventing the spread of disease infection, known in the modern period as Karantina or quarantine, a procedure or system developed by Europeans at the end of the fourteenth century and the beginning of the fifteenth century after setting special laws to manage it, and this system was affected by many areas Throughout the world in the modern period, such as Algeria, Tunisia, and Tripoli in the West, however, in this article we will address the regency of Algeria, and before that we will review the nature of this preventive system called Karantina and its historical roots, and then show its importance and the role it played in limiting the losses that result from disease infection in all In addition, we touched upon the reality of Algeria's application of the procedures of this preventive system in the Ottoman period, as rulers and ruled. We will also shed light on the call of Hamdan bin Othman Khoja, the pioneer of renewal and influenced by Western European thought and calling for reform and renaissance in Algeria during the studied period.

Keywords: Algeria,Ottoman period, Karantina,Pestilence and plague,Prevention.

المؤلف المرسل: حبيبة عليليش، **الإيميل**: aliliche.hab@gmail.com

مقدمة:

عرف العالم المتوسطي في الفترة الحديثة انتشار العديد من الأمراض المعدية والفتاكة، والتي كانت سببا في حدوث كوارث ديموغرافية، وذلك راجع إلى سرعة انتقال عدوها بين الناس، خاصة وأن هذه المنطقة عرفت حركية كبيرة سواء لتزايد نشاط التجارة أو لكثرة رحلات الحج بها، وبالرغم من أن سكان هذا المحيط الجغرافي قد حاولوا الحد من انتشار هذه الأوبئة، إلا أن أساليب التطبيب لديهم كانت محدودة، خاصة إذا ما تعلق الأمر بالطاعون وبعض الأوبئة الأخرى، لهذا عملوا على إيجاد وسائل وطرق لوقف أو الوقاية من انتشار العدوى الوبائية، فمن ابرز تلك الوسائل نجد الكرنتينة أو الحجر الصحي.

فقد تأثرت بهذاالإجراء الوقائي عديد المناطق عبر العالم المتوسطي في الفترة الحديثة كالجزائر، وتونس، وطرابلس الغرب وغيرها، إلا أننا في هذه الدراسة سنسلط الضوء على ايالة الجزائر فقط، وقبل ذلك سوف نحاول الإجابة على بعض الأسئلة المطروحة وهي ماماهيةالكرنتينةوجذورها، وما هي أهميتها والدور الذي لعبته في الحد من الخسائر التي نجمت عن العدوى المرضية بكل أنواعها؟ بالإضافة إلى إجابتنا عن الأسئلة الرئيسية وهي: ما مدى تطبيق نظام الكرنتية–الحجرالصحي–في الجزائر إبان الفترة العثمانية،وهل كان ذلك بإيعاز من الحكام؟ أو عملا فرديا ارتجاليا؟ وهل احترم أفراد المجتمع هذا الإجراء الوقائي؟

1. ماهية الكرنتينة – الحجر الصحي–:

الكرنتينة ككلمة لاتينية الأصل جاءت من الكلمة الايطاليةQuarantina، بمعنى أربعين (شويتام، 2009 : 420) وهناك من يقول أنها فرنسية الأصل وتحمل نفس المعنى (الزهار، مذكرات، 1980: 185)المهم فهي لاتينية الأصل. أما في اللغة العصمانلية التركية فنجدها قرانتينة (شويتام، 2009 : 420).

والواقع أن الكرنتينة أو الحجر الصحي كمصطلح هي إقامة إجبارية في معزل لمدة أربعين يوما عند الثغور لكل وارد أجنبي، سواء كان مريضا مرضا معديا أو مشكوكا فيه، وقد أخذت الكرنتينة (الأربعون المقدسة) من عدد

الأيام التي يقضيها الأجانب (ابن عثمان خوجة، إتحاف، 1968: 23)، أو الواردين من الخارج الذين يشتبه في مرضهم في المحجر الصحي، فقد كانوا يحتجزون في هذا الأخير لمدة أربعين يوما حتى تثبت سلامتهم من الأمراض الوبائية (شويتام، 2009: 420).

فمما سبق يمكن أن نعتبر أن الكرنتينة من الإجراءات والتقنيات الطبية الوقائية المتبعة لإحباط انتشار أي عدوى مرضية، ومما لا شك فيه أن الغرض الحقيقي من الكرنتينة هو عزل الناقلين المحتملين أو حاملي الأمراض والجراثيم، حتى لو لم تظهر عليهم أي علامات للمرض عند الثغور أو الموانئ أو نقاط الحدود، ويكون هذا العزل لفترة أربعين يوما من اجل تغطية فترة ظهور أعراض المرض، وبهدف منع أو تجنب انتشار عدواه المرضية المحتملة في وسط البلد المراد دخوله، وبموجبه يمنع من دخول أي وافد إلى هذه البلاد والاختلاط بأهلهافي حال ثبوت وجود المرض.

2. جذور الكرنتينة :

إن أول مرة استعمل الحجر الصحي- الكرنتينة- كان سنة 1377م في دوبروفنيك على ساحل دالماتيان بكرواتيا، أما عن أول من استعمله كنظام رسمي فهم الايطاليون بمدينة البندقية في القرن الخامس عشر الميلادي، ويعود ذلك لما لاحظته سلطات المدينة، فأدركت أن السفن المقبلة من شرقي البحر المتوسط كانت سببًا في نقل بعض الأوبئة إلى هذه المدينة، وبذلك افتتحت البندقية أول محجر صحي على جزيرة قريبة منها تسمى سانتا ماريا في سنة 1423م، وسرعان ما تبنت البلدان الأوروبية الأخرى هذا النظام، وأصبح نموذجاً لعملية ضبط الحَجْر الصحي الدولي على امتداد قرون أعقبت ذلك (Tognotti, 2013 :254, 255).

هذا وقد كانت مراكز الحجر الصحي بعيدة عن مراكز السكن للحد من انتشار المرض، فقد أنشأت في مواقع الحواجز الطبيعية مثل البحار أو الأنهار أي في الأماكن التي تفصل بين منطقتين أو بلدين، فحين لا تكون الحواجز الطبيعية متاحة يتم تطويق المحجر بخندق أو في الموانئ. أما عن اختيار أربعين يوما فهو غير معروف، والواضح أنها اتخذت من نظرية ابقراط فيما يتعلق بعدد الأيام التي تكون فيها الأمراض حادة، بالإضافة إلى نظرية فيتاغورت من

الأرقام أو فترة من التوراة (الكتاب المقدس) يعتقد أنها أيام تمثل الوقت اللازم لتبديد الأوعية الدموية من المتهيئات وذلك من خلال التبخير والتطهير في القرون التي تلت نظام العزل(Tognotti, 2013:255)، والواضح أن النقطة الأخيرة هي الأقرب إلى الحقيقة باعتبار أن اسمها الأربعين المقدسة.

وتجدر الإشارة إلى أن المسلمين قد عرفوا هذا الإجراء الوقائي منذ فجر الإسلام، إذ أن الرسول محمد صلى الله عليه وسلم قد نهى عن الدخول أو الخروج من البلد الذي تنتشر فيه الأوبئة أو الطاعون، وقد بين النبي صلى الله عليه وسلم في عدد من الأحاديث مبادئ الحجر الصحي بأوضح بيان، فمنع الناس من الدخول إلى البلدة المصابة بالطاعون، ومنع كذلك أهل تلك البلدة من الخروج منها. في قوله صلى الله عليه وسلم: ‹‹**إذا سمعتم بالطاعون بأرض فلا تدخلوها، وإذا وقع بأرض وأنتم بها فلا تخرجوا منها**›› (ابن إسماعيل أبو عبد الله البخاري الجعفي، **الجامع**، 1422: 130)، وقال أيضا‹‹**إذا سمعتم به بأرض فلا تقدموا عليه، وإذا وقع بأرض وأنتم بها فلا تخرجوا فرارا منه**››، هذا وقد أوصى الرسول الكريم أيضا بالعزل في حالة أي مرض أو وباء حيث قال صلى الله عليه وسلم ‹‹**لا يوردن ممرض على مصح**›› (القضاة، 1987: 22).

والإعجاز النبوي يتجلى في هذه الأحاديث في منع الشخص المقيم في أرض الوباء أن يخرج منها حتى وإن كان غير مصاب، فإن منع الناس من الدخول إلى أرض الوباء قد يكون أمراً واضحاً ومفهوماً، ولكن منع من كان في البلدة المصابة بالوباء من الخروج منها حتى وإن كان صحيحاً معافى أمر غير واضح العلة، بل إن المنطق والعقل يفرض على الشخص السليم الذي يعيش في بلدة الوباء أن يفر منها إلى بلدة أخرى سليمة حتى لا يصاب بالعدوى، ولم تعرف العلة في ذلك إلا في العصور المتأخرة التي تقدم فيها العلم والطب (القضاة، 1987 : 22)(على البار، 2018:).

إذ أثبت الطب الحديث أن الشخص السليم في منطقة الوباء قد يكون حاملاً للميكروب، وكثير من الأوبئة تصيب العديد من الناس، ولكن ليس كل من دخل جسمه الميكروب يصبح مريضاً، فكم من شخص يحمل جراثيم المرض دون أن يبدو عليه أثر من آثاره، فالحمى الشوكية، وحمى التيفود، والزحار، والباسيلي، والسل، بل

وحتى الكوليرا والطاعون قد تصيب أشخاصاً عديدين دون أن يبدو على أي منهم علامات المرض، بل ويبدو الشخص وافر الصحة سليم الجسم، ومع ذلك فهو ينقل المرض إلى غيره من الأصحاء (القضاة، 1987: 22، على البار، 2018).

وهناك أيضاً فترة الحضانة، وهي الفترة الزمنية التي تسبق ظهور الأعراض منذ دخول الميكروب وتكاثره حتى يبلغ أشده، وفي هذه الفترة لا يبدو على الشخص أنه يعاني من أي مرض، ولكن بعد فترة من الزمن قد تطول وقد تقصر–على حسب نوع المرض والميكروب الذي يحمله –تظهر عليه أعراض المرض الكامنة في جسمه، ففترة حضانة الإنفلونزا مثلاً هي يوم أو يومان، بينما فترة حضانة التهاب الكبد الفيروسي قد تطول إلى ستة أشهر. كما أن ميكروب السل قد يبقى كامناً في الجسم عدة سنوات دون أن يحرك ساكناً، ولكنه لا يلبث بعد تلك الفترة أن يستشري في الجسم، والشخص السليم الحامل للميكروب أو الشخص المريض الذي لا يزال في فترة الحضانة يعرّض الآخرين للخطر دون أن يشعر هو أو يشعر الآخرون، لذا جاء المنع الشديد وكان الذنب كبيراً كالهارب من الزحف، فالواضح أنه هنا يكمن الإعجاز العلمي في أحاديث الرسول صلى الله عليه وسلم (القضاة، 1987:22، على البار، 2018).

ويجب التنويه بأن الرسول الكريم عليه الصلاة والسلام حتى لو دعا إلى تطبيق هذه التقنية الوقائية إلا انه لم يحددها بمدة زمنية معينة، مثل الأوروبيين الذين حددوها بأربعين يوما فقط، ويبدو أن أسلوب الوقاية عند الرسول صلى الله عليه وسلم كان أكثر دقة منه عند الأوروبيين. لأنه قد وجدت عدة أمراض لا يمكن الاحتراز منها في مدة أربعين يوما فقط مثل التهاب الكبد الفيروسي.

3. أهمية الكرنتينة –الحجر الصحي–:

من خلال ما سبق يتبن أن أهمية الكرنتينة تكمن في الحد من الخسائر الناجمة عن تفشي الأمراض والطاعون، فأسلوب العزل الذي يتبع في هذا النظام هو من الإجراءات الطبية المتبعة لإحباط انتشار العدوى

المرضية وعزلها وليكون الضرر اقل. ومن خلال منع الناس من الاتصال بالآخرين تصبح العدوى مستحيلة وتختفي الأمراض المعدية من تلقاء نفسها، فهي إذا من أهم الوسائل التي تحد من انتشار الأمراض الوبائية وتمنع توغلها في أوساط المجتمع.

إضافة إلى أن تطبيق الحجر الصحي يقلل من حدة فتك وانتشار الأوبئة بالنسبة للإنسان أوالحيوان وبذلك تكون الكوارث المخلوقات في عدد الأموات اقل، وبه تكون الانعكاسات والعواقب النفسية والديمغرافية والاقتصادية للأوبئة والطاعون اقل حدة. ولعل هذه النقطة الأخيرة تبين مدى أهمية القيام باتباع الحجر الصحي في التخفيف من التأثيرات السلبية للأوبئة وكذا محاربة نتائجها الوخيمة.

هذا وأمام عجز الإنسان على مر العصور في مواجهة الكثير من الأوبئة خاصة إذا كانت جديدة أو مستجدة ولتفادي مواجهة هذه الأخيرة دون خسائر كبيرة فالحجر الصحي كان ولا يزال هو الحل المثالي لمثل هذه المواقف، والجدير بالذكر أن مواجهة الأوبئة دون حجر صحي يكلف ويرهق المنظومة الصحية للدولة أو السلطة. حتى وان اثبت فعالية وسائل التطبيب عند السكان، خاصة وان الفترة المدروسة عرفت بوسائل التطبيب التقليدية (شويتام، 2009: 402- 406) لذلك فالكرنتينة بتطويقها للوباء وتحكمها في انتشاره تؤدي دورا كبيرا في التخفيف على الأطباء أو المنظومة الصحية وتدعمها خاصة إذا كانت هشة وضعيفة.

ولعل النقطة الرئيسية التي تؤكد على مدى أهمية الحجر الصحي –الكرنتينة–هي أن عمل هذه الأخيرة يعتبر من الأساليب الوقائية الأولية التي تعمل على خفض معدل ظهور مرض معين وكذا استفحاله، ونظرا لما تكلفه الإصابة بالأوبئة من خسائر بشرية واقتصادية تغدو أهمية الوقاية من الأوبئة بالحجر الصحي واضحة خاصة في ظل عدم وجود علاج مؤكد.

4. مصادر انتقال العدوى المرضية للجزائر:

شهدت ايالة الجزائر في الفترة العثمانية انتشار موجات عديدة من الأوبئة والطاعون، ومن أبرز الأماكن التي كانت تنتقل منها إلى الجزائر هي آسيا الوسطى والعراق، وشبه الجزيرة العربية، والأناضول خاصة تركيا، ووادي النيل. وقد كانت الأسفار وخاصة رحلة الحج من أهم أساب انتشارها (موساوي القشاعي، 2013:239)، وانتقالها إلى الجزائر.

زد على ذلك فان ايالة الجزائر لم تسلم من طرق أخرى لانتقال الأوبئة والطاعون إليها وعلى رأسها المسالك البحرية، فباعتبار أن الملاحة في البحر المتوسط كانت أداة مباشرة لنقل العدوى المرضية البحرية والمعلوم أن النقطة الرئيسية لنقل هذه الأخيرة هي الموانئ، فابرز الموانئ التي نقلت عدوى الأوبئة إلى الجزائر في الفترة المدروسة هي موانئ اسطنبول، وأزمير والإسكندرية ودمياط، ورشيد في المشرق وميناء تونس بالمغرب، وموانئ برشلونة وقرطاجنة في الناحية الأوروبية، والواضح من خلال ما سبق أن أغلبية الأوبئة التي تعرضت لها ايالة الجزائر في الفترة العثمانية كان مصدرها كل من المشرق وأوروبا عن طريق الحجاج أو التجار وبضائعهم أو المجندين في فرق الجيش أو الأسرى أو الطلبة. (موساوي القشاعي، 2013: 239 -261، شويتام، 2009:416-417).

واقع إجراءات تطبيق الحجر الصحي:

إن المتتبع للسنوات التي عرفت انتشار الوباء أثناء الفترة العثمانية بالجزائر يلاحظ أنها كثيرة فنذكر من ذلك على سبيل المثال السنوات التي عرفت الوباء في كل قرن من قرون الوجود العثماني بالجزائر:

أ-القرن السادس عشر: السنوات هي: 1541م، 1542، 1547م، 1550م، 1552م، 1554م، 1559م، 1561م، 1584م.

ب-القرن السابع عشر: السنوات هي: 1601م، 1605م، 1620م، 1639م، 1643م، 1647م، 1650م، 1654م، 1661م، 1663م، 1664م، 1673م، 1676م، 1677م، 1678م، 1689م، 1693م، 1695م، 1697م، 1698م، 1699م.

ج–القرن الثامن عشر: السنوات هي: 1700م، 1732م، 1738م، 1740، 1744م، 1749م، 1785م، 1787م، 1788م، 1793م، 1794م، 1797م، 1798م، 1799م.

د–القرن التاسع عشر: السنوات هي: 1804م إلى 1808م، ومن 1810م إلى 1822م.

والحقيقة أن هذه الأوبئة بمختلف أنواعها قد فتكت بالسكان، وأدت إلى تناقصهم بصورة رهيبة، فالخسائر البشرية التي نجمت عنها تفوق خسائر الحروب (سعيدوني،1986:105)، وهذا بالتأكيد سيؤثر في الكثير من مواقف رجال السلطة والسكان وسيدفع البعض منهم للبحث عن حلول لهذا الوضع باتخاذ إجراءات تحد من انتشار العدوى المرضية الناجمة عن هذه الأوبئة.

5. 1. إجراءات السلطة الوقائية:

بعدما عرفنا أنه قد نجم عن انتشار الأوبئة والطاعون حدوث كوارث ديموغرافية نشير إلى أن الفئة الحاكمة لم تسلم هي الأخرى من فتك العدوى المرضية، فالبيلرباي حسن أغا وبعد عودته من تلمسان في نهاية سبتمبر من سنة 1543م أودت بحياته حمى شديدة عن عمر يناهز الست والخمسين سنة(Haëd,1881:68)، كما أن البيلرباي احمد باشا توفي عام 1562م اثر إصابته بحمى الزحار عن عمر يناهز الستين سنة(125,126Haëd,1881)، بالإضافة إلى وفاة الباي ابن عودة يوسف بن محمد بن إسحاق المسراتي بالوباء بتلمسان سنة 1147هـ/1734م (ابن عبد القادر الوهراني، 1974: 19) هذا وكان الطاعون أيضا سبب في وفاة الكثير من العلماء بهذه الايالة (ابن عبد القادر الوهراني،1974: 69)ولهذا كان لابد من اتخاذ رجال السلطة أنفسهم إجراءات وقائية لحماية حياتهم وحياة محكوميهم.

والواقع أن الأمثلة التي سنضربها عن مواقف وقرارات الحكام ورجال السلطة بايالة الجزائر يوضح جليا كيفية تطبيقهم للكرنتينة أو الحجر الصحي في الفترة المدروسة. فالداي إبراهيم باشا الذي حكم ايالة الجزائر ما بين سنتي 1732م–1745م، قد حدث في عهده وبالضبط سنة 1741م اجتياح طاعون رهيب مات من جرائه يوميا ما

بين الخمس عشرة والعشرين ضحية، ما دفع بهذا الداي إلى اعتزال الناس في إقامته الريفية هروبا من الطاعون، وكذلك رافضا لأي احتكاك بالخارج (موساوي القشاعي، 2013:353)، وهذا الداي هو نفسه الذي أمر بإجراءات الحجر الصحي على السفينة التي كان بها الوباء والتي وردت على الجزائر من الإسكندرية سنة 1156هـ/ 1743م (ابن حمادوش الجزائري، رحلة، 2011: 114 -121).

وفي هذا الصدد أشار صاحب لسان المقال إلى تدابير الحجر الصحي التي اتخذها هذا الداي بوضوح في قوله: ‹‹وفي ثالث رجب الموافق أخر يوم من يوليه قدم علينا مركب من الإسكندرية بالحجاج، وفيه الوبا فمنعهم الباشا الدخول، حمية من أن يقوم ممرض على مصح. إلى ثامن عشرة، موافق خامس عشر اوغست، أذن لهم في الدخول، بعد تحقق سلامتهم من المرض المذكور. ››، وكان هذا سنة 1156هـ/1743م(ابن حمادوش الجزائري، رحلة، 2011: 114 -121).في عهد الداي إبراهيم باشا (المدني، 2009 : 69)، فمن خلال هذا القول يتضح أن هذا الأخير قد اصدر قرارا رسميا يمنع دخول الحجاج بعد شكه في حملهم للوباء وقاية من أن يدخل حاملو المرض على أهل البلد السالمين من الوباء، وينقلوا عدواهم بينهم وهذا هو هدف نظام الكرنينتة، والجدير بالذكر أيضا أن هذا الحجر الذي طبقه هذا الداي لم يدم أربعين يوما بعدد أيام الكرنتينة بل دام حوالي خمسة عشر يوما فقط، لكن حسب المقولة يتبين أنه لم يسمح للحجاج بالولوج إلى المدينة إلا بعد تأكده من عدم حملهم للوباء. فنلاحظ من خلال هذا أن هذا الداي كان يؤمن بضرورة العزل والحجر الصحي لضمان عدم انتقال العدوى المرضية.

هذا وان صالح بايبايليك الشرق –قسنطينة –قد حذا حذو الداي السابق، فقد قام عام 1787م بفرض حزام صحي حول مدينة عنابة ومنطقتها بهدف منع انتقال العدوى المرضية للطاعون إلى مركز البايليك –مدينة قسنطينة– (سعيدوني، 1986 : 103)، وقبل هذا وبالضبط سنة 1785م سارع فرسان الحامية العثمانية المرابطة بمدينة عنابة أيضا إلى إقامة حزام صحي حول هذه الأخيرة، بغية الحيلولة دون تسرب عدوى الطاعون إلى سكان هذه المدينة من القبائل المصابة بهذا المرض الفتاك في نواحي القالة وسهل عنابة، والملاحظ أن هذه

الإجراءات قد كانت صارمة بهدف منع أو التقليل من حدوث خسائر كبيرة (سعيدوني، 2009 : 463). فالأكيد أن هذا الباي قد وافق على هذا الإجراء الوقائي الذي قام به فرسان هذه الحامية.

والأمر نفسه حدث بين هذا الباي –صالح باي– مع قبطان القالة، إذ سمح الباي للقبطان بغلق مركزه، للحيلولة دون تسرب الوباء إلى هذا الأخير، فمن خلال إحدى الرسائل المخطوطة غير المؤرخة ورد فيها « الحمد لله من عبد الله سبحانه المتوكل عليه المفوض جميع أموره إليه المعظم الأرفع الهمام الأنفع الصدر الوجيه الامنع مولانا السيد صالح باي اعزه الله تعالى أمين إلى خديمنا قبطان القالة السلام على من اتبع الهدى أما بعد فان كتابكم ورد علينا وعلمنا ما فيه من انكم تريدون الغلق من الوبا لكونكم سمعتم به في عنابة الخ ما ذكرتم لنا علمناه تعلم وأننا لم نسمعوا بذاك ولا عندنا منه شيء وانتم حيث أردتم الغلق فأغلقوا وكتب عن المسمى أعلاه دام عزه وعلاه أمين.»[1]، والواضح أن ما ورد في هذه الوثيقة يؤكد احترام هذا الباي لتطبيق هذا النظام الوقائي ضمانا لسلامة رعاياه.

زد على هذا فان باي بايليك الغرب محمد الكبير فاتح وهران هو الآخر قد حرص على تطبيق إجراءات العزل ففي فترة حكمه تفشى الطاعون في بايليكه، وحينها عزل نفسه وحاشيته عن الناس مدة طويلة في بادية ببلاد أولاد سليمان، ونصب هناك خيمة حمراء كبيرة من الوبر حتى سميت تلك السنة بعام الخيمة الحمراء(المزاري، طلوع، 1990 : 297)، وفي السياق نفسه أشار لوضع هذا الباي مسلم بن عبد القادر في أنيس الغريب والمسافر قائلا«...وحدث في أيامه الطاعون الذي لم يحدث في هذا الإقليم قبل ذلك قط، مات به الجل من الناس، وخرج الباي بأهله ومخزنه فارا منه وظعنوا ظعون الأعراب البادية زمانا طويلا ... » (ابن عبد القادر الوهراني ، تاريخ، 1974 : 64)، هذا وقد سار على خطاه ابنه عثمان باي وهران عام 1794م، في طريقة العزل فعند انتشار الوباء بناحية وهران أيضا التجأ إلى سهول مليتة ليقيم بها ثلاثة شهور بعيدا عن أي اتصال بالسكان (سعيدوني، 1986 : 103).

[1]-المجموعة 1641، الوثيقة 130، المكتبة الوطنية الجزائرية.

وفي عهد الباي إبراهيم باي الكريتلي وبالضبط سنة 1822م (العنتري، تاريخ،2009 : 88)وقع أيضا انتشار لعدوى الطاعون بمدينة عنابة بسبب رسو سفينة عثمانية من نوع بولاكر بميناء هذه المدينة أثناء عودتها من الإسكندرية محملة بالحجاج بعدما ظهر مرض الطاعون بينهم منذ إقلاع السفينة من ميناء الإسكندرية بمصر، وقد اضطر هذا الوضع مستخدمي الشركة الإفريقية أن يطلبوا من باي قسنطينة سالف الذكر في رسالة عاجلة بتاريخ الرابع والعشرين من جوان 1822م السماح لهم بغلق المركز التجاري التابع لهم بالمدينة نفسها، فسارع هذا الباي إلى تلبية طلبهم في يوم الرابع جويلية من نفس السنة (سعيدوني، 2009: 462)، فمن خلال هذا يتبين أن هذا الباي حتى وان لم يطبق نظام الكرنتينة على رعاياه الوافدين من الحج، إلا أنه قد احترم ووافق على طلب مستخدمي المركز التجاري بالعزل عن المصابين بهذا الوباء.

والجدير بالذكر أن حسين داي أخر دايات الجزائر كان أكثر حرصا وتطبيقا لإجراءات الحجر الصحي على الباي السابق. ففي عهده وبالضبط سنة 1823م وصلت سفينة مالطية إلى ميناء مدينة الجزائر، وبصددها أشار شريف الزهار في مذكراته عن عادة كانت سارية في هذا الميناء، وهي إن حدث ودخلت سفينة أجنبية إلى هذا الميناء يخرج لها قائد المرسى مع قنصل ومترجم ذلك البلد في زورق فإذا وصلوا لتلك السفينة، فان قبطانها يتكلم معهم من ناصية المركب ليخبرهم إذا كانت السفينة تطبق الكرنتينة أم لا، ففي حال كانت تطبقها فإنهم يحترمون ذلك ولا يصعدون على متنها، أما إذا كانت السفينة لا تطبق الكرنتينة، فإنهم يصعدون عليها ليكملوا إجراءات إرساء هذه السفينة في الميناء (الزهار، 1980 : 152). فمن خلال هذا يتبين بوضوح أن الجزائر كانت تحترم تطبيق هذا النظام الوقائي في موانئها خاصة إذا كانت السفن مشكوك في أمرها، والواضح أيضا أن أي سفينة كانت تطبق هذا النظام فذلك علامة على وجود شكوك في احتوائها على الوباء، وقد تنبه لهذا الجزائريون فكان لابد من اتقاء التقرب منها ضمانا للسلامة العامة.

فمن خلال ما سبق يتبين أن الجزائر قد اعتمدت نظام الكرنتينة –الحجر الصحي–كأسلوب وقائي للحيلولة دون تسرب وانتشار العدوى المرضية في بعض موانئها وكذا داخل أراضيها، وقد جاء ذلك في الكثير من المرات بإيعاز من الحكام ورجال السلطة.

وما يؤكد هذه الحقيقة هو ما ورد في تقرير سري أعده وزير الحربية الفرنسي عام 1830م، أشار فيه إلى أن الحكام الجزائريين قد طبقوا العزلة الإلزامية عند حدوث وباء معين. وهنا يجدر التأكيد على أن ما جاء في هذا التقرير كان في غاية الوضوح (خياطي، 2012: 57).

وبالرغم من كل الإجراءات الوقائية التي كان الحكام يتخذونها للتقليل من عملية انتشار الوباء، إلا أن ما لاحظناه، هو أن تلك الإجراءات لم تكن تحترم في فترات معينة (غطاس، 1983: 129)، فكان الحكام يضطرون إلى رفع الحجر الصحي وعدم الالتزام به في فترات الأزمات الداخلية الناجمة عن ندرة المواد الغذائية الأساسية، أو لتعرض البلاد لتهديد خارجي، فلهذا كان الحكام يسمحون للسفن المحملة بالبضائع والمعدات الحربية والمجندين بالرسو في الموانئ الجزائرية. ومهما كان الحال، فإن القاعدة الرئيسية أثناء انتشار الوباء هي تطبيق عملية العزلة.

وهذا يبين أن بعض الحكام لم يحترموا هذا النظام في الجزائر في هذه الفترة، غير أن اختراق القوانين لم يميز الجزائر فقط، وإنما قد لوحظ تقريبا في كل موانىء البحر المتوسط، فعلى سبيل المثال تم إعطاء الموافقة لباخرة قوية الشبهة للرسو في ميناء مرسليليا، وهذا السماح لنزول الأشخاص والبضائع كان سببا رئيسيا لانتشار مرعب للعدوى سنة 1720م، حيث أن خمسين ألف شخص لقوا حتفهم بسبب هذا الوباء (خياطي، 2012: 57).

2.5. إجراءات المجتمع الوقائية:

الحقيقة أن المجتمع لم يكن له موقف واحد تجاه الأوبئة والطاعون، فهناك من كان يمارس وسائل التطبيب من عقاقير وأعشاب وبخور ولكل داء استعملوا مواد معينة، فهناك من استعمل المياه المعدنية، ويوجد من كان يستعمل السحر والشعوذة وزيارة الأولياء الصالحين، وهناك من اتخذ الفرار من الأوبئة والطاعون إلى مناطق

أخرى وسيلة له، زد على وجود من كان يستسلم لهذه الأوبئة بقناعة أن القدر أو كما كانوا يسمونه المكتوب لا مفر منه فلماذا يتعب نفسه باتخاذ وسائل معينة، أما الفئة الأخرى فقد لجأت إلى العمل بالحجر الصحي الفردي أو الجماعي(موساوي القشاعي، 2013:269 وما بعدها).

فمن خلال كل ما تقدم يتضح أن بعض فئات المجتمع قد تقبلت ومارست هذا الإجراء الوقائي الكرنتينة – الحجر الصحي- من اجل التصدي للأوبئة والطاعون، ولم يكن فقط رجال السلطة هم من دعوا إليه وطبقوه، فحتى انه يوجد من نخبة المجتمع من نادى إليه وعلى رأس هؤلاء الداعين لتطبيق نظام الكرنتينة هو الشخصية المعروفة في الفترة المتأخرة للوجود العثماني وبداية الاحتلال الفرنسي حمدان بن عثمان خوجة[2] رائد التجديد والمتأثر بالفكر الأوروبي الغربي والساعي للنهضة في الجزائر والداعي لإتباع الالتزامات التي جاء بها الأوروبيون للاحتراز أو الوقاية من الإصابة بالعدوى المرضية بكل أشكالها.

-دعوة حمدان بن عثمان خوجة لتطبيق الكرنتينة – الحجر الصحي- بايالة الجزائر:

الملاحظ من زيارات حمدان بن عثمان خوجة الكثيرة إلى أوروبا أنه قد أعجب بأفكار الأوروبيين وأنظمتهم المتبعة في الاحتراز أو الوقاية من الأوبئة والطاعون، وبعودته إلى الجزائر حاول الدعوة إلى وجوب الأخذ بالحضارة الأوروبية، في هذا المجال -الوقاية من الأمراض وسبل معالجة بعضها- وذلك رغبة منه لإيقاظ السكان من الطرق التقليدية البالية فيما يخص الوقاية قبل العلاج (عقاب، 2007: 25، 26)، خاصة عندما لاحظ تقاعس بعض حكام الجزائر عن تطبيق هذا النظام الوقائي وكذا عدم احترام مبادئه في الكثير من المرات(موساوي القشاعي، 2013: 351؛ خياطي، 2012: 57).

[2]- **حمدان بن عثمان خوجة** :هو جزائري المولد والنشأة كرغلي الأصل، ولد حوالي 1775م بمدينة الجزائر من عائلة ذات وجاهة عظيمة مالا وثقافة، تلقى مبادئ تعلمه على يد والده ثم أرسل لإكمال تعلمه وممارسة التجارة إلى الأستانة، ولما عاد تقلد عدة مناصب إدارية حتى عين مستشارا لآخر دايات الجزائر ألا وهو الداي حسين، وهو من دافع بشدة عن الجزائر من فضائح فرنسا فرحل لهذا الغرض إلى باريس ولما اصطدم بإصرار فرنسا على موقفها الاستدماري غادر باريس متجها إلى إسطنبول، واستقر بها إلى أن توفي سنة 1840م، تاركا ورائه إرثا فكريا نضاليا نلمسه في كتبه ورسائله. للمزيد أنظر (عقاب،2007م: 19-42). وكذلك (عوادي، 2013: 309).

وتجلت محاولاته تلك في الدعوة إلى تطبيق نظام الاحتراز أو الكرنتينة في تأليفه لكتاب سماه "إتحاف المنصفين والأدباء في الاحتراس عن الوباء". إذ يقول في هذا الصدد: ‹‹...ولما رأيت الخلل الداخل على المسلمين بإهمال هذه القواعد وإنكارها والتزام التقشف والتعصب في عدم دفع المضرة وملاحظة أغوارها في كثير مما ابتكره الفرنج...وكنت تجشمت أسفارا...فكنت رأيت بالبلاد الفرنجية انتظام أمورهم...وخصوصا حيث التزموا لدفع الوباء عنهم ما جربوه: من الاحتماء والاحتراز بالاستقراء في عدم إدخال الداخل إليهم إلا بعد تحقيق البراءة والإستبراء وجعلوا لذلك حكاما في أماكن حصينة مع غاية الاحتياط. وسمو ذلك كرنتينة...›› (ابن عثمان خوجة، إتحاف، 2006: 46، 47)، فيبدو من خلال هذا أن الحكام والمحكومين قد أهملوا أنظمة الوقاية في عهد حمدان بن عثمان خوجة.

هذا وإضافة إلى دعوته إلى تطبيق الكرنتية دعا أيضا إلى نبذ التعصب والتزمت والتقليل من إتباع الطرق الصوفية، ونبذ روح الاتكالية ومحاربة الشعوذة المتفشية عند بعض الدراويش (عقاب، 2007:43) لان ظاهرة استعمال السحر في المعالجة والـوقاية من الأمراض كان شائعا عند السكان المحليين بشكل كبير في هذه الفترة (De Paradis Alger,1898 : 130,131)، وخاصة في الأوساط الريفية كما سبق واشرنا.

فيتبين من خلال ما ورد في مؤلفه أن المجتمع لم يركن كلية إلى احترام نظام الكرنتينة كمبدأ وقائي ولم يتخذ كل الأسباب في الاحتراز، لذلك دعا حمدان خوجة إلى الأخذ بالأسباب والاحتماء أو الوقاية في جلب المنافع ودفع الضرر. ويشبّه الاحتراز أو الكرنتينة والأخذ بها لدفع الوباء كالماء المزيل لضرر العطش، والخبز المزيل للجوع والحجامة والمداواة بالأشياء وغيره، كما نوه بأن إتباع الحجر الصحي والأخذ بالأسباب ليس منافيا للتوكل (ابن عثمان خوجة، إتحاف، 2006 : 60- 63)، فمن هذا يتضح أن حمدان بن عثمان خوجة أراد أن ينبه الحكام والمحكومين إلى أن الكرنتينة ما هي إلا وسيلة تبعد الوباء كالحجامة وتخلص المريض أمراض كثيرة، وان الأسلوب الوقائي لا يخرج عن إطار التوكل وقدر الله وهذا يوضح أن المجتمع قد وصل إلى درجة كبيرة من الاستسلام وعدم الوقاية بحجة انه قدر وجب الاستسلام له.

5. محاجر تطبيق الكرنتينة –الحجر الصحي–:

1.6. المحاجر داخل الايالة:

أكد بعض المؤرخين والباحثين على عدم وجود محاجر صحية طبق فيها نظام الكرنتينة بالجزائر في الفترة العثمانية أمثال الدكتورة فلة موساوي القشاعي(موساوي القشاعي، 2013: 173)، بينما اثبت آخرون عكس ذلك أمثال الدكتور مصطفى خياطي(خياطي، 2012 : 57). وما يؤكد هذا الرأي الأخير هو ما حدث سنة 1804م. ففي هذه السنة انتشرت الحمى الصفراء ما اضطر مائتي مهاجر للهرب خوفا من العدوى، متجهين نحو مدينة وهران إلا أنهم وبوصولهم إلى وهران تم إرسالهم إلى أرزيو لوضعهم تحت العزلة الإلزامية –الكرانتينة–(خياطي، 2012: 57)، وهذا يقدم لنا معطى مفاده أن أرزيو كان بها محجر صحي وهذا يلغي رواية عدم وجود محاجر صحية يطبق فيها العزل بايالة الجزائر في هذه الفترة.

2.6. المحاجر خارج الايالة:

يبدو أن تطبيق الكرنتينة أو العزلة الإلزامية في الجزائر لم يكن مقتصرا على محاجر داخل الايالة، فما ينبغي التنبيه له أن الجزائر كانت تفرض الحجر على الوافدين إلى أراضيها في محاجر خارج الايالة، فالعديد من السفارات الرسمية التي كانت تأتي إلى الجزائر من الشرق أجبرت على التوقف في محاجر تونس أو مرسيليا قبل أن ترسو في ميناء الجزائر. فمن خلال إحدى الرسائل المخطوطة المؤرخة سنة1244هـ/ 1828م، ورد فيها أن وكيل الجزائر بتونس الحاج عمار طلب من حسين باي تونس تقليص مدة الكرنتينة بمحجر حلق الوادي للموظفين الجزائريين الأربعة، والجنود المتطوعين البالغ عددهم ستة وعشرون يلداشا، الذين قدموا من أزمير إلى تونس فالجزائر. وهنا يجب أن نؤكد أن مصطلح الكرنتينة قد ورد حرفيا في آخر هذه الوثيقة[3]، وهذا يبين أن بعض المحاجر التي طبق الجزائريون نظام الكرنتينة بها قد كان مركزها بكل من تونس ومرسليا.

[3]- المجموعة 1903، الوثيقة 12، المكتبة الوطنية.الجزائرية.

وما يجدر الإشارة إليه أن كل من تونس والجزائر وطرابلس الغرب –ليبيا–قد كانت في الفترات الأولى للوجود العثماني بمنطقة الحوض الغربي للمتوسط كايالة واحدة[4] (بيات، 2007: 548، 549) ما معناه أن محاجر الواردين الأجانب على تونس هي نفسها محاجر الواردين الأجانب على الجزائر، فمن خلال ما تقدم يبدو أن الجزائر في هذه الفترة كانت تعتمد على محاجر تونس باعتبارها محطة توقف واستراحة للسفارات التي تأتي من الشرق، كما كانت تعتمد على محاجر مرسيليا للسفارات التي كانت تقدم من الشمال – الدول الأوروبية–.

6. النتائج الايجابية المترتبة عن تطبيق نظام الكرنتية – الحجر الصحي–:

رغم ما لاحظناه من خلال كل ما تقدم أن نظام الكرنتينة–الحجرالصحي–في الجزائر إبان الفترة العثمانية لم يطبقه بعض الحكام وبعض الفئات من المجتمع، إلا أن الصرامة والرقابة اللازمة التي مارسها العديد من الحكام والمحكومين في تطبيق هذا النظام إبان الفترة العثمانية بالجزائر جاء بنتائج ايجابية لصالح الوضع الصحي بالجزائر شهدتها عهود وسنوات كثيرة.

وفي هذا السياق نشير إلى أن حواضر وأرياف الايالة الجزائرية عرفت فترات كان الوضع الصحي جيدا بها، فمثلا ما بين سنتي 1823م إلى 1830م أي في السنوات 1823م- 1824م- 1825م- 1826م- 1827م- 1828م- 1829م- 1830م، وذلك راجع لعدم قبول أية سفينة مشكوك فيها أو معدية، مما حال دون تسرب الطاعون إلى الجزائر في وقت كان ما يزال هذا الأخير يجتاح بحدة بلدان عديدة من المشرق(موساوي القشاعي، 2013: 159، 160)، ويبدو أن تداعيات هذا الإجراء الوقائي الذي طبق للحد من انتشار وولوج العدوى المرضية داخل أراضي الايالة بين فائدته ومدى نجاعته في إحداث تأثير ايجابي على الوضع الصحي في الجزائر إبان الفترة المدروسة.

[4]- مهمة دفتري، علبة 10، الوثيقة 43، حكم رقم 148، سنة 988 هـ/1580م، الأرشيف الوطني الجزائري.

الخاتمة:

وفي الختام نستنتج أن نظام الكرنتينة –الحجر الصحي–كإجراء وقائي للحد من تأثير انتشار العدوى المرضية التي تسببت في حدوث كوارث ديموغرافية بايالة الجزائر في الفترة العثمانية، قد احترم في عهود وسنوات عديدة وكذا بأماكن كثيرة سواء كان ذلك كقرار حكومي لبعض الحكام ورجال السلطة، أو كمبادرة فردية أو جماعية لبعض فئات المجتمع، وقد تحكم في مدى تطبيق إجراءات الكرنتينة مدى وعي الحكام والمحكومين بالنتائج الايجابية للحجر الصحي على الوضع الصحي.

هذا وقد قام رجال السلطة بتخصيص محاجر لتطبيق العزل بالكرنتينة–الحجر الصحي–سواء داخل الايالة أو خارجها فقد وجد داخل الايالة على الأقل محجر صحي في أرزيو، وخارجها وجدت محاجر في كل من تونس ومرسيليا. ومنه يمكن التأكد أن هذا الإجراء الوقائي قد وجد سبيله إلى المجتمع الجزائري في الفترة العثمانية.

والواضح أن الحجر الصحي أنجع طريقة تستعمل لمواجهة العدوى المرضية بكل أنواعها، لا ننفي قلة تطبيقه وكذا قلة مراكزه بايالة الجزائر مقارنة بالفترة الطويلة التي حكمها العثمانيون بالمنطقة والتي تقدر بثلاثة قرون ونيف، ولعل هذا ما دفع ببعض المثقفين أمثال حمدان بن عثمان خوجة للدعوة إلى تطبيق هذا الإجراء، ولهذا لا يمكن الركون إلى الرواية التي تقول إن الجزائر لم تكن تطبق مبدأ الحجر الصحي–الكرنتينة–كأسلوب وقائي يمنع انتشار الطاعون والأوبئة ويقلل من خسائرهما.

البيبليوغرافيا:

1– السنة النبوية:

– محمد بن إسماعيل أبو عبد الله البخاري الجعفي، (1422هـ). *الجامع المسند الصحيح المختصر من أمور رسول الله صلى الله عليه وسلم وسننه وأيامه" صحيح البخاري"* ، تحقيق: محمد زهير بن ناصر الناصر، ج7، ط1، دار طوق النجاة.

2– الوثائق الأرشيفية المخطوطة:

– مهمة دفتري، علبة 10، الوثيقة 43، حكم رقم 148، سنة 988 هـ/1580م، الأرشيف الوطني الجزائري.

-المجموعة1641، الوثيقة 130، المكتبة الوطنية الجزائرية.

-المجموعة 1903، الوثيقة 12، المكتبة الوطنية الجزائرية.

3– المصادر العربية:

– ابن حمادوش عبد الرزاق الجزائري، (2011). *رحلة ابن حمادوش الجزائري "لسان المقال في النبأ عن النسب والحسب والحال"*، تقديم وتحقيق وتعليق: أبو القاسم سعد الله،ط خاصة، الجزائر، عالم المعرفة.

– الزهار أحمد الشريف، (1980). *مذكرات الحاج احمد الشريف الزهار نقيب أشراف الجزائر*، تحقيق: احمد توفيق المدني، ط2،الجزائر،الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.

– ابن عبد القادر مسلم الوهران، (1974). *تاريخ بايات وهران المتأخر أو خاتمة أنيس الغريب والمسافر*، تحقيق وتقديم :رابح بونار،الجزائر، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.

– ابن عثمان حمدان خوجة، (1968). *إتحاف المنصفين والأدباء في الاحتراس من الوباء*، تعليق،وتقديم : محمد بن عبد الكريم، الجزائر، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.

– العنتري محمد الصالح، (2009). *فريدة مؤنسة في حال دخول الترك بلد قسنطينة واستيلائهم على أوطانهم أو تاريخ قسنطينة*، مراجعة: يحي بوعزيز، ط خاصة، الجزائر، عالم المعرفة لنشر والتوزيع.

– المزاري أغا بن عودة، (1990). *طلوع سعد السعود في أخبار وهران والجزائر واسبانيا وفرنسا إلى أواخر القرن التاسع عشر*، تحقيق: يحي بوعزيز، جزء 02، طبعة01، بيروت، دار الغرب الإسلامي.

4– المصادر الأجنبية:

- Haëdo F.D, (1881). ***Histoire des rois d'Alger***, tr: anpar H.D.De Grammont, Alger, Ed. Adolphe Jourdan, libraire.

- Venture de Paradis .J.M, (1898). ***Alger au XVIIIe siècle***, edité par E.fagnan, Alger, Ed. impr libraire.

5– المراجع العربية:(كتب، ومقالات).

– بيات فاضل، (2007). *الدولة العثمانية في المجال العربي*"دراسة تاريخية في الأوضاع الإدارية في ضوء الوثائق والمصادر العثمانية حصرا عن مطلع العهد العثماني إلى غاية القرن 19م"، بيروت،لبنان، مركز درلمات الوحدة العربية.

–خياطي مصطفى، (2012). *الطب والأطباء في الجزائر العثمانية*، الجزائر، منشوراتPENA.

– سعيدوني ناصر الدين(مارس –أفريل 1986). الأحوال الصحية والوضع الديموغرافي بالجزائر أثناء العهد التركي، مجلة الثقافة، العدد 92، الجزائر.

–سعيدوني ناصر الدين، (2009). *ورقات جزائرية دراسات وأبحاث في تاريخ الجزائر في العهد العثماني*، ط2، الجزائر، دار البصائر.

–شويتام ارزقي، (2009). *المجتمع الجزائري وفعالياته في العهد العثماني 926-1246هـ /1519-1830م*، ط1، الجزائر، دار الكتاب العربي.

– عقاب محمد الطيب، (2007). *حمدان خوجة رائد التجديد الإسلامي*، الجزائر، الطباعة الشعبية للجيش، الجزائر عاصمة الثقافة العربية.

– عوادي مسعود، (2013). حمدان خوجة تأثره **بالفكر** الأوروبي التنويري نظرته إلى الاحتلال الفرنسي (بين إنسانية أفكار الثورة الفرنسية والجرائم الاستعمار)، مجلة الدراسات التاريخية، العدد 15–16، الجزائر.

– غطاس عائشة، (1983). الوضع الصحي للجزائر خلال العهد العثماني"، مجلة الثقافة، عدد 70، الجزائر.

-قشي فاطمة الزهراء، (2005). *قسنطينة في عهد صالح باي البايات*، قسنطينة، الجزائر، ميديا بلوس.

- القضاة عبد الحميد، (1987). *تفوق الطب الوقائي في الإسلام*، ط1، عمان، مديرية المكتبات والوثائق الوطنية.

- موساوي القشاعي فلة، (2013). *الواقع الصحي والسكاني في الجزائر أثناء العهد العثماني وأوائل الاحتلال الفرنسي 1518-1871*م، الجزائر، منشور ات بن سنان، وزارة الثقافة.

6- المراجع الأجنبية:

-Mercier Ernest,(1903). *Histoire de Constantine*, imprime avec le concours de la société archéologique, j.marle et f.biron, imprimeurs-editeurs51, Rue Damrémont, Constantine.

-Tognotti Eugenia, (2013). *lessons from the history of quarantine*, Italy,from plague to influenza.

8- المقالات الالكترونية:

-البار محمد علي، *العدوى بين الطب وأحاديث المصطفى صلى الله عليه وسلم*، موسوعة الإعجاز العلمي في القران، على موقع، https://www.QURAN-M.COM، 2018م.

الشركات الرأسمالية والمصارف الفرنسية في الجزائر وتأثيرها على توسيع دائرة مصادرة العقار (1852–1870م).

Capitalist companies and French banks in Algeria and their impact on expanding the circle of real estate confiscation (1852-1870)

السيّدة حورية عباس

طالبة دكتوراه، تاريخ حديث ومعاصر،

جامعة البليدة02.

eh.abbas@univ-blida2.dz

ت. الارسال:14. 12. 2021	ت. المراجعة: 15. 01. 2022	ت. القبول: 01. 02. 2022

الملخص:

يسعى المقال إلى تسليط الضوء على السياسة الاستيطانية المنتهجة خلال عهد الإمبراطورية الثانية (1852–1870م) القائمة أساسا على تشجيع المشروعات الاقتصادية الكبرى بمستعمرة الجزائر من خلال تفعيل الشركات الرأسمالية بأنواعها التي من شأنها أن تشيّد القرى والمراكز الاستيطانية والمصارف الفرنسية التي أدت دورها في تمويل المشاريع الاستيطانية مقابل امتيازات منحتها لها السلطات الاستعمارية، وهذا الاستثمار وسع من الهجرة الأجنبية نحو الجزائر المستعمرة بعد أن وفرت لها كلّ الظروف المناسبة من أجل الاستيطان، في المقابل انعكست سياسة المؤسسات المالية بالسلب على الحياة الاجتماعية والاقتصادية للجزائريين.

الكلمات المفتاحية: الاستيطان الرأسمالي؛ فرنسا؛ الجزائر؛ التداعيات.

Abstract :

The article seeks to shed light on the settlement policy adopted during the era of the Second Empire (1852-1870 AD) based mainly on encouraging major economic projects in the colony of Algeria by activating capitalist companies of all kinds that would build villages, settlement centers and French banks that played their role in financing settlement projects In return for the privileges granted to it by the colonial authorities, this investment expanded the foreign migration towards colonial Algeria, which provided it with all the appropriate conditions for settlement. In return, the policy of the financial institutions negatively affected the social and economic life of the Algerians.

Key words: capitalist settlement; France; ; Algeria; repercussions.

حورية عباس، الإيميل: **abbashouria563@gmail.com**

مقدمة:

تقلّد "**نابليون الثالث**"[1] الحكم بعد انقلاب 1852م ونصب نفسه إمبراطورا على فرنسا ومستعمراتها وقد كانت الجزائر واحدة منها. وفي ظلّ هذه التّغيرات الطارئة في فرنسا ودول أوروبا، رأى الإمبراطور أن ينتهج سياسة استيطانية متميزة بعد فشل المحاولات السابقة في تحقيق العدد المطلوب من المستوطنين الفرنسيين والأوروبيين لإعمار المستعمرة بغية وضع نظام سياسي محكم لها، وتنظيم أمورها الاقتصادية لاستغلالها زراعيا وصناعيا وحتى تجاريا. ولإنجاح الفكرة كان لابد من توفير شروط مناسبة تمكن الوافدين الجدد من الاستقرار بالجزائر ولا يتأتى ذلك إلاّ من خلال تشجيع الاستثمارات الرأسمالية والقروض لخلق الدّعم المالي لبناء المراكز الاستيطانية ومنح الأراضي الخصبة وعلى هذا الأساس بنى "**نابليون الثالث**" مشروعه الاستيطاني القائم على انتزاع الأراضي الفلاحية عن طريق القطاع الاستثماري ومنحها للمستوطنين. ومن هنا جاءت إشكالية بحثنا كالتالي: ما مدى نجاح أصحاب رؤوس الأموال والبنوك المصرفية الفرنسية كإحدى الآليات الاستيطانية في تثبيت المستوطنين في مستعمرة الجزائر؟ ومن أجل الإلمام بجوانب الموضوع كان لابد من الحديث عن مفهوم الاستيطان وأشكاله التي تعدّ آلية من آليات الاستعمار الفرنسي مع تقديم لمحة عن محاولاته الأولى، وصولا إلى عهد الإمبراطورية الثانية (1852–1870م) التي قامت مرتكزاتها على الاستيطان الحر الرأسمالي لإحداث مشروعات إعمارية كبيرة في مستوطنة الجزائر. ومن هنا تتكشف لنا بعض الحقائق عن البرنامج الاستيطاني الفرنسي القائم على تحقيق مصلحة الأقلية الأوروبية والبلد الأم على حساب الجزائريين، وما هذه المحاولة إلاّ جزء بسيط لكشف السياسة الفرنسية الاستعمارية المجحفة في حق الشعب الجزائري.

[1].**لويس نابليون** Louis» **Napoléon(1808–1873م)**«: فرنسي الأصل، قام بمحاولتين فاشلتين بين 1836م و1840م في قيادة انتفاضات ضدّ الملكية، أنتخب رئيسا للجمهورية الثانية ثمّ إمبراطورا سنة 1852م وبقي في الحكم إلى أن أسر في معركة سيدان وقضى عامين من حياته في المنفى بجلسهيرست في كنت... للمزيد انظر:(الجوعاني والمشهداني، 2013: 324).

1. لمحة عن الاستيطان في الجزائر قبل 1852م:

إنّ تحقيق المشروع الاستعماري الفرنسي في الجزائر القائمة دعائمه على تثبيت هيمنته على كافة أنحاء البلاد لا يكون إلاّ بتوفر وسيلة فعالة هي الاستيطان، ومن هنا راحت الإدارة الفرنسية تجند كلّ الطاقات البشرية والمادية الكفيلة لخدمة هذه السياسة الإمبريالية، ولأجل إنجاح عملية الاستيطان كان لزاما تقديم جملة من الإغراءات التي من شأنها أن تحقق المقصد، وهو انتزاع أراضي الجزائريين ومنحها لهؤلاء الوافدين الجدد. وإذا تساءلنا لماذا الأرض؟ لأنها ببساطة "المادة الأولية لعملية الاستعمار"(Benoist,1892:11)، وعلى هذا الأساس تمّ تشجيع الهجرة الفرنسية والأوروبية على حدّ سواء، خدمة لأغراض الاستعمار التي كان قد خطط لها وفق مناهج ووسائل وصياغة قوانين وشروط لإضفاء الصيغة الشرعية لهذا الوجود، لتمكين المستوطنين من ضم أكبر قسم ممكن من الأراضي الجزائرية.

إنّ الاستيطان هو محاولة المستعمر تثبيت وغرس سلالته البشرية وعرقه وخلق مجتمع جديد مجانس ومماثل لمجتمعه، وذلك باستبدال عرق بعرق وسلالة بشرية بأخرى عن طريق تهجير مواطنيه وإسكانهم في أراضي مستعمرة'(بن داهة،2008:74)، وعلى حسب اعتقاد أحد منظري الاستيطان أمثال "**وارينيي**"« **Warnier** » والاقتصادي "**جول دوفال**" « **J.Duval**» فهو يجعل من "الاستيطان ظاهرة تاريخية حتمية وقانونا طبيعيا (قانون الصراع من أجل الحياة) يحكم على الأجناس السفلى بالزوال أمام الأجناس العليا"[1](شقرون، 2008: 106)، وظلّ الاحتلال الفرنسي طيلة مدة بقائه بالجزائر متمسكا بالسياسة الاستيطانية التي اعتمدت في مراحلها الأولى على الاستيطان الرسمي الذي تشرف فيه الدولة على عمليات الاستيلاء والاستحواذ على الأراضي وتقديمها للمهاجرين الذين تعمل على تشجيعهم من أجل القدوم إلى الجزائر (محياوي،2006: 22)، كما أولت اهتمامها أيضا بإنشاء القرى الاستيطانية على قاعدة الأراضي المتحصل عليها، ومثل هذه المستوطنات أنشأت على السواحل في البداية، ثمّ انتشرت في الأحواض الداخلية والسهول

العليا، إضافة إلى أراضي العروش المصادرة من القبائل التي تحالفت مع مقاومة "الأمير عبد القادر"(عميراوي،2007: 92). وتارة أخرى تعتمد الاستيطان الحر (الكلي) ذلك عن طريق تشجيع الملكية الفردية وفق القوانين الاستثنائية والتي قام بها المستوطنون الأحرار. (بن داهة،2008: 15).

إذن المحاولات الأولى للاستيطان الرسمي خلال الفترة الأولى من تواجد الاحتلال الممتدة من 1832 إلى 1840م لم يحقق النتائج المرجوّة منه، وهذا الذي برهنت عليه الإحصائيات، فقد بلغ عدد المهاجرين الوافدين إلى المستعمرة نحو 25 ألف جندي، شكل الفرنسيون منهم نسبة 41.5% و32% من الإسبان والباقي إنجليز وإيطاليين (عباد،1999: 14). ولعلّ الفشل الذريع الذي منيت به الإدارة الفرنسية في رفع نسب التهجير رغم الجهود المبذولة يعود بالدرجة الأولى إلى" شراسة المقاومة التي امتدت ما بين سنتي 1832 و1847م من جهة، وعدم تأقلم هؤلاء المستوطنين مع الظروف المناخية للمنطقة من جهة أخرى."(حمير، 2013: 130). إضافة إلى "نقص الإمكانيات المادية لهؤلاء الوافدين"(Baudicour,1860:18)، وهذا مرده إلى ارتفاع نفقات الدولة التي صرفتها لبناء القرى الاستيطانية ولعلّ هذا ما جعل نمو الرأسمال الغربي يتعطل في الجزائر.

إنّ تجربة الاستيطان الرسمي التي لم تحقق النتائج المرجوة من طرف السلطات الاستعمارية جعلتهم ينتقلون إلى الشكل الثاني من الاستيطان ألاّ وهو الاستيطان الحر (الكلي) الذي اعتمد فيه الجنرال "**روبير بيجو**"[2] سياسة البندقية والمحراث معا، أي يحوّل الضابط والجنود إلى فلاحين مزارعين على أساس أنه الجندي أقدر على الحياة الجماعية والدّفاع عن مزرعته، ولذا قال "**بيجو**" أمام البرلمان الفرنسي: "إننا في حاجة إلى جحافل دهماء من المعمرين الفرنسيين والأوروبيين ولكي تجلبوهم فلا بد أن تعطوهم أخصب الأراضي..."(عباس،2005: 75).

[2]- **توماس روبير بيجو دولا بيكونيري** «Thomas Robert Bugeaud» (**1784–1849**): قائد عسكري، شارك في الحرب الإسبانية، اشتهر بالعنف، تولى الحكم بالجزائر من 1840/12/29 إلى غاية 1847/06/29، سلك خلال سنوات حكمه سياسة القهر والتهجير والنفي.انظر: (Cirard,1960:311)

ففـي سنة 1841م تمّ إصدار مرسوم 12 أفريل 1841م الذي ينص على أنّ كلّ فرنسي يملك مـا بيـن 1200 و15000 فرنك، بإمكانه الحصول على قطعة أرض زراعية تتراوح مساحتها ما بين 4 و12 هكتارا ومسكن يقيم فيه. وقد كان لهذا القرار أثره المباشر في زيادة عدد المهاجرين للجزائر، حيث وصل عددهم في 1843م إلى 14137 معمر منهم 12675 فرنسي وما تبقى منهم من: الألمان والإيرلنديين وسويسريين (بوشناف ، 2000: 109). وفي العموم أسفرت مرحلة حكم "**بيجو**"لمستعمرة الجزائر شهر سبتمبر من سنة 1847م عن قدوم 190400 مستوطنا أوروبيا، بينهم 15000 شخصا في المستوطنات الريفية الداخلية و47247 من أصل فرنسي ينادون بضرورة الحكم العسكري عليهم وإلحاق الجزائر بفرنسا (بوعزيز،2009: 11).

تواصلت الحركة الاستيطانية خلال عهد الجمهورية الفرنسية الثانية (1848-1852م)، لكن في هذه المرة استغل الاستيطان كوسيلة لصالح النظام الجمهوري الذي قام بتهجير العديد من العمال الثائرين على الأوضاع بفرنسا وأرادوا الاستفراد بالحكم، إذ تمّ في سنة 1848م تهجير نحو 100 ألف من باريس كانوا مصدر إزعاج للطبقة البورجوازية الفرنسية (عباد،1999: 12). وقد تعهد لهم رئيس الجمهورية بتوفير كلّ مغريات الحياة بالجزائر، فهو القائل:" إنّ المستقبل لكم حيث ستجدون أمامكم مناخا صحيا وسهولا شاسعة وأراضي خاما خصبة ملكا لكم وليس لأحد غيركم والتي ستحرثونها وترتقون إلى حياة مزدهرة وشريفة." (بوحوش،1976: 57-58). وننوّه هنا إلى أنّ الذين قصدوا الجزائر وقد بلغ عددهم 80 ألف من ضمنهم 131 ألف مستوطن أوروبي و66 ألف من أصل فرنسي سنة 1851م، ومارس منهم 3 آلاف الزراعة وعاد نحو 7 آلاف إلى فرنسا ولكن حتى الذين استقروا بالجزائر واشتغلوا بالفلاحة لم ينجحوا، لأنهم كانوا عبارة عن: عمال، تجار، لا يفقهون أصول الزراعة، كما أنهم عجزوا عن التأقلم مع الحياة الريفية والحياة الجماعية في المزارع الاشتراكية، ولعلّ أهم شيء جعلهم يقفلون إلى مضاربهم هو "عدم توفير الحكومة الفرنسية للإمكانيات التي وعدتهم بها"(بوعزيز،2009: 16).

لما يأتي الحديث عن السياسة الاستيطانية في عهد الإمبراطورية الثانية (1852-1870م) فقد تحوّل فيها الاستيطان تدريجيا من عسكري إلى استيطان حر بتمويل المستثمرين، حيث كانت الفكرة تقوم على هجرة أكبر عدد ممكن من المهاجرين(الجوعاني والمشهداني، 2013: 303)، وذلك بإطلاق يد الرأسمالية والإقطاعيين الفرنسيين والشركات الأجنبية والمصارف الفرنسية التي بإمكانها أن توفر القرى الاستيطانية للمعمرين مقابل حصولها على امتيازات(التميمي،1983:22)، ولئن أدت هذه الرؤية في البداية إلى تراجع نشاط الاستيطان من خلال انخفاض معدلات الهجرة الأوروبية خاصة في الفترة الممتدة ما بين (1852-1858م)، لكن هذا لم يمنع من توافد عدد معتبر من المستثمرين الفرنسيين الذين انتقلوا إلى الجزائر بدعم ومغريات من الحكومة الفرنسية ، ولعلّ الإشكال الذي سيواجهنا هنا هو: هل نجحت الشركات الرأسمالية في تثبيت الاستيطان؟

2.عوامل اعتماد "نابليون الثالث" على الشركات المالية:

عملت حكومة الإمبراطور على تشجيع الحركة الاستيطانية بالاعتماد على الشركات المالية من أجل تشييد قرى استيطانية يستوطنها كلّ من الفرنسيين والأوروبيين مقابل منح أصحاب المؤسسات امتيازات تكون على شكل أراضي خصبة وأملاك عقارية وحتى قروض بفوائد بخسة، وقد صرّح **"لاموريسيار"** في النصف الثاني من القرن 19م:" إنّ السيطرة على شمال إفريقيا تكون بالأموال لا بالرجال"(عميراوي،2007: 47). ولعلّ هناك خلفيات اقتصادية دفعت **"نابليون الثالث"** إلى إقحام الجزائر في اقتصاد رأسمالي يقوم أساسا على تنشيط الحركة الاستيطانية الرأسمالية(إيلال،2013-2014: 128) وهو هنا قد خالف الجمهوريين الذين اختاروا هجرة المدنيين ومساعدتهم على استثمار الأراضي الشاسعة، لكن هو فضل هجرة رؤوس الأموال (الجوعاني والمشهداني، 2013: 303.304)،من أجل إعطاء نفس جديد في قطاعات الجزائر، وهذا التطور الذي سيكون طبعا في خدمة مصالح الكولون والبلد الأم وليس من أجل تطوير المستعمرة وتقدمها.

كانت سياسة التّهجير والاستيطان الأوروبي من فرنسا وأوروبا إلى الجزائر عهد الإمبراطورية، فرصة مواتية استطاع من خلالها «**نابليون الثالث**"(بعد انقلاب 1852م) التخلص من المعارضين لأسرته النابليونية عبر سفن بحرية بأعداد هائلة، حيث وفرت لهم ظروف العيش الملائم (المدني، 1984: 58)، وكلّ هذا من أجل الحفاظ على نظامه والتخلص من المشاكل في بلده (بوعزيز،2009: 470.471)، ناهيك عن مشكلات أخرى تتعلق بالبطالة في المدن والفقر في الأرياف الفرنسية (عمري،2008: 145). والأمر لا يقتصر على هذا فحسب، فقد كانت أوروبا تعيش مع القرن 19م تقدما صناعيا وحضاريا بلغ ذروته بالاعتماد على الاقتصاد الرأسمالي هذا الذي جعل فرنسا تعمل جاهدة من أجل إثبات وجودها ومكانتها في السّوق العالمية من خلال جعل المستعمرة الجزائر "سوقا للاستهلاك، ومصدرا للمواد الأولية"(عمري،2008: 76) في ظلّ منافسة دول أوروبا لها.

إنّ السّعي نحو تطوير العملية الاستيطانية عهد الإمبراطورية الثانية كان بالدرجة الأولى من أجل النهب الاستعماري والتوسع فيه (العسيلي،1980: 164)، لكن في ظلّ النفقات الباهظة التي صرفتها الإدارة الاستعمارية على الاستيطان، رأت من الصواب أن يسهم هؤلاء الرأسماليين بقسط من أعباء هذه التكاليف (عميراوي،2004، 62).

3.أهم التشريعات القانونية المدعمة للشركات الاستثمارية بالجزائر:

أوكلت الحكومة الفرنسية فيعهد الإمبراطورية إلى الشركات الاستثمارية من أجل تحقيق الاستيطان الأوروبي بالجزائر، ومن أجل إنجاز عملها على أكمل وجه أصدرت لها الإدارة الاستعمارية ترسانة من القوانين والقرارات التي من شأنها أن تيسر لها مهماتها، ولعلّ أبرز هذه التشريعات نذكر:

* **مرسوم 8 أفريل 1857م**: الذي نصّ على إنشاء شبكة للسكك الحديدية للعمالات الثلاث، وتتكون هذه الأخيرة من: -خط مواز للساحل – خطوط منطلقة من الموانئ الرئيسة الموصولة بالخط الموازي للبحر الأبيض المتوسط. والهدف من هذا المرسوم كان إحياء المناطق المعزولة والنائية خاصة التي بها الأراضي الزراعية، كما أسهم

في تنشيط التجارة بربط المناطق التجارية المتباعدة عن بعضها البعض (حوحو، 2004.2005: 66.65)، ومثل هذا يفعل دور الشركات المالية لأجل توسيع حركاتها الاستثمارية بالمستعمرة ومنه تشجيع الحركة الاستيطانية.

* **قانون السوق الحرة 17 جويلية 1867م:** جاء هذا القانون ونصّ على أنّ المنتجات الأجنبية الواردة إلى الجزائر تخضع لنفس القوانين التي تعامل بها لو دخلت إلى فرنسا (Vignon,1893:223)ويعني هذا السلع الجزائرية كأنها سلع فرنسية (حليمي،1968: 310). والأكيد مثل هذه المبادرة تحفز المستثمرين على تشغيل رؤوس أموالهم في الجزائر ومنه خدمة المشروع الاستيطاني.

كما وجدت تشريعات قانونية استهدفت الشركات الرأسمالية وكان أهمها:

* **مرسوم 26 أفريل 1853م:** أصدره "نابليون الثالث"(Djilali,2010:31) حصلت بموجبه مختلف الشركات الاستثمارية على حصص من هكتارات الأراضي الصالحة للزراعة، وهي التي سيتم عرضها في العنصر الموالي.

* **قانون 20 جوان 1860م:** استطاع هذا القانون حلّ النّزاع القائم بين شركات السكك الحديدية الراغبة في الاستثمار بالجزائر (عبيد، 2008: 118.117).

* **المرسوم الإمبراطوري 12 مارس 1864م:** تحصلت بموجبه المؤسسات المالية على قروض (عبود، 2014.2013: 89) من أجل الاستحواذ أكثر على الأراضي الخصبة. كما استطاعت هذه الشركات الحصول على المزيد من الامتيازات من خلال مراسيم أخرى هي: قرار 4 مارس 1867م، قرار 1 جوان 1869م.

4. الشركات الرأسمالية والمصارف الفرنسية في الجزائر وتأثيرها في الاستحواذ على العقار الجزائري خلال عهد الإمبراطورية الثانية (1852–1870م):

1.4. الشركات الرأسمالية: عقدت الإدارة الاستعمارية الكثير من عقود الامتياز وبيع مع الشركات الرأسمالية والمؤسسات الاقتصادية والتي سميت آنذاك بشركات **الاستيطان الكبرى**(بن يوسف،2014.2013:

234)خاصة عهد الإمبراطورية الثانية، حيث فضل **"نابليون الثالث"** التعاقد مع المؤسسات الاستثمارية التي قامت مقام الدولة الفرنسية في العمليات الاستيطانية المختلفة سواء تعلق الأمر "بالعمل الزراعي أو جانب التعمير البشري، لكن كانت تخضع لدفتر شروط معين ينص" على الالتزامات التي لابد من إتباعها من طرف هذه الشركات، ولعلّ أبرزها التي تواجدت في الجزائر نذكر:

* **شركة المزرعة التجريبية الإفريقية:** منحتها الإدارة الاستعمارية ما يقارب 1000 هكتار عن طريق الامتياز مقابل دفع 1 فرنك فرنسي للهكتار الواحد سنويا، كما اشترطت عليها جلب مزارعين بدون ضمان منها وتوزيعهم على حوالي 500 هكتار. وعملت الحكومة على تأمين الحماية لها ومنحها المواد الغذائية وحتى كلأ الحيوانات مع أولوية شرائها للوسائل الزراعية واستخدام وسائل الجيش. ولعلّ هذا الحرص من قبل الإدارة الفرنسية بتقديمها مختلف المساعدات من شأنه أن يشجع الشركات الاستثمارية الأخرى، كما يستطيع أن يوفر النفقات المالية على الخزينة المالية بفرنسا.

* **شركة الاتحاد الفلاحي لإفريقيا:** حازت على أراضي بمنطقة سيق بمساحة 3.059 هكتارا من أجل تشييد بلدية لا يقل عدد أسرها عن 300 أسرة أي ما يقارب 1800 إلى 2000 نسمة، ولقد تعهدت بالتزام الشروط المنصوص عليها في العقد.

* **الشركة المدنية للرهبان:** بتاريخ 11 جويلية 1843م استحوذت هذه الشركة على حوالي 1.020 هكتارا من أراضي زراعية متواجدة بمنطقة سطاوالي.

* **شركة مناجم واد المرجة:** (بمقتضى مرسوم 20 نوفمبر 1864م تمّ حصول كلّ من **"لافالي"** «Lavalle »و**"باردوني"**« Bardoni» على امتياز أرض مساحتها 86 هكتارا و 82 آر الممتدة بين واد الشفة وواد المرجة بالمدية مقابل 1 فرنك فرنسي للهكتار الواحد سنويا(بن يوسف،2014: 235.234)

* **شركة جنيفوار السويسرية:** تأسست عام 1853م من طرف "**سوتيردي بورقار**" « Sotter de Borgard » كان الهدف من إنشائها الحفاظ على وكلاء سويسرا وضمان لهم الإقامة الدّائمة مع إنشاء مستعمرة ألمانية سويسرية كبيرة في الجزائر(Djilali,2010:31). وقد استطاعت هذه الشركة الحصول على 20 ألف هكتار من الأراضي الزراعية من طرف الإدارة الفرنسية في سنة 1853م، والتي كانت متواجدة بمنطقة سطيف برأسمال قدره: 350.000 فرنك وكان المطلوب من أصحاب هذه المؤسسة بناء عشرة قرى تقدر مساحة كلّ منطقة بـ: 2000 هكتار واستقر بها حوالي 500 أسرة من مهاجري سويسرا (عميراوي، 2007: 59.58).

تمكنت الشركة فيما بين سنتي 1862م و1863م الحصول على ما يقارب 160000 هكتارا من أروع الغابات، واستغلتها لمدة 90 سنة بصفة نهائية لحوالي 30 مستفيدا في ظروف ملائمة (جوليان،2013: 733.630)، كما استحوذت هذه الأخيرة خلال مدة عشر سنوات بسطيف على 281 هكتارا ومن خلالها حاولت خلق عشرة مناطق من 200 هكتار لكلّ وحدة، وأسكنت فيها 956 مستوطنا أوروبيا هكذا استحوذت الشركة على الأراضي دون دفع الضرائب للدولة الفرنسية (عميراوي، 2007: 59).

وبهذه السياسة البراغماتية تمكنت الشركة وخلال نصف قرن من تواجدها في الجزائر من تحقيق مردود مالي سنوي ضخم عن طريق تطوير مجال التعمير البشري، حيث قفز رصيدها من 321.920 فرنك سنة 1870م برأسمال عقاري قدّر بـ: 350.000 فرنك إلى 13.369.000 فرنك في عام 1929م وبرأسمال عقاري بلغ 50.000.000 فرنك (عميراوي، 2007: 59)

* **الشركة العامة الجزائرية:** تأسست الشركة بموجب اتفاقية 1863م (جوليان، 2013: 715)، في فرنسا بشراكة بين بنك القرض العقاري الفرنسي الجزائري وشركة سكك الحديد باريس–ليون–المتوسط–الجزائر، ترأسها كلّ من "**فريمي**"« L.Fremy » و"**تالابو**"« Paulin Talabot » واهتمت بالأشغال العمومية والعمليات الفلاحية والصناعية والتجارية (La société générale algérienne, 1866:7) ، وقد

مثل هذه الشركة المالية بالجزائر من طرف المدير. « Hauttement » بمدينة الجزائر العاصمة (إيلال،2014: 261). وفي البداية حصل مستثمروا هذه المؤسسة على دعم من الحكومة الفرنسية فيما بين 1865 و1871م من أجل تكوينها وذلك عن طريق منحها 100 ألف هكتار موزعة على العمالات الثلاث: 6.000 هكتارا نواحي وهران، 45.009 هكتارا بالجزائر الوسطى، 84.500 هكتارا في قسنطينة(عميراوي،2007: 60.59)، وتدفع فرنك واحد للهكتار الواحد على مدار 50 سنة، كما منحتها الدولة الفرنسية قروضا تقدّر بـ: 100 مليون فرنك فرنسي تدفع فيما بعد بنسبة 5.25% مع حرية التّصرف في الأراضي من إيجار أو بيع أو استغلال (عميراوي،2007: 60)، وهذا من أجل بناء قرى استيطانية للوافدين على الجزائر.

والجدير بالذكر، حصول الشركة على 100 ألف هكتار (أراضي زراعية وأراضي للرعي، أراضي سبخات، مستنقعات، غابات) من طرف الدولة الفرنسية، كان المعوّل عليها القيام بعمليات استصلاح الأراضي وتجفيف المستنقعات واستغلالها من أجل زراعة القطن (بن يوسف، 2014: 236)، لكن الذي حصل ميدانيا كان استيلاء أصحاب الشركة على مساحة 89.000 هكتارا من أخصب الأراضي في عمالة قسنطينة،

وقد أقامت لها فروعا في: الجزائر، عنابة، وهران، قسنطينة.

* **شركة الهبرة والمقطع**: ظهرت سنة 1864م بمقاطعة وهران وترأسها رجل أعمال من باريس اسمه "ج. كاهن" وقد غطت شبكتها المصرفية تدريجيا أغلب مراكز الرّيف وحتى المناطق شبه الحضرية للجزائر (Djilali, 2010 :25 et 26)، وقد أنشأت بهدف إقامة تجارب في زراعة القطن وتطويره في الأراضي الرطبة (الجيلالي،2014: 34)، فمنحتها الدولة الفرنسية في 21 جويلية 1864م مساحة عقارية قدرها 24.100 هكتارا منها مساحة 15.320 هكتارا زراعية و8.780 هكتارا غابات، أما الباقي عبارة عن مسارات وأراضي فلاحية تنحصر بين آرزيو ومستغانم(Djilali, 2010:25.26). وكان المطلوب منها: بناء سد الهبرة، تجفيف سد المقطع، إعادة بناء قنوات السّقي فيه وفي المقابل لها حق التّصرف في سقي أراضيها.

استطاعت هذه المؤسسة أن تلتزم بعهودها مع الحكومة الفرنسية، مما أدى إلى منحها المزيد من الأراضي الخصبة فيما بين 1867 و1869م قدّرت بـ: 6000 هكتارا في مقاطعة الجزائر (المدية، مليانة، الأصنام)، و4500 هكتارا بمقاطعة وهران (تلمسان، غليزان)، أما في مقاطعة قسنطينة بلغت المساحة 89500 هكتارا موزعة بين عنابة، عين البيضاء وقالمة (عباد، 1999: 27).

* **شركة جمعية الغابات:** تحصلت هذه الجمعية على 60.000 هكتارا من أراضي الغابات لمدة 60 عاما، وكان الهدف من تأسيسها هو تهجير العناصر الأوروبية وتوطينهم لكنها لم تقم بوظيفتها وراحت تخدم مصالحها، إذ باعت أراضيها إلى 30 مستوطنا أوروبيا رغم أنها ليست ملكها(سماتي، 2007: 169)، وبمقتضى هذه السياسة سيطر المستوطنون على نصف مليون هكتار من الغابات والشركات الرأسمالية 600 ألف هكتار(بوعزيز،2007: 17)، أما السلطات الفرنسية فقد استحوذت على 1.002.292 هكتار من الغابات الجزائرية خلال منتصف القرن التاسع عشر(حمير،2014: 200)، كما عملت الجمعية على انتزاع الأراضي من ملاكها الأصليين من الأهالي المسلمين ومنحتها للجمعيات والهيئات الدّينية المسيحية التي تقوم بدورها ببيعها للمعمرين الأوروبيين(بوعزيز،2009: 503). وقد فضلت الفلاحين الجزائريين يدا عاملة في أراضيها لأجورهم المنخفضة، وبهذا وفرت المزيد من الأرباح خاصة إذا علمنا أنها لم تستخدم من الأراضي التي تمتلكها سوى السبع (بوعزيز،2007: 17).

تمكنت الجمعية وغيرها من الشركات الرأسمالية الاستحواذ على آلاف الهكتارات الغابية خاصة في عهد الإمبراطورية الثانية، فخلال سنتي 1862م و1863م منحت 160.000 هكتارا من غابات الفلين لنحو 30مستفيدا لمدة 90 سنة (Bugaeud,1928:36-37)، وقد لعب أصحاب الشركات المستفيدين من الفلين دورا في تأزم حياة سكان المناطق الجبلية لأنهم استغلوا الحرائق كذريعة للحصول على المزيد من الأراضي بأقل تكلفة، وبالتالي التخلص من تبعات الضرائب، ناهيك عن استفادتهم من تعويضات مالية يطالبون بها عقب كلّ حريق (بوعزيز، 2009: 23). ومثال ذلك تقرير لجنة ممثلي شركات استغلال الفلين في الجزائر في تقريرهم

عن حرائق نشبت في الفترة الممتدة ما بين 1863م و1865م، حيث تعرضت ما يقارب 28826 هكتار من غابات الفلين، نتيجة الحرق المتعمد من طرف الأهالي وأصحاب هذه الشركات قد أنفقوا عليها رأسمال قدّر بـ: 3890000فرنك وطالبوا بتعويضات مالية وعقارية جراء الخسائر التي ألحقت بامتيازاتهم (حمير، 2014:201).

لقد كانت الغابات تشكل مصدر رزق للعديد من الجزائريين، لكن الإدارة الفرنسية بمنحها امتيازات لصالح الشركات الرأسمالية كرست سياستها الاستيطانية ، واستهدفت ثروات المستعمرة لتخدم مصالح المستوطنين والبلد الأم، خاصة إذا كانت مسبقا قد أجرت مقارنة بين عائدات الغابات في الجزائر مع نظيرتها فرنسا ووجدت أنّ مليون هكتار من الغابات تدّر أرباحا بـ: 25 مليون فرنك منها 13 مليون نفقات، بينما في الجزائر فمليون هكتار تعطي أرباحا بـ: 4.9 مليون فرنك نفقات، أي أنّ غابات المستعمرة تقدّم ضعف أرباح البلد الأم (يزير، 2009: 110).

2.4. البنوك المصرفية الفرنسية " بنك الجزائر 1851م أنموذجا":

من أجل استقطاب أعداد هائلة من المستوطنين بالجزائر، عملت الإدارة الفرنسية على توفير الظروف الملائمة للإقامة من خلال تأسيس مؤسسات مالية تسهم في دعم المشاريع الاستيطانية الاقتصادية بمختلف القروض المدعمة من أجل توسيع مجال الاستثمارات، وإن كان دور القروض ضعيفا في البدايات الأولى للاحتلال الفرنسي وطبعا ذلك راجع لعدة عوامل أهمها:

* توافد على الجزائر في بداية الاحتلال الاستعماري طبقات اجتماعية متباينة المستويات وقد كان أغلب الوافدين من العناصر الخطيرة والمشاغبة في فرنسا وحتى ذوي السوابق (العقاد، 1993: 138). مثل هذه الفئة لا ترقى أن تسير أمورها لوحدها دون إشراف الحكومة الفرنسية.

* تخوف أصحاب رؤوس الأموال من عدم نجاح الاستعمار بالجزائر في ظل الظروف السياسية التي كانت تشهدها من قيام المقاومات الشعبية المنتشرة في بعض المناطق (رزاقي، 1976:21) المناهضة للاحتلال الفرنسي، والأكيد عدم استقرار الأوضاع السياسية والعسكرية من شأنها أن تعرقل النمو الاقتصادي والاستثمار.

* تفكير الحكومة الفرنسية في جعل الجزائر مقاطعة فرنسية تابعة لها جعلها لا تفكر في تشجيع رؤوس الأموال والاستثمارات الأجنبية (بن ديب، 2003: 212)، وظلت لوحدها تقدّم خدماتها للمستوطنين من أجل استقطابهم إلى أرض الجزائر، من دفع تكاليف السفر وتعويضات الإقامة، توزيع الأراضي الفلاحية مجانا، إنشاء المساكن لكن أصحاب الأموال لم تستهويهم المغامرة كثيرا في المستعمرة (عمورة،2002: 119).

* جهل هؤلاء الماليين بطبيعة الجزائر والخيرات التي تحتويها، فقد اعتبروها منطقة استوائية حارة (بوعزيز، 2007: 8)، محدودة الإنتاج وحديثة الاستغلال، ومثل هذا المناخ لا يحقق التنمية الاقتصادية لمشاريعهم.

لجأ الاستعمار الفرنسي إلى السيطرة الاقتصادية بواسطة القروض التي تعدّ مصدر التمويل ، قصد استغلالها في امتلاك الأراضي الخصبة وتدعيم الاستثمار وتوسيعه في الجزائر وبالتالي إنجاح الاستيطان الاستعماري، والآلية التي استخدمت لتحقيق هذه الأهداف كانت تأسيس بنوك مصرفية بالمنطقة، ولعلّ أول مصرف تأسس بالبلاد كان بنك الجزائر الذي ظهر في 1851م (التميمي، 1983: 63) ، بعد فشل تجربة إنشاء بنك مصرفي سنة 1848م ولم يتطور بفعل أحداث ثورة 1848م بفرنسا وما نتج عنها من أوضاع اقتصادية واجتماعية قللت موارده (Selent, 1930:13)، لكن تأسيس مصرف جزائري من جديد جعل دوره كبيرا في عملية الاستيطان وإن كان بدأ رأس ماله بـ: 3 ملايين فرنك لكن سرعان ما ارتفعت القيمة المالية إلى 10 ملايين فرنك وذلك بموجب القوانين المتعاقبة على تحسينه نذكر منها: 20 أوت، 30 سبتمبر، 10 نوفمبر 1870م...وقد تمّ رفع الحد الأقصى لإصدار الأوراق النقدية من طرف هذا البنك إلى 48 مليون فرنك مع الإذن بالإصدار(Loizillon, 1876:59)وبهذا أسهم في "تخصص منح القروض الزراعية للمستوطنين من أجل شراء الأراضي أو إنشاء مخازن الحبوب"(بن أشنهو، 1979: 131-129)مما أدى إلى إقبال كبير من المعمرين على

الإنتاج الفلاحي خاصة من الحبوب، وأخرج فرنسا من أزماتها في حرب القرم وما تولد عنها، إضافة إلى إقبال العديد من الشركات الاستثمارية للاستثمار بالجزائر أمثال شركة الهبرة والمقطع، الشركة الجزائرية العامة(عميراوي، 2007: 42).

وبفضل القروض التي منحها مصرف الجزائر استطاع المستوطنون تمويل استثماراتهم وبشكل أساس امتلاك الأرض، وسيطروا على الوضع الاقتصادي وهذا بفضل القطع النقدية التي كان يصدرها للتداول وأضحى المصدر الوحيد الذي يمنح رؤوس الأموال للتجار سيما القادرين على تسديد ديونهم(بن ديب،2003: 21).

5. انعكاسات المستثمرات، الشركات الرأسمالية والبنوك الفرنسية على العقار في الجزائر خلال الفترة (1852-1870م):

تمكنت السياسة الاستيطانية في عهد الإمبراطورية الثانية من رفع نسبة استثمارات الرأسماليين الفرنسيين بالجزائر بشكل ملموس حيث وزعت ما يقارب 50000 هكتارا من أراضي الغابات (إيلال،2014: 128) وغيرها من ملايين الهكتارات من الأراضي الصالحة للزراعة لصالح الشركات المستمرة خلال نهاية القرن التاسع عشر. وتطبيقا لفكرة الاستيطان الرأسمالي وتوفير الأراضي للماليين وأصحاب الشركات، لجأ الحكام العامون بالمستعمرة إلى تطبيق سياسة التّحديد والاحتواء التي تعني حصر القبائل في شكل جماعي في جزء من أراضيهم، حتى تتمكن السلطات الاستعمارية من الاستيلاء على ما تبقى من المساحات ومن ثمة توزع هذه الأراضي المسلوبة على الشركات وأصحاب المال بهدف إنشاء قرى استيطانية وبهذه الطريقة استوطن المهاجرون أراضي الجزائريين (قنون،2012: 152-151).

إن سيطرة المستوطنين على أخصب الأراضي بعد مصادرتها من الجزائريين عن طريق الشركات الرأسمالية، مكنتهم من الحصول على ممتلكات عقارية، ومع تقديم مختلف المساعدات المادية من أجل تشجيع التّوسع

والاستصلاح، نمت المستثمرات الرأسمالية وأصبح المستوطنون يمارسون مختلف الأنشطة الاقتصادية خاصة منها زراعة المحاصيل التجارية التي تدّر أرباحا ضخمة.

سعى الاستيطان الاستعماري إلى إقامة كيان اجتماعي غريب في بلد الجزائر وإقامة نظام سياسي جديد وإحداث نظام اقتصادي رأسمالي متميز، ثمّ ربط الشعب الجزائري المستعمَر حضاريا وثقافيا بالشعب المستعمِر(عميراوي،2007: 72)،وكان ذلك بالاعتماد على سياسة الاستيطان المتمثلة في الشركات المالية التي أسهمت في تشييد المراكز الاستيطانية والاستيلاء على مساحات من ملايين الهكتارات لتسهم بذلك في زيادة ملموسة لعدد الوافدين والتي قدّرت بحسب الإحصائيات ب 116000 هكتارا مقابل 129898 مستوطنا أوروبيا خلال الفترة الممتدة ما بين (1861-1870م) (Djilali,2010:69).

وقد أدت مصادرة أراضي الجزائريين عن طريق المستثمرات الفلاحية الرأسمالية إلى ظهور الزراعة الرأسمالية واتساع الاقتصاد النقدي ، هذا ما أدى بدوره إلى إفقار الجزائريين وحرمانه من حق ممارسة الزراعة وممارسة الرّعي...، وهذه السياسة كان مخطط لها، لأنّ الحكومة الفرنسية كانت تدرك منذ البداية أنها إذا أرادت استغلال السكان الجزائريين (الأزرق، 1980: 60)فلا يكون ذلك إلاّ بتحطيم حياتهم الاقتصادية القائمة على الأرض وهذا الذي حرصت الشركات الرأسمالية على استنزافه من الشعب الجزائري وتحويله قوة بشرية تعمل لأجل إنماء ثرواتها. ولما كان إصرار الحكومة الفرنسية في عهد الإمبراطورية الثانية القائم على تشجيع الاستيطان، عرفت المستعمرة الجزائر توافد عدد من المهاجرين الذين كانوا من كبار الملاك الرأسماليين ووصل تعدادهم بنحو 130.700 نسمة في ستينيات القرن 19م وتضاعف العدد بعدها إلى 245.500 نسمة في 1870م(عميراوي، 2007: 48)، وهذا الذي انعكس بالسلب على الزيادة السكانية التي أخذت في الانخفاض بدءا من سنة 1861"م بـ: 2.732.851 نسمة وفي السنة 1866م تراجع إلى 2.652.072 نسمة"(شقرون،2008: 106) وهذا الذي أدى إلى سيطرة الكولون على كلّ دواليب الحكم والاقتصاد بالبلاد.

إنّ اعتماد السياسة الاستيطانية القائمة على نزع الأراضي الخصبة من الجزائريين وإعادة توزيعها على المستوطنين بواسطة الشركات الرأسمالية الاستعمارية، أدى بالعديد من الجزائريين إلى الهجرة سواء الداخلية التي انتقل فيها سكانها من الريف والجبال والصحراء إلى المدن، أو الهجرة الخارجية حيث هاجر معظمهم إلى المغرب وسوريا، فرنسا وإلى دول أوروبا الأخرى. ولما كان معظم الجزائريون يمارسون الزراعة والرّعي بنسبة 70%فانتزاعهم لأملاكهم وأراضيهم أدى إلى اختلال في البناء الاقتصادي والسكاني في الجزائر المستعمرة (التميمي،1983: 26). في المقابل هذه الشركات الرأسمالية التي تواجدت بالجزائر عملت على زيادة عقاراتها وبتكثيف استثماراتها وزيادة رؤوس أموالها.

الخاتمة:

استعانت السياسة الاستعمارية من أجل السيطرة على الجزائر بعمليات الاستيطان بأشكاله المختلفة مستغلة في ذلك آليات استعمارية التي تقوم على التخلي عن منح الأراضي الزراعية للمستوطنين بالمجان والعمل على تشجيع وتنشيط القطاع الاستثماري في مختلف القطاعات الاقتصادية، وهذا ما مكنها في الأخير من الاستحواذ على مساحات زراعية وأراضي غابات كثيرة وشملت أيضا بعضا من مشاريع البناء والتّعمير، إلى جانب القروض التي أسهمت في تدعيم المستوطنين حين وفرت لهم مستلزماتهم المختلفة.

إتباع سياسة الاستثمار في الجزائر عهد الإمبراطورية الثانية عن طريق مشروعات إعماريه كبيرة أدى في نهاية المطاف إلى ارتفاع محسوس في عدد المستوطنين الذين قصدوا الجزائر من جنسيات مختلفة ومن طبقات متباينة فمنهم العامل والتاجر، ذي السوابق والمعارض وهملا يفقهون شيئا في الفلاحة ورغم ذلك منحت لهم الآلاف من الهكتارات وحرمت الجزائريين من أراضيهم ومصدر رزقهم.

ارتبط الاستيطان في الجزائر ارتباطا وثيقا بمصادرة الأرض من ملاكها الجزائريين وبالزيادة الديمغرافية للمستوطنين الجدد عن طريق آلية الشركات الأجنبية والمؤسسات المالية التي دعمت قيام المشروع الاستعماري خلال عهد الإمبراطورية الثانية (1852-1870م).

البيبليوغرافيا:

- **المراجع باللغة العربية: (كتب ومقالات):**

1.الأزرق م. (1980). *نشوء الطبقات في الجزائر دراسة الاستعمار والتعمير الاجتماعي- السياسي*. لبنان: مؤسسة الأبحاث التاريخية.

2.التميمي ع.م.خ. (1983). *الاستيطان الأجنبي في الوطن العربي (المغرب العربي- فلسطين- الخليج العربي) دراسة تاريخية مقارنة*. الكويت: المجلس الوطني للثقافة والفنون ةالآداب.

3.الجوعاني ر. ر. ، و المشهداني م.م. (2013). *الاستيطان الأوروبي في الجزائر 1830-1871*. العراق: مجلة جامعة تكريت للعلوم. المجلد 20. العدد 4.

4.الجيلالي ع..ر. ب.ن م.. (2014). *تاريخ الجزائر العام 1837 إلى 1962. ج5*. الجزائر: دار الأمة.

5.العسيلي ب. (1980). *المقاومة الجزائرية والاستعمار الفرنسي 1830-1833*. لبنان: دار النقايش.

6.العقاد ص. (1993). *المغرب العربي في التاريخ الحديث والمعاصر الجزائر. تونس. المغرب الأقصى* . مصر: مكتبة الأنجلو مصرية.

7.المدني أ. ت. (1984). *كتاب الجزائر*. الجزائر: المؤسسة الوطنية للكتاب.

8.إيلال ن. د. (2014). *إقليم التيطري دراسة اقتصادية (1830-1900)*. مذكرة تخرج لنيل شهادة دكتوراه العلوم في التاريخ الحديث والمعاصر: جامعة الجزائر 2.

9.بن أشنهو ع. ل. (1979). *تكون التخلف في الجزائر محاولة لدراسة حدود التنمية الرأسمالية في الجزائر عامي 1830-1962*. الجزائر: الشركة الوطنية.

10.بن داهة ع. (2008). *الاستيطان والصراع حول ملكية الأراضي إبان الاحتلال الفرنسي للجزائر 1830-1962*. ج1.الجزائر: طبعة خاصة بوزارة المجاهدين.

11.بن ديب ع. ر. (2003). *تنظيم وتطور التجارة الخارجية (حالة الجزائر)*. أطروحة مقدمة لنيل شهادة دكتوراه دولة في العلوم الاقتصادية: جامعة الجزائر 03.

12.بن يوسف م. أ. (2014). *ملكية الدومين وتطور الاستيطان الفرنسي في الجزائر 1830-1870*.مذكرة تخرج لنيل شهادة ماجستير في التاريخ الحديث والمعاصر: جامعة وهران.

13.بوحوش ع. (1976). *العمال الجزائريون في فرنسا*. الجزائر: الشركو الوطنية.

14.بوحوش ع. (1997). *التاريخ السياسي من البداية ولغاية 1962*. لبنان: دار الغرب الإسلامي.

15.بوشنافي م. (2000). *آثار السياسة الاستيطانية الفرنسية على المجتمع الجزائري*. الجزائر: جامعة سيدي بلعباس.

16.بوعزيز ي. (2007). *سياسة التسلط الاستعماري والحركة الوطنية الجزائرية 1830-1954*. الجزائر : ديوان المطبوعات الجامعية.

17.بوعزيز ي. (2009). *سياسة التسلط الاستعماري والحركة الوطنية الجزائرية 1830-1854*. الجزائر: ديوان المطبوعات الجامعية.

18.بوعزيز ي. (2009). *موضوعات وقضايا من تاريخ الجزائر والعرب*. الجزائر: دار الهدى.

19.جلال ي. (1981). *تاريخ المغرب العربي. ج3*. لبنان: دار النهضة العربية.

20.جوليان ش.أ. (2013). *تاريخ الجزائر المعاصرة .الغزو وبدايات الاستعمار 1827-1871 .ج1*. الجزائر: دار الأمة.

21.حمير ص. (2014). *السياسة العقارية الفرنسية في الجزائر (1830-1930)*. أطروحة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في التاريخ الحديث والمعاصر: جامعة باتنة.

22.حمير ص. (2013). *السياسة العقارية الفرنسية في الجزائر بداية الاحتلال (1830-1840)*. الجزائر: مجلة كان التاريخية .العدد 22.

23.حليمي ع. ق. (1968). *جغرافية الجزائر (طبيعية – بشرية– اقتصادية)*. سوريا: مطبعة الإنشاء.

24.حوحو ر. (2005). *شبكة السكك الحديدية الفرنسية في الجزائر وأثرها في تدعيم سلطة الاستعمار (1830-1914)*. مذكرة تخرج لنيل شهادة ماجستير في التاريخ الحديث والمعاصر: جامعة قسنطينة.

25.رزاقي ع. (1976). *تجارة الجزائر الخارجية (صادرات الجزائر فيما بين الحربين العالمتين)*. الجزار: الشركة الوطنية.

26.رواحنة ع. ح. (2014). *السياسة الاقتصادية الفرنسية في الجزائر 1870-1930*. الجزائر: جامعة باتنة.

27.سماتي م. (2007). *الأمة الجزائرية نشاتها وتطورها*. الجزائر: منشورات دحلب.

28.شقرون .أ. (2008). *دور الاحتلال الاستيطاني في سياسة فرنسا في الجزائر وفي تنظيم المستعمرة*. الجزائر: مجلة المصادر . العدد 17. السداسي الأول.

29.عباد ص. (1999). *الجزائر بين فرنسا والمستوطنين 1830-1930*. ديوان المطبوعات الجامعية: الجزائر.

30.عباس ف. (2005). *ليل الاستعمار*. الجزائر: ANEP.

31.عبود ع. (2014). *الاستيطان والصراع حول ملكية الأرض 1830-1899 القطاع الوهراني نموذجا* مذكرة تخرج لنيل شهادة ماجستير في التاريخ الحديث والمعاصر: جامعة وهران.

32.عبيد م. (2008). *الجزائر أوربان في كتابات توماس إسماعيل 1812- 1844 دراسة تاريخية تحليلية*. مذكرة تخرج لنيل شهادة الماجستير في التاريخ المعاصر: جامعة الجزائر 2.

33.عمري ط. (2008). *الاستعمار الاستيطاني الفرنسي وتأثيراته على البنى الاجتماعية الجزائرية إلى نهاية القرن التاسع عشر*. الجزائر: دار الهدى.

34.عمورة ع. (2002). *موجز في تاريخ الجزائر*. الجزائر: دار ريحانة.

35.عميراوي أ. (2004). *السياسة الفرنسية والمقاومة الجزائرية في منطقة سكيكدة 1838-1858*. الجزائر: دار الهدى.

36.عميراوي أ. (2007). *السياسة الاستعمارية والاستيطانية في المجتمع الجزائري (1830-1954)*. الجزائر: دار القصبة.

37.قنون ح. (2012). *الاستيطان الفرنسي ومصادرة أراضي الجزائريين خلال القرن التاسع عشر*. الجزائر: مجلة الحوار المتوسطي المجلد 3 العدد 01.

38.محياوي ر. (2006). *دراسة مستقبلية الاستيطان والتوطين الاستعمار الفرنسي في الجزائر والحركة الصهيونية في فلسطين*. الجزائر: منشورات جامعة باجي مختار. عنابة.

39.يزير ع. (2009). *السياسة الفرنسية اتجاه الملكية العقارية في الجزائر 1830-1914*.مذكرة تخرج لنيل شهادة ماجستير في التاريخ الحديث والمعاصر: جامعة الجزائر 2.

Ouvrages (Livres et articles) :

1.Baudicour, D. L. (1860). *Histoire de la colonisation de l'Algérie*. Paris.
2.Benoist, C. (1892). *Enquete Algérienne*. paris: Lecéne Oudin et Cie édition.
3.Bugaeud, E. d. (1928). *La colonisation officielle de 1871 a 1895*. Tunis: société d'édition.
4. Cirard, L. (1960). *Collection d'hist. le temps des révolution (1715-1870)* . paris: s.m.é.
5.Djilali, S. (2010). *La dépossséon de Fellah (1830-1962)*. Alger: Enage Edition.
6.La sosciété générale Algérienne. (1866). *La sosciété générale Algérienne,* . paris: Imprimerie centrale der chemins de fer.

7. Loizillon, V. (1876). *L'Algérie pratique* . Alger: Imprimerie Deyme.
8.Selent, F. (1930). *La colonisation officille et crédit Algericole en Algerie.* Alger: Imprimerie Minerva.
9. Vignon, L. (1893). *La France an Algérie.* paris: boulevard saint-germain.